

LA TEMPÊTE QUI SE PRÉPARE



JOHN E. SIERS

La Tempête qui se Prépare

Septième livre de l'État libre Lunaire

par

John E. Siers

OceanofPDF.com

PUBLIÉ PAR : CKP International

Copyright © 2023 John E. Siers

Tous droits réservés

* * * * *

OceanofPDF.com

Notes sur les licences

Ce livre électronique est autorisé pour votre plaisir personnel uniquement et ne peut être revendu ou donné à d'autres personnes. Si vous souhaitez partager ce livre avec une autre personne, veuillez acheter un exemplaire supplémentaire pour chaque destinataire. Si vous lisez ce livre et que vous ne l'avez pas acheté, ou qu'il n'a pas été acheté pour votre seul usage, veuillez acheter votre propre exemplaire. Merci de respecter le travail de cet auteur.

Ce livre est une œuvre de fiction et toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou décédées, ou des lieux, des événements ou des endroits est purement fortuite. Les personnages sont des productions de l'imagination de l'auteur et sont utilisés de manière fictive.

OceanofPDF.com

Couverture réalisée par Shezaad Sudar.

* * * * *

OceanofPDF.com

À maman et papa

Qui voulait que je regarde Mr. Wizard à la télé,
mais m'a aussi laissé regarder Rocky Jones et Flash Gordon.

Qui voulait que je lise les classiques,
mais ne se plaignait pas quand je ramenaï Heïnlein, Asimov et Clarke à la
maison.

Qui m'a offert un abonnement au National Geographic,
mais laissez-moi dépenser mon argent de poche dans Astounding Science
Fiction, Analog et Fantasy & SF.

J'aimerais que tu sois là pour me voir maintenant.

* * * * *

OceanofPDF.com

Contenu

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Épilogue](#)

[À propos de John E. Siers](#)

[Extrait du huitième livre de l'État Libre Lunaire :](#)

[Extrait du premier livre de Les Derniers Marines :](#)

[Extrait du premier livre de Abner Fortis, ISMC :](#)

* * * * *

OceanofPDF.com

Prologue

12 octobre 2113

LFS *Valkyrie*, ancrage de la flotte lunaire

Les croiseurs de combat lunaires sont conçus dès la quille comme des vaisseaux amiraux, des vaisseaux de commandement et de contrôle pour les groupes de combat. Chacun d'entre eux abrite une intelligence artificielle si complètement intégrée aux systèmes internes qu'elle fait du navire une entité vivante et pensante. En outre, ils sont conçus pour servir de quartier général et de centre de commandement opérationnel à un amiral, avec des aménagements appropriés pour les officiers les plus gradés de la flotte.

Conscient que le rang implique certaines obligations sociales, le LFS *Valkyrie* dispose d'une salle à manger d'amiral - adjacente à la salle des officiers - pouvant accueillir jusqu'à quarante personnes. Cette salle était presque pleine pour le dîner de préparation à la mission de la vice-amirale Jennifer Tanaka, auquel assistaient tous les officiers du navire et le personnel de l'amiral.

Le dîner est terminé, les toasts obligatoires ont été portés et les officiers réunis discutent autour d'un café, d'un thé ou de la boisson de leur choix. Aucun ne quitta la table, cependant, car l'événement n'était pas terminé tant que l'amiral ne l'avait pas déclaré. Tanaka les regarda avec satisfaction : une bonne équipe, qu'elle avait travaillé très dur à construire.

Le Valkyrie flottait dans ses amarres avec seulement un quart d'ancre en service. Lorsque Tanaka les congédiera, seuls deux officiers devront retourner à leur poste, l'un sur la passerelle et l'autre dans la salle des machines. Les autres voudront se coucher tôt afin d'être sur place pour les derniers préparatifs de départ dans la matinée. Il était temps, décida-t-elle, d'en finir avec la nuit. Toutefois, son grade lui donnait le droit d'avoir le dernier mot.

— Mesdames... messieurs... Elle éleva légèrement la voix pour attirer l'attention, et la conversation décontractée s'éteignit rapidement lorsque tous se tournèrent vers elle.

— Avant de partir ce soir, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux nouveaux officiers de *la Valkyrie*. Vous les avez déjà rencontrés et vous travaillez avec eux depuis plusieurs semaines, mais ils semblent être plutôt

modestes et vous ne savez donc peut-être pas grand-chose d'eux. À l'exception des enseignes Weathers et Wisner, fraîchement diplômées de l'Académie de la Flotte, nos nouveaux officiers ont une chose en commun : ce sont tous des vétérans de l'attaque sur New Eden. Ce sont eux qui ont défendu le système et qui ont vaincu une force ennemie supérieure. La sagesse populaire disait qu'ils n'avaient aucune chance - un croiseur léger, un destroyer et une corvette contre un croiseur de combat ennemi, deux croiseurs lourds et deux frégates.

— La sagesse conventionnelle était erronée. Ils ont subi de lourdes pertes, mais ils ont réussi. Certains d'entre vous le savent, car nous faisons partie de la force de secours qui est arrivée une semaine plus tard et qui les a trouvés encore en train de monter la garde - avec trois navires si gravement endommagés que la Flotte a décidé de les désarmer, laissant un tas d'officiers et d'engagés de qualité, rompus au combat, sans affectation. Je dois admettre que j'ai profité sans vergogne de cette situation et que j'en ai pris autant que possible.

— Vous connaissez tous le commandant Greenwood, le nouveau second du *Valkyrie*. Elle nous rejoint après avoir commandé deux vaisseaux : le destroyer *Lynx*, qui a reçu l'épée de la flotte lors de la guerre des insectes à Tatanna, et le croiseur léger *Werewolf*, qui a également reçu l'épée lors de l'action de New Eden. Elle est avec nous maintenant, mais seulement jusqu'à ce que la Flotte lui trouve un autre commandement.

Tanaka regarde à sa droite, où Greenwood est assise à côté du Commodore Simms, le capitaine du *Valkyrie*. *Elle est en train de rougir. C'est ce que font généralement les bons quand on les félicite, parce qu'ils ne croient jamais qu'ils sont si bons que ça.* Greenwood s'était retrouvée à la tête de la force survivante de New Eden et avait emmené sa petite 'meute de loups' - le loup-garou, le loup-vert et le coyote - à la rencontre de la force ennemie pour la vaincre.

— Mme Greenwood a également reçu la Médaille d'honneur, mais elle n'est pas la seule. J'attire votre attention sur le major Bouchard, le nouveau commandant des Marines de la compagnie *Valkyrie*, qui porte également la LMH, décernée pour ses actions sur la planète Tatanna pendant la guerre des insectes. Comme si cela ne suffisait pas, elle a également été le commandant des Marines du loup-garou pendant l'action New Eden et a mené l'action d'abordage qui a abouti à la capture d'un croiseur lourd ennemi.

— Le major a également une autre qualification : elle est aumônier certifié de la flotte, actuellement la seule parmi nous, les païens. Comme elle est également Marine, je suppose qu'elle est prête à sauver des âmes ou à botter des fesses, selon les besoins.

Le groupe se met à rire à gorge déployée. Bouchard lui adresse un sourire et salue vivement le chef de table.

— Quant aux autres, nous avons les lieutenants principaux Peters, Jennings et Singer, nos nouveaux NTO, DSO et deuxième ingénieur, respectivement. Mme Peters nous vient du LFS *Timberwolf*, tandis que Mme Jennings et M. Singer ont été affectés au *Werewolf*. Le lieutenant McGill, notre nouvel assistant NTO, nous vient également du *Werewolf*.

— Et enfin... certains d'entre vous ont peut-être remarqué quelque chose d'inhabituel chez le lieutenant Wilson, notre nouveau troisième ingénieur. Il est rare qu'un lieutenant ayant moins de deux ans de service porte le médaillon du vaisseau au-dessus de son porte-ruban. Oui, elle a eu son propre commandement. Pendant l'action New Eden, elle a pris le commandement du LFS *Coyote* lorsque son capitaine a été tué, faisant d'elle le seul officier survivant du vaisseau.

— Vous connaissez maintenant l'histoire, et j'attends de vous tous que vous accueilliez ces personnes à bord. Ce sont peut-être de nouveaux venus, mais ils ont plus que payé leur cotisation pour les places qu'ils occupent.

Elle s'est arrêtée un instant, le temps que les officiers restants applaudissent, puis a de nouveau élevé la voix lorsqu'ils se sont installés.

— Une dernière chose : comme vous l'avez peut-être remarqué, nous avons maintenant un chat de bord qui aime traîner dans le pays des officiers, contrairement à nos deux autres félins, que l'on voit rarement en dehors du mess de l'équipage ou de l'ingénierie principale. Dusty, le nouveau, nous a été offert par le commandant Greenwood. C'est aussi un vétérán aguerri, qui a servi à bord du *Werewolf* pendant l'action de New Eden. La plupart du temps, vous le trouverez recroquevillé à l'extrémité du bar du carré, son lieu de travail préféré.

— C'est tout pour ce soir. Pour changer, nous avons ce qui promet d'être une mission diplomatique tranquille à Copper Hills. La nouvelle ambassadrice et son équipe monteront à bord demain matin, et notre départ est prévu à 11 heures. Je m'attends à ce que vous soyez tous bien reposés et à vos postes, prêts à montrer aux membres du corps diplomatique comment nous faisons dans la marine. Sur ce, je vous souhaite une bonne nuit.

* * *

Le ' bonsoir ' de l'amiral donne aux officiers rassemblés la permission de partir, mais ne les oblige pas à le faire. Ils quittent la salle à manger en bon ordre, mais certains d'entre eux s'attardent dans le carré adjacent. L'amiral invite Lorna Greenwood à se joindre à elle et à Simms à une table d'angle pour une réunion informelle.

— Nous sommes prêts pour le départ demain, Walter ? demande-t-elle.

— Oui, madame. Simms acquiesce. Les dernières marchandises sont montées à bord cet après-midi. Le reste du groupe s'est enregistré à 16h00. L'*Orca* était toujours en panne pour le remplacement d'un nœud d'entraînement, mais ils ont terminé l'installation et font des tests ce soir. Ils prévoient d'être de retour en ligne vers minuit.

— J'appelle tout le monde à son poste à 10 heures, déploiement standard de l'équipage : l'équipe Alpha avec moi sur la passerelle ; l'équipe Bravo avec Mme Greenwood à l'AuxCon. Le contrôle TransLuna a été avisé de tout libérer pour le départ du groupe de combat complet à 11h00.

— Bien. Tanaka affichait un air satisfait. Je vais faire ma part et inviter l'ambassadrice à me rejoindre sur la passerelle des drapeaux, afin qu'elle ne soit pas sous les pieds de votre peuple. Cela suppose qu'elle embarque son équipe à temps. Pour l'instant, c'est la seule chose à laquelle je pense qui pourrait nous faire manquer notre fenêtre de départ.

— C'est une mission étrange pour nous. Historiquement, c'est la première flotte qui est chargée de toutes les missions de 'montrer le drapeau'. La deuxième flotte reçoit l'appel lorsqu'il s'agit de botter des fesses et de prendre des noms. On m'a dit que si nous avons eu cette mission, c'est surtout grâce à vous, jeune fille. Elle lance un regard sévère à Lorna.

Lorna a cligné des yeux.

— Madame ?

— Oui, toi. Tanaka s'esclaffe. Savez-vous, Walter, que notre Mlle Greenwood détient un titre de royauté parmi les Akara ?

— Pas la royauté, insiste Lorna. La noblesse, je suppose, mais... c'est un titre héréditaire, qui m'a été transmis à la mort de ma grand-mère. En théorie, je suis la souveraine absolue d'un territoire dont la population akara est d'environ cent mille personnes.

Simms continue de la fixer et Tanaka affiche un sourire complice. Avec un haussement d'épaules, Lorna poursuit.

— Après la guerre avec les Mekota, les Akara ont attribué à ma grand-mère le mérite d'avoir sauvé leur planète. Ils lui ont offert un domaine dans les hautes terres du nord. Grand-mère pensait qu'ils lui donnaient juste un beau terrain pour une maison de vacances, mais le Cœur des collines de cuivre l'a informée qu'elle était désormais le Cœur des pics blancs - toute la province - et que ce ' beau terrain ' était à peu près de la taille du Japon.

— Cela semble impressionnant, mais ce n'est pas exactement un terrain de premier choix - montagneux et à l'extrême nord de ce que les Akara considèrent comme habitable. Ils aiment les climats chauds et humides - inconfortablement chauds et humides, une jungle fumante selon les normes humaines. Le climat de White Peaks est plutôt celui d'une zone tempérée septentrionale. On me dit que c'est comparable au Midwest supérieur des États-Unis sur Terre, mais je n'en sais rien, car je n'y suis jamais allé.

— Jamais été à Copper Hills ? Simms a l'air confus.

— Non, je ne suis jamais allée aux États-Unis, a-t-elle répondu. J'ai grandi à White Peaks. Quand ma grand-mère a pris sa retraite, elle y a passé plus de temps que sur Luna. Je trouvais que c'était plutôt agréable - de la neige en hiver, du soleil et de la chaleur en été - mais pour les Akara, c'est plutôt l'Alaska, ou peut-être même le Groenland ou le nord de la Sibérie. Ils trouvent étrange qu'un membre de leur espèce veuille vivre là. À l'inverse, les habitants de White Peaks considèrent les habitants des basses terres comme une bande de mauviettes.

— En fait, dit Tanaka, cela fait de vous un membre officiel de la ' classe dirigeante ' de Copper Hills. Le commandement voulait que vous participiez à cette mission. Comme ils prévoyaient de toute façon d'envoyer un groupe de combat complet pour montrer le drapeau, ils nous ont choisis pour ce travail, et vous ont inclus de cette façon.

— Je ne sais pas pourquoi quelqu'un penserait que je suis si importante. Lorna secoue la tête. Je ne ' dirige ' pas White Peaks ; Granny a nommé un régent Akara pour s'en charger il y a longtemps. Je ne suis qu'une figure de proue qui passe peut-être une fois par an pour voir comment vont les choses - aussi souvent que je peux m'y rendre, étant donné que j'ai une carrière d'officier de marine.

— D'après le dossier de mission, nous ne faisons que livrer un nouvel ambassadeur à Copper Hills. Y a-t-il un autre ordre du jour que je devrais

connaître, madame ?

— Ce n'est pas vraiment un programme, a répondu Tanaka, c'est plutôt une situation. Le contre-amiral Stokes a fait valoir ses droits à la retraite il y a presque deux ans, après plus de vingt ans de service en tant qu'ambassadeur auprès de ce qui est sans doute notre meilleur allié interstellaire. En ce qui concerne les Copper Hills Akara, il est le visage de l'État libre de Lunar depuis que votre grand-mère a commandé la flotte. Le commandement lunaire s'inquiétait manifestement du choix de son remplaçant.

— Puis vint l'assassinat de Kim, suivi presque immédiatement d'un bouleversement aux plus hauts niveaux du Corps diplomatique. L'amiral Hutchins est mort dans des circonstances mystérieuses, alors qu'il prenait un congé non autorisé sur Terre et plusieurs de ses plus proches collaborateurs ont été mis à la retraite, transférés, rétrogradés ou retirés de la circulation. Les détails sont encore confidentiels, mais le résultat est qu'ils ont dû descendre très bas dans la hiérarchie pour trouver quelqu'un qui pourrait, avec beaucoup d'aide, reprendre le poste de Stokes.

— Le capitaine de corvette Benson a cinq ans de plus que vous, Greenwood. Elle a de bons états de service dans les ambassades du LFS sur Terre, en Corée, au Japon et au Royaume-Uni, mais elle n'a jamais eu de titre d'ambassadeur, ni de poste diplomatique en dehors du système Sol. C'est aussi une femme... et avant que vous ne vous demandiez quelle différence cela fait, laissez-moi vous rappeler que la société akara est encore, pour l'essentiel, de nature patriarcale. Les hommes dirigent la planète, les femmes restent à la maison et s'occupent du nid.

— Ta grand-mère était une exception notable à cette règle, mais ils la considéraient comme un cas particulier, parce qu'elle avait complètement détruit leurs ennemis mortels, les Mekota. Le fait qu'elle soit humaine, et non Akara, leur a permis de passer outre son sexe et de la considérer comme un grand chef de guerre.

— Je m'en souviens. Lorna rit. Le Vieux Cœur des Guerriers insistait toujours pour l'appeler 'Reine des Guerriers'. Quand j'étais petite, je trouvais ça trop cool.

— C'est vrai... Tanaka affiche un sourire en coin. Mais ils ne vont probablement pas étendre cette attitude à Benson. La flotte semble penser que votre présence pourrait leur rappeler que les femmes humaines sont aussi capables que les hommes. Je suppose qu'ils espèrent que vous

évoquerez l'image de votre grand-mère - vous lui ressemblez beaucoup, vous savez - et que vous les convaincrez de laisser Benson tranquille jusqu'à ce qu'elle se reprenne en main.

— Ils espèrent aussi que tu pourras la mettre au courant des coutumes, des politesses, de la structure sociale et autres de l'Akara. À cette fin, je vais vous suggérer de passer le plus de temps possible avec elle pendant le voyage. Nous allons passer environ trois semaines en hyper, sous une surveillance de croisière qui ne devrait pas vous demander trop d'efforts en tant que second du *Valkyrie*. Tenez Walter au courant, au cas où il aurait besoin de vous pour les affaires du navire.

— Je comprends, madame. Je ferai ce que je peux, promet Lorna.

— La bonne nouvelle, c'est que vous connaissez déjà le navire, dit Simms. Il faut parfois un mois à un nouvel officier pour se familiariser avec le plan de pont et le reste, mais j'ai vérifié votre dossier. Vous avez été l'assistant du NTO du *Valkyrie* il y a quelques années, avant que je ne l'obtienne, donc ce n'est pas la première fois que vous montez à bord.

— En fait, monsieur, répond-elle avec une lueur d'espoir dans les yeux, je suis montée pour la première fois à bord de *Valkyrie* quand j'avais environ six ans.

— Hein ? Simms lui lance un regard noir.

— Le *Valkyrie* a été le vaisseau amiral de sa grand-mère pendant la majeure partie de sa carrière, explique Tanaka. Au fil des ans, j'imagine que Mme Greenwood a passé plus de temps à son bord que vous, Walter.

— Hmpf ! Simms renifle mais affiche un sourire enjoué qui atténue l'effet de la question suivante. Y a-t-il *autre chose* que je doive savoir à propos de mon nouvel exécutant ?

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 1

23 octobre 2113

LFS Valkyrie, en hyperspace vers Alpha Akara

— Vous avez été très utile, commandant. Helena Benson affiche un air de détresse. Malheureusement, cela n'a fait que me convaincre que j'ai encore beaucoup à apprendre. J'ai dix ans d'ancienneté dans le corps diplomatique, mais je les ai tous passés sur Terre, à traiter avec des diplomates humains et des représentants du gouvernement. Je n'ai vu un lézard qu'une ou deux fois sur Luna.

— Et oups ! Désolé... Je crois qu'il faut que je perde l'habitude de les appeler ' lézards ' - bien que tout le monde le fasse sur Luna.

— Ils s'en fichent. Lorna lui sourit. Les Akara reconnaissent leur ressemblance avec leurs cousins reptiliens de la Terre et considèrent cela comme une marque d'affection. Pour leur part, ils ont un terme similaire pour nous. Le mot se traduit à peu près par — gardien d'animaux, ce qui témoigne de leur premier contact avec des humains primitifs.

— Ce sont de purs carnivores, mais contrairement aux Otuka, ils ne mangent pas d'autres espèces intelligentes. Ils ont cependant découvert que les humains avaient le don d'élever des animaux de boucherie savoureux. Depuis des décennies, ils échangent avec ces primitifs de la viande contre des outils, des textiles et d'autres choses encore, ce qui profite aux deux parties.

— Des humains primitifs ? Où ? La mâchoire de Benson se décroche. New Eden ? Tatanna ? Je pensais que...

— Non. Lorna secoue la tête. Quand ils ont découvert New Eden, les Otuka l'utilisaient comme réserve de chasse. C'est pour cela que les Akara nous en ont parlé, pour que nous puissions y aller et libérer les primitifs. Quant à Tatanna, nous l'avons découvert par nous-mêmes. Nous n'en avons parlé à l'Akara qu'après avoir établi le protectorat.

— Il y a d'autres civilisations humaines dans le monde. Nous ne savons pas combien, parce que les Akara ne veulent pas nous le dire. Il semble y avoir un pacte entre les clans - et peut-être entre d'autres races extraterrestres - pour ne pas parler aux humains des autres humains. Ils

semblent craindre que si nous nous réunissons, nous deviendrons l'espèce dominante dans cette partie de la galaxie.

— Lorsque Heart of the Copper Hills nous a parlé de New Eden, il a violé ce pacte, même s'il a prétendu qu'il était moralement obligé de le faire en raison de la façon dont les Otuka exploitaient les humains. Il me semble qu'il était également dans son intérêt de nous faire passer à la trappe les ânes, qui s'étaient révélés gênants pour le clan des collines de cuivre par le passé, mais je ne peux pas vraiment le blâmer pour cela.

— Malheureusement, il a toujours refusé de le faire, de nous dire où nous pourrions trouver d'autres civilisations humaines. Ma grand-mère a essayé de le convaincre de le faire pendant des années, jusqu'à ce qu'elle prenne sa retraite. Elle avait beaucoup plus de poids que moi auprès de lui ; si elle n'y est pas parvenue, personne n'y arrivera. En fin de compte, en nous dispersant, nous pourrions les découvrir par nous-mêmes, mais il est peu probable que les Akara nous aident à le faire.

— J'ai la tête qui tourne. Benson se passe les mains sur les yeux, puis les laisse retomber le long du corps. Je me lance dans cette aventure sans aucune préparation. Je n'arrive pas à croire que DC n'ait pas trouvé quelqu'un de plus familier avec les Akara pour prendre le poste.

— Vous êtes un officier de la flotte, et vous semblez en savoir plus sur eux que n'importe qui sur Luna - du moins, n'importe qui qui s'y trouve maintenant. Le DCHQ était comme une ville fantôme quand ils m'ont appelé, et personne ne parle de ce qui s'est passé. J'ai l'impression que c'était en rapport avec l'assassinat de Kim, mais c'est tout ce que je sais.

— Comme vous le dites, répondit Lorna avec un sourire en coin, je suis officier de la flotte. Nous avons entendu des rumeurs sur un remaniement au sein du Corps Diplomatique, et que cela avait quelque chose à voir avec Tatanna - pas l'assassinat - mais c'est tout. Ce n'était que des rumeurs, que les officiers de la flotte sont censés ignorer et/ou écraser.

* * *

— Comment ça se passe sur le plan diplomatique ? Le regard sérieux de Tanaka indique à Lorna qu'il ne s'agit pas d'une question anodine.

— Aussi bien que possible. Lorna haussa les épaules. Je ne suis pas une experte en diplomatie. Tout ce que je peux faire, c'est donner à Benson des informations sur les Akara en général, et sur le clan des Copper Hills en

particulier. Je ne comprends toujours pas pourquoi elle a reçu cette mission... et elle non plus.

Tanaka hésite. Elles se retrouvaient toutes les deux dans les quartiers de l'amiral. Elle avait invité Lorna spécialement pour discuter de la question. Son steward venait de livrer le café et de partir ; il n'y avait personne d'autre que Val, l'IA omniprésente du croiseur de bataille.

— Ce que je vais vous dire est confidentiel. J'ai décidé que vous aviez besoin de savoir, pour mieux mener à bien la mission que je vous ai confiée. N'en parlez pas à Benson, cependant. Si le Lunar Command a choisi de ne pas lui donner cette information, ce n'est pas à nous de le faire.

— Vous avez entendu parler de l'amiral Hutchins, ancien chef du corps diplomatique, assassiné alors qu'il prenait des vacances sur Terre, le jour même où notre PDG a été assassiné sur Luna. Tout le monde pense que les deux meurtres sont liés, mais le SID de la flotte pense que ce n'est pas le cas, que le timing n'est qu'une coïncidence.

Lorna hausse un sourcil de surprise. La Division des enquêtes spéciales - l'équivalent du FBI américain ou du MI-5 britannique - avait publié un rapport public sur l'assassinat de Kim, mais les résultats de son enquête sur la mort de Hutchins étaient confidentiels. En tant que deuxième officier de la flotte, Tanaka devait être au courant de ces informations.

— L'amiral Hutchins était impliqué dans une conspiration, poursuit Tanaka. L'origine de la conspiration n'est pas encore claire, mais elle semble provenir de quelque part sur Terre, probablement de la Confédération des Nations. Son objectif était de saboter nos efforts pour libérer Tatanna et établir un autre protectorat. Plus important encore, il semble que la conspiration ait pris naissance des années avant que nous ne lancions la campagne de libération, quelques mois seulement après la découverte de Tatanna par la mission *Lewis et Clark*.

La mâchoire de Lorna s'est décrochée.

— J'ai participé à cette mission, dit-elle. C'était plus de *huit ans* avant que nous ne retournions nous attaquer aux insectes. Tout était entouré de secret, mais vous me dites que cela a été compromis presque dès notre retour sur Luna.

— C'est exact. Tanaka acquiesce. Quelqu'un... encore une fois, nous ne savons pas qui... a dit aux Confédérés ce que nous avons trouvé. Apparemment, ils ne savaient pas où se trouvait le système, mais ils savaient que nous avions l'intention d'étendre l'influence de Luna à un autre

système stellaire. À ce moment-là, l'amiral Hutchins et un certain nombre de ses proches collaborateurs au QG du Corps diplomatique ont commencé à s'enrichir grâce à des investissements judicieusement financés sur Terre.

— Ils ont également commencé à élaborer un plan pour saboter nos relations avec les dirigeants humains de Tatanna. Il n'y a eu aucune tentative pour nous empêcher de lancer la croisade de libération. Tout était axé sur les conséquences de la croisade. Tout le monde supposait que nous allions gagner la bataille contre les insectes. Ce qu'ils voulaient, c'était un moyen de discréditer l'État libre lunaire par la suite et d'ouvrir la porte à l'exploitation de Tatanna par d'autres.

— Nous ne pouvons toujours pas prouver que les Confédérés étaient impliqués, mais ils sont certainement ceux qui auraient tiré le plus grand profit de la réussite du plan. De même, nous ne pouvons pas prouver qu'ils étaient impliqués dans l'assassinat de Kim, ni pourquoi ils auraient voulu l'éliminer. Peut-être pensaient-ils que cela perturberait suffisamment le LFS pour que nous ne soyons pas en mesure de les arrêter lorsqu'ils essaieraient de s'emparer de Tatanna. C'est à peu près tout ce que nous pouvons faire pour relier les deux événements.

— Mais tout s'est effondré lorsque le roi Algar a été assassiné sur Tatanna. Le timing était suffisamment proche pour que certains se demandent si cela ne faisait pas partie de la même conspiration, mais nous sommes convaincus qu'il s'agissait d'une affaire purement tatannienne. Cette affaire a toutefois permis de découvrir l'un des agents de Hutchins attaché à la mission diplomatique sur Tatanna.

— Si vous voulez plus d'informations à ce sujet, vous pouvez demander au Major Bouchard, puisque c'est elle qui a découvert l'agent et l'a remis à la Flotte pour qu'elle le renvoie sur Luna. Mais attention, elle n'est pas au courant de toute l'histoire de la conspiration. Elle sait seulement que le type essayait de saboter les relations que nous avons établies avec la monarchie tatannienne.

— C'est ainsi que l'on a commencé à s'intéresser à l'amiral Hutchins et au DCHQ. Hutchins a soudain décidé qu'il devait prendre un congé. Il n'en a pas informé le Lunar Command, il a simplement fait ses valises et s'est rendu dans une station balnéaire au Mexique. Il a également transféré la quasi-totalité de ses actifs financiers dans une banque en France. Puis il a été assassiné, dans un pays où nous n'avons aucun moyen d'enquête, ni aucune relation diplomatique à proprement parler.

— Beaucoup de gens au DCHQ étaient impliqués dans la conspiration, et la plupart d'entre eux savaient que Hutchins recevait ses instructions de quelqu'un sur Terre. Certains de ses principaux associés participaient même aux investissements lucratifs que j'ai mentionnés. La seule bonne nouvelle que la DGSi a trouvée, c'est que le Commodore Easley - le second de Hutchins - n'était pas impliqué et n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait. Elle avait été exclue de tout le plan Blue Orchid et n'avait jamais entendu parler de Tatanna, des insectes ou de la croisade de libération.

— Lorsque l'amiral Ling a repris le poste de PDG, elle a confié à Easley la responsabilité du corps diplomatique, mais lorsqu'ils ont fini de faire le ménage, il y avait beaucoup de bureaux vides au DCHQ. Certains d'entre eux appartenaient à des personnes qui auraient dû aller en prison, mais les procès auraient rendu l'affaire publique. Le commandement de la flotte a donc décidé de leur proposer de renoncer à leur citoyenneté lunaire et d'être déportés sur Terre. Étant donné que les accusations portées contre eux auraient pu entraîner la peine de mort, chacun d'entre eux a accepté l'offre, y compris celui que Bouchard a attrapé sur Tatanna.

— Et c'est pour cela, commandant, que DC n'a pu trouver personne de mieux que Benson pour reprendre l'ambassade de Copper Hills. Pour l'instant, ils sont occupés à ramasser les morceaux et à essayer de reconstruire toute leur boutique, avec la DGSi qui les surveille.

* * *

— Je n'en avais aucune idée. Lorna prend un air pensif. Je suppose que cela explique beaucoup de choses et qu'il est d'autant plus important d'apporter à Benson toute l'aide possible. Je suppose que les Akara n'ont aucune idée de ce qui s'est passé sur Luna, et nous ne voulons pas qu'ils l'apprennent.

— C'est tout à fait exact, lui assure Tanaka. L'amiral Stokes a accepté de rester deux mois pour l'aider à démarrer, mais il attend depuis deux ans que sa retraite commence, et il a vraiment des raisons personnelles valables de vouloir retourner sur Luna.

— Nous avons reçu l'ordre de rester sur la station pendant ces deux mois et de le ramener avec nous lorsque nous partirons. Cela signifie qu'elle pourra compter sur nous - vous en particulier, et toutes les autres ressources que nous pourrions fournir - pour l'aider.

— C'est une bonne nouvelle. Lorna acquiesce. Cela signifie que Val sera également disponible. Je lui ai demandé de donner à Benson un cours de langue akara. Je peux la parler - je la parle depuis que je suis enfant - mais je ne suis pas qualifiée pour l'enseigner. Ils ont donné à Benson un appareil AHSI, mais ne lui ont même pas appris à s'en servir.

— Val ? Tanaka a jeté un coup d'œil vers le haut, comme vers le plafond. Des commentaires ?

— Le commandant Benson progresse très bien. La voix douce et soprano de l'IA semblait les entourer. Elle semble avoir un talent pour les langues. Elle parle très bien le coréen, grâce à une longue mission à notre ambassade de Séoul. Nous utilisons le dispositif AHSI - même si je peux converser en akara bas sans lui - pour qu'elle puisse se familiariser avec cette langue.

— Bien. Tanaka acquiesce puis se tourne à nouveau vers Lorna.

— Hmm... si je me souviens bien, c'est votre mère qui a inventé ce gadget, n'est-ce pas ?

— Oui, elle l'a fait - ' Lorna sourit ' - comme projet scientifique au lycée quand elle était adolescente. Tout le monde disait que les humains et les Akara ne pourraient jamais converser ensemble. Elle a prouvé qu'ils avaient tort.

Carla Greenwood, alors âgée de quinze ans, avait découvert que l'appareil vocal humain pouvait façonner les sons de la parole akara. Ce qu'il *ne pouvait pas* faire, c'était projeter ces sons à des fréquences extrêmement élevées que les Akara pouvaient entendre. Les Akara, quant à eux, pouvaient — goûter— les fréquences extrêmement basses - pour eux - de la parole humaine grâce à leurs langues sensibles aux vibrations, mais ils ne pouvaient pas les interpréter.

Carla avait pensé qu'un appareil électronique qui déplaçait les fréquences sonores vers le haut et élargissait leur portée permettrait à un humain de produire un discours que l'Akara pourrait entendre et comprendre. Inversement, en déplaçant les fréquences vers le bas et en comprimant leur portée, un Akara pourrait parler à un humain. Avec l'aide de cet appareil, qu'elle a appelé ' interface vocale akara-humain ' (AHSI), les humains pourraient apprendre à parler l'akara, et les akara pourraient apprendre l'anglais ou n'importe quelle autre langue humaine.

L'invention a connu un succès commercial immédiat, mais Carla n'en a pas tenu compte et a poursuivi des études d'astrophysique à l'université de

Luna. Quelques années après avoir obtenu son doctorat, elle avait remporté un prix Nobel dans ce domaine et était devenue directrice de la division d'astrophysique de l'Institut de recherche lunaire.

— Je connaissais bien votre mère, Greenwood, dit Tanaka. La Flotte m'a confié le commandement du LRS *Lisa Randall*, son vaisseau de recherche de prédilection pour plus d'une douzaine d'expéditions dans l'espace lointain.

— Je sais. Lorna sourit. Grand-mère m'a raconté ses aventures, comme le fait d'aller étudier un nouveau type d'étoile qui se trouve être au milieu d'une zone de guerre.

— À droite. L'étoile de Rothstein, le soleil de New Eden. C'était notre première mission ensemble. Tanaka lui rendit son sourire, mais son visage prit une expression plus sobre. J'aurais aimé pouvoir l'emmener sur la dernière mission. Le karma, je suppose.

— Oui... c'est le meilleur mot pour le dire. Le sourire de Lorna se teinte d'une note triste. La panne de *Galileo* n'aurait pas dû se produire - à ce jour, personne ne sait pourquoi elle s'est produite. Je suis sûre que le disque de *Lisa n'aurait pas eu* le même problème.

Lorsqu'on a appris qu'une étoile était sur son lit de mort, sur le point de se transformer en nova, le LRI s'est empressé de mettre sur pied une expédition pour observer l'événement. *Lisa Randall étant en* chantier, au milieu d'une révision majeure, c'est le LRS *Galileo* qui s'est chargé de la mission à sa place. La défaillance du système de propulsion de *Galileo* avait laissé le vaisseau hors service, trop près de l'étoile mourante pour survivre à la nova. La mère et le père de Lorna étaient morts avec l'équipage du vaisseau et les autres membres de l'expédition dans le système lointain, à près de 75 années-lumière de Luna.

Lorna avait six ans à l'époque et avait été confiée à sa grand-mère. Cette dernière l'avait élevée, et elle se demandait souvent si elle n'aurait pas choisi une autre carrière - devenir scientifique plutôt qu'officier de la flotte - si ses parents avaient survécu.

Elle se débarrasse de cette pensée. Ce qu'elle faisait maintenant lui semblait juste. Le passé était révolu... Le karma, comme l'a dit Tanaka.

— Nous verrons la nova de Luna dans une quarantaine d'années, dit-elle. Avec un peu de chance, je pourrai la montrer à mes propres enfants et leur parler de leur grand-mère.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 2

15 novembre 2113

Domaine de Lorna Greenwood, Planète Copper Hills, Système Alpha Akara

— Bienvenue à Valhalla. Lorna adresse un sourire ironique aux deux officiers de l'armée en les rejoignant dans l'immense hall au plafond élevé qui constituait la pièce principale du domaine.

— Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de mon second ? exige le Commodore Walter Simms en levant les yeux vers elle depuis le fauteuil bien rembourré dans lequel il est assis.

Il fait le tour de la salle. Malgré ses larges et hautes fenêtres et son excellent éclairage, l'endroit donnait une impression de médiéval fantastique. Les flammes crépitaient vivement dans l'immense cheminée et la tête montée d'un prédateur local que les humains appelaient un quasi-dragon regardait par-dessus le manteau.

— Je suis là, commandant Greenwood, j'attends vos ordres, monsieur, lui assure Lorna avec un sourire. Bon, d'accord... je ne suis pas en uniforme en ce moment, mais sinon...

Elle portait un pantalon à large fond, de couleur vert forêt, avec une veste assortie retenue à la taille par une large ceinture noire à fermoir doré. C'est un look très différent de son uniforme habituel de la marine.

— Jolie tenue. Le vice-amiral Jennifer Tanaka lui sourit depuis une autre chaise.

— Malgré leur apparence écailleuse, les Akara ont une peau très sensible, explique Lorna. En conséquence, ils produisent des textiles doux et souples qui font des vêtements très confortables. Ils sont également très chers, c'est pourquoi Fleet a refusé la proposition de ma grand-mère de faire fabriquer les uniformes du LFS à partir de ces tissus.

Lorna s'assit, puis attendit que l'intendant akara dépose sur la table basse devant eux un plateau contenant le service à café et diverses pâtisseries fraîchement préparées.

— Le café est importé de la Terre, conseille-t-elle. Les petits gâteaux sont cuits avec de la farine provenant d'une céréale cultivée localement. Servez-vous.

— D'où vient la crème ? demande Tanaka en ajoutant une généreuse quantité à son café.

— Le bœuf terrien était si populaire dans les premiers temps de l'alliance Akara qu'ils ont rapidement commencé à élever du bétail ici - du bétail de boucherie d'abord, puis de l'élevage laitier par la suite. Ils produisent des fromages très intéressants ici à White Peaks, principalement pour l'exportation vers la Terre, car les Akara sont des carnivores obligatoires. Ils peuvent digérer le fromage, mais le considèrent avant tout comme un condiment ou un ingrédient de sauce pour les plats de viande.

— Ils cultivent des céréales pour nourrir les animaux de boucherie, mais ces pâtisseries sont préparées strictement pour la consommation humaine. Elles ne sont préparées que lorsque je suis en résidence.

— Alors... le commandant Greenwood disparaît, ricane Simms, et à sa place se trouve la duchesse White Peaks, pair du royaume... et peut-être un pirate interstellaire notoire.

Il désigna la tasse de café qu'il tenait et qui portait l'image de la Valkyrie sur son destrier ailé, la même image qui ornait la coque avant de son commandement.

Lorna secoue la tête en souriant.

— Non, monsieur, je *ne* les ai *pas* volés dans le vestiaire de *la Valkyrie*. Regardez la légende sous l'image.

— LFS Valkyrie-BC-01... Il a étudié la tasse et sa mâchoire s'est décrochée. Ces objets proviennent du *Valkyrie original* ? Le vaisseau qui a été détruit lors de la première rencontre avec le Mekota ?

— Oui, monsieur, reconnaît Lorna. C'était le premier navire amiral de ma grand-mère. Je crois que ma grand-mère a pris ces tasses avec elle lorsqu'elle a transféré son pavillon à *Athena*, avant que le Mekota n'apparaisse. Puis, la Flotte a construit une autre *Valkyrie* - *notre Valkyrie*, BC-04 - et elle l'a revendiquée, a remis l'*Athéna* à l'amiral Sakura, et est partie affronter le Mekota.

— Ces tasses sont ici depuis toujours, mais elles sont habituellement conservées dans une vitrine. J'ai demandé au personnel de les sortir parce que j'ai pensé que vous les apprécieriez.

— C'est vrai, a déclaré M. Tanaka. C'est un morceau d'histoire.

Et un autre rappel de votre remarquable héritage, pensa-t-elle, bien que je sois sûre que cela ne vous soit jamais venu à l'esprit. Je me demande,

Mme Greenwood, si le jour où vous hisserez votre propre drapeau, vous voudrez revendiquer la Valkyrie comme votre vaisseau amiral ?

* * *

— Grand-mère a laissé les architectes d'Akara faire ce qu'ils voulaient, admet Lorna. Elle avait ses propres idées sur le style, l'agencement, etc., mais au-delà de ça, c'était un peu ' montrez-moi ce que vous avez ' - et c'est ce qu'ils ont fait. L'aire d'atterrissage était un élément indispensable. Le système de sécurité, l'éclairage et les autres appareils électroniques sont tous de technologie lunaire. La plomberie, les appareils de cuisine et les autres équipements sont conçus pour une occupation humaine, mais tout ce que vous voyez en bois ou en pierre est purement akara. Valhalla est unique, magnifique - à mon avis - et bien trop grand pour que je le considère comme une simple résidence. Il y a seize chambres d'amis, chacune avec sa propre salle de bain et un lit king-size ou deux lits standard.

— J'ai pensé qu'étant donné que nous allions rester ici pendant deux mois, j'ouvrirais l'endroit comme un centre de congé à terre. Le village local n'est qu'à un kilomètre, avec des magasins et des restaurants. Il y a des sentiers de randonnée pour ceux qui aiment les activités de plein air, ainsi que quelques habitants qui ont proposé des services de guide touristique par le passé - ils ont tous des appareils AHSI et parlent assez bien l'anglais.

— Le personnel ici présent pourrait mettre en place un système de chambres d'hôtes et nous pourrions laisser les gens venir ici avec un laissez-passer de trois jours. Je ne sais pas combien de nos employés seraient intéressés, ni comment nous déterminerions qui peut venir, mais... Elle s'est interrompue avec un haussement d'épaules et un regard interrogateur.

— Je pense que c'est une excellente idée ! Simms acquiesce avec enthousiasme. Amiral... ?

— Je suis d'accord et c'est très généreux de votre part, Mme Greenwood. Évidemment, avec seize chambres et une soixantaine de jours, nous ne pourrions pas accueillir tout le monde, pas même la *Valkyrie* et encore moins tout le groupe, mais je suis sûr que Walter pourra trouver un système approprié pour attribuer les laissez-passer.

— Seize chambres ne signifient pas seize *personnes*, madame, dit Lorna. La moitié de ces chambres ont deux lits, donc je suis sûre que les membres de l'équipage ne verront pas d'inconvénient à partager, en

particulier les soldats, qui sont normalement logés dans les quartiers de l'équipage. Nous pourrions en faire descendre vingt-quatre à la fois sans trop alourdir la charge de travail du personnel. Ils n'auront qu'à embaucher quelques intérimaires de plus - il y a toujours des Akara volontaires, puisque nous payons mieux que n'importe qui d'autre dans le coin.

— Quant aux commerçants locaux, ils vont adorer. Les marins du LFS en permission n'hésitent généralement pas à dépenser de l'argent.

— Hmmm... peut-être devrions-nous proposer des laissez-passer de deux jours. Les sourcils de Simms se plissent en pensée. Cela permettrait à un plus grand nombre de personnes d'en bénéficier. Nous pourrions toujours accorder des laissez-passer de trois jours, mais seulement en guise de récompense spéciale pour un service exceptionnel. Je pense que nous pourrions attribuer les laissez-passer à chaque navire et les confier aux chefs de service, pour qu'ils décident qui peut y aller. Les capitaines peuvent décider quels officiers obtiennent un laissez-passer et il me vient à l'esprit que nous devrions faire en sorte qu'il y ait toujours un officier ici pour les surveiller. Je suis sûr que les habitants seront heureux de les voir, mais seulement s'ils se comportent bien.

— J'aimerais la plate-forme d'atterrissage quand nous sommes arrivés - elle est assez grande pour un vaisseau de débarquement de la marine et certainement assez pour un bateau utilitaire standard. Cela nous permettra de contrôler les allées et venues. Plus j'y pense, plus cela me plaît.

— Quant à savoir combien de personnes seront intéressées par l'offre, commandant, je ne m'en préoccuperais pas. Il adressa un sourire ironique à Lorna. D'après mon expérience, la plupart des membres de la marine du LFS dormiraient volontiers dans une hutte de boue au milieu d'un marécage si cela leur permettait de quitter le navire pendant un certain temps. Quant aux marines, ils éviteraient la hutte de boue et se contenteraient d'accrocher un hamac à l'arbre le plus proche.

* * *

LFS *Valkyrie*, en orbite de Copper Hills

— Pour l'instant, M. Singer, vous êtes l'ingénieur en chef. Le capitaine de corvette Lucas Harcourt ne semblait pas heureux de la situation. Comme notre amiral, notre capitaine et notre second ont tous décidé d'aller sur la planète, c'est moi qui suis sur la sellette.

— Oui, monsieur. Je comprends.

Glen Singer ne voyait aucune raison d'en faire un problème. Le *Valkyrie* se trouvait sur une orbite sécurisée dans un système ami, entouré des croiseurs et des destroyers de son groupe de combat. Le quart d'ancrage standard était en vigueur, ce qui signifiait que rien ne nécessitait l'attention du capitaine ou du second, ni d'ailleurs celle du chef mécanicien.

L'amiral, le capitaine et le commandant en second n'étant plus à bord, Singer était enclin à se détendre, surtout avec Val qui surveillait tout. C'était la première fois qu'il servait à bord d'un croiseur de combat et il s'habituaient encore à ce que tous les systèmes du vaisseau soient sous la supervision de l'IA. Harcourt, lui, ne semblait jamais se détendre. Singer avait parfois l'impression que l'ingénieur en chef n'appréciait pas que Val supervise ce qu'il considérait comme son domaine privé. De plus, il semblait avoir un poil de folie à l'égard du commandant Greenwood, ce que Singer avait beaucoup de mal à comprendre.

Glen Singer avait été l'ingénieur en chef *du Werewolf* et avait acquis un respect sain pour Greenwood en tant que capitaine, surtout après l'affaire de New Eden. Il avait été persuadé qu'ils allaient tous mourir dans ce merdier, mais Greenwood les avait tirés d'affaire. Puis elle s'était retournée et *lui avait fait porter le chapeau pour avoir réparé le vaisseau et l'avoir maintenu pendant qu'elle bottait les fesses de l'ennemi*. Aujourd'hui, son ancien capitaine et lui avaient tous deux reculé d'un cran dans la hiérarchie - lui au rang de second ingénieur et elle à celui d'exécutante - mais ce n'était pas grave. C'était la taille du poisson et la taille de l'étang et le *Valkyrie* était un étang bien plus grand qu'un croiseur léger comme le *Werewolf*.

Malheureusement, dans cet étang, Harcourt était un plus gros poisson que Singer... Il se contenta donc de sourire et d'acquiescer. D'ailleurs, si Harcourt voulait l'appeler 'ingénieur en chef' pendant un certain temps, qui était-il pour le contredire ?

* * *

Il ne suffisait pas qu'ils aient fait venir Greenwood à ma place.
Harcourt rumine en buvant un verre de whisky canadien au bar de la salle d'embarquement. *Maintenant, ils profitent de son hospitalité.*

Il avait entendu les rumeurs : Greenwood était riche, Greenwood avait été la protégée de l'amiral Ling avant même que ce dernier ne devienne

PDG, Greenwood était une sorte de princesse pour les Akara. Elle avait une poitrine pleine de médailles, c'est vrai, mais cela, de l'avis d'Harcourt, était toujours une cause de suspicion. On lui avait confié le commandement de deux vaisseaux et elle s'était fait tirer dessus, les deux fois avec de lourdes pertes au sein de l'équipage. Ces médailles et ces rubans avaient été payés par le sang, mais ce n'était pas le *sien*. Selon lui, elle n'était rien d'autre qu'une chercheuse de gloire, prête à utiliser le nom de sa grand-mère et à jeter ses équipages au feu pour faire avancer sa carrière.

Harcourt n'avait jamais eu de commandement propre. Le seul moyen d'accéder à un tel commandement à partir de la filière ingénierie était de passer par le poste d'ingénieur en chef, puis d'officier exécutif. Il avait obtenu le premier, et avait de grands espoirs pour le second - il avait beaucoup de temps en grade pour une promotion au grade de commandant - mais Greenwood l'en avait privé.

Bon, d'accord... s'ils veulent faire de la politique, je peux le faire. Il est évident qu'il ne suffit pas de faire un excellent travail pour être promu.

* * *

Salle du cœur, Capitale, Planète Copper Hills

— Ce n'est pas que nous mettions en doute vos capacités, ambassadeur. Heart of the Copper Hills, à la surprise de Benson, parlait un anglais parfait - ou la version haute fréquence que l'AHSI pouvait déplacer jusqu'à sa propre portée auditive.

— C'est simplement que l'ambassadeur Stokes a une grande expérience des relations avec nous, de l'interprétation de nos motivations et de nos intentions, et de la présentation de nos préoccupations à votre peuple. En ce moment, nous devons discuter d'une question assez délicate avec votre peuple - une question que nous aurions pu repousser un peu, mais ce changement est arrivé. Nous avons décidé d'en parler maintenant, pendant qu'il est encore là pour vous aider et... clarifier les choses, si nécessaire.

— Je comprends, Votre Majesté. Benson acquiesça. Stokes lui avait dit que le titre de royauté était une forme d'adresse appropriée, puisque Heart était le souverain absolu de la planète. Nous avons supposé qu'il s'agît d'une affaire de grande importance, lorsqu'on nous a dit que vous souhaitiez nous rencontrer en personne, plutôt que par l'intermédiaire de votre ministre des affaires étrangères.

Elle acquiesça et fit le geste de déférence approprié à l'autre Akara, assis à la gauche du roi-lézard. Elle s'efforça de garder une présentation fluide et calme ; elle espérait que son langage corporel était correct. *Dieu merci pour toutes ces leçons de Greenwood pendant le voyage*, pensa-t-elle pour la dixième fois.

— En effet. Heart fit également un signe de tête à son subordonné. L'orateur m'a conseillé de le faire pour transmettre ce même message. Maintenant, venons-en à la question. Je dois vous demander : connaissez-vous la légende des Progéniteurs ?

Benson jette un coup d'œil à Stokes, qui est soudain devenu très attentif. Il la regarda et acquiesça - elle avait discuté du sujet avec lui et avec Greenwood. C'était important pour comprendre la relation entre Luna et Copper Hills.

— Oui, répondit-elle. La légende prétend expliquer pourquoi on trouve des civilisations humaines sur de nombreuses planètes, bien que personne ne semble disposé à nous dire combien il y en a. À ce jour, nous en avons trouvé deux autres que la nôtre. C'est vous qui nous avez parlé de la première d'entre elles, la planète que nous appelons New Eden. Depuis... Elle fit un geste de la main que l'Akara interpréta comme un haussement d'épaules.

La langue fourchue de Heart se déploya et frémit, l'équivalent akara d'un rictus.

— Oui, je sais. Depuis, nous avons refusé de vous en parler. Mais cela est sur le point de changer... à condition que nous parvenions à un accord sur le sujet.

* * *

LFS Valkyrie, en orbite de Copper Hills

Lorna Greenwood est revenue à son poste à bord du *Valkyrie*, après avoir été convoquée par l'amiral.

— Je n'ai pas besoin de vous en tant que second de Walter, avait expliqué Tanaka. J'ai besoin de vos conseils en tant qu'expert reconnu des Akara en général, et du clan des Copper Hills en particulier.

Deux heures à peine après son arrivée, une navette en provenance de la capitale avait amené Carlton Stokes et Helena Benson à une réunion avec l'amiral. Outre Lorna, Tanaka avait invité Simms et le commandant

Collingswood, son chef d'état-major. Elle n'avait expliqué à aucun d'entre eux l'objet de la réunion, laissant aux membres du corps diplomatique le soin de l'expliquer.

* * *

— C'est incroyable, dit Tanaka. Comme ça, sans crier gare, ils nous jettent une autre civilisation humaine sur les bras. Pourquoi ?

— Parce qu'ils ont un intérêt dans la planète en question. Stokes hausse les épaules. Ils ont l'intention de poursuivre cet intérêt, mais veulent s'assurer que nous ne pensons pas qu'ils exploitent les humains là-bas.

— J'ai cru comprendre qu'il y avait d'autres planètes humaines où les Akara étaient présents. Les sourcils de Benson se plissèrent d'un air perplexe. Ils ne nous ont toujours pas parlé de ces planètes. Qu'est-ce que celle-ci a de si spécial ?

— Celui-ci est peut-être revendiqué par le clan des Copper Hills, suppose Lorna. Les autres ne le sont peut-être pas.

— Réclamé ? Benson hausse un sourcil.

— Les Akara se font appeler ' le Peuple ' et se considèrent comme un groupe unifié, explique Lorna, mais en réalité, ils sont au moins vingt clans différents, répartis sur deux douzaines de planètes. Ils sont peut-être plus nombreux que cela, mais nous n'avons pas encore pris contact avec eux. Ils explorent et étendent leur territoire depuis des siècles, mais les clans ne revendiquent pas de territoire - autre que le système d'origine du clan - au sens traditionnel du terme.

— Le premier clan qui découvre une nouvelle ressource (planète, système stellaire, etc.) peut la revendiquer auprès de son Conseil des cœurs. La ressource devient alors accessible à tous les clans qui souhaitent l'exploiter, mais uniquement avec l'autorisation du clan qui l'a découverte et selon les conditions qu'il a fixées. En bref, ce clan devient le gardien et l'administrateur de la ressource, mais il ne la ' possède ' pas. Elle appartient au — peuple, mais le découvreur dispose d'un large pouvoir de contrôle et peut exiger une part des bénéfices de tout autre clan qui l'exploite.

— Exactement. Stokes acquiesce. Bien que nous ne l'ayons compris que bien plus tard, c'est ce qui s'est passé avec New Eden. Le clan des Collines cuivrées l'a découvert, mais n'y a rien trouvé qui vaille la peine d'être enlevé aux Otuka. Cela n'a pas empêché Heart of the Copper Hills de

s'en tirer à bon compte lorsqu'il a décidé d'enfreindre leur règle qui consiste à ne pas parler aux humains des autres humains.

— Cette planète, cependant - les sourcils de Benson se plissent en signe de compréhension soudaine - a quelque chose qu'ils veulent : des métaux lourds dignes de grands efforts d'exploitation minière. Cette fois, ils n'ont pas à s'inquiéter des Otuka, mais étant donné notre tendance à traiter sévèrement les gens qui exploitent d'autres humains, ils veulent d'abord nous en parler. En fait, ils nous demandent la permission d'aller de l'avant.

— Et cela, a déclaré Stokes avec fermeté, est une question qui dépasse mon niveau de rémunération.

— Le mien aussi. Tanaka grimace. Heureusement, il y a un e-boat en orbite qui partira bientôt pour Luna. Je pense que nous avons un rapport à rédiger, un rapport qui devra aller directement à l'amiral Ling.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 3

18 novembre 2113

Base marine de Little Kilder, Planète Tatanna, Système Sacagawea

— Caporal Jefferson au rapport, madame ! Darius Jefferson se mit au garde-à-vous et salua vivement.

— Repos, Jefferson... entrez. Le lieutenant-colonel Nova Sakura sourit. Le grand Marine remplissait à peu près l'embrasure de la porte de son bureau et il dut même baisser la tête pour entrer.

— Asseyez-vous. Elle fait signe à la chaise qui se trouve devant son bureau. J'ai entendu dire que vous aviez enfin reçu l'ordre de rentrer chez vous.

— Oui, madame, dit-il avec un sourire en s'asseyant sur le siège indiqué. Le reste de la section est parti il y a environ trois semaines. Je suppose que mes ordres ont été retardés parce que j'ai rejoint l'unité au milieu de la guerre. Il n'y avait pas de trace de moi sur la liste initiale.

Nova acquiesça. Jefferson était un marine de la flotte, affecté au destroyer *Lynx* pendant la première partie de la croisade visant à chasser les insectes de Tatanna. Lorsque le vaisseau a été tiré hors de l'orbite, il s'est retrouvé sur la planète et a été assigné à un peloton que Nova avait emmené au combat dans la capitale.

La plupart des Marines qui avaient participé à la campagne étaient retournés sur Luna depuis longtemps. Nova avait été surprise de trouver son ancienne section encore sur le terrain lorsqu'elle était revenue sur la planète avec un bataillon de garnison six mois plus tard. Il lui avait fallu près d'un an pour que le commandement lunaire les rappelle.

— Elle a demandé : Avez-vous mis en place un système de transport ?

— Non, madame. Ils m'ont dit que le prochain transport maritime n'était pas prévu avant deux semaines.

— Foutaises. Elle renifle. Vous avez déjà trop attendu. Un destroyer rentrera dans trois jours. Je vais appeler le commodore O'Hara et voir si on peut vous mettre dessus. Vous rentrerez ainsi avant Noël. Pouvez-vous être prêt d'ici là ?

— Oui, madame ! Le sourire de Jefferson s'élargit. Merci, madame.

— Maintenant... vous vouliez me voir. Le major Wandrey a dit que vous aviez des informations qui pourraient m'intéresser.

— Umm... eh bien... oui, madame. Jefferson hésite. Eh bien, vous voyez, madame... J'étais au Woodsman's Well avec quelques gars et... eh bien, vous savez qu'ils ont ces filles-là....

— Maintenant, Jefferson, détendez-vous. Nova lui fait un large sourire. La Constitution stipule que même les Marines ont droit à une vie privée. Vous n'êtes pas obligé de me donner des détails personnels.

Lorsque Nova a établi la base de son bataillon de marines dans la région sauvage le long de la rivière Little Kilder, la seule habitation de la région était un camp de bûcherons situé à environ deux kilomètres. Le camp comprenait une auberge, une taverne et un magasin général qui existait principalement pour servir les bûcherons. C'est à contrecœur qu'elle a autorisé ses Marines à visiter l'endroit lors de permissions, avec l'avertissement que s'il y avait des problèmes avec les locaux, l'endroit serait déclaré hors limites.

Elle n'avait pas à s'inquiéter. Moins d'un mois après l'installation des Marines, des entrepreneurs tatanniens étaient arrivés et avaient construit non pas un, mais deux lieux de divertissement spécialement destinés aux Marines. Situés à moins d'un demi-klick de l'entrée principale de la base, les deux saloons proposaient un assortiment de boissons locales brassées, distillées et fermentées, ainsi que de la musique live et d'autres formes de divertissement. Ils mettaient également à disposition un personnel de jeunes femmes séduisantes prêtes à fournir des services personnels dans le but de séparer les Marines des devises locales prélevées sur leurs comptes de solde.

Le Woodsman's Well était le moins bruyant des deux, ce qui signifiait que les dames gardaient généralement *leurs* vêtements jusqu'à ce qu'elles emmènent leurs compagnons marines dans les salons privés à l'étage. Les Tatannais étaient, pour la plupart, une bande désinhibée et les Marines de l'autre saloon - la Grotte de Targon - avaient introduit le concept de strip-tease sur la planète.

La société locale est cependant patriarcale. Le concept de femmes soldats ne faisait pas encore partie de leurs habitudes sociales, de sorte que les divertissements proposés par les deux lieux nocturnes s'adressaient principalement aux goûts masculins. Les Marines apprennent à s'adapter et à surmonter les difficultés ; de nombreuses femmes Marines ont simplement

fait le voyage un peu plus long jusqu'au camp de bûcherons, pour profiter de la compagnie des bûcherons locaux.

Tout compte fait, Nova était ravie de constater le peu d'ennuis que lui causaient ces arrangements. Les Marines ne cherchaient qu'à s'amuser, et les Tatannans étaient déterminés à le faire, moyennant une rémunération convenable. Toutes les parties concernées sont satisfaites de l'échange. Les apparitions occasionnelles des marines, affectés à ce qu'elle appelait la — patrouille de la ville, ont permis de limiter le désordre.

* * *

— Ce n'est pas du tout ça, madame, insiste Jefferson. Je n'ai rien à faire avec les filles de la taverne. J'ai quelqu'un sur Luna... enfin, pas vraiment une petite amie, mais...

— D'accord, je comprends, lui assure-t-elle en écartant son explication.

J'imagine que c'est une grande déception pour les habitants, pensa-t-elle. Les Tatannais formaient un groupe homogène, à la peau légèrement bronzée, aux cheveux bruns à bruns, aux yeux bruns pour la plupart, et dont la taille dépassait rarement 165 centimètres pour les hommes et 155 pour les femmes. Bien qu'ils aient tendance à être trapus, la plupart d'entre eux n'étaient pas particulièrement lourds.

Jefferson, en revanche, était d'un riche brun acajou, mesurait un peu plus de deux mètres et pesait quelque 120 kilos de muscles solides. Ajoutez à cela une voix profonde de baryton digne d'un chanteur d'opéra, et elle imagine qu'il doit faire un réel effort pour repousser les femmes lorsqu'il se rend en ville. *D'ailleurs, il a probablement reçu des propositions de la part de quelques femmes marines.*

— OK... continuez, dit-elle.

— Eh bien, ces deux filles se sont approchées de notre table - je veux dire, pas vraiment des filles, peut-être dans la vingtaine - et elles se sont assises et ont commencé à nous parler. C'est comme ça qu'elles font là-bas, elles n'attendent pas d'être invitées, donc ce n'est pas ce qui a attiré mon attention. Ce qui m'a surpris, c'est qu'ils parlaient tous les deux un Anglais presque parfait. Ils avaient un léger accent, mais ils étaient vraiment bons. Je connais des gens sur Luna qui ne parlent pas aussi bien l'anglais.

— Ce n'est plus si surprenant. Nova haussa les épaules. Nous avons des gens sur cette planète depuis des années, et nous nous occupons d'eux en

secret. La guerre des insectes a eu lieu il y a plus d'un an, et nous sommes présents en force, au grand jour, depuis lors. Beaucoup de Tatannais commencent à comprendre que nous sommes là pour rester et que nous apportons des opportunités avec nous.

— Apprendre notre langue leur donne un avantage pour faire des affaires avec nous. Certains membres de notre ambassade dans la Cité du Roi gagnent de l'argent en enseignant l'anglais à ceux qui veulent apprendre.

— OK... Je pense que ça explique tout, dit Jefferson, mais il y avait encore quelque chose d'étrange à propos d'eux. J'ai dit qu'ils parlaient avec un accent, mais l'un d'entre eux semblait... différent.

— Je parle un peu le tatan, pas très bien, mais suffisamment pour tenir une conversation. Quand ils se parlaient, je pouvais comprendre ce qu'ils disaient, mais l'une des filles avait encore un accent. En fait, elle semblait mieux parler l'anglais que le tatannan. J'ai commencé à réfléchir à son accent, et... je ne sais pas, je me trompe peut-être, mais on aurait dit du français.

Soudain, Nova se redressa, les sourcils froncés par la concentration.

— Dites-m'en plus, ordonne-t-elle.

— Eh bien, c'est à peu près tout, sauf qu'elle était assez grande pour une femme tatannienne, et que ses cheveux étaient plus foncés que la plupart des autres. Mais... attendez une minute... j'ai une photo. Il sortit son bloc-notes de sa poche.

— Elle se blottissait contre le soldat Tomlinson et je leur ai dit de poser pour la photo. C'était une autre chose étrange : elle n'a pas fait le tapage habituel des photos comme certains d'entre eux le font - vous savez, le truc de la 'photo magique' - elle a juste agi comme si ce n'était pas grave.

Il affiche la photo et Nova l'étudie attentivement.

— Oui... tu as raison. Ses cheveux sont plus foncés et elle est un peu plus mince que la moyenne des Tatannans. Ce n'est pas si loin de la norme, mais c'est visible. Pouvez-vous me remettre une copie de cette photo ? Elle sortit son propre bloc-notes pour le recevoir.

— Oui, madame. Jefferson tapote sur son clavier pour lancer le transfert. J'ai aussi une photo de l'autre fille, prise quand elle ne regardait pas. Vous la voulez ?

— Envoyez-le. Je ne reconnais aucun d'entre eux, mais je pense connaître quelqu'un qui les reconnaîtra.

* * *

Auberge Black Targon, King's City

— C'était un intermède intéressant. Liri Diranu prend une délicate gorgée de son verre de vin. Mais c'est ici que nous devons vraiment être.

— Ici ? Francine ' Franky ' Goulet parcourut des yeux la salle commune de l'auberge, bondée de marchands ambulants et d'hommes d'affaires locaux qui profitaient du buffet de midi. Diranu et Goulet se sont installés à une table dans un coin, à l'écart de la circulation.

— Cet endroit ne sera que notre base. Le baron T'Brano, le propriétaire, est très reconnaissant envers le duc T'Corsa et nous hébergera et nous nourrira. Je pense que nous passerons la plupart de notre temps dans d'autres établissements, peut-être près du lieu d'atterrissage du vaisseau.

— Le *port spatial*, conseille Goulet avec un sourire en coin. Le vocabulaire anglais de Diranu présente encore quelques lacunes.

— Le spatioport... merci. Elle lui rendit son sourire. Quoi qu'il en soit, nous chercherons des endroits fréquentés par les gens du ciel - les 'Moonies', comme vous les appelez. Les marines étaient intéressants, mais je ne pense pas que nous aurions appris grand-chose d'utile à la côte nord. Nous voudrions en savoir plus sur le commerce, les relations avec la Couronne, des choses comme ça - des choses que l'on ne peut trouver qu'ici, dans la Cité du Roi.

Et peut-être. Je pourrais entrer en contact avec la mission commerciale de la Confédération, pensa Goulet. Elle était venue ici en tant qu'agent de la Confédération, mais cela n'avait pas très bien fonctionné. Maintenant, elle travaillait pour Asral T'Corsa, le Duc de la Côte Nord, mais elle ne savait pas trop où cela allait la mener. Un contact avec les Confédérés lui permettrait de garder ses options ouvertes.

De plus, un jour, elle pourrait décider de retourner sur Terre... de préférence *pas* dans la soute d'un vaisseau de guerre moonien avec une accusation d'espionnage interstellaire au-dessus de la tête.

* * *

LFS Navajo, sur l'orbite de Tatanna

— Félicitations, John... je crois. L'image de la commodore Rebecca Ling sur l'écran affichait un sourire en coin. Je suis sûre que la Flotte appellerait cela une progression, mais vous avez bien réussi à commander un escadron. Maintenant, vous revenez à un seul vaisseau.

— Un seul *croiseur de combat*, madame. Le sourire de John O'Hara est large et sans complaisance. La dernière fois que j'ai vérifié, le titre de capitaine de pavillon d'un groupe de combat entier allait de pair avec ce titre.

— Et un amiral qui regarde par-dessus votre épaule, lui rappelle-t-elle avec un grognement.

— Eh bien, bon sang... au lieu d'avoir un commodore plus ancien que moi qui regarde par-dessus mon épaule. Le sourire d'O'Hara ne se dément pas. Mais honnêtement, cela n'a pas été aussi grave que ce à quoi je m'attendais. C'était une bonne mission. Le *Navajo* et le CruRon 2 vont me manquer. J'espère que Wilcox appréciera la finesse de l'escadron et du vaisseau amiral dont il dispose.

— Je l'espère aussi, a-t-elle répondu. Vous avez fait du bon travail ici, mais il est temps de rentrer chez vous. Wilcox ne sera pas là avant une semaine, et vous devrez passer un peu de temps à le mettre au courant. Quand devez-vous vous présenter à votre nouveau commandement ?

— Pas avant fin février. Il haussa les épaules. Apparemment, la *Valkyrie* est en mission dans l'espace lointain et ne reviendra pas sur Luna avant cette date. Quoi qu'il en soit, une fois que j'aurai installé Wilcox, il me faudra encore trois semaines en hyper pour rentrer chez moi - en supposant que je puisse prendre un e-boat. Ce sera plus long si je dois voyager avec un vaisseau de guerre en rotation.

— Nous nous en occuperons, lui a-t-elle assuré. Ne vous inquiétez pas. Je ne peux pas te laisser être en retard pour ton nouveau commandement.

* * *

Base marine de Little Kilder, Planète Tatanna

— Vous avez fait une bonne prise sur ce coup-là, colonel. L'ambassadeur Wilkerson acquiesça, un air de satisfaction suffisant sur le visage. J'ai apporté ces photos au grand shérif. Notre tristement célèbre M. Bromby est toujours en résidence, il apprend encore la langue et s'entraîne à

servir la Couronne. Lorsque Sir Regas lui a montré les photos, il a immédiatement identifié la première femme.

Beacher Bromby, Australien expatrié et ancien agent de la Confed, était arrivé secrètement sur Tatanna au sein d'une équipe dont la mission était de contacter le duc North Coast et de fomenter une révolution contre le roi Arne. Mais le duc avait réagi en jetant le chef de l'équipe du haut de la tour de son château, ce qui avait poussé Bromby à s'enfuir précipitamment. Ne voulant pas retourner sur Terre et expliquer l'échec de sa mission, il avait prêté serment d'allégeance au roi Arne. Jusqu'à présent, il ignorait ce qu'il était advenu du reste de son équipe.

— C'est une Canadienne française du nom de Francine Goulet, l'un des agents de la Confédération qui ont débarqué sur la planète avec lui. Selon Bromby, elle était un agent de renseignement de terrain, du type Mata Hari, spécialisé dans la séduction de l'ennemi pour obtenir des informations. Il dit que si elle est en liberté maintenant, elle a probablement passé une sorte de marché avec le duc et travaille pour lui.

— Remettez à l'un de mes Marines le mérite de la 'bonne prise' cette fois-ci, Ambassadeur. Il m'a dit qu'elle parlait mieux l'anglais que le tatan. On dirait qu'il avait aussi raison pour l'accent français.

— Créditions-le d'une bonne information de plus, colonel. Le visage de l'ambassadeur affiche un sourire sur l'écran. Le shérif a reconnu la deuxième femme. Elle a fait partie du personnel de service du palais pendant plusieurs années, avant de devenir la servante personnelle de la princesse Myrel.

La mâchoire de Nova se décroche. Myrel était la première femme du roi Arne, officiellement la princesse consort, dont le mari régnait sur toute la planète.

— Puis elle a appris l'anglais... ?

— C'est vrai ! De *notre* peuple, elle a étudié aux côtés de la princesse, sur invitation. Myrel lui faisait entièrement confiance. Puis, juste après la fin de la guerre, elle a disparu. Le shérif venait d'éliminer le chef d'un important réseau d'espionnage dans la ville, et il pense qu'elle en faisait partie. Devinez pour qui ils étaient censés espionner.

— Oh, mon Dieu... c'est une question difficile. Nova ricane. Duke North Coast ? Ce n'est qu'une supposition, vous comprenez.

— Vous l'avez... et maintenant nous la trouvons en train de traîner avec un autre espion connu, vu pour la dernière fois en compagnie de North

Coast. Plus important encore, ils traînent dans l'une de nos propres bases militaires.

— Plus maintenant, semble-t-il. Nova grimace. Le marine en question est sur le point d'embarquer pour Luna, mais je lui ai demandé de faire un suivi. Il dit qu'aucun des deux n'a été vu à la taverne ces derniers jours. Il a demandé de leurs nouvelles, mais le barman a dit qu'ils étaient partis, et qu'il ne savait pas où ils étaient allés.

— Je n'étais pas sûr de ce que vous alliez trouver, mais j'ai pensé que cela valait la peine de faire un suivi. Maintenant je sais que c'est le cas, mais ils se sont éclipsés. Si nous les rencontrons à nouveau, je vous le ferai savoir, mais c'est une grande planète.

— C'est vrai, mais le shérif les recherchera. Il dispose de meilleurs moyens que nous pour ce genre de choses. Il est également très heureux que nous les ayons repérés et que nous soyons venus directement le voir. Il vous remercie personnellement.

— Dites à Sir Regas que nous sommes heureux de lui rendre service, répondit Nova avec un sourire, et dites-lui qu'il me doit un verre la prochaine fois que je serai en ville.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 4

24 décembre 2113

LFS *Valkyrie*, en orbite de Copper Hills

— Eh bien, joyeux Noël à nous ! Jennifer Tanaka sourit en lisant le message. C'est très rapide.

— Il est passé par le bateau électronique dans les deux sens. Simms haussa les épaules. La durée totale du voyage aller-retour n'a pas dû dépasser quarante jours. Ce qui laisse... quoi ? Quatre ou cinq jours pour que le commandement y réfléchisse ?

— C'est exactement ce que je veux dire, a-t-elle répondu. Je doute que nous aurions obtenu une réponse aussi rapidement si Kim était encore en vie. Il aurait soumis la question au Directeurat, qui l'aurait discutée pendant un mois ou deux. Il leur a fallu plus de six ans pour décider de nous laisser chasser les insectes du système Sacagawea. Nous ne leur demandons pas d'entrer en guerre cette fois-ci, mais ils ont tendance à agir lentement, même sur les plus petites questions. Je soupçonne l'amiral Ling d'avoir pris la décision et de nous avoir envoyé une réponse. Elle a peut-être envoyé une copie au Directeurat pour information seulement.

L'amiral Amy Ling avait pris la tête de l'État libre de Lunar il y a plus d'un an, lorsque le PDG Kim Jong Pak avait été assassiné. Kim était un ancien cadre de TerraCorp, un habile négociateur qui obtenait généralement l'aval du Directeurat pour toute action qu'il décidait de mener.

Ling, en revanche, est un officier aguerri qui compte plus de 70 ans de service dans la marine du LFS, dont les derniers ont été passés à la tête de toute la flotte. Le personnel de la marine l'appelait la Dame Dragon, et son style consistait à donner des ordres d'abord et à rechercher un consensus ensuite. En cas de contestation, elle pouvait prendre le temps d'expliquer ses actions à la Direction. En vertu de la Constitution, elle avait le pouvoir de le faire, le seul recours du Directeurat étant de la démettre de ses fonctions. Pour cela, il faut un vote de 80 % de tous les directeurs en exercice, ce qui ne s'est jamais produit dans l'histoire du LFS. Il était peu probable que cela se produise pour une question aussi simple qu'un accord diplomatique avec les Akara.

— Malheureusement, Walter, cela risque de retarder votre propre cadeau de Noël. Tanaka grimace. Tu pourras épingler les étoiles, mais tu n'en profiteras pas avant notre retour sur Luna.

Le messenger qui avait transmis la directive de Ling avait également annoncé la promotion de Simms au rang de contre-amiral, avec l'ordre de remplacer le contre-amiral Dennis Traynor, qui prenait sa retraite et battait actuellement pavillon à bord du LFS *Medusa*. Simms prendrait ainsi le commandement du deuxième groupement tactique de la deuxième flotte, le très décoré — Double Deuce. Rien de tout cela ne pouvait se faire avant qu'ils ne rentrent chez eux, mais Ling leur avait ordonné - en supposant que l'Akara soit d'accord - d'étudier la planète peuplée d'humains en question et de faire un rapport sur ce qu'ils avaient trouvé.

— Je suppose que c'est aux BuPers de régler ce problème - retarder la retraite de Traynor, je suppose, si nous sommes en retard. Je suppose qu'ils ont aussi quelqu'un qui attend de me remplacer à bord du *Valkyrie*.

— Je l'espère bien ! Tanaka grimace. Ils n'ont pas intérêt à me laisser longtemps sans capitaine de pavillon, mais s'ils ont choisi quelqu'un, ils ont négligé de m'en avertir. Peut-être que la décision n'a pas encore été prise. Ils n'ont pas besoin de s'en occuper avant notre retour, et ils voudront peut-être me demander si j'approuve ce choix.

— Jusqu'à ce que nous revenions... quand cela sera le cas. Il ricane. Nous ne savons même pas où se trouve cette nouvelle planète humaine, ni à quelle distance elle se trouve. D'ailleurs, cela pourrait aussi retarder la retraite tant attendue de Stokes. Nous sommes censés le ramener sur Luna.

— Non... je ne vais pas faire ça, dit Tanaka. Je n'ai pas l'intention d'emmener tout le groupe de combat pour cette petite excursion - juste la *Valkyrie*, peut-être un croiseur léger, et quelques destroyers pour l'écran. Je laisserai le *Highlander* ici, avec Murphy à la tête du groupe. Ils peuvent rentrer chez eux à l'heure prévue, et Stokes peut les accompagner. De cette façon, nous n'aurons pas à revenir ici après avoir terminé la mission. Il y a fort à parier qu'il sera plus rapide de retourner directement sur Luna.

* * *

— Y a-t-il des questions sur la mission ?

Tanaka passe en revue le groupe rassemblé. Elle n'avait jamais pensé qu'elle avait besoin d'une grande suite d'officiers d'état-major pour la suivre

partout. Au contraire, elle pensait qu'un amiral devait faire faire la plupart des choses par les officiers de ligne qu'il commandait, à commencer par son capitaine de pavillon et son officier exécutif. C'est pourquoi Walter Simms et Lorna Greenwood ont participé à la réunion de préparation à la mission.

Son propre état-major se composait d'un analyste du renseignement, d'un lieutenant de pavillon - le ' gopher ' général dont tout officier de pavillon a besoin - et de son chef d'état-major. Elle considérait également Val, l'IA de son vaisseau amiral, comme faisant partie de son équipe, peut-être la plus utile lorsqu'elle avait besoin de savoir quelque chose rapidement.

— Pas sur la mission, madame, répond Lorna, mais sur le voyage. Puisque nous nous rendons directement sur Luna depuis l'étoile cible, je suppose que nous ferons un hyper relevé sur les deux trajets.

— C'est un bon point. Tanaka acquiesce. Les Akara nous ont donné des informations pour l'aller, mais la Flotte voudra des données de première main pour les cartographes de l'hyperespace. Le voyage de retour sera encore plus important, car personne n'a jamais emprunté cette route auparavant.

— Je m'attends à ce qu'il soit à nouveau parcouru dans un avenir proche, dit Simms avec un sourire en coin. Le LRI voudra envoyer quelques vaisseaux de scientifiques pour étudier l'endroit.

— Raison de plus pour que nous fassions du bon travail sur l'enquête, insiste Tanaka. Pour l'instant, nous ne savons même pas combien de temps durera le voyage. Nous savons où se trouve l'étoile, mais cela ne nous donne que la distance dans l'espace n. J'espère que le retour sur Luna ne prendra que quelques minutes. J'espère que le retour sur Luna ne prendra qu'une vingtaine de jours, mais.... Elle termina sa remarque par un haussement d'épaules.

Après plus de 60 ans de voyages dans l'hyperespace, les physiciens lunaires ne s'entendent toujours pas sur la nature du médium, bien que la plupart s'accordent à dire qu'il permet à la fois de voyager plus vite que la lumière et de réduire considérablement la distance entre les étoiles, grâce à des — plis — dans le continuum qui rapprochent les étoiles beaucoup plus que leur distance dans l'espace normal. Ainsi, un vaisseau rapide comme un courrier express pouvait voyager d'étoile en étoile beaucoup plus rapidement qu'un navire de guerre ordinaire, mais pouvait mettre plus de

temps à atteindre une étoile qu'une autre, même si les distances étaient les mêmes dans l'espace normal.

L'hyper relevé signifiait simplement qu'ils collecteraient des données tout au long de la route, en cartographiant la densité gravitationnelle et en notant toute anomalie. Ces données seraient transmises aux cartographes et feraient partie des données de navigation fournies à toute personne devant emprunter le même itinéraire.

— Je crois que je vais confier l'hyperenquête à *Wraith*. Tanaka affichait un air pensif. Carson dirige un vaisseau serré, fait attention aux détails, c'est le genre de choses pour lesquelles il excelle. Nous le mettrons sur le point, pour que les moteurs des autres vaisseaux ne faussent pas les données. D'autres questions ?

— Une question pour le groupe. Le lieutenant-commandant Redford Billings, l'analyste du renseignement de Tanaka, regarda autour de la table. Suis-je le seul à penser que les données que les Akara nous ont fournies sur cet endroit sont un peu... douteuses ?

— Je reconnais que c'est plutôt mince, vu qu'ils ont déjà établi des opérations sur la planète. Les sourcils de Tanaka se froncent. Ils n'ont pas pris contact avec la population humaine parce que personne ne vit dans les zones où ils veulent faire de l'exploitation minière. Je trouvais cela un peu étrange, mais ils affirment que moins d'un demi-million de personnes vivent sur toute la planète.

— D'accord... Billings se réfère à des notes sur son bloc-notes. ... un demi-million, dispersés sur trois continents, dans des groupes allant de tribus de chasseurs-cueilleurs de moins de cent personnes à des communautés agraires avec des villages d'un millier de personnes.

— On nous dit que c'est une planète chaude et humide qui grouille de vie. Il y a beaucoup d'espace vital, mais deux autres continents - ceux qui intéressent le plus les Lézards - n'ont pas d'habitants humains. D'un point de vue environnemental, ces continents ne devraient pas être moins vivables que les trois autres, mais il n'y a personne.

— Les cartes qu'ils nous ont données ne sont pas d'une grande aide - elles ne montrent rien d'autre que la topographie de base. Rien n'indique où se trouvent les colonies humaines, ni où se trouvent les mines Akara. Ils nous ont donné ce que nous devons savoir pour la mission, rien de plus, rien de moins. C'est juste que... je ne sais pas... j'ai l'impression qu'ils ne nous disent pas tout.

— Hmmm... Mme Greenwood ? Vous avez vu le briefing. Qu'en pensez-vous ?

— Je ne prétends pas être un expert en langage corporel akara, madame, mais maintenant qu'il l'a mentionné, je pense que le commandant Redford a raison. Je n'ai pas eu l'impression d'être trompée, mais j'ai ressenti... disons une réticence à parler de la population humaine. C'était un peu comme si vous n'aviez pas besoin de savoir ; vous verrez quand vous y serez.

* * *

LFS Valkyrie, en approche de la NLC 64314

— Les données de navigation fournies par l'Akara étaient exactes. Lorna étudia le tracé sur la passerelle *du Valkyrie*. Sauf surprise de dernière minute, ils sortiront de l'hyperespace pour entrer dans le nouveau système dans environ quatre heures.

— Hmmph ! Simms ricane. Ce serait plutôt embarrassant pour eux si ce n'était pas le cas, puisqu'ils ont décidé d'envoyer une escorte avec nous. Il fit un geste de la main en direction du tracé secondaire qui montrait un croiseur Akara en formation avec eux à moins de deux kilomètres.

L'étoile en question n'avait pas de nom, juste un numéro de catalogue, en ce qui concerne l'État Libre Lunaire - New Lunar Catalog 64314, une étoile jaune de type G pas très différente de Sol, à environ 44 années-lumière d'Alpha Akara. Comme l'avait prévu l'Akara, le voyage avait duré 22 jours en hyperespace, ce qui est à peu près la moyenne pour cette distance de l'espace n.

NLC 64314 était cependant un peu plus loin de Sol, à environ 59 LY. La durée de ce voyage en hyperespace est inconnue, car personne ne l'a encore fait. S'ils rencontrent des conditions normales d'hyperespace, ils peuvent s'attendre à mettre environ quatre semaines pour rentrer chez eux.

— Prévoyez d'être à AuxCon à 16 heures, lui dit Simms. Je ne serai pas à Condition Rouge avant 16h30, mais il n'est pas nécessaire de se précipiter.

— Bien reçu, monsieur... en douceur, selon les chiffres.

* * *

Lorna se débarrassa de la désorientation momentanée et de la légère nausée qui accompagnaient l'hypertranslation. Celle-ci s'était déroulée sans problème, laissant la *Valkyrie* et ses escortes dans l'espace normal, juste au-delà de l'hyper limite de l'étoile, avec très peu de vecteur résiduel.

Elle regarda son équipe du contrôle auxiliaire vérifier ses écrans, attendant que les systèmes se remettent de la traduction. Ils lui feraient part personnellement de l'état de la situation, mais c'est l'équipe de Simms, sur la passerelle, qui donnerait le signal officiel de l'état de préparation.

— Le radar et le lidar sont en place, madame, indique le lieutenant McGill. Gravitation en cours... maintenant.

Lorna sentit un sourire de satisfaction se dessiner sur son visage lorsque le rapport de McGill devança de dix secondes la confirmation du lieutenant principal Peters sur la passerelle. McGill était l'un des ' loups-garous ' de Lorna ; elle était fière de l'équipage qu'elle avait constitué sur ce navire.

* * *

— Tous les systèmes sont opérationnels, madame, rapporte Simms. Tous les vaisseaux sont prêts à partir. Avec votre permission...

— Procédez, Capitaine, ordonne Tanaka. Avez-vous une heure d'arrivée prévue sur la planète ?

— Environ douze heures, madame. C'est de notre côté du primaire, nous sommes bien au-dessus de l'écliptique et il n'y a pas d'obstacles. Pour information, nous avons vérifié ce que l'Akara nous a dit - cinq autres planètes dans le système, une géante gazeuse et quatre boules de roche stériles.

* * *

— Mon Dieu... Le lieutenant principal Petra Orlov, lieutenant de Tanaka, voit les images pour la première fois.

— Ces ruines ont au moins une centaine d'années, Amiral, rapporte Billings, et elles sont encore chaudes, c'est-à-dire radioactives. À certains endroits, un humain non protégé peut recevoir une dose mortelle en deux heures environ.

— Nous savons maintenant pourquoi personne ne vit ici. Tanaka arborait une expression sinistre. Je suppose qu'il en va de même pour toutes les villes.

— C'est le premier sur lequel nous avons des relevés détaillés, et c'est le plus grand que nous ayons trouvé jusqu'à présent. Nous en avons identifié douze autres sur ce continent qui ont subi des frappes nucléaires directes, plus cinq autres qui semblent avoir été frappés par des bombes à neutrons - moins de destruction physique, mais des radiations résiduelles encore plus élevées.

— Nous n'avons que des images satellite, mais il semble que l'autre continent dépeuplé soit à peu près le même : de grandes villes, de vastes réseaux routiers, des infrastructures importantes, tout est mort.

— Ces deux-là se sont-ils fait la guerre, ou... ? Orlov se figea, toujours sous le choc, alors qu'elle tentait d'assimiler l'information.

— Je doute que nous ne sachions jamais ce qui s'est passé. Billings secoue la tête. Il ne s'agissait pas seulement de ces deux continents, mais du monde entier. Il se trouve que ces deux continents sont les plus densément peuplés, les plus développés, avec les plus grandes villes - pensez à l'Europe occidentale, au nord-est des États-Unis ou au Japon. Beaucoup de cibles, trop proches les unes des autres.

— Nous disposons d'images préliminaires de l'ensemble de la planète, et les trois autres continents ont également été touchés. La seule différence est que les villes étaient plus dispersées et qu'il y avait plus de zones ouvertes - principalement des terrains montagneux ou des déserts - qui n'ont pas été touchés. Il s'agit d'endroits qui étaient moins peuplés au moment des faits.

— Malheureusement, dit-il en soupirant, les meilleures parties de cette planète - en termes de terrain, de climat, de fertilité - sont encore inhabitables. Dans certaines zones, les niveaux de radiation ne seraient pas mortels à court terme, mais je pense que quiconque y vivrait développerait des problèmes de santé d'ici une dizaine d'années. Les seules zones habitables sans danger sont celles où les ressources sont rares et où la survie est un défi.

— Ce qui explique pourquoi, après un siècle, la population est toujours aussi réduite, a déclaré Tanaka, bien que j'imagine que les radiations aient également entraîné des problèmes de fertilité.

— En outre, ils auraient pu être confrontés à un hiver nucléaire, a déclaré M. Simms, sans parler de je ne sais quelles autres catastrophes naturelles.

— Ragnarok... marmonna Lorna. Le crépuscule des dieux...

— Hein ? Orlov lui lance un regard interrogateur.

— Cela vient de la mythologie nordique, a-t-elle répondu, l'équivalent viking de l'Armageddon. Les dieux sont entrés en guerre et les mortels en ont subi les conséquences. Selon le mythe, le monde a été détruit et seuls deux humains ont survécu pour le repeupler.

— Mon père était suédois. Elle haussa les épaules en signe d'excuse. Je ne l'ai jamais vraiment connu - il est mort quand j'avais six ans - mais il était passionné par ce genre de choses. Il a laissé un tas de livres sur le sujet, et j'ai lu la plupart d'entre eux quand j'étais enfant.

— Hmmm... Ragnarok. Les sourcils de Tanaka se froncent. Je pense que vous venez de nous donner un nom pour cette planète, Greenwood.

— Et si on donnait un nom à l'étoile ? Simms hausse un sourcil. Pour l'instant, tout ce qu'elle a, c'est un numéro de catalogue.

— Appelez-le Odin, suggère Lorna. Selon les mythes, c'est le roi des dieux qui a déclenché la guerre.

* * *

LFS Valkyrie, en orbite de Ragnarok

— Juste un petit conseil, M. Harcourt, dit Lorna. Nous partons demain. L'amiral a une conférence avec l'agent de liaison de l'Akara demain matin, et nous quitterons l'orbite dans l'après-midi.

— Nous serons prêts, lui a assuré Harcourt.

En vérité, je suis prêt à rentrer chez moi depuis que nous avons atteint l'orbite, pensa-t-il. Nous avons vu la planète, il y a quelques humains ici, et alors ? Nous n'allons pas les aider, nous allons donner la planète aux lézards.

Nous nous sommes battus pour reprendre New Eden aux ânes. Nous nous sommes battus pour reprendre Tatanna aux Insectes. Mais personne au Lunar Command n'a les couilles de s'attaquer aux Lézards, alors les pauvres bâtards d'en bas sont foutus. Bien... rentrons à la maison.

C'est gentil de la part de Greenwood de me donner de ses nouvelles, maintenant qu'elle a fini de lécher les bottes de l'amiral dans toutes ces

réunions de haut niveau. Elle vient de lui dire qu'elle participerait à une autre de ces réunions demain matin. Cela signifie qu'il devra faire son travail, s'assurer que le navire est prêt pour le voyage.

La bonne nouvelle, c'est qu'à notre retour à Luna, on se débarrassera de Simms. Peut-être que le prochain capitaine que nous aurons ne sera pas aussi impressionné par cette salope.

* * *

— Votre impression, Greenwood ? Tanaka hausse un sourcil en direction de Lorna.

— Soulagement, Amiral... encore une fois, je ne suis pas un expert en langage corporel Akara. Je pense qu'ils ne savaient pas comment nous allions réagir en voyant la planète - comme si nous allions insister pour établir un autre protectorat.

— Non, je ne pense pas que nous allons faire cela. Ce n'est pas à moi de décider, mais je vais recommander de laisser l'endroit entre leurs mains. Il n'y a pas de menaces extérieures, et les Lézards ont promis de ne pas restreindre ou interférer avec la population humaine. Ils n'ont aucune raison de le faire ; les humains n'ont rien qu'ils veulent et n'ont aucun intérêt dans les ressources que l'Akara va prendre.

— À moins que l'amiral Ling et le Directorate ne soient d'un avis totalement différent, je pense que nous avons conclu un bon accord. Les Akara protégeront la planète contre les autres - protégeant leurs propres intérêts ainsi que ceux des humains - et nous recevons un chèque en blanc pour envoyer des chercheurs ici afin d'étudier l'endroit. Je ne doute pas que le LRI voudra passer l'endroit au microscope pendant les prochaines décennies, ce qui nous permettra également de nous assurer que les Akara tiennent leurs promesses.

— Alors... je suis heureux, les Lézards sont heureux, et nos équipages seront heureux de rentrer chez eux. Prenons la route.

* * * * *

Chapitre 5

4 mars 2114

LFS Isis, ancrage de la flotte lunaire

— Amiral, je...

— Stop ! ordonne l'amiral Robert O'Hara. Il s'agit d'un problème personnel. Ce n'est plus une discussion entre amiral et commodore.

Il lance un regard à l'officier assis devant son bureau, un officier qui ressemble beaucoup à une version plus jeune de lui-même.

— D'accord... *Papa...* Le commodore John O'Hara grimace. C'est personnel, mais c'est toujours un problème.

— Vous avez reçu ces ordres il y a plus de trois mois. Alors pourquoi est-ce que j'en entends parler seulement maintenant ?

Le jeune O'Hara se rassit en soupirant. Il s'arrêta un instant, choisissant soigneusement ses mots. Ce n'était pas un sujet avec lequel il était à l'aise, même en parlant avec son père, et encore moins avec l'amiral commandant la flotte.

— Oui, j'ai reçu les ordres. J'ai rassemblé toutes les informations actuelles sur le *Valkyrie*, son équipage et tout ce qui est disponible sur l'amiral Tanaka. Je n'ai jamais servi à bord d'un croiseur de combat, sauf pendant deux mois dans l'équipe de l'amiral McGruder, et j'ai donc passé la plus grande partie du voyage de retour du *Sacagawea* à étudier le navire.

— J'ai passé en revue la liste de l'équipage - une liste vieille de six mois, disponible au moment de mon départ - mais j'ai passé le plus clair du temps restant à apprendre tout ce que je pouvais sur l'amiral. Elle a la réputation d'être une dure à cuire.

— C'est vrai. Son père rit. Jennifer et moi, ça remonte à loin, à la première campagne de New Eden. Elle avait le vaisseau de recherche *Lisa Randall* ; j'avais un destroyer flambant neuf, *Timberwolf*, et l'amiral Ling m'a chargé de couvrir la cargaison de scientifiques au milieu d'une zone de guerre.

— Nous sommes tombés sur un escadron du clan Otuka, et pendant que j'essayais d'éloigner leurs croiseurs parasites, Jen a lancé deux *Vipers* sur leur vaisseau-mère. Les ânes ont eu une peur bleue et ont couru vers

l'hyper limite. À ma connaissance, c'est la seule fois où un vaisseau de recherche du LFS a tiré en colère.

— C'est vrai... John O'Hara acquiesce. Comme je l'ai dit, une dure à cuire. Elle est ensuite devenue capitaine d'un croiseur lourd, a été nommée capitaine de l'*Isis* et a reçu le *Valkyrie* lorsqu'elle a été nommée contre-amiral. Maintenant qu'elle a obtenu sa troisième étoile et qu'elle commande la Deuxième Flotte, je dois prendre la relève et devenir son capitaine de vaisseau.

— Bref, je suis arrivé ici, et ils m'ont dit que la mission de *Valkyrie* avait été prolongée. Je ne sais toujours pas quand elle reviendra. Je suis restée assise à attendre des nouvelles. C'est un peu comme si j'étais en congé, sauf que je n'ai rien prévu et que je dois prendre des nouvelles tous les jours. Je suis allé à Luna et j'ai passé quelques jours avec maman, mais à part ça....

— Oui, elle m'a dit que vous y étiez, reconnaît son père. J'ai été retenu par les essais de préparation de la Première Flotte ces deux dernières semaines, mais j'espère m'y rendre ce week-end.

— De toute façon, je pensais être prêt pour cette nouvelle mission. John lance un regard acerbe à son père. Hier, quelqu'un au BuPers a décidé que je devais avoir une liste d'équipage mise à jour pour mon nouveau vaisseau.

— Aha ! Je vois maintenant ce qui t'a mis dans le pétrin. O'Hara l'Ancien gloussa. J'avais oublié qu'elle avait rejoint le navire avant le départ pour Copper Hills.

— Je ne vois pas ce qu'il y a d'humoristique dans cette situation, insiste John. S'il n'en tenait qu'à moi, nous ne serions même pas sur le même navire, mais maintenant elle va être mon second. C'est à peu près le plus proche que deux personnes puissent avoir dans la chaîne de commandement.

— Oui, c'est vrai. Rob O'Hara perd son sourire et se penche en avant pour pointer un doigt. Il faut faire avec. Vous ne vous êtes pas plaint lorsqu'elle a eu le *loup-garou* et qu'elle vous a été assignée dans le cadre de CruRon 2. Apparemment, vous étiez tous les deux capables de gérer la situation à ce moment-là.

— Oui, nous avons géré la situation pendant les quelques mois qui ont précédé son départ pour New Eden, mais c'était toujours aussi gênant. Elle

avait son propre vaisseau et nous n'étions pas obligés de nous voir tous les jours. C'est différent.

C'est maintenant au tour de Rob O'Hara de s'asseoir en soupirant.

— Vous n'êtes pas deux adolescents, dit-il enfin. Vous êtes tous les deux des adultes et vous avez décidé de mettre vos sentiments personnels de côté pour poursuivre votre carrière. Je pense que c'est le bon choix, parce que vous êtes tous les deux des officiers remarquables, et en ce moment, vous avez tous les deux reçu des missions qui sont les clés de votre avenir personnel. Tout ce que je peux faire, c'est espérer qu'aucun d'entre vous ne foire avec une violation de l'article 136.

— Je me souviens d'une vieille série classique de science-fiction que j'ai lue quand j'étais enfant. Il se penche en avant avec un sourire ironique. L'auteur écrivait des histoires sur le — corps des marines interstellaires, dont la devise était — DINLI— (Do It, Not Like It).

— Pour l'instant, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner.

* * *

LFS Valkyrie, en route pour Luna

— Presque à la maison... Jennifer Tanaka adresse un sourire ironique au groupe. Ce fut un sacré voyage, mais le Ragnarok est le problème de quelqu'un d'autre maintenant.

Cette fois-ci, le dîner est moins formel et réunit un groupe un peu plus restreint : seuls son propre chef d'état-major et les officiers supérieurs de *Valkyrie* sont présents. Le major de marine Bouchard est la personne la moins gradée présente.

— Un peu plus long que prévu, remarque Simms. La distance dans l'espace n est moindre, mais ce voyage nous a pris quatre jours de plus qu'un passage de Sol à Rothstein. Je suis sûr que les cartographes seront intéressés par les données.

— Quatre jours de plus pour hisser votre drapeau, Walter. Tanaka s'esclaffe. Malheureusement, la densité de l'hyperespace n'a aucun respect pour les plans et les horaires des humains.

Les physiciens de l'hyperespace avaient de nombreuses théories sur les raisons pour lesquelles les navires pouvaient se déplacer plus rapidement - ou peut-être raccourcir les distances - sur certaines routes par rapport à d'autres. Les officiers de la marine appliquaient simplement le terme de '

densité ' à ce phénomène. Une densité plus élevée signifiait des transits plus courts, et les cartographes de Luna indiquaient un ' coefficient de densité ' pour chaque route cartographiée. Il s'agit d'un chiffre arbitraire basé sur les données obtenues lors des premières expéditions interstellaires.

Le voyage d'Odin à Sol avait nécessité 34 jours d'hyperespace pour couvrir 59 années-lumière dans l'espace normal. En revanche, le voyage de Sol à Rothstein - l'étoile de New Eden - prendrait typiquement trente jours pour couvrir 67 années-lumière.

Maintenant, le voyage est terminé. Ils étaient revenus dans l'espace normal juste à l'extérieur de l'hyperlimite de Sol il y a vingt heures. Demain matin, ils atteindraient l'ancrage de la flotte à la station TransLuna, enfin leur port d'attache.

— Par ailleurs, Luna m'a fait savoir qui sera votre remplaçant. Tanaka fait un signe de tête à Simms.

— Pour les autres, elle fait un signe de la main vers les officiers *du Valkyrie*, il s'agit de votre nouveau capitaine, le Commodore John O'Hara.

* * *

Oh, non ! Les traits de Lorna Greenwood se figèrent tandis qu'elle essayait de ne pas montrer la consternation qui venait de l'envahir. Pourquoi ? demanda-t-elle aux dieux de l'univers. Pourquoi continuez-vous à me faire ça ?

Le problème n'est pas qu'elle n'aime pas John O'Hara, qu'elle mette en doute ses compétences ou qu'elle ne veuille pas servir sous son commandement. Bien au contraire, elle respectait ses capacités et le considérait comme un excellent commandant. Elle était également amoureuse de lui et, d'après son expérience passée, elle avait des raisons de croire que c'était réciproque.

Au début, elle n'y voyait qu'une simple attirance physique, mais au fil des rencontres, le sentiment s'est renforcé. Dès le début, après la mission *Lewis et Clark du LFS* il y a plus de dix ans, ils avaient tous deux convenu que cette relation était toxique. Ils avaient tous deux des carrières prometteuses ; la poursuivre signifierait que l'un d'entre eux devrait renoncer à ses ambitions chères.

Avec des sentiments de regret, ils sont partis chacun de leur côté... mais la Flotte n'a cessé de les réunir. Ils se sont rencontrés sur Tatanna, à la fin de

la guerre des insectes. Puis elle était retournée sur Luna et avait pris le commandement du *loup-garou*, avant d'être renvoyée dans le système Sacagawea pour rejoindre l'escadron de croiseurs deux, dont il était le commandant.

Elle avait été soulagée lorsque la Flotte avait demandé l'envoi d'un croiseur à New Eden, et que le *loup-garou* s'était vu confier cette mission. Elle se demandait encore si leur relation n'avait pas joué un rôle dans son choix d'envoyer son vaisseau plutôt que l'un de ses autres croiseurs.

Elle avait oublié cette question lors de sa dernière affectation - elle avait été heureuse de rejoindre *Valkyrie* en tant que XO, avec la promesse qu'elle obtiendrait un nouveau commandement dès qu'une place convenable se libérerait. Maintenant, tout ce qu'elle pouvait faire était de prier pour que ce nouveau commandement arrive rapidement.

Elle regarde vers le bas de la table et découvre Moira Bouchard qui la regarde, étudiant sa réaction. Elle esquisse un petit sourire et Moira Bouchard acquiesce. La Marine avait été son amie et sa confidente dans le passé, même si elles avaient dû garder leur amitié à distance depuis que Bouchard était passée sous le commandement de Lorna. Bouchard était aussi la seule personne avec qui elle n'avait jamais discuté de sa relation conflictuelle avec O'Hara.

Elle est aussi l'aumônier du navire. Lorna s'est un peu détendue. *Si je devais faire confiance à quelqu'un pour garder la confiance, ce serait elle.*

* * *

LFS *Valkyrie*, ancrage de la flotte lunaire

O'Hara sortit du tube d'embarquement, se mit au garde-à-vous et se tourna pour saluer les couleurs du vaisseau affichées sur la cloison arrière - la *Valkyrie* rampante sur son destrier ailé, sous la bannière de l'État libre de Lunar. Il se tourna ensuite pour saluer le vice-amiral Tanaka, le plus haut gradé du groupe qui l'attendait. Il eut le souffle coupé lorsque ses yeux passèrent sur le grand commandant blond qui se tenait à la droite de Tanaka.

— Permission de monter à bord, madame, a-t-il demandé, conformément au protocole traditionnel.

— Accordé. Elle lui rendit son salut avec un sourire. Bienvenue à bord, Commodore. Elle s'avança et lui offrit une poignée de main qu'il accepta.

— J'imagine que personne n'est plus heureux de vous voir que l'amiral Simms. Elle se tourna vers Simms, qui s'avança en le saluant joyeusement.

— Bienvenue à bord, John... et oui, l'amiral a raison. Mon sac est déjà prêt, et la cabine du capitaine est nettoyée et prête à vous accueillir.

— Félicitations pour votre promotion, monsieur. O'Hara retourne la poignée de main de Simms avec un sourire. Bonne chance pour votre nouvelle mission.

— Hmmph... Simms renifle. J'aurai toujours le même patron, mais au moins je n'aurai pas à partager mon vaisseau avec elle.

Tanaka feint un regard sévère à Simms, puis tourne son attention vers Lorna Greenwood.

— Le commandant Greenwood sera votre officier exécutif, dit-elle. Je crois que vous avez déjà servi ensemble.

— Nous l'avons fait, reconnaît O'Hara. Il hocha la tête dans sa direction, essayant de garder une expression neutre sur son visage.

— Bienvenue à bord, monsieur. Sa réponse est froide, son expression tout aussi neutre.

Tanaka n'a pas semblé remarquer la baisse de la température sociale.

— Allons directement sur le pont et officialisons les choses, dit-elle. Ensuite, je vous laisserai quelques heures pour vous installer. Rejoignez-moi dans mon bureau à 16 heures, et nous discuterons. Le dîner officiel, pour tous les officiers, aura lieu à 18 heures dans la salle à manger du pavillon pour vous souhaiter la bienvenue à bord, alors soyez prêts à faire un discours d'introduction.

— Si vous avez des questions, demandez à Greenwood - oh, et Val est disponible partout sur le navire. Il suffit de l'appeler par son nom... n'est-ce pas, Val ?

— Oui, madame. La voix douce et soprano semble venir des airs. Bienvenue à bord, Commodore O'Hara.

— Merci, Val. O'Hara sourit. Je m'attends à ce que nous parlions beaucoup dans un avenir proche.

* * *

... et j'espère vous rencontrer tous dans les prochains jours. En attendant, continuez.

Super ! Un autre rejeton inutile de la famille LFS ! Harcourt fronça les sourcils lorsque l'image d'O'Hara disparut de l'écran, remplacée par le logo Valkyrie du croiseur de combat. *Comme si Greenwood n'était pas déjà assez mauvais. Manifestement, Tanaka sait à qui lécher le cul.*

Cela n'avait pas été mentionné officiellement, mais la rumeur avait permis d'en savoir plus. O'Hara est le fils de l'actuel commandant de la flotte lunaire et le petit-fils de l'ancien chef de la LFS, Michael ' Mick ' O'Hara, l'actuel gouverneur général du Protectorat de New Eden.

Harcourt soupire de résignation.

— Vous avez la montre, M. Singer, dit-il. N'oubliez pas le dîner de l'amiral à 18 heures. Passez le mot à Wilson et Weathers - tous officiers, bravo pour l'uniforme. Nous allons à nouveau laisser le navire entre les mains de nos sous-officiers.

Il quitta la salle des machines et se dirigea vers sa cabine. Je dois *m'assurer que mes propres bravos sont prêts à partir, il faut qu'ils soient élégants pour le nouveau capitaine.*

Au moins, le week-end arrivait. Il prévoyait de prendre trois jours et de quitter le vaisseau. Il n'avait nulle part où aller, il n'avait même pas d'appartement sur Luna. Il allait devoir prendre une chambre dans les quartiers de transit de la ville de TerraNova.

Par le passé, il s'était contenté de rester à bord. Sa cabine avait été sa maison, et le carré des officiers lui avait apporté tout le confort et la compagnie dont il avait besoin. Une incursion occasionnelle dans la vie nocturne de la station TransLuna avait satisfait sa libido. La station était comme une petite ville, et la loi lunaire n'imposait que peu de restrictions sur les lieux de divertissement. Il y avait beaucoup d' ' escortes ' prêtes à fournir les services demandés en échange d'une compensation financière convenable.

Il avait toujours considéré ces incursions comme de brèves rencontres, après lesquelles il retournait joyeusement à son domicile à bord du navire. Jusqu'à récemment, il ne s'était jamais senti obligé de quitter le navire, de s'éloigner de ce qui semblait devenir une carrière sans issue.

La vie nocturne sur Luna est censée être encore plus sauvage que sur la station, pensa-t-il. À l'exception de rares voyages de service, il n'était pas descendu à la surface depuis plusieurs années. *J'espère que je trouverai quelque chose pour me changer les idées pendant quelques jours.*

* * *

— C'est une très belle encre, Major.

Grâce à son statut de vaisseau amiral et au nombre d'officiers qui l'accompagnent, le carré de *la Valkyrie* dispose d'un bar de taille convenable. Moira Bouchard était assise à sa place préférée au bout du bar, sirotant un verre de vin et caressant Dusty, qui récompensait ses efforts par un ronronnement régulier. Elle se tourna alors vers l'enseigne Rudy Weathers, l'officier mécanicien le plus jeune du vaisseau, qui se tenait à quelques mètres de là, l'air hésitant et le regard perdu d'un chiot.

On dirait un lycéen, à peine assez âgé pour se raser, et qui essaie encore de comprendre comment parler aux filles.

— Ça ? Elle touche le tatouage sur sa joue et lui adresse un sourire d'encouragement.

— Oui... c'est plutôt... joli. Il déglutit et devint rouge, se demandant visiblement si c'était une bonne idée de dire à un Marine que quelque chose chez elle était 'joli', surtout quand le Marine en question était un officier supérieur et détenteur de la Médaille d'Honneur Lunaire, gagnée lors d'un combat sanglant pendant la Guerre des Insectes.

— C'est une fleur de *kari*, lui dit-elle, le symbole de la déesse. Sur la planète Tatanna, elle m'identifie comme une prêtresse à Son service, ce qui est la raison de cette.... Elle se tourna pour montrer l'écusson sur la poitrine droite de son BDU de bord, l'emblème de l'aumônier.

— Oh... c'est vrai. Il regarda l'écusson, puis y regarda à deux fois et le regarda de plus près. L'insigne officiel ressemblait à un vitrail d'église, voûté dans le style d'une cathédrale gothique, avec généralement le symbole d'une religion terrienne typique au centre - une croix, une étoile de David ou un croissant. Le sien comportait, à la place, un contour de la même fleur sur sa joue.

— L'amiral a dit que vous étiez aumônier, mais j'ai pensé que... eh bien... comment avez-vous... Je veux dire... Il s'interrompt, les mots lui manquent.

— J'ai passé beaucoup de temps sur Tatanna, avant et pendant la guerre. J'ai traversé des moments difficiles, je me suis perdu et j'ai demandé de l'aide à la déesse. Elle m'a répondu, m'a remis sur pied, puis elle m'a appelé. Je ne peux pas vraiment le décrire mieux que ça... mais j'ai enfin trouvé une religion en laquelle je pouvais croire.

— Il m'a fallu un an ou deux pour gagner le kari. Elle montre sa joue. Puis je suis redevenue Marine, et quelqu'un a décidé que je devais porter ça. Elle fit un signe en direction de l'insigne de l'aumônier. Je m'y habitue encore, mais comme l'a dit l'amiral, je peux sauver votre âme ou vous botter le cul, selon ce qui est approprié.

— I... Sa mâchoire se décroche, il déglutit difficilement et recule d'un pas.

— Détendez-vous, enseigne, lui dit-elle avec un petit rire. Votre cul n'est pas sur ma liste à botter. Vous avez réussi votre premier déploiement. Après, ce sera plus facile, mais si vous avez besoin de parler à quelqu'un, je suis là.

— Euh... merci, madame, mais ça va pour l'instant. Je m'en souviendrai, cependant. Il la salua d'un signe de tête et battit précipitamment en retraite.

Elle se demanda un instant s'il avait essayé de la draguer. Outre le fait qu'elle avait dix ans de plus que Weathers et qu'elle le dépassait de loin en grade et en ancienneté, Bouchard ne s'était jamais considérée comme séduisante. Elle était mince mais musclée, avec une apparence tranchante et dure qui correspondait bien à son image de Marine. Elle cultivait cette image avec une coiffure pratique pour le combat, mais peu à la mode - coupée haut et serrée sur les côtés et surmontée d'un Mohawk brun frisé.

Certains jeunes hommes sont simplement attirés par l'exotisme, songea-t-elle. Son discours d'— aumônier— avait apparemment suffi à le décourager ; elle n'avait pas eu besoin de mentionner que son statut de prêtresse s'accompagnait d'un vœu de célibat.

Elle avait eu sa chance en amour, plusieurs années avec un homme merveilleux sur Tatanna. Le chagrin écrasant qui avait accompagné sa mort avait été la force qui l'avait poussée à chercher la Déesse. Cela lui avait donné un nouveau but, une mission dans la vie. *Botter des fesses et sauver des âmes,* pensa-t-elle avec un petit rire. *L'amiral l'avait bien comprise, celle-là.*

Elle regarda le bar et remarqua que Lorna Greenwood était entrée et avait pris place à l'autre bout. Après avoir gratté une dernière fois les oreilles de Dusty, elle prit son verre de vin et se dirigea vers la file d'attente.

— Commandant, dit-elle en souriant à Lorna. Puis-je ?

Lorna fait un signe de la main vers le tabouret voisin et acquiesce.

— Asseyez-vous... prêtresse. Elle adresse un sourire ironique à Bouchard. Êtes-vous ici pour sauver mon âme ?

— Non... je me demandais juste comment vous alliez... tout compte fait.

— Étonnamment bien, dit Lorna avec un petit rire. À ma grande surprise, le ciel n'est pas tombé, Sol n'est pas devenu une supernova et le monde ne s'est pas écroulé.

— Sérieusement, ça va être gênant, mais je pense qu'on va s'en sortir. En tout cas, je le ferai - je ne peux pas parler au nom de John. Il va falloir que je me protège et que je sois professionnelle. J'espère qu'il fera de même. Si cela devient trop dur à supporter, je n'aurai qu'à demander un transfert.

— Ouch ! Ce n'est pas vraiment un bon choix de carrière. Il y a beaucoup d'officiers de la marine qui tueraient pour être à votre place.

— Je ne pense pas qu'on en arrivera là. Lorna secoua la tête. Je vais faire avec et espérer que l'amiral ne plaisantait pas en disant que je ne resterais ici que jusqu'à ce que la Flotte me trouve un nouveau commandement. J'ai l'impression que c'est une sorte de plaisanterie cruelle - le destin, le karma ou je ne sais quoi - que nous nous retrouvions tous les deux dans cette situation.

— Parfois, la Déesse nous met à l'épreuve, a déclaré M. Bouchard. Maintenant que j'y pense, les chrétiens et les juifs disent la même chose à propos de Dieu ; il y a un type dans la Bible qui s'appelle Job...

— Oui... et les Grecs de l'Antiquité avaient Tantale. Lorna lui lance un regard acerbe. En d'autres termes, l'aumônier dit que je devrais me résigner. Maintenant, si vous voulez bien pointer ma carte de TS...

Bouchard rit à l'évocation du conseil traditionnel donné par les instructeurs aux recrues qui se plaignent de quoi que ce soit : aller voir l'aumônier et se faire poinçonner leur carte de dur à cuire.

— *T'Anna marsin tei...* dit-elle avec un sourire - comme le veut la déesse, dans la langue de Tatanna. Va et ne pêche plus, mon enfant.

* * * * *

Chapitre 6

16 mars 2114

TerraNova City, Luna

— Je peux me joindre à vous ?

Harcourt se retourna au son de la voix féminine et enjouée. La jeune femme ne ressemblait pas à l'arnaqueuse typique de TerraNova ; elle ressemblait à la petite sœur de quelqu'un, la proverbiale — fille d'à côté. Son visage était peu maquillé - et n'avait pas besoin de l'être - et sa tenue était une tenue décontractée typique des jeunes femmes qui font du shopping dans la capitale de Luna. Elle le regardait avec de beaux yeux bleus au-dessus d'un nez en bouton et des lèvres pleines avec juste la bonne touche de couleur.

— Vous avez l'âge d'être ici ? demande-t-il avec un sourire invitant qui lui indique qu'il plaisante.

— Bien sûr que je le suis, dit-elle en reniflant et en s'asseyant sur le tabouret du bar à côté de lui. Elle fouilla dans le sac de sa ceinture et en sortit une carte d'identité universelle. Tu vois... j'ai vingt-quatre ans, idiot.

L'État libre lunaire était un peu moins restrictif que la plupart des nations terriennes sur ce point. Seize ans est l'âge de consentement pour les relations sexuelles, et un diplôme d'études secondaires à tout âge permet à un individu de vivre de façon indépendante, de faire des affaires et de gérer ses propres affaires. Dix-huit ans est l'âge ' officiel ' de la majorité, requis pour la consommation d'alcool, de nicotine, de marijuana ou d'autres drogues approuvées pour un usage récréatif. C'est également l'âge auquel on obtient le droit de vote, de servir dans l'armée ou d'être élu au Directorat.

Harcourt ne se souciait pas de tout cela. À 24 ans, la jeune fille était un bon parti, en ce qui le concernait. Il nota cependant que la sienne était une — carte verte— - elle avait une bande verte sur le bord qui indiquait qu'elle était une résidente non citoyenne de Luna.

— Je peux vous offrir un verre ? demanda-t-il en essayant de ne pas la regarder avec insistance. Je m'appelle Luke, au fait.

— Christie, répond-elle en lui tendant la main. Bien sûr... mais je n'aime pas l'alcool. Je prendrai une Vierge Marie.

— Je n'aime pas l'alcool. Il s'esclaffe. Vous n'êtes pas non plus du coin, c'est une supposition, mais vous n'êtes pas non plus un touriste.

C'était une évidence. Un touriste a un passeport, pas une carte d'identité, mais elle s'est contentée de hausser les épaules.

— Coupable, a-t-elle admis. Je suis américaine. New York est ma ville natale, mais je travaille dans les bureaux de mon entreprise ici en ce moment.

— Votre entreprise... ?

— Je parle de la société pour laquelle je travaille, Fleming & Scherer. Je n'en suis certainement pas le propriétaire. C'est une société de courtage, et je ne suis qu'un analyste. Je passe mes journées à regarder un écran et à calculer des chiffres pour les gros bonnets.

— Et vous ? Elle s'est assise et l'a regardé. Laissez-moi deviner : vous êtes un officier de la marine...

Bien sûr... Il gloussa à nouveau. Comme il quittait rarement le vaisseau, Harcourt n'avait que peu de vêtements civils, principalement des vêtements très décontractés qui pouvaient convenir à un bar dans les bas quartiers de la ville. Il s'agissait d'un bar et d'un restaurant haut de gamme dans le quartier des hôtels, et il portait donc son uniforme d'alpha.

— Oui... on peut dire ça, a-t-il répondu, et un qui vient de rentrer d'une longue mission.

— Ooooh ! *Valkyrie*... Elle admira l'écusson du vaisseau sur son épaule. C'est un gros vaisseau ?

— Le plus grand, répond-il en redressant les épaules et en bombant un peu le torse. C'est le vaisseau amiral de la deuxième flotte.

— Je n'ai jamais été aussi loin de la Terre. Elle le regarde avec étonnement. Ce doit être vraiment fascinant de voyager dans un autre système stellaire. Alors... parlez-moi de cette longue mission...

* * *

Christine Caldwell était inscrite sur la liste des analystes de Fleming & Scherer, mais on lui avait donné un bureau qui ressemblait davantage à celui d'un cadre d'entreprise - un bureau dans lequel les autres employés de l'entreprise avaient rarement l'occasion de pénétrer.

C'était lundi après-midi, et elle s'est adossée à la chaise en cuir à haut dossier et a regardé le visage sur l'écran en face d'elle. Cet homme était son

patron - son vrai patron, pas celui qui figure sur le tableau de service - et il se trouvait à Paris, pas à New York. Fleming & Scherer était une société américaine, mais c'était une filiale à 100 % du géant financier français Frères le Fleur.

Son patron - l'homme à qui elle parlait sur une liaison privée fortement cryptée - était André DuMorne, directeur général de Frères, et sans doute l'un des hommes les plus riches du monde. Le fait qu'il lui parle signifie que son rapport écrit - transmis ce matin - a attiré l'attention au plus haut niveau.

— Comme je l'ai souvent dit, André... Elle fait un geste désinvolte de la main pour souligner son propos. Si vous voulez savoir ce qui se passe dans l'État libre de Lunar, vous devez parler à leurs militaires. Il est vrai que c'était un coup de chance, un coup dans le noir. L'homme n'est qu'un simple lieutenant-commandant, mais il appartient au vaisseau amiral de Tanaka et revenait de cette mystérieuse mission sur Alpha Akara.

— La Seconde Flotte effectue rarement des missions diplomatiques ; Tanaka est généralement celle qu'ils envoient lorsqu'ils ont besoin d'une démonstration de force. J'avais entendu dire qu'elle était de retour, mais honnêtement, je n'y pensais même pas quand je suis sorti vendredi. J'espérais rencontrer l'un des entrepreneurs en électronique chargés de répondre à l'appel d'offres pour le dernier système de missiles des Moons.

— Je suis tombée sur ce type au bar et j'allais le larguer après un ou deux verres... mais il a commencé à me raconter ses aventures. Caldwell sourit à DuMorne d'un air mauvais. Tanaka doit avoir une discussion sérieuse avec son équipe au sujet de la sécurité.

— Elle pourrait également envisager de se débarrasser de celui-ci - apparemment, il a de sérieux problèmes avec certains de ses officiers supérieurs. Cela ne nous concerne pas, si ce n'est qu'il a délié sa langue sur les sujets de mon rapport.

— Il y a beaucoup d'informations ici. Le regard de DuMorne était ouvert et sans retenue. C'est beaucoup plus que ce que j'attendrais d'une heure ou deux de conversation dans un bar. J'imagine que vous avez eu une rencontre plus... intime.

Elle n'en a pas tenu compte. Elle n'était pas assez folle pour avoir une relation sexuelle avec le patron. Le sexe était simplement l'un de ses outils professionnels. En outre, DuMorne était peut-être riche, mais lorsqu'il se lassait de ses petites amies, elles n'étaient pas payées. Elles disparaissaient tout simplement.

— Bien sûr, répondit-elle avec un sourire sulfureux - parce que cela ne fait jamais de mal de flatter l'homme, de lui faire croire qu'elle le trouve réellement attirant - — Je devais rester avec lui tant que les informations continueraient d'arriver. Heureusement, j'avais déjà réservé une chambre au Hilton - il logeait dans leurs quartiers militaires de passage, et je ne voulais pas être vue là-bas.

— Il était trop ivre pour terminer l'histoire vendredi soir, mais nous avons eu d'autres conversations au cours du petit-déjeuner et du déjeuner le lendemain. Je lui ai laissé entendre que nous pourrions nous revoir un jour. Qui sait ? Il pourrait s'avérer utile à l'avenir.

* * *

Siège social, RGI (*Richter Global Industrien*) GmbH, Berlin, Allemagne

— Votre message était plutôt mystérieux, André. Les sourcils de Gerhard Richter se froncent. Au moins, tu as eu l'élégance de prévenir les autres que nous allions nous rencontrer. Il ne faudrait pas qu'ils pensent que nous conspirons contre eux.

— Le message n'était mystérieux que par son manque de détails, a répondu DuMorne. Quant à cela, je n'ai tout simplement pas de détails. Nous nous rencontrons parce que vous êtes le seul à pouvoir y remédier. Les autres ne le peuvent pas. Je soupçonne cependant que lorsque nous aurons ces détails, nous aurons besoin d'une réunion complète du groupe. Il pourrait s'agir d'une découverte majeure, peut-être même la clé de la chute des Moonies.

— Ou bien il pourrait s'agir d'une autre Sacagawea. Richter ricana en tirant un cigare de l'humidificateur d'argent posé sur son bureau. Nous savions que les Moonies préparaient quelque chose, mais il nous a fallu des années pour découvrir l'emplacement du système stellaire concerné. Maintenant, nous devons jouer à des petits jeux d'espionnage pendant qu'ils consolident leur contrôle sur Tatanna.

— Ah... mais c'est le but. DuMorne lui adresse un sourire complice. Cette fois, nous savons où se trouve l'étoile - son numéro de catalogue lunaire. Je ne suis pas astronome, mais je suis sûr que certains de vos amis de la Confédération sauront comment la trouver.

— Vous ne l'avez pas dit dans votre message. Les yeux de Richter se rétrécirent.

— Non, je ne l'ai pas fait. DuMorne haussa les épaules. Kimba et Al Sharif ne sauraient pas quoi faire de ces informations, et Huang n'a pas les moyens de les exploiter. Vous avez ces ressources - ou la Confédération les a.

Richter alluma son cigare et s'assit pour contempler la question dans un nuage de fumée âcre. Cela rappela à DuMorne qu'ils se rencontraient sur le terrain de Richter, dans son bureau privé. Les cinq membres de la Main Invisible - les hommes les plus puissants de la Terre - se rencontraient généralement en terrain neutre, afin qu'aucun d'entre eux n'ait l'avantage.

Il s'agit toutefois d'un cas particulier qui n'implique que deux d'entre eux. DuMorne avait besoin de l'aide de Richter pour aller de l'avant et avait fait le voyage de Paris à Berlin pour la rencontre.

— Pour résumer : Les Lunes ont découvert une autre planète avec une petite population humaine. Richter compta les points sur ses doigts. Les Akara ont revendiqué la planète pour exploiter ses ressources commerciales. Les Moonies ont décidé d'honorer leur revendication et ont donné carte blanche aux Lézards pour faire ce qu'ils veulent. Le plus important, c'est qu'ils n'établiront pas l'un de leurs maudits 'protectorats'.

— C'est exact. DuMorne acquiesce. En fait, ils ont abandonné les humains de la planète aux bons soins des Lézards. J'imagine que la Confédération serait vertueusement indignée si on apprenait cette situation.

— Je suis sûr qu'ils le feraient, mais je ne pense pas que nous voulions rendre l'affaire publique. Les informations transmises par les services de renseignements amèneront la Confédération à envoyer quelqu'un pour enquêter. Je leur suggérerai d'envoyer une force militaire, pas trop importante, mais suffisante pour convaincre les Akara que nous prenons l'affaire au sérieux.

— C'est vrai, acquiesce DuMorne. Nous pourrions même envisager d'exiger que les Lézards renoncent à leurs intérêts. La planète appartient aux humains, et nous ne pouvons pas permettre qu'ils soient exploités.

— N'allons pas trop loin avec ça, avertit Richter. Je ne pense pas que la Confédération soit prête pour une guerre avec l'Akara, surtout si les Lunes sont susceptibles de se ranger du côté des Lézards. Cela leur donnerait une excuse pour éradiquer la flotte confédérée de l'espace - une flotte que nous sommes encore en train de construire.

— C'est vrai, mais nous pourrions peut-être passer un accord avec les Lézards. Ils peuvent avoir leurs intérêts commerciaux. Tout ce que nous voulons, c'est défendre les intérêts des humains, veiller à ce qu'ils ne soient pas exploités. Peut-être - DuMorne fit un sourire mauvais - la Confédération pourrait-elle envisager d'établir son propre protectorat, en excluant les Moonies de l'accès à la planète.

— C'est à la Main d'en décider, à nous cinq, a insisté M. Richter. Je vois beaucoup d'opportunités ici, et peu, voire pas du tout, de résultats négatifs. Je suis d'accord avec toi en ce qui concerne les premières étapes, mais je crois que nous devrions informer les autres de nos intentions. La Main ne peut fonctionner que si nous sommes ouverts les uns aux autres.

— En attendant, je peux persuader la Confédération de se pencher sur la question. Donnez-moi le numéro de catalogue de cette étoile, et nous la mettrons en marche.

* * *

Omicron 3, base navale de la Confédération sur la planète mineure Hygiea, ceinture d'astéroïdes

— Nous sommes à l'abri du bras d'amarrage, madame.

— Très bien. En avant minimum, formez les rangs avec *Rapier* et *Misericorde*.

Viktoria Lazar observait, du haut de son siège de capitaine, l'équipage de la passerelle *du CNS Adler vaquer* à ses occupations. Dire qu'elle est satisfaite de son nouveau navire serait un chef-d'œuvre d'euphémisme.

Plus important encore, elle ressentait un sentiment de réconfort à l'idée de porter à nouveau l'uniforme d'une véritable marine. Son contrat avec les mercenaires Sharks avait été bien payé, mais elle s'en était sortie de justesse. Son vaisseau avait été le seul de l'escadron de cinq vaisseaux à avoir survécu à l'opération secrète qu'ils avaient menée contre les Moonies à New Eden. Elle avait apparemment impressionné les Confédérés qui avaient parrainé l'opération. Ils l'avaient récompensée en lui donnant une nouvelle commission de capitaine et un croiseur lourd, fraîchement sorti de leur chantier naval secret et de leur base navale.

C'était la nouvelle marine spatiale de la Confédération. Auparavant, sa ' flotte ' était principalement constituée de navires de guerre appartenant à des nations membres individuelles et exploités par elles - principalement

des navires italiens, allemands et français, dont l'équipage et le commandement étaient assurés par des officiers italiens, allemands et français, en ' service détaché ' au sein du CSN. La précédente commission de Lazar au CSN lui avait confié le commandement d'un vieux destroyer qui avait été remis à la Confédération par les Français, mais à cette époque, la plupart de ceux qui portaient l'uniforme de la Confédération occupaient des postes d'état-major.

Les nouveaux navires en construction sont ' sponsorisés ' par divers pays membres, mais battent le pavillon de la Confédération et sont commandés par des officiers de la CSN. L'Allemagne a financé la construction de son propre *Adler*, dont le nom signifie ' Aigle ' en allemand, mais son équipage provient de différents pays et porte l'uniforme de la CSN. Tous parlent l'anglais, la langue officielle des forces armées de la Confédération.

Bien que née en Hongrie de parents roumains, Lazar parlait parfaitement la langue. Elle trouva cependant ce choix curieux, car aucun des principaux pays anglophones du système Sol - les États-Unis, le Royaume-Uni, le LFS, le Canada ou l'Australie - n'était membre de la Confédération. Elle se dit en riant que ce choix avait probablement été fait pour qu'aucune nation membre ne soit offensée par le choix de la langue d'une autre nation membre.

Tous ses officiers et membres d'équipage ne le parlaient pas aussi bien qu'elle, mais cela ne la dérangeait pas. Elle les avait suffisamment vus pendant les essais d'*Adler* pour savoir qu'ils étaient compétents, professionnels et disciplinés. Elle observa son domaine avec un sourire confiant alors qu'ils se dirigeaient vers leur première vraie mission.

En théorie, il s'agissait d'une mission pacifique. On lui avait confié le commandement d'un petit *escadron* - un *Adler* et deux destroyers, avec une promotion temporaire au rang de commodore pour lui donner de l'ancienneté par rapport aux capitaines des destroyers - avec des instructions spécifiques pour éviter de déclencher une guerre avec l'Akara ou les Moonies. Ses ordres l'obligent cependant à prendre des mesures qui pourraient être considérées comme conflictuelles, et elle est autorisée à utiliser toute la force nécessaire pour se défendre si elle est attaquée ; elle n'a simplement pas le droit de tirer la première balle.

Elle n'avait aucun problème avec les Lézards. Ils se battaient si on les provoquait à l'extrême, mais leurs vaisseaux et leurs armes étaient moins

performants que les siens. Les Moonies, en revanche, c'était une autre histoire. Après New Eden, elle leur devait une sérieuse revanche, mais elle n'était pas impatiente d'essayer de la récupérer. Ils avaient dévoré les Sharks et les avaient recrachés, prouvant que leurs vaisseaux de guerre étaient encore supérieurs à tout ce que la Confédération avait pu produire jusqu'à présent.

Cette fois, cependant, elle avait reçu l'ordre de se désengager et de fuir s'ils commençaient à tirer. Ses vaisseaux étaient rapides et maniables et elle avait l'intention de suivre ces ordres. L'objectif de la mission était de causer du chagrin aux Moonies... et de vivre pour en parler.

* * *

— Je suppose que vous avez ouvert et lu vos ordres. Lazar leva un sourcil interrogateur en regardant les deux officiers sur son écran. L'escadron avait quitté les chantiers navals en suivant un itinéraire plutôt détourné qui ne donnait aucun indice sur sa destination. Ils avaient franchi l'hyper limite du système Sol douze heures plus tard et se trouvaient maintenant en hyperespace.

— Pour clarifier... Le capitaine Lise Saint-Germaine du CNS *Misericorde* fronce les sourcils, perplexe. Nous ne savons pas vraiment ce que nous allons trouver dans ce système stellaire, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Lazar acquiesce. Tout ce que nous savons, c'est que les Akara s'y intéressent, et que les Moonies y ont récemment envoyé un groupe de combat. Ce groupe est rentré sur Luna sans fanfare, et il n'y a pas eu d'annonce publique. Compte tenu des tendances impérialistes de l'État Libre Lunaire et de ses liens étroits avec les Lézards, la Confédération veut simplement savoir ce qui se passe là-bas.

C'était un mensonge. Lazar savait ce qu'ils allaient trouver au NLC 64314 - en termes généraux, et en précisant que l'information provenait d'un service de renseignement non vérifié. Elle avait reçu l'ordre de ne pas partager cette information avec les deux autres capitaines, afin qu'ils soient tous ' surpris par la découverte.

Si les renseignements étaient exacts, on lui avait également expliqué comment la Confédération souhaitait qu'elle et son peuple réagissent. Il serait plus facile d'y parvenir si les autres étaient réellement surpris. Si les

informations n'étaient pas correctes, il serait également plus facile de justifier la mission comme une simple curiosité diplomatique.

— Hmmpf ! Saint-Germaine ricane. Un très long voyage - cinquante-neuf années-lumière - pour ce qui pourrait s'avérer être... comment disent les Américains, une ' chasse à l'oie sauvage ' ?

— Si avide d'action ! Lazar regarda la jeune femme en haussant les sourcils. N'oubliez pas que l'objet de cette mission est simplement d'enquêter et de faire un rapport. Si nous ne trouvons rien, qu'il en soit ainsi. Nous aurons montré aux Lapons et aux Lézards que la Confédération les surveille.

— Quant à la distance, elle n'est pas aussi grande que celle qui sépare Sol de Rothstein, où ils nous causent des ennuis depuis des décennies avec leur maudit Protectorat du Nouvel Eden. Si je me souviens bien, ce sont les Lézards qui leur ont parlé pour la première fois de ce terrain de choix qu'ils pouvaient s'approprier. Cette fois-ci, nous pourrons peut-être leur faire une petite démonstration de force qui les fera réfléchir à deux fois sur les plans qu'ils ont pour ce système.

— Nous allons également leur montrer deux nouvelles classes de vaisseaux qu'ils n'ont jamais vues auparavant, a fait remarquer le capitaine Pietro Rizzo, du CNS *Rapier*, en haussant lui-même les sourcils. Nous avons soigneusement évité de le faire jusqu'à présent.

— Je suis sûr que le haut commandement y a pensé. Tout ce qu'ils verront, ce sont de nouvelles classes de vaisseaux, mais au-delà de ça.... Lazar haussa les épaules. Nous essaierons de ne pas nous retrouver dans une situation où nous devons démontrer nos capacités.

Elle sourit en disant cela, mais elle réalisa que les Moonies avaient déjà vu l'une des classes de vaisseaux. *Scylla* et *Charybde* - deux croiseurs lourds donnés aux Sharks et détruits par les Moonies à New Eden - avaient été les prototypes de la nouvelle *classe Adler* de la Confédération, dont le commandement de Lazar était le vaisseau emblématique. Le *Scylla* avait été réduit en miettes lors d'un combat singulier contre un destroyer du LFS - une autre raison pour laquelle Lazar hésitait à affronter à nouveau les Moonies.

Officiellement, la Confédération n'avait aucune connaissance des Sharks ou de cette mission. Pour autant que Lazar le sache, tous les vaisseaux mercenaires, à l'exception de sa propre frégate, la *Sorcière Noire*, avaient été détruits... et la *Sorcière* était toujours dans les chantiers

d'Omicron, les ingénieurs secouant la tête à cause des dégâts qu'elle avait subis au combat. Ils finiraient par la remettre en état, avec l'espoir d'y apporter les améliorations qu'elle avait suggérées. Finalement, ils lui donneraient un nouveau nom et une commission officielle de la Confédération, mais quelqu'un d'autre en serait le capitaine. Lazar était passé à des choses plus importantes.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 7

31 mars 2114

LFS *Navajo*, sur l'orbite de Tatanna

Le commodore Roy Wilcox fronça les sourcils en regardant l'écran principal de la passerelle de son vaisseau amiral, le LFS *Navajo*. Il ne s'agissait pas de l'affichage tactique habituel, mais de l'image d'une caméra montrant une ligne de vaisseaux en orbite avec lui au-dessus de Tatanna. Le plus proche et le plus grand flottait dans l'espace à seulement cinq kilomètres du *Navajo*.

Des vaisseaux potentiellement hostiles, nota-t-il avec désapprobation, et une force puissante. Je suis presque sûr que nous pourrions les prendre, mais...

Il haussa les épaules. En supposant que leurs informations sur la technologie des Confédérés soient correctes, il était presque sûr que les destroyers du Commodore Ling pourraient les prendre à eux seuls, sans l'aide de ses croiseurs - ce qui était probablement la raison pour laquelle Ling avait fait si peu d'histoires en les autorisant à prendre l'orbite en premier lieu. En tant qu'officier supérieur dans le système, c'était à elle de décider. Elle avait cependant ordonné à Wilcox d'envoyer une hyper-sonde sur Luna dans les plus brefs délais, afin d'informer le commandement lunaire de la situation.

Sur le papier, l'escadron confédéré était égal ou supérieur à la force des LFS dans le système. Wilcox disposait du *Navajo* et d'un autre croiseur lourd, le LFS *Aborigine*, ainsi que de deux croiseurs légers, le *Dragon* et le tout nouveau *Gryphon*. Ajoutez à cela le — Cat Pack — de Ling, composé de cinq destroyers aguerris, dont son vaisseau amiral, le *Jaguar*, et quiconque viendrait chercher la bagarre ne vivrait pas assez longtemps pour le regretter.

Les Confédérés disposaient d'un croiseur lourd, d'un croiseur léger et de deux destroyers, tous de conception ancienne et bien connue, mais ils avaient aussi quelque chose que le LFS n'avait jamais vu auparavant : un croiseur de combat.

Ou ce qui ressemble à un croiseur de combat, en tout cas, avec une coque influencée par notre propre classe Valkyrie, et il est encore plus

grand que le nôtre, environ 660 mètres. À moins qu'ils n'aient apporté des améliorations majeures à leurs armes à rayons et à missiles, la taille seule ne les aidera pas. Le problème, c'est que nous ne saurons pas ce qu'ils valent tant que nous ne les aurons pas affrontés, et ils prétendent qu'ils ne sont pas là pour ça. Ils sont juste là pour soutenir la nouvelle mission commerciale de la Confédération sur la planète, comme s'ils avaient besoin d'un croiseur de combat et de quatre autres vaisseaux pour ça !

O'Hara a eu ce commandement pendant plus d'un an, pensa-t-il avec un soupir, et pas même un murmure de problème. Je suis ici depuis trois mois, et ces gens se présentent.

* * *

LFS Embassy, King's City, Tatanna

— Eh bien... ils ont amené un cargo avec eux. L'ambassadeur Wilkerson se caressa le menton en signe de contemplation. Cela semble confirmer qu'ils sont ici dans le cadre de leur mission commerciale.

— C'est vrai ! Rebecca Ling grimace. Ils ont eu besoin de presque tout un escadron de combat pour escorter un seul cargo. Les pirates doivent être plutôt mauvais dans cette partie de la galaxie, ou alors ce cargo transporte quelque chose de grande valeur - ce que nous ne savons pas parce qu'ils ne nous laissent pas monter à bord pour l'inspecter.

— Est-ce que cela a de l'importance ? Le major Marjorie Lyman hausse les épaules. Nous n'allons pas les laisser atterrir sur la planète sans passer par les douanes. Lyman et son équipe de Marines gèrent le port d'entrée de LFS, situé juste à l'extérieur des portes de la ville, le seul port spatial autorisé sur la planète.

— Non, je suppose que ce n'est pas le cas, tant qu'ils ne le jettent pas dans le bled, comme peut-être la propriété du duc T'Corsa dans la province de la côte nord. Ling arborait un air acerbe. Les Otuka nous ont déjà fait le coup par le passé, et maintenant nous avons des agents de la Confed qui se baladent quelque part.

— Je suppose que la marine les surveille de près en orbite pour cette raison, répond Lyman. S'ils essaient quelque chose comme ça, vous le repérerez et vous nous le ferez savoir. Si vous nous dites où ils vont atterrir, les marines du colonel Sakura pourront aller déverser un tas d'excréments de kilder sur leur gâteau d'anniversaire.

Wilkerson grimace.

— J'espère que vous me conseillerez avant d'entreprendre une telle action, afin que je puisse savoir ce qu'en pense Arne.

— Monsieur, répond Lyman avec un sourire en coin, ni moi ni le colonel Sakura n'avons jamais fait quoi que ce soit d'important sans en parler d'abord à la Couronne et sans vous en avertir. Ce sont les deux premières étapes de nos listes de contrôle.

— La troisième étape consiste à informer le commodore Ling, poursuit-elle en faisant un signe de tête à l'autre femme, sauf si nous devons tuer quelqu'un ou faire exploser quelque chose, auquel cas la vérification auprès du commodore devient la première étape.

— Hé... nous sommes des militaires, pas des membres du corps diplomatique. Elle tenta de réprimer un sourire en voyant l'expression du visage de l'ambassadeur. Elle est l'OS du système, ce qui lui donne le commandement sur nous, les Marines.

— Pour l'instant, tout ce que nous pouvons faire, c'est les surveiller, dit Ling en soupirant. J'aimerais qu'ils finissent leur travail, qu'ils prennent ces vaisseaux de guerre et qu'ils rentrent chez eux. Mais je ne pense pas que cela se produise de sitôt.

* * *

LFS Sorceress, ancrage de la flotte lunaire

Amy Ling, amiral de la flotte et directrice générale du LFS, sortit une cigarette de l'étui en bois orné qui se trouvait sur son bureau, l'alluma et s'adossa à sa chaise. Elle exhale un nuage de fumée, puis lève un sourcil en direction de l'homme assis devant son bureau.

— Alors ?

Rob O'Hara lui adresse un sourire ironique.

— Il s'agit d'une question diplomatique délicate, madame. Ce n'est pas à la Flotte de décider sans les conseils d'en haut.

— Foutaises ! Ling cracha le juron. Si un escadron de combat confédéré se mettait en orbite au-dessus de Luna, vous le feriez exploser dans l'espace, puis vous m'appelleriez pour m'en parler.

— Luna, oui... Tatanna, non. Il y a une petite différence. Nous faisons tout pour dire à tout le monde que nous ne revendiquons pas la souveraineté sur le système Sacagawea. Nous avons promis de protéger les Tatanniens, mais ces gens n'ont pas agi de manière hostile. Ils n'ont pas essayé d'abattre

qui que ce soit sur la planète, nous ne pouvons donc pas les accuser d'interférer avec le règne du roi Arne. Tout ce qu'ils ont fait, c'est nous rendre visite - avec une force qui se trouve être assez importante pour nous mettre mal à l'aise.

Tous deux discutaient du contenu du message qui venait d'arriver de Sacagawea par l'intermédiaire de l'hyper-sonde. Rebecca, la fille de Ling, n'avait pas donné l'alerte ni demandé de l'aide, mais son simple rapport sur la situation avait suscité des inquiétudes.

— D'accord... vous avez raison, admit-elle avec une grimace, mais une note diplomatique à la Confédération sur Terre ne suffira pas. En fin de compte, c'est la flotte lunaire qui devra s'occuper du problème. En tant que commandant de cette flotte, que nous *recommandez-vous de faire* ? Je ne vous demande pas de partir en guerre demain, mais faites-moi part de vos réflexions sur le sujet.

O'Hara s'appuya sur le dossier et parcourut des yeux la spacieuse cabine de l'amiral, presque identique à la sienne à bord du LFS *Isis*. Techniquement, le bureau officiel d'Amy Ling se trouvait sur Luna, la base d'opérations du PDG, mais Amy Ling était officier de la flotte depuis près de trois quarts de siècle. Elle a été forcée d'assumer le poste de PDG, mais elle refuse d'abandonner son chez-soi à bord du *Sorceress*.

— Honnêtement, madame, je pense que nous devons voir leur escadron de pacotille et les élever au rang de *véritable* groupe de croiseurs de combat - de préférence sous la direction d'un commandant qui n'a pas le sens de l'humour dans ce genre d'affaires. Jennifer Tanaka me vient à l'esprit.

— Hmmm... oui. Elle acquiesce. Elle est en train de devenir notre interlocutrice privilégiée pour de nombreux problèmes. J'ai confiance en son jugement - il le faut si je dois l'envoyer à cinquante années-lumière de chez nous pour régler un problème. Je peux compter sur elle pour faire ce qu'il faut sans nous consulter au préalable. Elle n'est pas une tête brûlée, mais elle n'a pas peur d'agir. C'est exactement ce qu'il nous faut pour faire face à une bande de Confédérés arrogants.

— C'est vrai. Nous n'avons pas besoin de les faire exploser dans l'espace, dit-il en haussant les épaules. Nous devons juste leur faire savoir que nous pourrions le faire si nous le voulions.

* * *

— Il semble, John, que nous retournions directement là d'où vous venez. Jennifer Tanaka secoue la tête. On dirait que Tatanna ne peut pas s'en sortir sans toi.

— Ces maudits Confédérés n'ont aucun respect pour mes projets, dit John O'Hara en soupirant. Au moins, ils m'ont laissé le temps de m'installer avec la *Valkyrie*.

— Ils nous ont également donné à peine assez de temps pour que le groupe soit entretenu et ravitaillé. Elle fronce les sourcils. En l'état actuel des choses, je vais devoir laisser le *Diamondback* derrière nous - il doit subir une importante mise à jour de son système de propulsion, et les chiens de cour ont déjà commencé à le démolir. Nous prendrons *Moray* du deuxième groupe de combat à la place.

— Walter va être contrarié, poursuit-elle avec un petit rire. Je viens de lui donner le commandement du groupe, et maintenant je lui vole un de ses destroyers. J'en suis désolée, mais Collingwood est en train de passer les commandes à l'heure où nous parlons. Il pourra avoir le *Diamondback* quand il sortira des chantiers.

— Je ne serai pas le seul à retourner dans un endroit familier, a déclaré M. O'Hara. Le major Bouchard y a une longue histoire. C'est là qu'elle est entrée en religion et qu'elle a obtenu son insigne d'aumônier.

— La *Valkyrie* a manqué le grand spectacle à Sacagawea, répondit Tanaka avec une pointe de regret dans la voix, mais un bon nombre de nos nouvelles recrues étaient là, y compris Greenwood. Elle a perdu son premier vaisseau, puis a gagné le LMH en combattant les insectes sur la planète.

— Mmmm... O'Hara fit un bruit de non-engagement qui ressemblait vaguement à un accord. Tanaka le regarda attentivement et découvrit qu'il arborait une expression neutre.

Elle avait remarqué une certaine froideur entre son nouveau capitaine de pavillon et son second - aucun signe de friction, juste une attitude très rigide et professionnelle de la part de l'un et de l'autre. Il n'y a rien de mal à cela, mais elle se serait attendue à une relation plus détendue entre deux officiers qui devaient travailler si étroitement ensemble.

Oh, eh bien... Je suppose que c'est juste une nouvelle situation pour eux deux, pensa-t-elle. *Espérons qu'ils s'habitueront et se détendront un peu.*

— Ne nous emballons pas trop vite, prévient-elle. La destination est encore à près d'un mois, alors concentrons-nous d'abord sur le voyage.

D'après ce qu'ils nous ont dit, je considère qu'il s'agit d'une mission chaude - nous voudrions des exercices d'armement et des simulations tactiques dans l'hyper à l'aller. Bon sang, après ce qui s'est passé à New Eden... Elle s'interrompit avec un haussement d'épaules.

— Oui... Il a hoché la tête en signe de compréhension. Nous risquons d'entrer en guerre.

* * *

Bureau de la mission commerciale de la Confédération, King's City, Tatanna

— Eh bien... êtes-vous prêt à accepter mes références ? Je ne peux rien vous montrer ou vous dire de plus. Goulet lance un regard à l'homme derrière le bureau.

— On m'a donné des instructions très précises Pierre Fouchet la regarde avec la même intensité, - y compris le nom d'une personne qui pourrait me contacter. Vous n'êtes pas cette personne. On ne m'a pas dit pourquoi cette personne me contacterait, seulement qu'elle me donnerait plus d'informations le moment venu.

— Prakash - Vir Prakash - c'était son nom, n'est-ce pas ? Je vous l'ai dit, il est mort. Il a énervé le duc tatannien que l'on nous avait dit de contacter. Le duc l'a jeté du haut de la tour de son château. Il a également tué le membre de notre équipe de sécurité, Beacher Bromby. Le quatrième membre de notre équipe, l'ex-Moonie Arthur Bunker, est toujours détenu par le duc, maintenu en vie sous prétexte qu'il pourrait fournir des informations utiles sur les Moonies.

— Pourtant, vous avez échappé à la colère de ce duc renégat. Fouchet se caresse le menton et lui jette un regard sceptique. Pourquoi cela ?

— Ces gens-là ne comptent les femmes que pour le sexe. Elle haussa les épaules. J'ai utilisé mes charmes sur le duc, je l'ai convaincu qu'il me commandait et que je pouvais aussi lui être utile. Il croit que je suis maintenant son agent, que j'utilise ces mêmes charmes pour obtenir des informations pour lui. En vérité, si vous ne me croyez pas, je retournerai simplement travailler pour lui. C'est mieux que d'être jeté de la tour.

— Alors... si vous êtes prêt à changer d'allégeance, pourquoi devrais-je vous faire confiance ? Il fit un geste dédaigneux de la main.

— *Putain de merde ! Espèce de connard !* J'ai fait semblant de changer d'allégeance pour survivre ! Qu'est-ce que je peux dire de plus pour te faire comprendre ? Très bien, tu pourras dire au Service de Renseignement de la Confédération que tu as raté la mission parce que tu n'as pas eu les *couilles* de faire confiance à leur agent !

Sur ce, elle se rassit sur sa chaise, croisa les bras et lui adressa un regard de pur mépris.

Fouchet avait depuis longtemps décidé qu'elle disait la vérité. Sa dernière tirade, émaillée de vulgarités françaises, n'avait fait que confirmer ses compétences. Lui-même Français, il n'avait eu aucun mal à comprendre les insultes qu'elle lui avait lancées. Il avait également remarqué le léger accent qui la désignait comme une Canadienne française, et non comme une véritable *jeune française*.

Il en savait beaucoup plus sur la mission qu'il ne l'avait admis, y compris les noms et les descriptions des quatre membres de l'équipe - dont elle - et le but de leur opération secrète sur Tatanna. Il n'était pas un agent de renseignement. Sa fonction de chef de la mission commerciale exigeait une combinaison de diplomate et de bureaucrate, et il était tout à fait apte à ce travail.

Dans la conversation actuelle, il avait surtout été en mode bureaucrate, résistant à la persuasion, avec elle comme suppliante, et lui avec le pouvoir d'accorder ou de refuser sa demande. Son dernier accès de colère n'avait servi qu'à le convaincre qu'il avait fait valoir son point de vue. Il était temps de cesser de s'amuser et de passer aux choses sérieuses.

— Très bien. Il se rassit sur sa chaise et la regarda avec un léger sourire. Supposez que je vous crois. Pourquoi êtes-vous venue ici ? Il semble que votre mission ait échoué.

— Il n'a pas échoué, insiste-t-elle. Nous avons pris contact, nous sommes toujours en communication avec le duc... ou du moins je le suis... et Bunker est disponible si nous avons besoin de lui. Son sourire en coin lui indiqua qu'elle ne pensait pas beaucoup à l'utilité du traître Moonie.

— Faites-vous confiance à ce duc ?

Je ne pense pas que le mot ' confiance ' soit le plus approprié dans ce cas. Lord North Coast vendrait sa propre mère si cela servait ses intérêts. Je pense cependant que nous pouvons le convaincre que nous avons des intérêts communs. Il déteste toujours le roi et, par extension, les Moonies. Il n'a tout simplement aucune raison de *nous* faire confiance pour l'instant.

— Peut-être pouvons-nous faire quelque chose à ce sujet. Fouchet lui adressa un sourire tordu. Il se trouve que la première cargaison de marchandises pour notre mission commerciale est arrivée et se trouve maintenant en orbite. Elle comprend également un colis spécial - non répertorié dans les registres habituels - qui était destiné à *votre* mission, un cadeau pour le duc qui pourrait fournir une preuve de nos intentions.

— Ce dont j'ai besoin, c'est d'une date et d'un lieu pour la livraison de ce cadeau. Vous pouvez supposer que nous ne voulons pas qu'il passe par les douanes mooniennes.

* * *

— Vous avez donc pris contact avec votre propre peuple... sans m'en parler. Liri Diranu semblait plus amusée que contrariée.

— Je l'ai fait... avec les meilleures intentions du monde, insista Goulet avec un sourire béat. Je crois que cela servira les intérêts de sa seigneurie bien plus que tout ce que nous pouvons faire ici.

— Quel est ce cadeau magnanime qu'ils proposent à notre maître exalté ?

Le léger sarcasme de Diranu convainc Goulet qu'ils sont sur la même longueur d'onde, chacun cherchant à défendre ses propres intérêts sans se soucier des Confédérés ou de la Côte Nord.

— Je n'en ai aucune idée - Goulet haussa les épaules - mais cela ne nous coûte rien de le faire livrer, et le duc T'Corsa ne risque rien de l'accepter. Nous choisissons simplement un endroit éloigné pour la livraison, et il peut envoyer quelques-uns de ses hommes de confiance pour la recevoir. Ni nous ni le duc n'avons besoin d'être présents... au cas où les choses ne se passeraient pas comme prévu.

— Il pourrait, peut-être, choisir d'envoyer Bunker avec le groupe pour recevoir la livraison. Il serait bon d'avoir quelqu'un qui puisse parler et comprendre l'anglais. Quant au cadeau, l'objectif initial de notre mission était de soutenir la... résistance, dirons-nous, de la Côte Nord à la Couronne. Quel que soit le cadeau, je suppose qu'il servira cet objectif, car les donateurs sont les Confédérés. Je pense que nous pouvons supposer que, quoi que ce soit, cela servira également leurs intérêts, au détriment des Moonies.

— Je ne pense pas que nous devrions confier cela à un messenger. Les sourcils de Diranu se plissèrent, tandis qu'elle peignait ses longs cheveux avec ses doigts - une habitude qui avait tendance à faire perdre le fil de leurs pensées à tous les hommes qui la voyaient. Nous devons porter le message à la maison Corsa nous-mêmes, et un carrosse ordinaire sera trop lent.

— Alors, comment fait-on ? Goulet jette un regard méfiant à l'autre femme, dont le sourire s'est transformé en malice.

— Nous montons à cheval, répondit Diranu. Je connais une écurie dans la ville qui devrait pouvoir nous fournir des montures rapides.

— Les montures... vous voulez dire... ?

— *Kildren*, bien sûr. Oh... c'est vrai, vous n'en avez jamais monté un.

Les Kildren étaient les bêtes de somme polyvalentes de Tatanna. Ils transportaient les marchandises, tiraient les carrosses et fournissaient la force nécessaire pour labourer les champs ou tirer le bois des forêts. Ils pouvaient également transporter un cavalier seul à une vitesse surprenante, compte tenu de leurs jambes relativement courtes.

Goulet les avait vus et avait remarqué qu'ils ressemblaient à un croisement entre un rhinocéros et un crocodile. Elle était montée dans des calèches tirées par des kilder, mais elle n'avait jamais grimpé sur la selle d'un cheval terrien, et encore moins sur celle d'un gigantesque reptile extraterrestre. Son regard horrifié fit que le sourire de Diranu devint encore plus méchant.

— C'est facile, insiste-t-elle. Tu apprendras vite, surtout avec moi pour t'enseigner. Je monte à cheval depuis que je suis enfant.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 8

12 mai 2114

LRS *Jang Yeong Sil*, à l'approche de Ragnarok

— Qu'est-ce que tu as, Sam ?

Le capitaine de corvette Andrew Quinn arborait un sourire suffisant lorsqu'il se retourna pour répondre à son officier tactique. Il avait de bonnes raisons de l'être : son nouveau vaisseau venait d'effectuer le passage de Sol à Odin, en gagnant trois jours sur le temps moyen indiqué dans les guides de navigation du LFS. Cette ' moyenne ' était basée sur un seul passage à ce jour, effectué par un groupe de combat entier, qui aurait été limité par le vaisseau le plus lent de la formation.

En revanche, conscients qu'ils pourraient se retrouver en danger loin de chez eux, les concepteurs de Luna ont veillé à ce que les navires de recherche soient *rapides*. Le LRS *Jang Yeong Sil* - du nom de l'astronome coréen du XVe siècle qui a proposé un modèle héliocentrique du système solaire près de cent ans avant que Copernic ne soit crédité de la même découverte en Europe - est le navire le plus récent et le plus rapide de la flotte de l'Institut de recherche lunaire. Il a presque la taille d'un croiseur léger, mais il est aussi rapide qu'un destroyer *de classe Predator III*.

— Monsieur... il y a quelque chose en orbite autour de la planète. Trois vaisseaux, en orbite basse, à environ deux mille kilomètres d'altitude. Le lieutenant Samuel Mason affiche un air perplexe.

— Des vaisseaux Akara ? Ils exploitent la planète, alors...

— Non, monsieur. Mason secoua la tête. Le vaisseau Akara dont Fleet nous a parlé - celui qu'ils utilisent comme station minière - est là, mais il est en orbite synchrone, beaucoup plus haut. Ils ont accusé réception de notre transmission d'arrivée il y a des heures, mais ils n'ont rien dit à propos de qui que ce soit d'autre.

— Cela ne ressemble pas à des vaisseaux miniers. Ils sont trop petits pour être des transporteurs de minerai. On dirait plutôt des vaisseaux de guerre, et ils ne ressemblent pas à des modèles Akara. Je n'ai pas assez de détails à cette distance, mais je peux vous dire une chose : ce ne sont pas les nôtres.

* * *

— Cela signifie-t-il que notre mission est terminée ? Le visage du docteur Ranjit Sharma s'affaisse sous l'effet d'une déception évidente. Devons-nous faire demi-tour et rentrer chez nous ?

Sharma, archéologue, était le directeur scientifique de l'expédition. En théorie, il est responsable de l'ensemble de la mission, mais en tant que capitaine du navire, Quinn a le dernier mot en cas de menaces extérieures ou de problèmes de sécurité.

— Non, docteur, je n'ai pas l'intention de tout arrêter pour l'instant, lui assure Quinn. Je veux juste m'assurer que vous savez à quoi nous avons affaire. Nous avons envoyé à ces vaisseaux une requête IFF - demande d'identification, ami ou ennemi. Nous avons obtenu une réponse : ce sont des vaisseaux de guerre de la marine confédérée, un croiseur lourd et deux destroyers. Compte tenu de l'état actuel de nos relations avec les Confédérés, la question — ami ou ennemi— n'est pas tranchée.

— Nous avons répondu avec notre propre identification, cependant, et ils ont simplement accusé réception. Ils n'ont entrepris aucune action hostile, ne se sont pas mis en marche, ne nous ont pas touchés avec des scanners, de ciblage ou autres. Sur cette base, j'avance prudemment vers l'orbite. Je garderai un œil sur eux, mais à ce stade, je suis certain qu'ils ne vont pas nous tirer dessus sans provocation - surtout pas avec les Akara qui nous observent.

— Je vais lancer une hyper-sonde vers Luna. D'après ce que nous savons du passage, il faudra près de trois semaines pour y arriver. Même si la Flotte réagit immédiatement - et je pense qu'elle le fera - personne ne viendra nous aider avant deux mois.

— C'est pourquoi je vais nous mettre en orbite, mais c'est à vous, docteur, de décider si vous voulez envoyer vos scientifiques sur la planète. Si les choses tournent mal ici, vous pourriez vous retrouver bloqués là-bas. Je ne peux pas lutter contre une telle force - j'ai quelques tubes à missiles, mais un seul de ces destroyers nous surpasse d'environ dix contre un. Mon seul espoir serait de fuir à toutes jambes, et je n'aurais pas le temps de récupérer qui que ce soit à la surface.

— Nous sommes des scientifiques. Sharma haussa les épaules. Nous ferons ce que nous sommes venus faire ici. Si vous devez nous laisser en plan... eh bien, nous avons des provisions, la planète est habitable - en

partie - et nous n'aurons qu'à attendre l'arrivée des secours. En attendant, il y a de quoi nous occuper pendant un certain temps. Nous nous attendions à rester ici pendant six mois de toute façon.

Quinn acquiesce.

— J'essaierai de ne pas vous laisser en rade, a-t-il promis. Espérons que les Confédérés se comporteront bien.

Il adressa à Sharma un sourire confiant, mais deux questions tournaient en boucle dans sa tête. *Qu'est-ce que ces salauds font ici, et comment ont-ils découvert cette planète ?*

* * *

CNS Adler, en orbite Ragnarok

— Ils déploient un petit vaisseau. Nous le suivons.

— Je vois. Viktoria Lazar acquiesça en prenant acte du rapport. Le vaisseau moonien s'était identifié comme un vaisseau de recherche scientifique, il était donc logique qu'ils envoient des gens sur la planète, mais...

— Capitaine ! Ils semblent se diriger vers le même site sur le troisième continent que celui où notre équipe s'est rendue !

— Oui, dit-elle en soupirant, je vois cela. Apparemment, ils s'intéressent à la même chose que nous. Prévenez notre équipe qu'ils arrivent et évitez tout contact si possible. Je répète : éviter tout contact si possible.

Elle serra les dents. Oui, il était logique que les scientifiques mooniens se dirigent vers cet endroit - la plus grande colonie humaine identifiée sur le moins ravagé des cinq continents. Le site était un grand village entouré de fermes, près d'une rivière alimentée par des ruisseaux de montagne non contaminés. Il était entouré d'une région sauvage fertile qui offrait d'autres possibilités - bois, gibier, peut-être d'autres ressources.

Les humains semblaient vivre dans un état préindustriel - de simples outils manuels, des animaux pour le transport - mais ils avaient construit des structures permanentes et défriché des terres pour l'agriculture. Leur population était encore peu nombreuse, moins d'un millier d'individus dans cette seule colonie d'après ses estimations, mais elle allait s'accroître. Dans certaines parties de la planète, il y avait encore des groupes de chasseurs-

cueilleurs, mais ceux-ci avaient fait les premiers pas vers la reconstruction de leur civilisation.

C'est bien beau, mais elle a envoyé trois équipes sur la planète pour enquêter et recueillir des informations. Or, l'une d'entre elles est sur le point d'entrer en contact avec les Moonies, qui sont sans doute là dans le même but.

Les navires de guerre confédérés ne transportaient pas de marines - la Confédération des nations n'avait pas de corps de marines dans sa structure de service militaire. Au lieu de cela, Lazar s'est vu confier une section des troupes dites — pacificatrices, peut-être l'organisation militaire la plus décriée et la plus détestée de la planète Terre. Les pacificateurs étaient le plus souvent déployés pour réprimer les dissidents dans les pays membres du tiers-monde, parfois à la demande d'un gouvernement local impopulaire, mais le plus souvent pour amener ces gouvernements eux-mêmes à se conformer aux exigences de la Confédération. Ils étaient formés aux tactiques des troupes de choc et équipés des dernières technologies militaires.

Comme ils étaient les seules troupes terrestres dont elle disposait, Lazar avait été obligée de les utiliser pour ses équipes de débarquement. Elle leur avait donné des instructions strictes : observer, enregistrer et faire un rapport. Ne pas entrer en contact avec les indigènes. Maintenant, elle avait ajouté la directive de rester à l'écart des Moonies.

Elle avait envoyé un de ses propres officiers avec chaque équipe de débarquement, mais les Pacificateurs n'étaient pas réputés pour leur volonté d'accepter les ordres de la Marine. Même le Haut Commandement de la Confédération les considérait plus comme une force à libérer qu'à contrôler. Elle ne s'attendait pas à ce que ses hommes les dirigent, mais simplement à ce qu'ils les observent. Elle ne pouvait qu'espérer qu'ils prendraient en compte ses ordres.

* * *

Première escouade de pacificateurs, Ragnarok

— Point, tu vois des Moonies là-haut ?

— *Négatif. Si je l'avais fait, vous auriez entendu les coups de feu.*

— Range cette merde, Yanik ! Les ordres sont de laisser les Moonies tranquilles. Si j'entends des coups de feu, je viens vous botter les couilles

entre les épaules.

Comme pour tous les membres de l'armée de la Confédération, l'anglais est la langue officielle des pacificateurs, mais certains, comme le lieutenant Bradley Jerrold - un Américain expatrié - la parlent avec une attention toute particulière pour ce que l'on pourrait appeler une expression colorée.

— *Oui, monsieur. Je laisse les Moonies tranquilles.* La voix du caporal Emil Yanik grésille dans l'oreillette de Jerrold. *Laissez-les tranquilles à moins qu'ils ne nous voient. Sinon, ne laissez pas de témoins. C'est correct, non ?*

— C'est exact. Alors ne les laisse pas te voir.

— *Attendez !* La voix de Yanik s'est réduite à un murmure sur la liaison de communication.

Jerrold s'accroupit. Derrière lui, l'escouade s'arrêta de bouger et fit de même, armes déployées. Il tendit le bras et attrapa par la manche le lieutenant Ramon Diaz - l'officier de marine avec lequel il avait été mis en selle - et le tira vers le bas.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Diaz, regardant autour de lui avec confusion.

La marine, a pensé Jerrold. Un bagage inutile au sol.

— Qu'est-ce que tu as, point ? Il a gardé sa voix basse, mais assez forte pour que Diaz l'entende,

— *Des autochtones... un garçon et une fille qui se promènent dans les bois, qui font des bêtises. Peut-être à la recherche d'un endroit pour faire du pieprzyc. Je suis à couvert ; ils ne me verront pas, mais ils vous tomberont dessus s'ils continuent à avancer.*

— Vérifier. Descendez. Laissez-les passer.

Observer et rapporter, pensa-t-il. C'est ce que disent les ordres - il faut clairement identifier les indigènes comme étant des humains. La meilleure façon de le faire serait de ramener un ou plusieurs d'entre eux avec nous.

Ils ont déjà pris des photos du village depuis la crête. Plus ils s'approchaient de l'endroit, plus ils risquaient d'être découverts.

— Laissez-les passer, puis passez derrière eux, a-t-il ordonné. Nous allons essayer de les attraper ici, mais s'ils reviennent dans votre direction, je veux que vous les arrêtiez.

— *Les arrêter ?* Jerrold entendit l'impatience dans la voix de Yanik.

— Oui, mais de la façon dont vous devez le faire. Une fois qu'ils nous auront vus, je ne veux pas qu'ils s'échappent. Comme vous l'avez dit... pas

de témoins.

Jerrold regarda Diaz et vit une expression de choc sur le visage de l'officier de marine. Il haussa les épaules. C'était le canon standard des Pacificateurs : faire tout ce qui était nécessaire pour faire le travail, mais ne pas laisser de témoins. Comme la plupart des officiers pacificateurs, il avait tendance à laisser les troupes élargir la définition de ce qui était nécessaire pour inclure un peu de divertissement de temps en temps, comme tuer des choses et faire exploser de la merde pour le plaisir.

— Attention, tout le monde. Il a passé le mot au reste de l'équipe. J'aimerais prendre ces gens vivants.

* * *

Le garçon et la fille semblaient avoir une dizaine d'années. Tous deux avaient la peau bronzée et des cheveux noirs, ceux du garçon coupés à peu près à la longueur des épaules, ceux de la fille attachés en une queue de cheval qui pendait jusqu'au milieu du dos. Tous deux portaient des pantalons amples et des vêtements supérieurs semblables à des robes qui leur descendaient jusqu'aux genoux. Ils portaient également de lourdes bottes fermées par des lacets tout autour.

Un beau couple, pensa Diaz, *et ils ont l'air de ne pas se soucier du monde*. Le couple remonta le sentier, bras dessus bras dessous, se parlant dans un langage musical. Ils étaient à moins de vingt mètres de l'escouade quand Jerrold s'est avancé devant eux. Il fit très peu de bruit et ne dit rien, mais ils le virent et s'arrêtèrent. Ils le regardèrent avec des expressions tendues et craintives.

— Nous ne voulons pas vous faire de mal, leur a-t-il dit. Restez où vous êtes.

Non, nous ne voulons pas te faire de mal, nous voulons juste te kidnapper, pensa Diaz. Il espérait qu'ils partiraient tranquillement ; il n'avait pas aimé le son de l'échange entre Jerrold et Yanik.

C'est un espoir déçu. Le couple fit volte-face et s'enfuit par le chemin qu'il avait emprunté. Diaz regarda avec horreur Jerrold lever son fusil et tirer dans le dos du garçon qui s'enfuyait. La fille continua à courir et disparut au détour d'un sentier. Quelques secondes plus tard, une courte rafale de tirs automatiques annonça l'élimination par Yanik du dernier témoin potentiel.

— *Dommage*. La voix de l'homme de pointe ne contient aucune trace de regret. *C'était une jolie petite chose*.

* * *

Équipe scientifique du LFS, Ragnarok

Dans une clairière à l'ouest du village, le quartier-maître Marvell Thomas lève brusquement les yeux après avoir fait le tour de l'atterrisseur. À quelques mètres de là, deux scientifiques ont également levé les yeux, occupés à déballer du matériel. Thomas passe la tête dans l'écouille.

— Monsieur, il appelle le pilote de l'atterrisseur, l'enseigne Reed. Je viens d'entendre quelque chose de l'autre côté de la rivière. On dirait des tirs d'armes automatiques.

* * *

L'ascension du vaisseau d'assaut depuis la surface s'est faite en douceur et sans incident, ce qui n'excuse en rien la sensation de malaise que Diaz ressentait dans son estomac. Laissant les pacificateurs à leur revue bruyante de ce qu'ils considéraient comme une mission réussie, il se dirigea vers le pont d'envol. Faisant signe au quartier-maître de quitter le siège du mécanicien, il s'assit et mit son casque de communication. Il sélectionna le canal principal vers *Adler*.

— Commandement, ici le lieutenant Diaz. Je dois parler au capitaine, dès que possible.

* * *

CNS *Adler*, en orbite Ragnarok

Lazar tapa du pied avec impatience en regardant les soldats débarquer dans le hangar à bateaux d'*Adler*. Ses yeux se rétrécirent en les voyant ranger leurs armes - elle voulait les laisser terminer cette tâche avant d'exiger un rapport. Elle jeta un coup d'œil à sa gauche, où se tenait son propre maître d'armes, visiblement armé d'un pistolet - un petit réconfort en présence d'un peloton complet de Pacificateurs.

Enfin, le dernier fusil a été rangé, le dernier chargeur empilé dans les plateaux d'attente, le reste de l'équipement de terrain - y compris leur gilet

pare-balles léger - empilé sur un chariot pour être transporté. À côté du chariot se trouvaient les deux sacs mortuaires scellés qu'on lui avait dit d'attendre. Les soldats s'étaient formés en rangs serrés, détendus et discutant entre eux en attendant d'être renvoyés.

Lazar se dirigea vers le groupe. Jerrold la vit arriver et lui fit un salut négligé, sans prendre la peine de se mettre au garde-à-vous. Les gradés n'ont pas remarqué sa présence.

— Mission accomplie, capitaine. Son sourire de satisfaction ne montre que peu de respect.

— Qu'est-ce que c'est ? Elle fait un signe de la main vers les sacs mortuaires.

— Des échantillons biologiques de la planète, lui dit-il. Vous vouliez savoir s'ils étaient humains, alors nous en avons ramené deux pour que le médecin les examine - un mâle et une femelle.

— Comment se fait-il qu'ils aient fini par mourir ? Elle garda sa voix égale, son expression soigneusement neutre.

— Nous avons essayé de leur parler, mais ils nous ont attaqués. Son sourire en coin n'a pas faibli.

— Foutaises ! Elle a regardé les troupes classées. Caporal Yanik ! Au premier rang et au centre, ordonna-t-elle.

Surpris, Yanik se tourna vers elle, hésita un instant, puis s'approcha en trotinant. Le sourire de Jerrold se transforma en froncement de sourcils - il n'aimait pas que quelqu'un d'autre donne des ordres à ses troupes.

Lazar se dirigea vers le râtelier d'armes et prit l'un des fusils d'assaut légers. Elle choisit un chargeur complet sur le plateau devant elle, le verrouille et charge l'arme.

— Ils ont essayé de s'enfuir, dit-elle d'un ton décontracté. Vous avez tiré sur l'un d'eux dans le dos, Yanik a tiré sur l'autre.

— Et alors ? Ses yeux se sont rétrécis en regardant le fusil.

Elle se retourne, lève son arme d'un geste souple et lui tire deux balles dans la poitrine. Se déplaçant vers la droite, elle tire deux balles dans la poitrine de Yanik. Les deux hommes basculèrent en arrière et s'écrasèrent avec fracas sur le pont, tressaillirent quelques secondes et s'immobilisèrent. À sa droite, les soldats de Jerrold s'étaient laissés tomber sur le pont et commençaient à s'enfuir.

— Ne bougez plus ! ordonna-t-elle, notant avec satisfaction qu'aucun n'avait osé charger dans sa direction. Tous en position d'aigle sur le pont !

Ils s'exécutent. Le silence s'installa dans la baie pendant de longues secondes. Lazar s'avança lentement vers les soldats couchés, le fusil toujours prêt.

— Qui est le prochain dans votre chaîne de commandement ? Elle donne un coup de pied dans la jambe du soldat le plus proche, ce qui l'incite à répondre.

— Sergent Bashid, madame, grince le soldat.

— Sergent Bashid, levez-vous ! aboie-t-elle.

Bashid se leva prudemment, les yeux rivés sur l'arme encore brûlante qu'elle tenait dans sa main.

Elle pointa le fusil légèrement vers le haut, pas directement sur lui, mais suffisamment près pour décourager tout geste stupide.

— Y a-t-il un doute dans votre esprit, demanda-t-elle d'une voix calme et tranquille, quant à l'identité de la personne qui commande ce navire ?

À ce moment-là, il s'est mis au garde-à-vous.

— NON, MA'AM, annonce-t-il d'une voix de parade.

— Occupez-vous de cette populace, ordonne-t-elle. Mettez-les hors de ma vue.

Les pacificateurs se sont levés d'un bond et ont failli bloquer l'écouille dans leur hâte de sortir. Lorsqu'ils furent partis, Lazar se tourna vers le maître d'armes.

— Sécurisez ces armes. Elle retira le chargeur du fusil qu'elle tenait, le vida et le remplaça sur le râtelier. Rangez-les dans l'armurerie et mettez un nouveau verrou sur la porte. Les clés sont pour vous, moi et le commandant en second, personne d'autre.

— Que quelqu'un nettoie ce gâchis. Elle fit un signe aux deux soldats morts sur le pont. Quant à ceux-là — elle désigna les sacs mortuaires, - emmenez-les à l'infirmerie et demandez à Doc de faire une autopsie. Ils sont censés êtres humains, mais autant en être sûr. Dites-lui de me tenir au courant de ce qu'il trouve et de n'en parler à personne d'autre.

Elle devrait s'entretenir avec l'officier médical, s'assurer qu'aucun enregistrement permanent n'a été fait, et faire espacer les dépouilles lorsqu'il aurait terminé. Mais d'abord, elle devait rappeler les deux autres escouades de pacificateurs et les désarmer.

* * *

LRS *Jang Yeong Sil*, en orbite de Ragnarok

— Nous n'avons rien entendu de plus, nous n'avons vu aucune perturbation, jusqu'à ce que leur vaisseau décolle environ trente minutes plus tard, capitaine. L'image de Sharma sur l'écran de visualisation affichait une expression perplexe. Nous n'avons pu l'observer que rapidement. Le ciel est très couvert aujourd'hui, et il est monté dans les nuages.

— Nous l'avons suivi. Quinn fronce les sourcils. Il est retourné au croiseur. Apparemment, ils avaient deux autres vaisseaux en bas, mais aucun d'entre eux n'était près de vous. Ils sont revenus environ une heure plus tard.

Il s'était demandé pourquoi les Confédérés - il était maintenant certain que c'était ce qu'ils étaient - avaient stationné leurs vaisseaux en orbite si loin de la zone d'où venait leur équipe de débarquement. Il avait garé le *Jang Yeong Sil* juste au-dessus du site, ce qui permettait à sa barge de débarquement d'effectuer le trajet le plus court et d'avoir la meilleure ligne de communication avec le site.

Le terme ' en orbite ' n'est pas très précis. Son altitude actuelle n'était que de deux mille kilomètres au-dessus de la surface. Une orbite normale à cette hauteur aurait permis au vaisseau de tourner autour de la planète à une vitesse telle qu'il aurait bouclé une orbite complète en un peu plus de deux heures. Un vaisseau propulsé par la gravité, en revanche, pouvait s'adapter à l'attraction gravitationnelle de la planète et rester au-dessus d'un seul point, orbitant à la vitesse de rotation de la planète.

Les Confédérés avaient positionné leurs vaisseaux à peu près à la même altitude, mais à près de quatre mille kilomètres à l'est planétaire de sa position. Lorsqu'il vit revenir leurs deux autres vaisseaux, il comprit qu'ils avaient placé des équipes d'atterrissage en des points situés sur trois continents différents. L'un de ces points se trouvait être très proche de celui que sa propre équipe avait choisi.

Ce qui signifie qu'ils s'intéressent aux autochtones. Les établissements humains sur cette planète étaient rares, mais les deux autres atterrissages de la Confed semblent avoir eu lieu sur des continents où des gens vivaient encore, et non sur les deux masses terrestres inhabitées et empoisonnées par les radiations.

— A ce stade, docteur, je ne vois aucune raison d'interrompre votre mission. J'ai parlé aux Akara, et ils disent que les Confédérés viennent d'arriver et de se mettre en orbite - ils ne les ont pas contactés du tout. Ils

envoient un message à leur monde d'origine et une protestation diplomatique sera envoyée à la Terre, mais ils ne sont pas en mesure de faire quoi que ce soit ici. Nous non plus, mais jusqu'à présent, personne ne s'est montré hostile.

— Il suffit de maintenir les communications régulières pour que nous sachions que vous allez bien là-bas. Nous vous contacterons si quelque chose change.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 9

21 mai 2114

CNS *Berlin*, dans Tatanna Orbit

— *Scheisse !* Arman Sterne grimaça devant l'écran en voyant le LFS *Valkyrie* et un groupe de combat lunaire complet se glisser précisément dans l'orbite de Tatanna, à moins de vingt kilomètres de son faisceau tribord. Pire encore, la force régulière du système lunaire - quatre croiseurs et cinq destroyers - se trouvait à la même distance de son faisceau *bâbord*. Il se trouvait vraiment entre le marteau et l'enclume.

— Ordres, capitaine ? demande le capitaine de corvette Khalil Khoury, l'officier tactique *du CNS Berlin*, avec une hésitation dans la voix.

— Rien... maintenez la station. Stern avait l'air d'avoir avalé une pilule extrêmement amère. Nous savions qu'ils réagiraient. Je ne m'attendais pas à ce que la réponse soit si rapide ou si brutale.

Il remarqua que les deux forces mooniennes étaient positionnées légèrement au-dessus de lui - pas de beaucoup, juste assez haut pour leur permettre de viser clairement ses vaisseaux, tout en gardant les leurs hors du champ de tir. Le message était loin d'être subtil.

* * *

Maison Corsa, Province de la Côte Nord, Planète Tatanna

— Pourquoi moi ? Le nez d'Arthur Bunker se plisse sous l'intensité de son froncement de sourcils obstiné.

— Il faut que quelqu'un qui parle anglais s'en aille. Goulet roula des yeux. Elle ne s'attendait pas à une résistance de la part de cette petite merde.

— Pourquoi pas toi ? Pourquoi pas Liri ? Ses sourcils ne se sont pas éclaircis et il a croisé les bras sur sa poitrine dans un geste de défi.

— Nous avons une autre mission, mentit-elle. D'ailleurs, c'est l'occasion de montrer au duc que tu es bon à autre chose qu'à rester assis et à te plaindre de ton sort. Tu es pratiquement prisonnier ici, mais maintenant que j'ai convaincu sa seigneurie de te laisser un peu de liberté, tu traînes les pieds. Faites-vous pousser une colonne vertébrale, sortez d'ici et faites ce pourquoi nous sommes venus ici en premier lieu.

Elle secoua la tête, frustrée. Il avait fallu plus d'un mois pour organiser le largage, et maintenant qu'il était programmé, Bunker était en train d'anéantir le plan. Dans sept jours, les Confédérés allaient se présenter à Cold Creek, l'un des sites miniers rentables du duc T'Corsa, qui datait de l'époque où les insectes possédaient la planète. Ils s'attendaient à être accueillis par les gens du duc et à remettre le paquet spécial de... elle n'était toujours pas sûre de ce qu'il contenait, mais il devait s'agir de quelque chose qui aiderait T'Corsa dans son complot visant à renverser le roi Arne. Des armes ? Du matériel de surveillance électronique de haute technologie ? Peu importe... ils ne le sauraient pas tant que le colis ne serait pas arrivé.

Elle avait travaillé très dur pour organiser la livraison. Elle devait admettre qu'ils étaient arrivés rapidement chez le duc, mais il lui avait fallu une semaine pour se remettre des diverses contusions et plaies de selle qu'elle avait acquises grâce aux — leçons d'équitation— de Liri. Ils avaient passé la majeure partie de la semaine à convaincre le duc qu'il n'était pas en train de se faire piéger par le grand shérif du roi pour un rendez-vous avec le bourreau d'Arne.

Enfin, il l'avait autorisée à rédiger un message - en anglais, avec sa signature - à Fouchet, désignant la mine de Cold Creek comme lieu de livraison, fournissant des signaux à échanger pour que les livreurs sachent qu'ils avaient affaire aux gens du duc. Elle avait proposé une date et une heure de livraison, et avait seulement demandé à Fouchet de confirmer en temps voulu.

Elle était reconnaissante d'une chose : sa seigneurie avait décidé qu'elle n'avait pas besoin de transmettre le message à la mission commerciale en personne. Elle aurait fait n'importe quoi pour éviter un autre long et dur voyage sur le dos d'un kilder. Le messenger était revenu avec la réponse de Fouchet et une autre demande de confirmation de l'heure et du lieu. Sans cette confirmation, lui avait-il dit, le largage serait annulé.

Espérant que ce serait le dernier message, elle avait envoyé la confirmation. Arthur Bunker devait être à Cold Creek dans sept jours, avec les gardes de confiance du duc. Elle était fatiguée de discuter avec lui. S'il n'était pas d'accord, elle demanderait au duc T'Corsa de lui expliquer ce qui lui arriverait s'il ne se portait *pas* volontaire. Il y avait certains avantages, décida-t-elle, à avoir un despote impitoyable pour patron.

Au moins, il n'aura pas à monter un kilder, pensa-t-elle avec un sourire en coin. Fouchet avait donné une indication de la taille et du poids de la

cargaison. Ils auraient besoin d'un chariot pour la transporter.

* * *

Station LFS Blue Star, orbite de Tatanna

— À terme, nous espérons disposer d'installations de loisirs ici. Le commandant George Bauer fait un signe de la main vers le vaste espace ouvert à l'intérieur de la station. Les insectes nous ont laissé beaucoup de place pour cela, mais nous ne sommes pas pressés. King's City est un bon port de plaisance, alors la plupart de nos gens préfèrent descendre à la surface de toute façon.

Le lieutenant Mariah Wilson acquiesce. Elle n'avait pas prévu de faire une grande visite de la station, mais l'enthousiasme de Bauer pour la tâche et sa fierté d'avoir accompli quelque chose - en plus du fait qu'il était plus gradé qu'elle - l'empêchaient de refuser. De plus, en tant qu'ingénieur, elle trouve l'endroit fascinant. Bauer et ses hommes avaient pris une structure massive construite par des extraterrestres dans un but totalement différent et l'avaient transformée en une installation de service de première classe pour la marine du LFS.

L'endroit était immense. C'était la principale installation de traitement du minerai et de transbordement des insectes en orbite de Tatanna avant que la marine et les marines du LFS n'arrivent pour chasser les extraterrestres insectoïdes du système. Par nuit claire, la station était assez grande pour être vue de la surface de la planète sans aucune aide optique. Les Tatannais l'appelaient *imbri prella* - l'étoile bleue - et Bauer et son équipe avaient donc commencé à l'appeler Blue Star Station. Il y a quelques mois, le nom a été officiellement ajouté au registre des installations du LFS.

Wilson, en tant qu'officier mécanicien le plus jeune *du Valkyrie*, avait été envoyé à la station avec une liste de pièces de rechange et de fournitures pour le service d'ingénierie du navire. Bauer n'était pas un officier de la marine, il avait gravi les échelons du corps des ingénieurs du LFS. Il avait pris l'habitude de rencontrer les visiteurs des vaisseaux récemment arrivés dans le système. Il avait pris le commandement de la station dès le premier jour du projet de reconstruction et était toujours impatient de faire visiter l'endroit.

— Cette section est pratiquement terminée. Il nous fait passer par la trappe qui mène à un compartiment situé à l'étage supérieur. La construction

de cette section était une priorité depuis le début. Bienvenue au centre de contrôle du trafic de Sacagawea.

Wilson cligna des yeux. Après l'espace caverneux et pratiquement vide qu'elle venait de voir, le petit compartiment était une ruche d'activité, avec une demi-douzaine de techniciens s'occupant des consoles de communication, du matériel de recherche et de détection, et des écrans d'affichage de l'état. De grands hublots offrent une vue imprenable sur la planète, pour l'instant plongée dans l'obscurité. Un grand écran de contrôle affichait les données de tous les vaisseaux actuellement en orbite. Bauer remarqua qu'elle étudiait l'écran avec intérêt.

— Je dois admettre que nous n'avons jamais été aussi occupés. Il lui adresse un grand sourire. Je dois vous remercier de nous avoir donné l'occasion de mettre cet endroit à l'épreuve. Avec le cargo Confed et ses escortes, nous avons vingt-cinq vaisseaux en orbite. Le système Sacagawea n'a jamais connu autant d'activité depuis le départ des insectes.

— Depuis que nous avons installé le réseau principal au-dessus du pôle de Tatanna, nous pouvons voir à peu près tout jusqu'à l'hyperlimite. Il y a un angle mort derrière Sacagawea, mais nous prévoyons d'installer un réseau secondaire éloigné bien au-dessus de l'écliptique pour le couvrir. Il dirigea son attention vers un autre écran. Comme vous pouvez le voir, nous avons une très bonne couverture des orbitales et...

Sa voix s'est interrompue lorsqu'il a remarqué quelque chose sur l'un des écrans.

— C'est étrange, a-t-il marmonné.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Petit objet, de la taille d'une navette ou d'un atterrisseur, mais pas de signature énergétique. Il se trouve environ trois cents kilomètres plus bas dans l'orbite, peut-être mille kilomètres à l'est de la planète, cent kilomètres au nord. Il se dirigea vers l'une des consoles et passa la main par-dessus l'épaule d'un technicien pour manipuler un pavé tactile. Un cercle est apparu sur l'écran géant, entourant un point minuscule. Il tapa une commande dans le système et des données apparurent à côté du cercle.

— Masse : 45 tonnes, vitesse... oui, c'est ce que je pensais... suborbitale. Il descend. Soit un gros tas de ferraille est sur le point de tomber sur la planète, soit... non, attendez. Un petit bip de puissance gravitationnelle, il vient juste de faire un ajustement de trajectoire. On dirait

que quelqu'un va faire un atterrissage de nuit sur la planète - et il ne se dirige pas vers le spatioport de King's City.

— Euh... La mâchoire de Wilson s'est décrochée. Est-ce que *Valkyrie* verrait ça ?

— J'en doute. Il haussa les épaules. Une veille d'ancre *pourrait* scruter les vaisseaux approchant depuis l'extérieur du système. Il est peu probable qu'ils repèrent quelque chose en orbite basse à moins qu'il n'ait une signature énergétique et qu'il vienne vers eux.

Mme Wilson saisit le bloc-notes à sa ceinture, tente d'entrer un code, puis regarde Bauer d'un air frustré.

— Je n'ai pas de lien ! Il faut que j'appelle !

— Vous n'êtes pas sur le réseau de la station, lui dit-il. Il se tourna vers le technicien sur une autre console. Comm ! Appelez *Valkyrie*, flash trafic.

* * *

Mine Cold Creek, Province de la Côte Nord, Tatanna

Cold Creek, pensa Arthur Bunker. *C'est un bon nom pour cet endroit.* Il frissonna dans l'air frais de la nuit, souhaitant retrouver le confort chaleureux de la maison Corsa.

— Vos amis sont en retard. La voix de Mandar D'Vassa fit sursauter Bunker. Il n'avait pas vu l'autre homme arriver derrière lui sur la crête.

— Ils ne sont pas en retard... pas encore, insiste Bunker. Ils ont dit 'après la nuit' - il n'y a qu'une heure ou deux après le coucher du soleil.

D'Vassa est venu se placer à ses côtés.

— Êtes-vous sûr qu'ils savent comment trouver cet endroit ? demande-t-il. Ce n'est qu'une mine parmi tant d'autres. Pour ce que nous en savons, ils sont en train de livrer à Duke Middle Plains, et non à la côte nord.

Bunker ne répond pas. D'Vassa était le maître-espion, le facilitateur et l'agent polyvalent du duc. *C'est lui qui a fait échouer notre mission et qui a fait jeter Prakash de la tour. Si ça ne se passe pas bien, il pourrait faire la même chose pour moi. Cette salope de Goulet a tout organisé. C'est elle qui devrait être ici.*

Les deux lunes de Tatanna étaient hautes dans le ciel, offrant suffisamment de lumière pour voir le site d'atterrissage proposé en contrebas. Les insectes avaient construit la grande plate-forme plate à côté de la mine pour que leurs propres atterrisseurs puissent ramasser le minerai

extrait par les mineurs humains. Maintenant que le LFS récupérait le minerai, il l'utilisait pour soudoyer les insectes et les empêcher d'essayer de reprendre la planète. Le minerai était la seule chose qu'ils voulaient, de toute façon.

Les Moonies utilisaient une méthode différente pour transporter le minerai : ils plaçaient une série de grands conteneurs dans une tranchée à l'autre bout de la mine, plus près de la carrière. Tout ce que les mineurs avaient à faire était de rouler leurs chariots à minerai jusqu'au bord de la tranchée et de déposer les roches dans le conteneur. Les Moonie heavy lifters descendaient alors, déposaient un conteneur vide et en reprenaient un plein.

L'aire d'atterrissage du Bug n'avait pas été utilisée depuis longtemps, mais il y aurait un atterrissage ce soir. *J'espère bien que ce sera le cas...* pense Bunker. *Sinon, je risque d'avoir une petite leçon de pilotage à notre retour.*

* * *

LFS Valkyrie, en orbite de Tatanna

— Ils descendent très lentement. Les sourcils de John O'Hara se froncent tandis qu'il étudie les informations en provenance de la station. Je suppose qu'ils essaient d'être furtifs. Une descente en chute libre aurait laissé une traînée d'ionisation. Ils ont dû décider que ce serait plus évident qu'une impulsion gravitationnelle occasionnelle pour se ralentir. Je pense que nous avons compris leur destination : un site minier dans le coin nord-ouest de la province de la côte nord.

— Alors, comment voulez-vous répondre ? Jennifer Tanaka haussa un sourcil, sa question ne s'adressant pas à O'Hara, mais aux quatre visages qui s'affichaient sur l'écran devant eux. O'Hara et elle mènent la vidéoconférence depuis sa salle de briefing à bord du *Valkyrie*.

— Ce serait bien de découvrir ce qu'ils font, alors je suppose que les faire exploser du ciel avec des tirs de graser n'est pas une bonne option. Elle rit de l'expression d'horreur sur le visage de l'ambassadeur Wilkerson. C'est une cible tentante, cependant.

— J'ai préparé mon peloton de déploiement rapide, dit Nova Sakura, avec un Firefly, deux Raptors et un Archange sur la plate-forme. Nous

devrions être prêts à décoller à peu près au moment où ils se poseront. Je connais le site de la mine - environ trente minutes de vol, au maximum.

— Nous devons obtenir la permission du roi avant de faire quoi que ce soit, insiste Wilkerson.

— Je ne suis pas d'accord, dit Rebecca Ling. Il s'agit d'une incursion hors de la planète, d'une tentative de faire atterrir quelqu'un ou quelque chose depuis l'orbite sans notre permission. Sur cette base, nous pouvons agir de notre propre autorité. Amiral ? À vous de jouer...

— Non, en fait, c'est à *toi* de décider, Rebecca. Tanaka secoue la tête. Je viens d'arriver. Vous êtes ici depuis la guerre des insectes, et vous êtes l'OS du système depuis plus de deux ans. Pour information, je suis d'accord avec vous.

— Mais... l'ambassadeur avait l'air très malheureux — nous parlons d'une action militaire, par les Marines ici sur la planète.

— Monsieur, s'ils atterrissaient au port spatial, ils seraient sous notre juridiction jusqu'à ce qu'ils passent la douane, lui dit le major Marjorie Lyman. Ces gens essaient d'éviter cela, ce qui fait d'eux des proies faciles. Je n'ai pas les moyens de les poursuivre, et le roi non plus. Le colonel Sakura, lui, en a les moyens.

— De plus, ajoute Sakura, je connais le roi Arne depuis longtemps. Je pense qu'il n'y verra pas d'inconvénient. Le temps presse, il faut agir maintenant, et il est plus facile de demander le pardon que la permission. Je dois y aller... mes troupes sont prêtes à lever le camp.

— Allez-y ! Ling et Tanaka donnèrent l'ordre simultanément. Wilkerson arborait un air mécontent, mais ne protesta pas.

* * *

Mine Cold Creek, Province de la Côte Nord, Tatanna

— Cela fait vingt minutes que nous sommes assis ici. Où diable étais-tu passé ?

L'homme lance un regard noir à Bunker. Il ne portait pas d'uniforme, seulement une combinaison sombre et banalisée. Il tenait cependant un fusil d'assaut dans ses mains, un modèle russe couramment utilisé par les forces militaires de la Confédération.

— Réponds-moi ! demande-t-il. Parlez-vous anglais ?

— Bien sûr que oui, grogne Bunker. Quel est le mot de passe ?

— J'emmerde le mot de passe ! Tu es con ou quoi ? Qui d'autre atterrirait dans ce trou à rats ?

— Les moines, pour ce que j'en sais, a rétorqué Bunker.

— Bien, je m'appelle Bianchi et le mot de passe est 'Fuck the Moonies'. Maintenant, qui êtes-vous ? Quel est *votre* mot de passe ?

— Va te faire foutre ! répond Bunker.

— Il s'en faut de peu ! Bianchi aboie un rire. Qui va décharger cette merde ?

— Ils le sont. Bunker fit signe aux deux hommes qui se tenaient à côté du chariot sur lequel ils étaient arrivés. Ils n'avaient pas commencé à descendre de la crête avant l'arrivée de l'atterrisseur, et il avait fallu plus de temps qu'il ne l'avait prévu pour amener le lourd kilder à descendre le chemin en pente jusqu'à l'aire de stationnement. La bête renifla, attirant un regard inquiet de Bianchi, qui resserra sa prise sur le fusil.

Bunker fit signe aux deux hommes d'avancer et de monter la rampe de la barge de débarquement - un transporteur de fret léger - où un autre membre de l'équipage fit signe vers une palette chargée d'une pile de caisses en bois. Il y en avait six, chacune d'environ un demi-mètre de large et de haut sur près de deux mètres de long. Les caisses ne portaient aucune marque.

D'ailleurs, la barge de débarquement ne portait aucune marque. Bunker recula et l'observa pendant que les caisses étaient déchargées.

Apparemment, elles étaient aussi lourdes qu'elles en avaient l'air ; il fallut les deux hommes de main du duc pour en porter une et la soulever sur le chariot.

— Dépêchez-vous, ordonne Bianchi. Nous devons partir, et vous devez éloigner le chariot d'ici avant que nous ne le soulevions, à moins que vous ne vouliez qu'il ne soit renversé.

— Le dernier, lui assure Bunker alors que les hommes du duc descendent la sixième caisse sur la rampe.

— Oh merde ! Éteignez les lumières ! Bianchi regarda autour de lui, se retourna et courut vers le haut de la rampe alors qu'un lourd grondement s'amplifiait, venant du sud. Fermez tout ! Il faut y aller !

Bunker courut vers le chariot, pressant les deux autres de monter à bord et de se mettre en route. Ils étaient encore en train de le regarder lorsque les deux Raptors de la Marine passèrent au-dessus de leur tête, à moins de cent mètres d'altitude.

* * *

— *Bulldog, ici Striker One... confirmation de la présence d'une barge d'atterrissage au sol au milieu de la zone d'atterrissage, plusieurs individus à pied à l'extérieur. Pas d'informations sur les hostiles, pas d'informations sur les armes.*

— Bien reçu, Striker One, Nova Sakura accuse réception du rapport. Passez à l'échelon supérieur, faites le tour et observez. Nous arrivons.

Les Raptors étaient son plan B si tout le reste se passait mal. Ces engins d'attaque au sol disposaient de suffisamment d'armes lourdes pour détruire l'endroit et réduire l'atterrisseur en pièces, mais la subtilité n'était pas leur point fort. Son objectif était d'abattre l'ennemi avec moins de dégâts, de préférence avec des prisonniers vivants à interroger. Pour cela, son Firefly de commandement était un meilleur outil.

— Lieutenant, ordonna-t-elle à son pilote, braquez les projecteurs sur ce salaud. S'il ne commence pas à tirer, tournez-vous vers lui et montrez-lui vos griffes. S'ils vous tirent dessus, déchirez-les.

Le Firefly était un transport rapide, agile et léger, capable de larguer une escouade de marines dans une zone d'atterrissage brûlante. Il n'était équipé que d'un seul système d'armement, un canon rotatif de 20 mm monté dans une tourelle de menton, dont le but était de supprimer les voisins bruyants pendant que les Marines atterrissaient. Dans ce cas, il sert de poste de commandement aéroporté à Nova. Son plan consistait à l'utiliser pour empêcher les péniches de débarquement de décoller pendant que son Archangel, beaucoup plus grand, déversait un peloton entier sur la plateforme.

— *Ah... Bulldog, Striker One...* Le pilote du Raptor est revenu sur le canal de commandement. *Attention, je vois un chariot avec trois individus qui remontent la route vers l'est. Tiré par un kilder, mais ils se démènent vraiment.*

— Accusé de réception. Gardez un œil sur eux. On les récupérera plus tard.

* * *

Bianchi s'est dirigé vers l'avant, criant au pilote de lever le pied, mais il venait d'atteindre le pont d'envol lorsqu'une lumière aveuglante a inondé la cabine à travers le large hublot avant.

— N'ESSAYEZ PAS DE DÉCOLLER ! La voix amplifiée devait être douloureusement forte à l'extérieur, car elle se propageait facilement à l'intérieur du vaisseau. NOUS VOUS TIRERONS DESSUS SI VOUS ESSAYEZ DE VOUS ÉCHAPPER. RÉDUISEZ LA PUISSANCE, OUVREZ VOS ÉCOUTILLES ET PRÉPAREZ-VOUS À ÊTRE ABORDÉS.

— Nous sommes foutus ! clame le pilote. Il commence à éteindre les systèmes de l'atterrisseur.

— Non, *tu es* foutu, murmure Bianchi. Je me tire d'ici. Il se retourna et se dirigea vers la soute arrière, ramassant le fusil dont il s'était débarrassé quelques instants plus tôt. La rampe arrière était déjà en train de descendre, mais il se tourna vers l'écouille latérale pour le personnel, retira le couvercle de sécurité et tira l'écouille de largage d'urgence. Le système fonctionna comme prévu et l'écouille se détacha, atterrissant sur l'aire de stationnement à dix mètres de là.

Il sauta à terre et s'éloigna du vaisseau, se retournant et tirant une courte rafale sur le vaisseau moonien dans sa course. En zigzagant au hasard, il arriva presque à la limite des arbres avant qu'un tir de canon de 20 mm ne lui explose la poitrine.

* * *

Sur la crête qui surplombe le site d'atterrissage, Mandar D'Vassa secoue la tête en regardant la scène se dérouler en contrebas. Il n'essaya pas de suivre le chariot transportant ses deux hommes, Bunker et la mystérieuse cargaison.

Il ne doutait pas que les Moonie Marines les traqueraient, une tâche qui les occuperait assez longtemps pour assurer sa propre fuite. Avec un soupir, il reprit les rênes et conduisit son kilder dans les bois, loin de la route qui menait à la maison Corsa.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 10

27 mai 2114

Château Boroson, Ville du Roi, Tatanna

— Je suis désolé, Majesté. La voix de l'ambassadeur Wilkerson contenait une pointe de nervosité. Je n'ai pas eu le temps de vous consulter avant...

— Peu importe. Le roi Arne T'Boroson, chef suprême de Tatanna, a balayé les excuses. Vous avez fait ce que vous jugiez le mieux. Continuez, Lady Nova...

Sakura réprima un petit rire. Tatanna - et son monarque - avaient encore du mal à accepter l'idée de femmes soldats. Elle connaissait Arne depuis plus de dix ans, et il avait toujours semblé plus à l'aise en l'appelant 'madame' qu'en l'appelant par son grade militaire.

— Comme l'a dit l'ambassadeur, le timing était très serré, a-t-elle expliqué. Les contrebandiers étaient sur le point de s'envoler lorsque nous sommes arrivés, mais nous les avons persuadés de se rendre - deux d'entre eux, en tout cas. Le troisième a tenté de s'échapper et a échoué. Il n'a pas survécu.

— Nous avons ensuite retrouvé trois hommes qui s'étaient déjà enfuis avec les marchandises de contrebande. Nous pensons - mais nous ne pouvons pas le prouver - qu'ils étaient au service du duc Asral T'Corssa. Je ne pense pas que ce soit une grande surprise.

— Non... Arne roule des yeux. Ce n'est pas le cas.

— Il le niera. Sir Regas D'Narr, le grand shérif de la Couronne, a hoché la tête d'un air sombre. Même les aveux des hommes impliqués ne résisteront pas à la parole d'un duc. Comme vous le dites, nous ne pouvons pas le prouver, même si la contrebande a eu lieu dans sa province.

— Quelles étaient ces marchandises de contrebande pour lesquelles ils ont pris tant de risques ? demande Arne.

Sakura a regardé l'ambassadeur. Ils avaient eu une discussion animée sur la question de savoir s'il fallait montrer à Arne ce qu'ils avaient trouvé. En fin de compte, ils s'en étaient remis à l'amiral Tanaka, qui s'était rangé à l'avis de Sakura - c'était une question de confiance, une preuve qu'ils avaient vraiment l'intérêt de Tatanna à cœur.

— C'est ce qu'ils apportaient, Majesté. Elle se tourna vers la table latérale, où elle avait placé l'objet enveloppé d'une couverture lorsqu'ils étaient entrés dans la salle d'audience d'Arne. Elle commença à le déballer. Arne le regarda fixement, sans trop savoir ce qu'il regardait.

— C'est une arme, explique-t-elle. Peut-être pas très puissante par rapport à ce que nous avons dans notre arsenal aujourd'hui, mais bien plus avancée que tout ce qui est disponible sur Tatanna. Cependant, elle a été fabriquée pour donner l'impression d'avoir été fabriquée ici. Vos artisans n'ont pas la capacité de la reproduire - pour l'instant - mais ce n'est pas si loin de leur portée.

— Nous appelons cela un mousquet à silex.

* * *

— Je crois que nous avons tous besoin d'une tasse de vin. Arne secoue la tête.

Sakura avait passé le dernier quart d'heure à lui expliquer le fonctionnement de l'engin et ce qu'il pouvait faire. Le modèle à silex avait été l'arme ultime sur Terre pendant deux siècles et avait servi dans de nombreuses guerres sanglantes. Le roi avait immédiatement compris ce que son introduction dans la culture militaire de Tatanna, fondée sur l'épée et le bouclier, pourrait faire - surtout si un camp l'avait et l'autre pas.

— Il y a deux ou trois choses qui auraient pu atténuer l'impact, Majesté. Sakura haussa les épaules. Il faut de la poudre - deux qualités différentes, l'une pour la charge du canon, l'autre pour l'allumage. Ils ont inclus une réserve des deux, mais elle aurait fini par disparaître, et sans elle, l'arme est inutile.

— La formule est simple, mais rien n'indique qu'ils avaient l'intention de dire à quelqu'un comment la fabriquer. D'ailleurs, l'un des composants de la poudre est assez rare. Je ne sais pas s'il existe des sources d'approvisionnement sur cette planète.

— Ils n'en ont fourni que vingt-quatre, avec assez de poudre pour une centaine de coups par mousquet. Il faudrait en dépenser une partie pour former les soldats à leur utilisation. Il n'y aurait donc pas assez de poudre pour une quelconque action militaire.

— Je soupçonne que leur plan était un peu moins ambitieux. Arne prit un air pensif. L'intention était simplement de gagner la confiance de North

Coast, de l'entraîner en lui promettant des choses encore plus grandes à l'avenir. Il pense qu'il gagne un allié puissant. Pour eux, il n'est qu'un outil de plus à utiliser contre votre peuple.

— Le serpent dans le jardin... Nova Sakura soupire.

— Quoi ? Ce truc ? Wilkerson fait signe au mousquet posé sur la table.

— Non... Sakura secoua la tête. Les Confédérés sont le Serpent. Elle pointa le mousquet du doigt. C'est le fruit défendu.

* * *

LFS *Valkyrie*, en orbite de Tatanna

— Le roi est-il heureux ?

Je ne sais pas si l'on peut parler de - bonheur. Il comprend les implications de ce que nous avons trouvé, et il trouve cela inquiétant. L'ambassadeur Wilkerson a haussé les épaules. Il est toutefois convaincu que nous avons pris les mesures qui s'imposaient.

— Je m'en contenterai. Rebecca Ling acquiesce. Amiral ?

— Cela me convient, répondit Tanaka. Une fois de plus, O'Hara et elle se trouvaient à bord de *Valkyrie* pour un appel avec les quatre autres - Wilkerson, Sakura et Lyman à l'ambassade du LFS à King's City, et Ling à bord de son propre vaisseau amiral, le LFS *Jaguar*.

— Arne a également compris pourquoi nous emportons tous les mousquets et la poudre hors de la planète, dit Sakura, y compris celui que nous lui avons montré. Si les mauvaises personnes mettaient la main sur un mousquet, elles pourraient probablement commencer à en fabriquer un à la fois, à la main dans une forge, mais ce n'est pas quelque chose qu'il voulait présenter à Tatanna pour l'instant.

— Pour ce qui est de la poudre, le problème pourrait être encore plus grave. Tout ce qu'il faut, c'est du carbone, du charbon de bois en poudre, du nitrate de potassium et du soufre combinés dans les bonnes proportions. Personne ne le sait sur Tatanna aujourd'hui, mais on pourrait le découvrir demain. Nous ne voulons pas précipiter les choses.

— Et les contrebandiers ? demanda Ling.

— En signe de bonne foi, nous les avons tous remis au grand shérif d'Arne, a répondu Wilkerson. Arne nous a cependant donné les deux hommes d'équipage confédérés, ainsi qu'une prime. Techniquement, le fameux M. Bunker travaillait pour Duke North Coast, mais le roi le connaît,

ainsi que l'histoire que nous avons avec lui. J'ai confié les trois à l'équipe de Marjorie pour l'instant. La contrebande est de son ressort, après tout.

— M. Bunker chante comme un oiseau, dit Lyman en riant. Je crois savoir que la dernière fois qu'il a trahi l'État libre lunaire, il a été déporté sur Terre. Cette fois, j'ai menacé de le livrer au roi s'il ne coopère pas. Je suis sûr que le shérif a quelques techniques d'interrogatoire médiévales intéressantes dans sa boîte à outils. Malheureusement, je ne pense pas que Bunker en sache assez pour être utile. Il ne savait même pas ce que contenaient les boîtes qu'il faisait entrer en contrebande.

— Peu importe. O'Hara haussa les épaules. Il n'est plus un citoyen lunaire. Nous n'avons aucune obligation de le renvoyer sur Terre. Je dirais que nous devrions soit le remettre au roi, soit le laisser en liberté sur la planète. Je doute qu'il veuille retourner sur la Côte Nord et s'expliquer avec le duc.

— C'est vrai, et nous avons d'autres chats à fouetter. Le visage de Tanaka prend une expression sérieuse. Bauer a revu les données de trafic de Blue Star. La navette provenait du cargo Confed. Il est temps d'arrêter de jouer avec ces salauds.

— Colonel, vos marines ont fait du bon travail sur la planète. Elle fit un signe de tête à Sakura. Maintenant, il est temps de mettre mes marines au travail ici. Avec cinq vaisseaux de guerre confédérés en orbite, les choses pourraient devenir un peu tendues. Rebecca, je pense que j'aimerais avoir vos destroyers en ligne et chauds au cas où quelqu'un deviendrait fringant et déciderait de décamper.

— La meute des chats sera à votre service, amiral, répondit Ling avec un sourire féroce.

— Je ne pense pas qu'ils seront assez stupides pour déclencher une guerre, leur a assuré Tanaka, mais je suis absolument certain que nous sommes sur le point d'avoir un incident interstellaire désagréable.

* * *

— Tous les moyens sont en position, nous attendons l'ordre, Amiral.

Le Valkyrie est en condition rouge, tous ses systèmes en mode combat, ses équipages aux postes de combat. O'Hara était à son poste de commandement sur la passerelle.

Tanaka, quant à elle, était à son poste sur la passerelle du vaisseau. Elle parcourut les écrans devant elle. Elle n'avait aucune raison de douter de la parole d'O'Hara, mais il n'était jamais inutile de vérifier. Elle nota que les cinq destroyers de Ling étaient en formation, à vingt mille kilomètres du système. Les quatre croiseurs de Roy Wilcox étaient toujours en orbite, mais ils étaient également en condition rouge, tout comme le reste des vaisseaux de Tanaka. Si les Confédérés décidaient d'engager le combat, celui-ci serait probablement très court.

Les principaux acteurs du drame sont également en place. Une navette d'assaut marine avec à son bord le major Bouchard et deux pelotons de la compagnie Valkyrie était dans l'espace, attendant le signal de départ. De plus, le LFS *Moray* avait légèrement modifié sa position, prêt à couvrir la navette et à l'escorter jusqu'à sa destination. Si les Confédérés refusaient d'autoriser les Marines à monter à bord, ces derniers pourraient avoir besoin du destroyer pour leur fournir un ouvre-boîte adéquat.

* * *

Navette d'assaut marine, en orbite de Tatanna

— Exercice d'embarquement standard, dit le commandant Bouchard à ses deux lieutenants. Miller, vous prenez la première section à l'avant pour sécuriser la passerelle. Jordan, prenez la deuxième section à l'arrière et sécurisez les espaces techniques. Il ressemble à un cargo standard *de classe Coventry*, construit à CircumTerra. C'est un contrebandier, donc ne comptez pas sur un plan de pont standard. Il peut y avoir des modifications.

— Attendez-vous également à ce qu'ils soient plus nombreux que l'équipage standard de dix-huit personnes, et ne vous attendez pas à ce qu'ils soient désarmés. L'une des personnes impliquées dans la contrebande avait un fusil Confed PSR-40 lorsqu'ils l'ont abattu. Nous aimerions prendre ces gens vivants et le vaisseau intact, mais si vos hommes voient une menace, ils sont autorisés à la faire disparaître. Compris ?

— Oui, madame, ont-ils répondu à l'unisson.

— OK... Occupez-vous de vos troupes. Je vous ferai savoir quand nous aurons l'ordre de partir.

Bouchard sourit en se retournant vers le pont d'envol de la navette. Malgré son rang élevé, c'était la première fois qu'elle avait d'autres officiers sous ses ordres. C'était agréable de pouvoir déléguer, et elle avait confiance

en ces deux-là. Miller n'est que sous-lieutenant, mais c'est un — mustang — qui a passé dix ans dans les rangs avant d'obtenir sa commission. Plus important encore, il a passé une bonne partie de ce temps à bord de navires de guerre pour des patrouilles anti-piraterie. Il avait plus d'expérience dans les opérations d'abordage que n'importe qui d'autre dans la compagnie.

Jordan est un vétéran de la guerre des insectes. Fraîchement sortie de l'académie, elle avait été envoyée au combat avec la deuxième division. Sa section avait failli être submergée lors de la dernière offensive des insectes, mais elle s'était retranchée et avait tenu bon jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'insectes. Pour son engagement, elle a reçu la Croix lunaire, le Cœur de Luna et une promotion hors cycle au grade de premier lieutenant.

Avec soixante Marines et ces deux officiers pour les diriger, Bouchard ne s'attendait pas vraiment à ce que le cargo soit un problème, mais elle ne prenait rien pour acquis.

* * *

CNS *Berlin*, dans Tatanna Orbit

— C'est un acte de piraterie ! déclare Sterne. Nous ne le permettrons pas !

— Votre permission n'est pas nécessaire, répond l'amiral lunaire. Si vous n'êtes pas d'accord, déposez une réclamation à votre retour sur Terre.

Le visage de Sterne rougit tandis qu'il fixe la femme à l'écran, dont les traits asiatiques ne laissent transparaître aucune émotion. En d'autres circonstances, il aurait pu la trouver séduisante, avec son teint lisse, ses pommettes hautes et ses yeux bruns exotiques au pli épicanthique prononcé. Elle n'était pas jeune, ses cheveux noirs courts étaient teintés de mèches grises, mais comme beaucoup de bénéficiaires des derniers traitements anti-âge, son âge était impossible à deviner - elle aurait pu avoir 40 ans, ou 90 ans, à en juger par l'apparence.

En fait, elle avait une soixantaine d'années, comme il le savait d'après le profil que le CIS avait dressé. Jennifer Tanaka était une épine dans leur pied depuis un certain temps, la dernière fois étant lorsque son groupe de combat Moonie avait envoyé l'escadron Mars du CN, très réputé, s'éloigner d'un affrontement la queue entre les jambes. Elle a *également été promue récemment*, remarqua-t-il. Elle portait les trois étoiles de vice-amiral sur son col.

— Je protesterai plus tard, lui dit-il. Pour l'instant, si vous ne rappelez pas votre peuple, je vais devoir prendre des mesures directes contre ces pirates.

— Si vous tirez sur cette navette, je découperai votre vaisseau de la proue à la poupe. Son expression ne changea pas et elle parla d'un ton calme et objectif. Mes armes sont chaudes, les vôtres ne le sont pas. Si vous survivez, vous pourrez déposer une réclamation lorsque nous vous ramènerons sur Luna.

— D'ici là, cela n'aura plus d'importance, car nous serons en guerre. Voulez-vous être connu comme l'officier qui a déclenché cette guerre ? Si ce n'est pas le cas, je vous suggère de vous retirer. Si vous mettez vos vaisseaux en marche ou si vous lancez des scans de ciblage, je considérerai cela comme une action hostile.

Une série de tonalités d'avertissement et l'expression frénétique du visage de son officier tactique indiquèrent à Sterne qu'elle effectuait des scans de ciblage sur *lui*. D'après le manuel, il devrait appeler les postes de combat et répondre en conséquence. Le *Berlin* était équipé d'une armure de combat lourde, conçue pour résister aux armes à rayons tirées à des milliers de kilomètres de distance. Cependant, à moins de vingt kilomètres de distance, il ne doutait pas que Tanaka pourrait le découper comme elle l'avait promis avec un seul de ses grasers. Si ses vaisseaux ouvraient le feu avec tout ce qu'ils avaient, son escadron ne serait rapidement plus que des débris épars pleuvant sur la planète.

L'équipage de la passerelle s'était tourné vers lui, attendant qu'il donne un ordre, qu'il agisse. Au lieu de cela, il secoua la tête, puis tendit la main et rompit la connexion avec *Valkyrie*.

— Monsieur... dit son officier de communication, avec une hésitation dans la voix, Le *Prince perse appelle* à nouveau. Que dois-je leur dire ?

— Rien. Ne répondez pas... laissez-les continuer à appeler. Ce n'est plus de notre ressort maintenant.

* * *

ICS *Persian Prince*, sur l'orbite de Tatanna

— C'est tout ? Kareem McHugh fixe le capitaine *du Persian Prince* avec incrédulité. Vous allez juste les laisser nous aborder ?

— Quel choix avons-nous ? Amin Nazari haussa les épaules. Nous sommes entourés de vaisseaux de guerre mooniens. Ils ont menacé de nous faire exploser dans l'espace. Si les forces de la Confédération ne nous viennent pas en aide...

— La baie est ouverte. Ils approchent, capitaine. Le rapport du technicien attira un regard acéré de la part de McHugh. Il se tourna vers l'écran de visualisation principal, qui affichait les vaisseaux d'assaut lourds se dirigeant vers la baie ouverte.

Ils avaient reçu une transmission du vaisseau amiral Moonie leur ordonnant d'ouvrir la baie et de se préparer à être embarqués pour une inspection douanière. Nazari avait d'abord protesté et avait contacté le CNS *Berlin* pour obtenir des instructions. On lui avait dit de — se tenir prêt, mais aucune autre nouvelle n'était parvenue du croiseur de bataille confédéré. Aujourd'hui, *Berlin* ne répondait plus à ses appels et le destroyer moonie peignait son vaisseau avec des scanners de ciblage.

Selon son registre, le *Prince* était un transporteur commercial privé, battant pavillon de la Confédération, mais détenu et exploité par Sahara Star Lines, dont le siège se trouve à Dubaï. Il était également affrété en permanence par les services de renseignement de la Confédération. Le navire n'était pas armé, mais il transportait une équipe d'opérations secrètes Confed Peacekeeper, dont McHugh était le commandant.

McHugh enclenche sa communication de combat - un lien avec son propre peuple, indépendant des systèmes de communication internes du vaisseau.

— Vanya... les Moonies vont monter à bord. Essaie de les retenir pendant que je vais à l'arrière pour me débarrasser de certaines choses que nous ne voulons pas qu'ils trouvent.

— *Je le ferai, monsieur. Nous couvrirons l'accès au hangar à bateaux.*

McHugh regarda à nouveau l'écran. La navette Moonie entrait déjà dans la baie. Ses hommes n'auraient pas le temps de s'équiper d'une tenue à vide - ils seraient chanceux de pouvoir charger leurs armes et mettre leur gilet pare-balles. Les Moonies seraient entièrement équipés, et il ne voulait pas qu'ils éliminent son équipe simplement en faisant un trou dans le vaisseau et en ventilant le compartiment. Il se tourna vers le technicien de pont qui avait ouvert la baie.

— Quand ils entreront dans la baie, fermez et repressurisez, a-t-il ordonné. *De toute façon, les Lunes considéreront probablement qu'il s'agit*

d'un signe de coopération.

— Oui, monsieur, a reconnu le technicien. McHugh donnait rarement des ordres aux membres de l'équipage, mais on leur avait déjà fait comprendre que s'il le faisait, son autorité dépassait celle du capitaine. Il se tourna vers Nazari.

— Je me fiche de ces gens. Il fit un signe de la main à l'équipage de la passerelle. Vous, par contre, vous en savez trop. Je ne veux pas que vous tombiez entre les mains des Moons.

Il sortit son pistolet Sig 7mm - l'arme de poing standard des officiers pacificateurs - de son étui de ceinture et tira sur Nazari entre les deux yeux, faisant sursauter le capitaine de sa chaise de commandement et le faisant s'écrouler face contre terre sur le pont.

— Les autres, vous restez ici, vous ne faites rien. Les trois techniciens le regardent avec des yeux horrifiés. Quand les Moonies seront là, je vous suggère de vous rendre.

Ce n'est pas grave de toute façon, si je peux finir ce que j'ai à faire. Il avait tué Nazari pour s'assurer que le capitaine ne fasse rien de stupide qui puisse l'empêcher d'accomplir sa tâche finale. Il échouerait peut-être dans cette tâche, mais le meurtre était tout de même justifié. Seuls eux deux connaissaient tous les détails de la mission, et McHugh n'allait pas laisser les Moonies le prendre vivant.

Malgré son nom de famille irlandais - acquis d'un père qui ne l'avait jamais reconnu comme un fils - McHugh avait grandi à Abu Dhabi et était un musulman dévot de la variété la plus radicale. Il avait rejoint les Casques bleus de la Confédération parce que ceux qu'il servait vraiment, les chefs du Jihad islamique, lui avaient dit de le faire. Il s'était bien débrouillé, avait reçu une commission d'officier et avait prouvé sa valeur aux Confédérés à maintes reprises. Ils ne l'avaient envoyé qu'en mission contre des infidèles, si bien qu'il n'avait jamais été confronté à un conflit.

Cette mission visait les infidèles ultimes, les Lunes. Il ne s'attendait pas à survivre, mais cela n'avait pas d'importance. Il prévoyait d'emmener avec lui un grand nombre de ces infidèles et ne doutait pas qu'Allah le récompenserait comme il se doit au Paradis.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 11

28 mai 2114

ICS *Persian Prince*, sur l'orbite de Tatanna

— Troisième escouade, prenez la galerie au-dessus, ordonne Jordan.
Voyez si vous pouvez contourner par ce côté.

Lorsque les Confédérés avaient pressurisé le hangar à bateaux, Jordan avait pensé qu'ils n'opposeraient pas de résistance. Elle a envoyé ses deux premières escouades à l'intérieur du vaisseau par une écoutille de chargement principale et elles se sont retrouvées au cœur d'une fusillade. Les ennemis ne semblaient pas très nombreux, mais ils étaient bien abrités derrière de lourds conteneurs et un tireur d'élite se trouvait quelque part sur une passerelle. Deux marines avaient été blessés, mais pas tués, avant que le reste de la force ne trouve refuge derrière d'autres conteneurs, mais ils étaient maintenant bloqués.

Comme la plupart des hangars à bateaux, celui-ci comportait une galerie fermée au-dessus du pont principal pour permettre aux contrôleurs d'observer les embarcations entrantes et sortantes. La galerie semblait inoccupée et devait avoir une écoutille qui permettrait à ses Marines de passer au niveau supérieur - avec un peu de chance jusqu'à un point où ils ne se retrouveraient pas sous le feu de l'ennemi.

Miller avait conduit sa première escouade à travers une trappe de personnel sur la cloison avant, n'avait rencontré aucune résistance, et était probablement en route vers le pont ; cependant, Jordan devait se rendre à l'ingénierie. Jusqu'à ce qu'elle y parvienne, les Marines restants sont toujours bloqués dans le hangar à bateaux.

À côté d'elle, Bouchard acquiesce en étudiant le plan de pont du navire sur son bloc-notes. Comme Jordan, le major avait rejoint la première escouade de la deuxième section et était maintenant assise sur le pont, le dos appuyé contre un conteneur en acier. Elle a décroché l'appareil photo de son casque et a sorti le manche télescopique que tout le monde appelle — selfie stick. Elle leva la caméra et balaya l'immense soute du regard, hochant la tête en examinant l'image projetée sur son visage.

— *La passerelle sur l'autre côté fait toute la longueur du compartiment, conseille-t-elle. Le sniper est là-haut, il n'y a pas beaucoup*

de couverture, mais il fait sombre. Vision nocturne requise... maintenant à gauche du centre.

— Walker ! Jordan appelle le tireur d'élite de la première escouade. Cible sur la passerelle, à gauche du centre. Pouvez-vous la voir ?

— *Je l'ai, LT... engageant...* Un seul coup de feu retentit. Walker se remit à couvert, juste devant la volée de tirs de riposte des Confédérés - des tirs qui venaient du niveau du pont, et non de la passerelle. Bien tué, LT. Walker le conseille. La cible a piqué du nez sur le pont.

* * *

Salauds d'infidèles ! McHugh attendait juste à l'intérieur de l'écouille avant, regardant la longueur de la passerelle. C'était son meilleur moyen d'atteindre l'ingénierie, certainement mieux que d'essayer de traverser la zone mortelle sur le sol de la cale.

Vanya était un bon choix pour un stand, décida-t-il. L'immense compartiment était le plus petit des trois qui occupaient la majeure partie du volume de la coque du navire, largement ouvert à l'exception des râteliers temporaires utilisés pour fixer la cargaison. Comme les deux autres, il s'étendait sur toute la hauteur et la largeur de la coque, mais il perdait un quart de son volume au profit de la soute à bateaux située à bâbord. La cloison arrière du hangar à bateaux ne comportait aucune trappe. Les Moonies devaient entrer dans la soute et traverser les deux cales situées derrière elle pour atteindre la salle des machines.

Avec un peu de chance, cela lui donnerait le temps d'accomplir sa mission. Malheureusement, son peuple n'offrira aucune résistance lors des deux prochaines prises. Vanya Romanov, son premier sergent, ne disposait que de sept hommes, car ils avaient perdu Bianchi lors de la mission sur la planète. Il a choisi de les placer tous ici.

McHugh avait vu Petroni, son meilleur tireur d'élite, se faire repérer sur la passerelle, mais lorsque ses hommes en bas ont riposté, il a décidé de passer à l'action. Il s'élança hors de l'écouille et parcourut les trois quarts du chemin avant que les Marines ne le remarquent. Les balles résonnèrent contre le blindage de la coque derrière lui, mais il passa l'écouille de l'autre côté avant qu'ils ne puissent le repérer.

* * *

La troisième escouade n'a rencontré aucune résistance lorsqu'elle s'est engagée dans la coursive transversale derrière la galerie. Traversant l'axe central du navire, ils ont vu un membre d'équipage dans la coursive principale allant vers l'avant. L'homme ne semblait pas armé et s'est rapidement réfugié dans un compartiment ; ils l'ont ignoré et ont continué vers le côté tribord du navire, où ils ont trouvé une écoutille ouvrant sur la soute - la même que McHugh avait utilisée pour accéder à la passerelle.

Le sergent Ray Bonilla jette un coup d'œil rapide par l'écoutille ouverte. C'est *parfait*, se dit-il. La passerelle surplombait les positions des défenseurs confédérés de l'arrière et aucun d'entre eux ne regardait de ce côté. *Il ne reste plus qu'une chose à faire...*

— LT-Squad Three. Il a gardé sa voix basse en entrant dans le canal du peloton.

— *Va pour LT.* La voix de Jordan est tout aussi basse.

— Nous nous déployons sur la passerelle au-dessus d'eux. Ne nous tirez pas dessus.

— *Bien reçu. Deuxième section, soyez vigilants. Nos hommes seront sur la passerelle. Continuez à tirer - faites en sorte que les méchants nous regardent, mais ne tirez pas trop fort... La troisième escouade n'appréciera pas de subir des tirs amis.*

Sur ce, Bonilla fit un signe de la main à son équipe, puis s'avança prudemment sur la passerelle. De l'autre côté de la cale, les troupes de Jordan tirent de courtes rafales. Les Confédérés en contrebas ripostent. Aucun d'entre eux n'ayant levé les yeux, Bonilla continua d'avancer pour permettre à son équipe de le suivre. Dix mètres plus loin sur la passerelle, il s'arrêta, désigna l'ennemi en contrebas et porta son arme à l'épaule.

Il se dit brièvement qu'il devrait peut-être donner à ces salauds une chance de se rendre, mais il rejette l'idée et appuie sur la gâchette. Son équipe lui emboîta le pas et, en moins de dix secondes, tous les Confédérés étaient à terre. L'un d'eux, blessé, avait sauté par-dessus le conteneur derrière lequel il s'était caché, mais cela l'avait exposé aux hommes de Jordan, qui l'avaient abattu avant qu'il n'ait fait trois pas vers l'écoutille de la cloison arrière.

— *Cessez le feu ! Cessez le feu !* ordonne Jordan. *Vérifiez et faites votre rapport.*

Bonilla fait un rapide décompte des corps. Huit Confédérés à terre, y compris celui qui avait tenté de s'enfuir. Aucun ne bougeait.

— La voie est libre, annonce-t-il. Nous surveillons tout d'ici, LT. Nous vous couvrons pendant que vous les vérifiez.

— *Deuxième escouade, sortez et vérifiez les hostiles.* Jordan se leva et se dirigea vers l'écouille arrière. *Première escouade, suivez-moi.*

* * *

Le poste de contrôle technique principal de *Prince* se trouvait à l'arrière des trois soutes, juste devant le réacteur à fusion. Trois techniciens - deux hommes et une femme - levèrent anxieusement les yeux de leurs consoles lorsque McHugh entra dans le compartiment.

— Ne vous inquiétez pas, leur a-t-il dit. Tout est sous contrôle.

Dégainant à nouveau son arme de poing, il les abattit tous les trois. Les deux hommes se levèrent d'un coup de leur chaise et s'effondrèrent sur le pont. La femme - sa dernière cible - avait déjà commencé à se lever, et son tir était raté. Serrant une blessure à l'épaule qui saignait, elle se retourna et trébucha vers l'écouille de la salle des réacteurs. Le tir suivant l'atteignit en plein dans le dos, et elle tomba face contre terre.

À sa grande surprise, elle tenta de se relever. S'approchant, il lui envoya une autre balle à l'arrière de la tête, mettant fin à ses efforts. *Meurs, salope, lui dit-il. Attends-moi au paradis... peut-être que je te réclamerai comme récompense.*

Il rangea son pistolet dans son étui et se tourna vers la console. Il devait d'abord mettre le réacteur en marche, une tâche compliquée qui était généralement effectuée par plus d'une personne. Il savait comment s'y prendre, mais il devrait faire des allers-retours entre deux postes de travail situés de part et d'autre du compartiment. Il se dit brièvement qu'il aurait peut-être dû laisser les techniciens en vie pour les aider, mais n'importe lequel d'entre eux aurait pu saboter l'effort s'il avait soupçonné ce qu'il avait l'intention de faire.

Il faudrait plusieurs minutes pour que le réacteur atteigne sa pleine puissance. Il pourrait ensuite lancer le système d'autodestruction afin d'arrêter les systèmes de confinement magnétique et gravitique pendant que le cœur du réacteur fonctionnerait à pleine puissance. Normalement, les dispositifs de sécurité arrêteraient la réaction au premier signe de

défaillance du confinement, coupant le flux d'hydrogène et les lasers qui initient le processus de fusion. Les bouchons de sécurité devraient être retirés pour évacuer dans l'espace le plasma brûlant de la réaction en train de s'éteindre. Le réacteur pourrait encore être gravement endommagé, mais le vaisseau survivrait.

La séquence d'autodestruction n'était rien d'autre qu'un protocole logiciel qui désactivait ces dispositifs de sécurité avant de larguer le champ de confinement. Si elle fonctionnait comme prévu, les deux tiers de l'énorme cargo seraient vaporisés, tandis que le reste - la partie avant la plus éloignée du réacteur - serait réduit en fragments incandescents qui produiraient sans aucun doute une spectaculaire pluie de météorites pour ceux qui se trouveraient sur la planète en dessous.

* * *

— Nous avons le pont, dit Bouchard à Jordan. Miller dit qu'il n'a rencontré aucune résistance et qu'il a fait plusieurs prisonniers en chemin. Le capitaine, cependant, a été abattu par l'un des siens, apparemment.

— Nous ne rencontrons plus de résistance non plus, murmure Jordan alors qu'ils avancent prudemment dans la troisième soute, mais nous savons qu'il y a au moins un autre gars ici quelque part. Autour d'eux, les Marines avançaient en ligne d'escarmouche grossière, vérifiant toutes les cachettes possibles sur le chemin. La troisième escouade avait continué le long de la passerelle - qui enjambait les trois cales - et les observait maintenant d'en bas.

— Bonilla ? Jordan lève les yeux vers le chef d'escadron.

— Dégagez à nouveau, LT. Le non-com secoue la tête. Les lumières sont allumées, mais il n'y a personne. C'est la fin de la ligne pour nous, cependant. Il pointa du doigt la cloison arrière, où la passerelle se terminait par une échelle menant au pont principal. Le seul moyen d'accéder à l'arrière est une écoutille située au niveau du pont. Elle était ouverte, mais contrairement aux écoutilles de la soute, il y avait une deuxième écoutille fermée derrière elle, au bout d'un passage de trois mètres.

— Sas. Jordan secoue la tête. Il faut entrer et sortir de la salle des machines, même si la soute est ouverte pour le transport du fret.

Elle est entrée dans le sas et a vérifié les indicateurs à l'autre bout.

— Pression égale à l'intérieur. C'est bien. Nous n'aurons pas à faire de cycle, il suffit de s'aligner, d'ouvrir l'écoutille et d'y aller.

— Excusez-moi, Major, LT... J'ai encore un point. Le caporal Jackman leur adressa un sourire en les dépassant et en s'installant à côté de l'écoutille fermée. Avec ses 158 centimètres, il dépassait d'une tête les deux femmes.

— C'est vrai... vous êtes une tête brûlée, Jackman. Jordan lui rendit son sourire. Vous pouvez être le premier à entrer, mais ne vous arrêtez pas dans l'embrasement de la porte, ou je vais vous écraser le cul. Première escouade ! Alignez-vous derrière le major. Nous entrons.

Elle a fait un signe de tête à Jackman, qui a appuyé son épaule sur l'écoutille, mis le levier de verrouillage en position d'ouverture et s'est engagé dans l'écoutille.

* * *

Le réacteur est enfin en marche. McHugh tapa la séquence spéciale de commandes pour activer le système d'autodestruction. Il attendait encore qu'il se déclenche lorsque l'écoutille s'ouvrit avec fracas et que les Marines lunaires entrèrent en trombe - un homme petit et trapu d'abord, arme au poing, suivi de deux femmes. D'autres marines continuèrent à entrer, mais McHugh ne prit pas la peine de les compter. Un carillon provenant de la console lui indiqua que le système qu'il attendait était en place. Il regarda l'écran.

Autodestruction : Initier ou Annuler. Deux icônes, l'une rouge et l'autre verte, dominent l'écran.

— Montrez-nous vos mains ! Reculez de la console ! Crie l'une des femmes.

Il planta son doigt dans l'icône rouge et se retourna pour la regarder en souriant. Il savait qu'il ne fallait pas sortir son pistolet alors qu'une demi-douzaine de fusils étaient braqués sur lui. La console se mit à biper. Il baissa les yeux pour voir le dernier message sur l'écran : *Autodestruction : Entrez le code pour confirmer.*

McHugh n'était pas un technicien de métier. Il connaissait le code, mais ne pouvait pas simplement le saisir au toucher. Il devait regarder le clavier et taper le code alphanumérique de sept caractères, un caractère à la fois. Il s'est détourné des Marines et a commencé à le faire.

* * *

Quelque chose dans le sourire du Confédéré a refroidi Moira Bouchard. Elle entendit Jordan répéter les ordres, mais il n'y prêta pas attention. Lorsqu'il se retourne vers la console et qu'il tend un seul doigt vers le clavier, la réponse de Moira Bouchard est automatique.

Elle avait commencé sa carrière de marine comme tireur d'élite dans une escouade de fusiliers. La carabine courte qu'elle porte aujourd'hui - et qu'elle préfère à l'arme de poing de l'officier régulier - n'est pas l'arme de précision à longue portée qu'elle utilisait à l'époque, mais elle est montée sur son épaule d'un mouvement souple et naturel. L'arme n'a pas non plus de lunette de visée, mais à dix mètres de la cible, le viseur en fer est parfaitement adéquat.

Déesse, guide ma main, pensa-t-elle en désactivant le cran de sûreté, en prenant une courte inspiration et en pressant la détente.

La tête du Confédéré explosa, projetant du sang et de la cervelle sur la console. Son corps se redressa d'un coup, puis tomba sur le pont comme un tronc d'arbre. Les marines se précipitèrent vers l'avant dans un effort inutile pour s'assurer qu'il n'était plus une menace. Jordan s'approcha de la console et regarda l'écran, ses yeux s'écrouillant à la lecture du message affiché. Elle se tourna brusquement vers Bouchard.

— Major... comment l'avez-vous su ?

— Je ne l'ai pas fait. Bouchard enclenche la sécurité de la carabine et la met en bandoulière tout en avançant. Elle regarde le message sur l'écran. Le Confédéré avait saisi trois des sept caractères avant que sa balle ne mette fin à ses efforts.

— Il y avait quelque chose dans la façon dont il nous regardait, comme si le jeu était terminé et qu'il avait gagné. Bouchard secoue la tête. Je savais que quelque chose de grave allait se produire si je ne l'éliminais pas. Je suppose que la déesse m'a chuchoté à l'oreille.

— Hmmph ! Jordan ricane. Madame, si vous le dites de cette façon lors de votre prochaine réunion de prière, vous pourriez bien faire d'une bande de Marines de vrais croyants.

* * *

LFS Valkyrie, en orbite de Tatanna

Le groupe d'officiers est rassemblé dans le hangar à bateaux *du Valkyrie* pour voir ce que les Marines ont ramené du cargo. Bouchard a déjà fait son rapport préliminaire. Deux Marines ont été blessés lors de l'échange de coups de feu initial, ils ont tué neuf des Confédérés et ont fait onze prisonniers. En outre, le capitaine du cargo et trois membres de son équipage ont été tués par leurs propres hommes.

— Je me demande quel génie maléfique de la Confed Intelligence a décidé qu'un cargo devait être piégé pour s'autodétruire. John O'Hara secoue la tête, incrédule. Jusqu'à présent, vous n'avez rien trouvé à bord qui puisse justifier ce genre d'action extrême.

— Probablement le même génie maléfique qui a décidé qu'ils avaient besoin d'une escouade de pacificateurs à bord. Ils n'ont pas suffi à nous empêcher de prendre le vaisseau, et je ne vois pas d'autre raison à leur présence.

— Hmmm... êtes-vous sûrs qu'il s'agissait de pacificateurs ? Lorna Greenwood semble sceptique. Vous avez dit qu'ils n'avaient aucune marque sur leurs uniformes.

— C'est vrai - Bouchard a hoché la tête - mais ces uniformes étaient des tenues de campagne standard des Pacificateurs - même étiquetées comme telles. Leurs armes étaient également standard. Il s'agit peut-être de mercenaires, mais si c'est le cas, on sait très bien qui les a équipés.

— Peut-être qu'ils n'étaient pas censés rester sur le navire. Jennifer Tanaka a pris un air pensif. Il s'agissait peut-être d'une équipe d'opérations spéciales, destinée à être larguée sur la planète. Ils étaient peut-être censés former les habitants à l'utilisation des armes qu'ils faisaient passer en contrebande.

— En parlant de cela - Bouchard fait signe à la caisse ouverte à ses pieds, - je suppose que ces armes sont identiques à celles que les hommes du colonel Sakura ont capturées sur Tatanna. Pour information, nous avons trouvé quarante autres caisses de ce type, ainsi que suffisamment de poudre et de balles de mousquet pour qu'ils puissent tirer pendant longtemps. Apparemment, ils les retenaient juste pour voir comment se passait la première livraison. Et puis il y a cette chose...

Elle dirigea leur attention vers la grande caisse dont le couvercle avait été retiré. Les roues avaient été retirées de l'affût du canon pour le transport, mais le réassemblage semblait être une tâche simple.

— Artillerie de campagne, murmure O'Hara. Comme si les mousquets ne suffisaient pas. Ce n'est pas le plus gros canon que j'ai vu, mais il peut faire des dégâts.

— C'est un calibre de 75 millimètres, précise Bouchard. Il y en a cinq autres sur le cargo, avec de la poudre et des balles solides. Il ne ferait pas grand-chose aux murs de pierre d'un château là-bas, mais il pourrait abattre une porte en bois sans trop de problème.

— Ce n'est pas ce qui me dérange le plus, leur dit-elle. Nous avons également trouvé environ cinq cents cartouches de mitraille. Imaginez ce que *cela* pourrait faire aux gardes de cavalerie à cheval de la Couronne - ou à l'infanterie massée, d'ailleurs.

— Ils ont essayé de donner aux mousquets un aspect brut, forgé à la main, comme s'il s'agissait d'une invention des Tatanniens. Cela aurait pu être crédible s'ils n'étaient pas des copies exactes les uns des autres, jusqu'aux marques de forgeage. Si je devais deviner, je dirais qu'elles ont été usinées à la machine à commande numérique selon un modèle conçu pour avoir un aspect rugueux.

— En revanche, ils se sont vraiment plantés avec les canons. Ils ont prévu des avant-trains pour chacun d'entre eux, afin de transporter le canon, la poudre et la grenaille sur le terrain. Ils sont conçus pour être tirés par un cheval, mais un cheval n'a pas de queue lourde de trois mètres qui se balance d'un côté à l'autre comme le fait un kilder. Les barres de traction et le harnais doivent être reconstruits pour être utilisés sur Tatanna.

— Même ça, ce n'est pas leur plus grosse erreur. Elle passe la main sur le canon luisant. Quel idiot pourrait croire qu'un canon en laiton a été fabriqué localement sur une planète où le cuivre est aussi précieux que l'or.

* * *

CNS *Berlin*, dans *Tatanna Orbit*

— Pour votre information, Capitaine Sterne, nous allons saisir le *Persian Prince* et son équipage survivant. Nous les accusons de contrebande en violation du Protectorat de Tatanna. Nous allons également déposer une protestation diplomatique auprès de la Confédération, et nous pourrions bien révoquer l'autorisation préliminaire que nous avons donnée à votre peuple pour la mission commerciale sur la planète.

— Quant à vous et à vos vaisseaux de guerre, votre séjour dans ce système prendra fin dans soixante-douze heures. D'ici là, je m'attends à ce que vous soyez en bonne voie pour atteindre l'hyper limite. Tanaka, terminé.

Sterne ressentit une brûlure ulcéreuse dans l'estomac. Il était impossible que le haut commandement de la Confédération considère cette mission autrement que comme un échec. Il serait sans aucun doute considéré comme l'architecte de cet échec.

Il savait que le cargo était en mission spéciale, il soupçonnait une forme de contrebande, mais personne ne lui avait donné de détails. On lui avait seulement ordonné d'assurer la protection, la couverture et la distraction - de maintenir l'attention des Moonies sur lui plutôt que sur le *Prince Perse*. En cela, il avait échoué.

Avec un soupir, il composa un appel à son officier exécutif.

— Organisez une conférence des capitaines dans une heure, Henri, a-t-il ordonné. Nous rentrons à la maison. Je veux que l'escadron soit prêt à quitter l'orbite pour demain midi.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 12

31 mai 2114

LFS Isis, ancrage de la flotte lunaire

— Comment ces salauds ont-ils pu trouver cette planète ? s'insurge Rob O'Hara. Les Akara n'ont pas voulu nous dire où elle se trouvait tant que nous n'avons pas accepté de reconnaître leurs intérêts. Nous n'avons obtenu les détails sur Luna que lorsque Tanaka est revenu ici. Il n'a fallu qu'un mois à l'IRL pour lancer la mission *Jang Yeong Sil*, mais les Confédérés les ont toujours devancés à Odin. Comment est-ce possible ?

— Nous pouvons nous pencher sur cette question pendant longtemps, Rob, lui dit Amy Ling, et nous n'obtiendrons peut-être jamais de réponse. La question la plus importante est de savoir ce que nous allons faire à ce sujet.

À la surprise d'O'Hara, le directeur général de Luna était venu à bord de l'*Isis* pour un entretien personnel. Il avait demandé à Iris, l'IA du vaisseau, d'augmenter la circulation de l'air dans sa cabine, et cela semblait fonctionner - il remarquait à peine la fumée dégagée par la consommation ininterrompue de cigarettes de Ling.

— La meilleure chose à faire serait d'envoyer un groupe de combat complet et d'espérer ne pas arriver trop tard. Il nous faudra plus d'un mois pour y arriver. Nous devons également envoyer un courrier diplomatique à Copper Hills, pour informer les Akara de la raison de notre action. Nous venons de promettre que nous les laisserions administrer le système, et maintenant nous parlons d'envoyer des vaisseaux de guerre.

— Je ne m'inquiète pas pour ça. Elle fit un geste de la main en signe de rejet. Les Confédérés sont les intrus, nous leur proposons juste de les aider à s'enfuir. D'après le rapport de Quinn, ils n'ont pas vérifié avec l'Akara - ils se sont juste montrés et ont fait de l'orbite.

— D'accord, mais cela ne résout pas mon vrai problème. Qui puis-je envoyer ? Il lève la main et commence à cocher des points sur ses doigts.

— McGruder est avec *Nike* et mon troisième groupe de combat surveille toujours le magasin de New Eden. Nous avons envoyé Tanaka et *Valkyrie* sur Tatanna pour s'occuper des Confédérés. Baumann a envoyé *Athena* à la poursuite des pirates dans l'espace Silascaritan, et nous avons

envoyé Lopez avec *Cassandra* à Wolf 359 pour empêcher les Confédérés de s'en prendre à l'Akara là-bas.

— *L'Amazone* est dans les chantiers pour être reconstruite pendant les soixante prochains jours. Lorsqu'il sortira - au cas où vous l'auriez oublié - votre *Sorceress* bien-aimé devra subir la même reconstruction. Il ne reste plus que Simms avec le *Medusa* et mon *Isis* disponible... et j'ai la moitié de mes croiseurs et destroyers qui font des 'exercices' au-delà de Mars pour empêcher les Confédérés d'interférer avec nos stations scientifiques et le trafic commercial en provenance et à destination de la ceinture.

Il y eut un moment de silence. Ling a sorti une autre cigarette et l'a allumée.

— Je me tiens au courant des déploiements de la flotte, Rob. Elle lui lance un regard sévère. C'est pour cela que votre équipe m'envoie des rapports quotidiens. Et non, je n'ai pas oublié *Sorceress*. Sonja me le rappelle tous les jours. Je jure qu'elle a hâte d'y être.

— Désolé, dit O'Hara en soupirant, je ne fais qu'exprimer mes frustrations. Je ne m'attends pas à ce que vous agitez une baguette magique et produisiez plus de croiseurs de combat... mais honnêtement, nous sommes trop dispersés.

— Cette baguette magique impliquerait de l'*argent*. Elle cracha le mot comme s'il avait mauvais goût. Le Directorate pense déjà que nous dépensons une trop grande partie du PNB de Luna pour l'armée, c'est-à-dire pour la flotte. Ils ne se plaignent pas du coût lorsqu'ils demandent aux ingénieurs de construire un nouveau complexe résidentiel de luxe à l'est de TerraNova.

— Désolé... Elle le regarda avec une pointe de sourire. C'est juste mon tour d'évacuer mes propres frustrations.

— C'est vrai. Il lui rendit son sourire. Maintenant que nous avons réglé cette question, je suppose que je vais mettre Simms en ligne et lui dire qu'il a trois jours pour préparer *Medusa* et le Double Deuce pour le déploiement.

Son sourire s'estompe.

— À ce moment-là, toute la Deuxième Flotte sera déployée hors système et la moitié de la Première Flotte sera indisponible. Il grimace à cette idée. Si les Confédérés commencent quelque chose chez nous, nous n'aurons qu'*Isis* et *Sorceress* pour réagir.

— Pas assez. Elle secoua la tête. Surtout maintenant qu'ils nous ont montré qu'ils avaient un croiseur de combat - et je parie que ce n'est pas le

seul qu'ils ont.

— Je suis sûr que non. Ce n'est même pas le premier que nous voyons. Wilcox nous a envoyé des données sur l'escadron confédéré lorsqu'il est arrivé, et il ressemble beaucoup au mystérieux croiseur de combat qui nous a frappés à New Eden. D'ailleurs, les croiseurs lourds semblent eux aussi très proches. La seule différence, c'est que cette bande arbore ouvertement le drapeau confédéral.

— Hah ! Ling aboya un petit rire. Alors peut-être que nous nous inquiétons trop. Le jeune Greenwood a éliminé les mystérieux raiders avec seulement un croiseur léger, un destroyer et une corvette.

— Mais non... Elle leva une main pour arrêter ses protestations. Elle admet qu'il y a eu beaucoup de chance, aidée par de graves erreurs tactiques de la part des forces ennemies. C'est toujours agréable de voir son adversaire se battre bêtement, mais il ne faut pas compter là-dessus.

— C'est vrai, a-t-il convenu. Même les Confédérés ont quelques officiers capables de trouver le chemin de la tête sans plan de pont. Quoi qu'il en soit, nous sommes trop peu nombreux. Je pense que nous devons cesser de nous préoccuper des pirates pendant un certain temps - nous ne les aurons jamais tous, mais nous avons fait peur à ceux qui sont encore dans la nature. Je vais envoyer un bateau de messagerie sur la Tresse d'or avec des ordres de rappel pour Baumann. Je dormirai mieux la nuit avec trois croiseurs de combat sur la ligne.

— Hmmph ! Elle ricane. Moi aussi, mais il va falloir croiser les doigts pendant plus d'un mois. C'est le temps qu'il faudra pour ramener *Athéna* ici.

* * *

Le Paradis sur Terre Resort, près de St. Moritz, Suisse

— D'après le rapport de Huang, je crois que nous pouvons dire que nos efforts pour désorganiser les Moonies ont été couronnés de succès. Mohammed al Sharif montre un sourire féroce aux quatre autres hommes autour de la table. Ils sont maintenant en train de poursuivre des ombres partout.

— Pour être précis, a ajouté Huang Chang Li, cinq de leurs huit groupes de combat ont quitté le système. Seuls trois croiseurs de combat restent sur Luna, et l'un d'entre eux est hors service dans les chantiers pour une remise en état majeure.

Huang, dont les entreprises fournissaient des produits et des services à la flotte lunaire, était la meilleure source d'information du groupe sur ces questions. Al Sharif ne se préoccupe guère de ces questions en temps normal, mais il a été choisi comme président pour cette réunion. Il fit un signe de la main à deux autres membres.

— André, Gerhardt... peut-être pouvez-vous nous éclairer sur la façon dont ce magnifique état de confusion est apparu.

— Oui... bien... Gerhardt Richter rassembla ses idées pour aborder la question. André a attiré mon attention sur la dernière découverte des Moons, leur dernière collusion avec les Lézards pour exploiter une autre population humaine extraterrestre. Une action rapide s'imposait, j'ai donc convaincu la Confédération de déployer quelques-uns des nouveaux vaisseaux qu'elle construisait secrètement sur Omicron. Leur marine était réticente, mais les membres du CIS avec lesquels je traite peuvent être très persuasifs.

— La mission vers Tatanna était déjà prévue. Il suffisait d'y ajouter une petite démonstration de force pour attirer l'attention des Moonies. De notre point de vue, c'est un succès, car cela a forcé les Moonies à déployer un groupe de combat complet sur Sacagawea. Compte tenu des récentes frayeurs que nous leur avons causées, là-bas et à New Eden, je soupçonne qu'ils maintiendront cette force sur place. Nous les avons forcés à adopter une mentalité défensive.

— En effet, nous l'avons fait. André DuMorne profita d'une pause momentanée de Richter. Encore une fois, selon le rapport de Huang, leur infâme ' Double Deuce ' Seconde Flotte, Second Groupement de Combat - a quitté Luna il y a presque trois semaines, très probablement en réponse à notre autre incursion dans ce qu'ils considèrent comme leur territoire.

— Sous l'impulsion de Gerhardt, les Confédérés ont envoyé une petite force militaire dans ce nouveau système habité par des humains, dont nous avons eu connaissance par l'un de mes services de renseignement sur Luna. Cette force a accompli sa mission avec succès et est revenue il y a quatre jours. J'aimerais voir la tête de l'amiral lunaire lorsqu'il arrivera sur place et qu'il constatera que nos hommes ont disparu.

— Comment leur mission a-t-elle réussi ? Butos Kimba affichait un air perplexe. S'il n'y a pas eu d'affrontement avec les Moonies.... Il haussa les épaules.

— Dans ce cas, nous ne cherchions pas une confrontation militaire. Richter reprit la discussion. Leur but était simplement de se rendre dans le système et de 'découvrir' le complot infâme entre les Moonies et les Lézards pour réduire en esclavage les humains primitifs. Ils devaient revenir et faire un rapport, afin que nous puissions utiliser ces informations pour discréditer davantage les Moonies auprès des Terriens.

— Le fait qu'ils aient effrayé une équipe de recherche des Moonies et incité ces derniers à envoyer un autre groupe de combat à la rescousse est considéré comme un bonus, dit-il avec un haussement d'épaules. Pour ce qui nous concerne, nous devons simplement décider de la meilleure façon d'utiliser les informations que les vaisseaux de la Confédération ont ramenées.

— Nous voulons que les médias en soient informés, en particulier les nations qui ne sont pas membres de la Confédération. Al Sharif caresse sa barbe bien taillée. Les nations confédérées seront faciles à convaincre, tout comme les membres du Jihad. Ils sont toujours prêts à croire le pire à propos des Moonies. Les nations non alignées - en particulier le Japon, la Corée, les États-Unis et le Royaume-Uni - devront être traitées avec un peu plus de délicatesse. Il semblerait que ce soit votre domaine, André.

— Oui, je crois que c'est le cas, a déclaré DuMorne. Je pense cependant que nous voudrions que la Confédération organise une autre mission dans le système en question.

— Quoi ? Une autre confrontation avec un groupe de combat Moonie au complet ? Richter haussa un sourcil. Celle avec Sacagawea ne s'est pas très bien passée. Il s'en est fallu de peu pour qu'une guerre éclate, et je ne pense pas que nous soyons prêts pour cela... pour l'instant.

— Non... pas une mission militaire. DuMorne les gratifie d'un sourire malicieux. Comme vous le verrez dans le rapport, la civilisation primitive là-bas est composée de survivants d'une guerre nucléaire qui s'est déroulée il y a des siècles. Je pense qu'une mission humanitaire nous conviendrait parfaitement.

* * *

LFS Medusa, en orbite Ragnarok

— Ils sont partis il y a plus d'un mois, amiral, dit Quinn. A part l'échange de codes IFF quand nous sommes arrivés ici, nous n'avons eu

aucune communication avec eux. Ils sont partis avant que notre hyper-sonde n'atteigne Luna, mais nous n'avions aucun moyen de vous le faire savoir à temps.

— Je comprends, capitaine. Walter Simms affiche un air de frustration. Le problème avec les voyages interstellaires, c'est que nous sommes revenus à l'époque des anciens explorateurs de la Terre, quand le seul moyen de faire parvenir un message à quelqu'un était de le mettre sur un vaisseau qui s'y rendait. Le temps qu'il arrive, l'information est souvent périmée.

Simms regarde le jeune officier en face de lui. Le *Jang Yeong Sil* n'était pas un navire de guerre. Ses missions étaient planifiées et dirigées par l'Institut de recherche lunaire, mais son équipage était composé de membres de la marine du LFS et il était commandé par un officier de la marine. Quinn avait l'air tout aussi vif et sérieux que n'importe lequel de ses capitaines de croiseur, et Simms hocha la tête en signe d'approbation.

— Vous nous avez informés que les Confédérés savent où se trouve cet endroit. Ils sont restés assez longtemps pour que nous puissions dire qu'ils savent ce qu'il y a ici. Ce que nous ne savons pas, c'est ce qu'ils feront de cette information. Les ordres de la flotte sont de rester sur place jusqu'à ce que la situation soit résolue.

— J'interprète cela comme signifiant que je dois rester jusqu'à ce que nous sachions s'ils reviendront. Compte tenu des temps de transit, cela signifie trois mois ou plus, en fonction de la réponse de Luna à l'hyper-sonde que je vais leur envoyer. Au minimum, je serai là aussi longtemps que vous.

— Ça me va, monsieur. Quinn sourit pour la première fois depuis le début de la conversation. Je dormirai beaucoup mieux en sachant que vos vaisseaux sont ici.

Simms lui rendit son sourire, même s'il se sentait un peu moins optimiste quant à la situation. *Je dormirai mieux, pensait-il, quand j'aurai découvert ce que les Confédérés préparent.*

* * *

LFS Valkyrie, en orbite de Tatanna

— J'ai reçu une réponse de Luna, indique Tanaka. Ils ont approuvé ma suggestion de rester ici pendant encore trois mois. La force que les

Confédérés nous ont montrée n'était peut-être pas suffisante pour éliminer le piquet du système de Ling, mais elle était plus importante que tout ce qu'ils nous ont montré jusqu'à présent.

John O'Hara s'est légèrement déplacé sur sa chaise.

— Ce qui me dérange, c'est que c'était presque la même force que celle qu'ils ont utilisée pour éliminer le piquet à New Eden. Oh, je sais - il leva une main pour arrêter ses protestations. Nous ne pouvons pas dire avec certitude que c'était eux, mais les types de vaisseaux correspondent trop bien pour penser autrement. Si ça marche comme un canard et que ça jacasse comme un canard...

— C'est probablement un canard. Elle termine le vieil adage par un petit rire. Je ne me posais pas de question. J'allais juste dire qu'ils ont *presque éliminé* le piquet. Deux des vaisseaux de Sanchez ont survécu, et quand Greenwood s'est joint à la fête, les choses se sont rapidement dégradées pour les méchants.

Voilà ! Elle remarque le petit tic dans l'expression d'O'Hara à la mention du nom de son second. *Qu'est-ce qui se passe avec ces deux-là ? Je suis peut-être sur le point de le découvrir.*

— En parlant de Greenwood... Elle observe attentivement le visage de son interlocuteur. Pourquoi ai-je un rapport sur mon bureau qui dit que vous avez refusé de donner suite à une plainte contre elle ?

— Quoi ? La mâchoire d'O'Hara se décroche. Il la dévisagea un instant, puis son expression s'assombrit. Harcourt ? Il a sauté la chaîne de commandement et vous l'a apporté ?

Oui. Il ne m'a pas donné de détails - juste que Greenwood a 'outrepassé son autorité' et que vous avez refusé de — prendre des mesures pour corriger le problème. J'ai eu l'impression qu'il voulait que je l'appelle ici pour en discuter en privé.

— Je ne le ferai pas. Comme vous l'avez dit, il a sauté la chaîne de commandement, et je ne vais pas lui répondre, car cela signifierait que j'approuve ses méthodes. Pour l'instant, je me demande si je dois l'ignorer ou le relever de ses fonctions pour avoir sauté par-dessus son capitaine. Le choix que je ferai dépendra de ce que vous me direz.

— Je peux tout simplement ignorer l'affaire et vous laisser prendre les mesures que vous jugez appropriées. S'il a une plainte légitime, je peux y donner suite, mais il est toujours sur ma liste d'emmerdes pour ne pas avoir réglé le problème avec vous. Alors...

Elle haussa les épaules et se rassit sur sa chaise, inclinant la tête et levant un sourcil, invitant à une explication.

— D'accord. Il soupira et se rassit sur sa chaise. Entrons dans les détails. Il y a trois jours, Greenwood lui a demandé de remplacer les filtres du recycleur d'air numéro quatre de l'usine environnementale avant. Il a refusé, affirmant que les indications de débit d'air ne montraient aucun besoin de remplacement. Elle lui a ordonné de les remplacer quand même.

— Il n'a pas refusé une nouvelle fois, mais il n'a pas non plus obtempéré. Au lieu de cela, il a déposé une plainte auprès de moi, au motif qu'elle 'usurpait son autorité sur le département d'ingénierie'. Il a tenu à préciser que c'est à moi qu'il rendait des comptes, pas à elle. Il m'a demandé s'il devait simplement ignorer l'ordre ou si je voulais le contrecarrer officiellement. Il a supposé que je le ferais.

— OK ! Tanaka lève la main. Pour que les choses soient claires, *il* vous rend compte - tous les chefs de service rendent compte au capitaine - mais elle est votre adjointe. En tant que second, elle vous remplace pour toutes les tâches que vous lui confiez. En d'autres termes, un ordre de sa part est un ordre de votre part, il est donc déjà dans la merde. Continuer...

— C'est à peu près ce que je lui ai dit, mais il a insisté sur le fait qu'elle n'avait pas les connaissances techniques nécessaires pour prendre de telles décisions et qu'un officier raisonnable se serait fié à son jugement. C'est à ce moment-là qu'il a vraiment mis les pieds dans le plat.

— Ce qu'il ne sait pas, c'est que Lor, que Greenwood a une formation d'ingénieur. Elle avait un diplôme d'ingénieur avant d'entrer à l'Académie de la Flotte. Sa première affectation après son entrée en service était un poste d'ingénieur sur le LFS *Lewis and Clark*. J'étais le NTO à l'époque et je l'ai réorientée vers la voie tactique à la place. Elle n'a peut-être jamais servi en tant qu'ingénieur, mais elle en sait plus sur le sujet que le second moyen qui est passé par la filière tactique.

— C'est un point discutable de toute façon. Il a haussé les épaules. Quand je lui ai posé la question, j'ai découvert qu'elle n'était pas à l'origine de la demande de changement des filtres. C'est Val qui l'a fait.

— Val ? C'est bien ça ? La question de Tanaka ne s'adresse pas à O'Hara.

— Oui, Amiral, c'est exact. La voix douce et soprano de l'IA semblait provenir de l'air de la cabine. Les filtres n'ont pas été obstrués. Le flux d'air n'a pas été entravé. Au contraire, il était trop élevé - dans les limites, mais

suffisamment pour indiquer que les filtres pourraient avoir de petites perforations qui nuiraient à leur efficacité. J'ai estimé qu'ils étaient suffisamment proches des limites de débit pour justifier leur remplacement maintenant, pendant que nous sommes au port et que nous pouvons nous procurer des pièces de rechange auprès de la station. J'avais déjà vérifié la disponibilité auprès de Blue Star Supply.

— Greenwood a-t-il informé Harcourt que vous aviez demandé ce changement ?

— Oui, elle l'a fait, Amiral. Comme mon nom a été mentionné, j'ai pris note de l'échange. Je peux réécouter la conversation, si vous me donnez la justification appropriée pour une renonciation aux droits à la vie privée des participants.

— Non... ça ne ferait que m'énervier encore plus que je ne le suis déjà. Pour l'instant, nous avons dépassé le stade de la relève et nous nous approchons rapidement de celui de la mise en cellule. Au-delà des questions de discipline militaire, je dirais que tout ingénieur de croiseur de combat qui ignore les conseils de l'IA de son navire est un idiot incompetent.

— Ce qui est étrange, c'est que je n'ai jamais eu de problème avec Harcourt dans le passé - et il a servi à bord du *Valkyrie* avant qu'il ne devienne mon vaisseau amiral. Je pense que nous avons affaire à un problème personnel, quelque chose qui le fait dérailler au mépris de son propre jugement.

— Je ne suis pas ici depuis assez longtemps pour le connaître vraiment. Les sourcils d'O'Hara se froncent. Je ne peux juger que d'après ce que j'ai lu dans son dossier. Il a vingt ans de service, une série de bons résultats, rien d'exceptionnel, mais l'allure d'un officier solide. Il a plus qu'assez d'ancienneté pour être promu commandant, mais la Flotte n'a pas trouvé de place pour le promouvoir. Est-il possible qu'il soit furieux parce que Greenwood a obtenu le poste de second et pas lui ?

— Hmm... vous avez peut-être raison. Il savait que Morrison allait prendre sa retraite, et il était le plus ancien des officiers de *Valkyrie*. Walter m'a parlé de lui comme d'un candidat possible, mais Greenwood s'est libérée et nous avons tous deux convenu qu'elle était un meilleur choix.

— Très bien. Tanaka se rassit sur sa chaise. Je vais faire comme si je n'avais jamais reçu ce mémo. Vous - et Mme Greenwood - allez avoir une discussion avec M. Harcourt, au cours de laquelle vous lui expliquerez la chaîne de commandement en termes clairs. En particulier, il doit

comprendre que le second est un substitut du capitaine et que ses ordres ont le même poids que les vôtres. S'il a un problème avec elle, il peut s'adresser à vous sans sortir de la chaîne, mais s'il vous saute encore dessus, je mettrai fin à sa carrière.

— C'est *votre navire*, John. Le fait que vous ayez un amiral à bord n'offre à aucun membre de votre équipage la possibilité de faire appel à une autorité supérieure. De plus, à l'exception de mon propre personnel, je ne donnerai jamais d'ordres à qui que ce soit sur ce navire, sauf à vous - ou, en votre absence, à votre commandant en second.

— Vous ne voulez peut-être pas passer un savon à Harcourt - vous devriez faire un effort pour découvrir son problème - mais à la fin de la journée, il doit savoir exactement où il se situe par rapport à vous. S'il dépasse à nouveau les bornes, son prochain ajustement de grade pourrait être celui de lieutenant principal plutôt que celui de commandant.

— Après cela, je veux que Greenwood et vous veniez me voir. Je veux m'assurer que vous deux et Val - oui, je m'adresse à vous, jeune fille - comprenez exactement ce que j'attends de l'équipe de commandement de mon vaisseau amiral.

— Je suis toujours disponible, Amiral... La voix de Val emplit à nouveau la cabine. Appelez-moi dès que vous avez besoin de ma participation.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 13

12 juin 2114

Auberge du Targon Noir, Ville du Roi, Planète Tatanna

Fouchet jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule. Bien que la table soit située dans un coin de la taverne, il était assis dos à la foule qui se trouvait dans la salle commune. Les deux femmes qu'il rencontrait étaient assises dos aux murs.

Il tambourina nerveusement les doigts sur la table. Il n'avait pas l'habitude d'être convoqué à des réunions, et encore moins à une réunion secrète dans un coin sombre d'un pub. Le message avait été formulé comme une invitation, mais il y avait une menace implicite de conséquences s'il ne se présentait pas.

— Je ne sais pas comment les Lunes ont eu vent de l'atterrissage, insiste-t-il. C'est peut-être l'un des hommes de votre précieux duc qui les a prévenus. Je n'ai fait que transmettre des messages entre vous et les gens du cargo. Ne me blâmez pas pour ce gâchis.

— Trop de messages, lui dit Liri Diranu d'un air renfrogné. On vous a seulement demandé de confirmer. Vous nous avez demandé de confirmer à nouveau. Chaque message représente un risque pour la sécurité. Peu importe qui les a 'renseignés', comme vous dites. La coordination n'était pas bonne.

Fouchet est surpris par la maîtrise de l'anglais de Diranu. Elle avait un accent tatannien, mais sous cet accent se cachait une subtile influence moonienne. *C'est peut-être un agent moonien.* Cette pensée lui donna un léger frisson, mais il se força à se détendre. Après tout, si elle avait appris l'anglais sur cette planète, les Moonies étaient les seules personnes auprès desquelles elle aurait pu l'apprendre.

De plus, Goulet s'était porté garant d'elle en tant qu'agent de confiance du duc de North Coast. Si elle travaillait pour les Moonies, le duc avait autant de raisons de s'inquiéter que lui. Il haussa les épaules et s'adossa à sa chaise.

— Le plus probable, c'est que personne ne leur a rien dit. Il haussa les épaules. Je suis certain que les Moonies ont surveillé le cargo dès son arrivée. Peut-être ont-ils repéré le départ de la navette et l'ont-ils suivie

jusqu'au bout. Si ce que vous me dites est vrai, ils doivent avoir quelque part une unité de marines prête à intervenir rapidement.

— Je ne sais rien de ce qui s'est passé au sol. J'ai transmis votre dernier message au cargo, puis j'ai vaqué à mes occupations. Je savais quand le largage devait avoir lieu, et où, mais personne ne m'a dit quand il a été lancé. J'ai su pour la première fois que les choses avaient mal tourné lorsque les Moonies m'ont appelé pour me dire qu'ils s'étaient emparés du cargo. J'ai renoncé à tout savoir, mais ils menacent de me chasser de la planète.

— Je ne pense pas qu'ils le feront, mais *ils* me surveilleront très attentivement à partir de maintenant. Ils ont saisi toutes les marchandises à bord du navire - pas seulement les choses spéciales que nous avions prévu de donner à votre duc, mais aussi les marchandises ordinaires que nous avons apportées ici pour le commerce. Pour l'instant, je n'ai rien pour travailler et vous risquez de créer encore plus d'ennuis en exigeant que je vous rencontre ici.

— Que s'est-il passé sur le terrain ? Goulet pousse un grognement. Les marines mooniens sont arrivés en force, avec un soutien aérien. Ils se sont emparés de la navette et de vos hommes, puis ils ont traqué et capturé les gens du duc qui étaient venus recevoir votre généreux cadeau - y compris le seul autre membre survivant de mon équipe. Il est entre leurs mains maintenant, ce qui signifie qu'ils savent probablement tout sur moi aussi.

— Inutile de dire que sa seigneurie n'est pas contente de vous, ajoute Diranu. Vous pourriez livrer une tonne de cuivre à sa porte demain, il ne vous ferait toujours pas confiance.

— Pour ce qui est de se retrouver ici, il s'agit d'une planque appartenant à un homme qui doit de nombreuses faveurs à la Côte Nord. D'ailleurs, c'est ici que vous devriez vous trouver si vous organisez vraiment une mission commerciale et non une opération d'espionnage. La plupart des clients sont des marchands, ceux-là même qui pourraient acheter vos marchandises. Si vous ne les rencontrez pas sur leur propre terrain, ne vous attendez pas à ce qu'ils viennent vous chercher dans vos bureaux. La plupart d'entre eux ne font pas plus confiance aux étrangers que le duc.

— Nous ne viendrons pas non plus dans vos bureaux, a précisé M. Goulet. Si vous voulez traiter avec la Côte Nord et essayer de recoller les morceaux de cette mission foireuse, vous devrez nous contacter ici. Vous avez raison, les Moonies surveillent votre mission commerciale en permanence ; nous n'allons certainement pas venir vous voir. Si nous avons

quelque chose à nous dire, nous enverrons un messenger et vous pourrez venir ici.

— Encore un conseil : si vous devez livrer d'autres cadeaux au duc ou débarquer d'autres marchandises de contrebande sur la planète, engagez les Otuka pour le faire. Contrairement à vos contacts dans les services de renseignements de la Confédération, ce sont des contrebandiers compétents.

* * *

LFS Valkyrie, en orbite de Tatanna

...En attendant l'examen de l'amiral, vous êtes relevé de vos fonctions, commandant. Je ne vais pas vous mettre sous surveillance ; vous pouvez prendre vos repas dans le carré aux heures normales, mais à part cela, considérez que vous êtes confiné dans vos quartiers.

— *Suis-je en cour martiale... monsieur ?* L'hésitation d'Harcourt sur le dernier mot était presque irrespectueuse.

— *Pas pour l'instant, a répondu O'Hara. L'amiral peut décider ou non d'aller plus loin, mais je recommanderai un blâme et une réaffectation. C'est au commandement lunaire de décider où cette réaffectation vous mènera.*

— *Je suis désolé d'en arriver là, mais vous ne me laissez pas le choix. Selon moi, vous êtes inapte à servir sous mon commandement. Renvoyé.*

* * *

— Fin de la lecture, ordonna Tanaka. La scène de la réunion disparut de l'écran, remplacée par le fond d'écran de *Valkyrie*, l'image de la guerrière sur son destrier ailé. Elle se tourna vers les deux officiers assis devant son bureau.

— Non... je ne vais pas le faire passer en cour martiale. Elle leur jeta un regard dur en répondant à la question non formulée. J'aurais été obligée de le faire si l'un d'entre vous avait porté plainte. Je suis heureuse que vous ne l'ayez pas fait, parce que je ne veux pas voir une carrière de plus de vingt ans de bons services jetée à l'eau à cause d'une crise émotionnelle.

— Il est vrai que le rapport que je vais envoyer sur Luna avec lui rendra très improbable toute nouvelle affectation à bord d'un vaisseau ou toute promotion au rang de commandant, quelle que soit la durée de son

service. Sa meilleure option serait de prendre sa retraite maintenant, à moins qu'il ne veuille rester quelques années de plus dans un poste d'état-major pour augmenter sa retraite.

— Après ce que j'ai vu, je noterai également que ses supérieurs devront à l'avenir être conscients de la mauvaise attitude qu'il pourrait essayer de transmettre à ceux qui travaillent avec lui. Je doute que cet épisode contribue à améliorer cette attitude.

* * *

Harcourt était arrivé à la réunion avec O'Hara avec un sourire en coin, qui s'était intensifié lorsqu'il avait remarqué la présence de Lorna Greenwood. Il avait supposé que sa missive à l'amiral eût produit le résultat escompté et qu'il allait obtenir des excuses de leur part à tous les deux. Lorsque O'Hara l'a informé que la réunion ferait partie du dossier officiel, il a renoncé à son droit à la vie privée d'un geste dédaigneux.

Le sourire en coin de Harcourt avait disparu lorsque O'Hara avait commencé à l'engueuler pour violation de la chaîne de commandement, pour avoir refusé d'obéir à un ordre légal et pour avoir ignoré la demande d'entretien de l'IA. Il avait serré les dents, apparemment en colère, lorsqu'on lui avait dit qu'il pourrait s'en tirer à bon compte avec une réprimande écrite dans son dossier s'il reconnaissait sa faute et demandait volontairement à être transféré à une autre affectation - ladite demande devant être traitée lorsque le *Valkyrie* retournerait sur Luna, à condition qu'il n'y ait pas d'autres incidents.

À la surprise d'O'Hara, il a refusé, déclarant que toute la procédure était un tribunal kangourou, une parodie de justice militaire.

— J'aurais dû me méfier de Tanaka, avait-il déclaré en pointant du doigt O'Hara. Elle rend compte à *ton père*, le grand amiral de toute la flotte, et tous deux sont bras dessus bras dessous depuis des années. Qui sait ce qu'elle a dû faire pour obtenir la Deuxième Flotte, mais elle ne va certainement pas risquer quoi que ce soit en giflant le fils du patron.

— Je vais faire comme si vous n'aviez pas dit cela, commandant. O'Hara avait serré les dents. Toute sa carrière avait été une lutte constante pour éviter toute allusion à l'influence de son père.

— Bien sûr que oui. Tu vas aussi ignorer toutes les critiques à *son* égard qui te parviendront. Il a pointé du doigt Lorna. Quelle est l'excuse

cette fois-ci ? Qu'elle est la petite-fille d'un autre amiral célèbre ? Qu'elle est la femme la plus riche de l'État libre de Lunar ? Qu'elle a une grande influence sur les Lézards ? Ou y a-t-il quelque chose de personnel entre vous deux ?

O'Hara avait failli perdre la tête à ce moment-là. Il avait commencé à se lever avec un grognement sur les lèvres mais s'était arrêté quand Lorna s'était levée à sa place.

— Retirez-vous, commandant, avait-elle ordonné, ou je vous inculpe sur-le-champ... et vous retournerez à Luna en cellule.

J'ai dit : *Restez à terre !* Elle avait répété l'ordre lorsqu'il s'était tourné vers elle et avait commencé à répondre. Elle n'avait pas bougé vers lui, pas plus qu'elle n'avait regardé O'Hara pour le soutenir. Elle avait parlé avec autorité, pris la situation en main.

Ce faisant, elle avait évité à O'Hara de faire quelque chose de stupide, quelque chose qui aurait entaché sa carrière - comme battre un officier sous son commandement. Au lieu de cela, il a respiré profondément, fait un signe de tête à Lorna et s'est rassis. Harcourt resta figé sur place, fixant Lorna qui le dominait de toute sa hauteur et ressemblait à l'ange de la mort.

— Les yeux devant ! La tête d'Harcourt s'est retournée au son de l'ordre d'O'Hara.

Il n'y a rien à ajouter.

— L'audience est terminée. O'Hara maintient sa voix au même niveau. En attendant l'examen de l'amiral, vous êtes relevé de vos fonctions, commandant. Je ne vais pas vous mettre sous surveillance ; vous pouvez prendre vos repas dans le carré aux heures habituelles, mais à part cela, considérez que vous êtes confiné dans vos quartiers...

* * *

— J'approuve totalement votre action, John. Comme je l'ai dit, c'est votre navire. Tanaka affiche toujours un regard acerbe. Je suis tenté de vous demander de surveiller sa cabine et de l'obliger à y prendre ses repas, mais cela immobiliserait un marine et donnerait du travail supplémentaire aux stewards. Val... attention aux ordres !

— Je suis là, Amiral. La voix de l'IA était froide et calme. Tanaka se détendit un peu, le coin de sa bouche se tordant dans ce qui était presque un sourire.

— Surveillez les mouvements du commandant Harcourt chaque fois qu'il quitte sa cabine. Il est autorisé à se rendre au carré pour les repas - pas d'heures précises, mais je ne veux pas qu'il y traîne. S'il se rend n'importe où ailleurs sur le navire, vous en informerez le commodore O'Hara. Confirmez.

— Ordres confirmés, madame.

— Ensuite, j'ai besoin que vous vérifiiez avec CruRon 2 et que vous confirmiez que le LFS *Dragon* retourne sur Luna pour une remise en état dans trois jours. Si c'est le cas, je veux que Harcourt y retourne avec elle - informez le Commodore Wilcox en conséquence, afin qu'il puisse passer le mot au capitaine *du Dragon*. Confirmez.

— Ordres confirmés, madame.

— Je vous remercie. Vous êtes maintenant officiellement renvoyés de cette réunion.

— Oui, madame. Je suis disponible pour un rappel si nécessaire.

Voyant qu'O'Hara haussait les sourcils, Tanaka s'est esclaffé.

— Vous n'avez pas passé beaucoup de temps sur un croiseur de combat, n'est-ce pas, Commodore ?

— J'ai fait partie de l'équipe de l'amiral McGruder à bord de *Nike* pendant environ un mois pendant la guerre des insectes. O'Hara haussa les épaules. À part cela, j'ai passé la plupart de mon temps à bord de croiseurs lourds.

— Qui n'ont pas d'IA. Tanaka acquiesce. Val entend et voit à peu près tout ce qui se passe à bord de ce vaisseau. Je suis sûr qu'il en va de même pour Nadia sur *Nike*, mais vous n'étiez pas impliqué dans les opérations quotidiennes du vaisseau, donc vous ne l'auriez pas remarqué. La plupart des membres de l'équipage n'y pensent même pas - s'ils le faisaient, ils feraient beaucoup plus attention à ce qu'ils font ou disent dans les quartiers ou les compartiments privés.

— Heureusement pour eux, les IA prennent leurs responsabilités au sérieux quand il s'agit du droit constitutionnel à la vie privée. Si vous n'aviez pas obtenu une dérogation de Harcourt au début de la réunion, Val n'aurait pas pu me montrer l'enregistrement sans une justification acceptable de ma part. En tant que participants à la réunion, Greenwood et vous auriez pu le voir, mais personne d'autre.

— Pour ce qui est de ce qui vient de se passer, en renvoyant Val, j'ai placé le reste de cette réunion sous les mêmes protections de la vie privée.

Elle est toujours là, elle est le vaisseau, elle est partout, mais elle ne parlera jamais de ce dont nous allons discuter. Mais elle ne parlera jamais de ce dont nous allons discuter. En tant que capitaine et second, vous devez tous les deux en être conscients et en tenir compte dans vos rapports avec elle.

— Oui, madame, dit O'Hara avec une pointe de sourire. Je m'habitue encore à l'avoir à ma disposition, et c'est une implication que je n'avais pas envisagée.

— Je n'y avais pas pensé non plus, madame, admet Lorna, et je connais bien les IA en général, et Val en particulier. Elle m'a donné des cours particuliers dans certaines matières de l'école primaire lorsque ma grand-mère m'a amenée à bord.

— Hah ! Tanaka rit. Je continue d'appeler Val 'jeune fille' parce que je pense à elle en termes de son avatar Valkyrie. Vous venez de me rappeler qu'elle est en fait plus âgée que moi d'une dizaine d'années. Je vous ai dit que je ne donnais pas d'ordres à l'équipage du navire, mais Val fait également partie de mon personnel. Je peux lui donner des ordres, mais elle me rappellera aussi si j'empiète sur votre domaine d'autorité.

— Maintenant, alors... Son expression redevint sérieuse. Pour poursuivre cette réunion privée, je crois que la question d'Harcourt est réglée. Je ne trouve rien à redire à la conclusion - étant donné son attitude, cela devait se terminer ainsi quoi que nous fassions. J'ai cependant un petit problème avec la façon dont vous avez traité le problème au départ, tous les deux.

— Vous, Mme Greenwood, auriez dû adopter une position plus ferme dès le départ. La première fois qu'il a remis en cause votre autorité, vous auriez dû le traîner devant votre capitaine qui, à son tour, aurait dû valider votre autorité en termes clairs.

— Avec le recul, madame, vous avez raison. J'aurais dû le faire, a admis Lorna. À l'époque, j'étais réticente à en faire un problème majeur. Je suis nouvelle ici - à bord depuis quelques mois seulement - alors qu'Harcourt sert à bord du *Valkyrie* depuis des années. Je pensais pouvoir gérer la situation sans avoir à demander de l'aide au Commodore O'Hara. J'ai pensé que je pourrais éventuellement développer une relation de travail avec Harcourt sans avoir recours à la hiérarchie.

— Je pense que nous pouvons voir que cela n'aurait jamais fonctionné. Tanaka se renfrogne. C'est du recul, comme vous dites, alors je reconnais

que votre approche n'était pas déraisonnable. Mais gardez à l'esprit ce que j'ai dit pour l'avenir.

— Maintenant... en ce qui te concerne, John, à propos de la réunion que nous venons de voir. Vous auriez dû avoir cette réunion dès le départ. Que Greenwood l'ait porté à votre attention ou qu'Harcourt l'ait fait, la première fois qu'il a remis en cause son autorité, vous auriez dû lui couper l'herbe sous le pied.

— En toute honnêteté, Amiral, je suis également nouveau ici. J'étais quelque peu réticent à l'idée de sanctionner durement un officier pour ce qui semblait être un problème mineur, d'autant plus que je n'avais pas entendu la version de l'histoire du commandant Greenwood à l'époque. Encore une fois, avec le recul, j'aurais dû la convoquer à la réunion et régler le problème sur place. Compte tenu de ce qu'il pensait de moi et du commandant, cela n'aurait peut-être pas servi à grand-chose. De toute façon, il se serait peut-être défaussé sur vous.

— Je le concède. Tanaka roule des yeux. Je suis juste contrariée qu'il en soit arrivé là avant que l'un d'entre nous ne s'aperçoive du problème. La *Valkyrie* et son équipage sont ma fierté et ma joie. J'ai travaillé dur pour construire cette équipe. C'est comme croquer dans une pomme délicieuse et trouver un ver à l'intérieur - ou pire encore, la moitié d'un ver.

— OK, affaire classée. Prenez-en de la graine et passez à autre chose. Maintenant, à propos de cette merveilleuse équipe que j'ai constituée, que se passe-t-il exactement entre vous deux ?

* * *

— Whu... euh... La mâchoire d'O'Hara se décroche et son visage rougit. Il fixe Tanaka, mais ne trouve pas les mots pour répondre à sa question.

Lorna, en revanche, regarde l'amiral avec une expression froide et calme.

— Il y a un problème, madame ? demande-t-elle en levant un sourcil.

— Je ne sais pas. C'est ce que je demande. Tanaka les regarda tour à tour. Vous êtes tous les deux le capitaine et le commandant en second de mon vaisseau amiral, ce qui vous place aussi près l'un de l'autre que vous pouvez l'être sans être mariés. Vous avez déjà servi ensemble, à bord du *Lewis et Clark*, et plus récemment lorsque *le loup-garou* faisait partie du CruRon 2 dans ce système.

— Dans les deux cas, vous..., dit-elle en désignant Lorna, lui rendiez compte directement. Le doigt s'est déplacé vers O'Hara. Pourtant, vous vous comportez toutes les deux comme si vous ne vous connaissiez pas. Lorsque vous devez travailler ensemble, vous êtes rigides et formelles. Plus important encore, vous évitez la plupart du temps la présence de l'autre. Vous n'engagez jamais de conversations décontractées et vous ne vous détendez jamais lorsque vous êtes ensemble.

Même lors de cette réunion, et de toutes les autres que nous avons eues, vous vous appelez toujours — Commandant Greenwood— et — Commodore O'Hara— l'un pour l'autre. Je peux comprendre qu'elle ne vous appelle pas par votre prénom, John - vous êtes son supérieur, après tout - mais elle ne vous appelle jamais 'Capitaine' ou 'Commandant' ou quelque chose de plus familier que 'Monsieur'. De ton côté, je ne t'ai jamais entendu l'appeler par son prénom, alors que je t'appelle tout le temps — John.

— Si vous avez un problème entre vous, je dois le savoir.

La mâchoire d'O'Hara se contracta, mais aucun mot ne sortit. Un soupçon de sourire se dessine aux coins de la bouche de Lorna.

— Il n'y a pas de conflit entre nous, Amiral, dit-elle. Il y a cependant une... situation. Je ne la considère pas comme un problème du point de vue du devoir, mais j'admets que c'est peut-être quelque chose que vous devriez savoir.

— Le commodore O'Hara et moi sommes fortement attirés l'un par l'autre. Je ne sais pas si je peux dire que nous sommes amoureux, car nous ne nous sommes jamais laissés approcher suffisamment pour le savoir. Nous avons découvert cette attirance lors de notre première mission ensemble, la mission *Lewis et Clark*. Il était le NTO, j'étais son assistante.

— C'était une mission difficile. Nous n'avons jamais vraiment eu l'occasion de nous rapprocher l'un de l'autre, mais nous en avons discuté par la suite. Nous étions tous deux en quête d'une carrière et nous savions que si nous nous mettions ensemble, si nous cédions à nos sentiments, cela pourrait nous causer des problèmes par la suite - forcer l'un ou l'autre d'entre nous à renoncer à une évolution de carrière ou à une mission prometteuse en raison de considérations liées à l'article 136.

— Je pense que, compte tenu de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, ces préoccupations étaient justifiées. Nous avons décidé de mettre nos sentiments personnels entre parenthèses et de nous séparer. Nous aurions pu espérer reprendre plus tard, mais je pense que

nous savions tous les deux que plus nous monterions en grade, moins nous aurions de chances d'y parvenir.

— Malheureusement, je ne pense pas que ces sentiments se soient apaisés au fil des ans. Ce que vous voyez n'est que le fruit de nos efforts pour les maîtriser.

La mâchoire de Tanaka s'est décrochée et ses yeux se sont écarquillés lorsque Lorna a pris la parole. Maintenant, elle regarde d'un côté et de l'autre, pour finalement s'arrêter sur O'Hara.

— John ?

— Ce qu'elle a dit. Rougissant encore, O'Hara haussa les épaules.

Tanaka essaya - et ne réussit pas - à réprimer un gloussement, qui se transforma rapidement en un rire étouffé. Ses épaules tremblèrent et elle se couvrit le visage de ses mains pour cacher sa réaction. Lorsqu'elle les regarda à nouveau, elle secouait la tête et souriait sans réserve.

— Vous êtes amoureux l'un de l'autre, alors vous vous comportez comme si vous vous détestiez ? Je dois admettre que je ne l'ai pas vue venir.

Soudain, elle se dégrise. L'air renfrogné était de retour.

— Malheureusement, cela ne suffira pas. Pensez-vous un seul instant que l'équipage ne l'a pas remarqué ? Est-ce qu'il vous vient à l'esprit que cette froideur perçue entre vous a peut-être encouragé Harcourt à se plaindre dès le départ ?

— C'est peut-être une bonne chose, madame, dit Lorna. Sinon, nous n'aurions jamais su que nous avions un officier mécontent à un poste clé.

— Peut-être, mais je ne veux pas que l'équipage pense que le capitaine de mon navire amiral et son second ne s'entendent pas. Je n'ai trouvé aucune raison de vous reprocher quoi que ce soit, mais les perceptions de l'équipage sont importantes. Je ne vous demande pas de vous saluer en vous embrassant, mais vous pouvez vous sourire et tenir une conversation décontractée.

— Ce n'est pas comme si quelqu'un - à part Harcourt, qui n'est plus dans le coup - allait se lever et vous gifler avec un 136 juste parce que vous êtes assis l'un à côté de l'autre au bar de la salle de garde. Je sais que *je* ne le ferai certainement pas, alors détendez-vous.

— Cela dit, je pense que vous avez fait le bon choix. La mine renfrognée se détendit et elle esquissa un sourire. Vous êtes tous les deux des officiers remarquables, et les carrières que vous avez nourries sont en très bonne voie. Si vous parvenez à rester en vie dans ce méchant univers et

à ne pas trébucher sur la section 136, je pense que vous finirez tous deux par hisser vos propres drapeaux.

— Bon sang, John, un jour tu pourrais te retrouver à reprendre le travail de ton père - à peu près en même temps que toi, jeune fille, tu reprendras le mien. Mais je ne compte pas prendre ma retraite de sitôt, alors tu devras continuer et éviter les ennuis pendant quelques années encore.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 14

23 juillet 2114

Station d'hiver *Nunbola*, Chajang-Do, Corée

— J'aime beaucoup ce lieu de rencontre. Huang Chang Li se tenait devant la large fenêtre de la salle de conférence, observant le paysage montagneux accidenté. Il y règne une belle solitude, préservée des masses grouillantes.

— Vous me surprenez, Huang. André DuMorne lève un sourcil, un sourire en coin se dessine sur son visage. Je m'attendais à une telle poésie de la part d'un Français, mais... 'belle solitude', en effet.

— Je passe la plupart de mes journées à Hong Kong. Huang fronce les sourcils. En comparaison, même votre Paris semble ouvert et vide. Il est bon de se rappeler que des endroits comme celui-ci existent encore.

— C'est une station d'hiver. Butos Kimba ricane. Nous sommes seuls parce que c'est l'été. Si vous voulez bien vous asseoir, nous pourrions peut-être commencer la réunion.

Personnellement, je trouve que nous nous réunissons trop souvent, mais *certains membres...*, lance-t-il en direction de DuMorne, semblent penser qu'il est nécessaire de nous éclairer sur l'avancement du projet que nous leur avons confié. semblent estimer qu'il est nécessaire de nous éclairer sur l'avancement d'un projet que nous avons laissé entre leurs mains.

— Patience, mon cher Kimba. DuMorne lui adressa un sourire angélique. Nous faisons état de progrès, oui, mais il y a aussi des décisions à prendre, des questions qui requièrent l'attention de tous.

Avec un soupir, Huang se détourna de la fenêtre et prit place à la table ronde, comme les quatre autres. Kimba avait tiré au sort le président pour cette réunion et, lorsque tout le monde fut installé, il fit un signe de tête à DuMorne.

— Eh bien, André... éclaire-nous.

— La mission Ragnarok - c'est ainsi que les Lunes appellent la planète, d'ailleurs - est presque prête à être lancée. Les gens de Huang à Omicron ont pu terminer le travail sur le vaisseau en un temps record.

— C'était un travail simple. Huang avait repris son visage froid et peu émotif d'homme d'affaires. La conversion d'un transport commercial pour transporter des scientifiques et leur équipement, l'ajout de matériel d'enquête déjà disponible... Il haussa les épaules. C'était ce que les entrepreneurs de son chantier naval faisaient tous les jours pour la Confédération, et cela ne méritait même pas qu'il s'y intéresse personnellement.

— Tout de même... c'était bien fait, a insisté DuMorne. La mission scientifique visant à étudier la population humaine de la planète n'est qu'une étape préliminaire, destinée à justifier la phase suivante, au cours de laquelle divers groupes 'humanitaires' interviendront pour 'éduquer et civiliser' les primitifs. En plus des scientifiques, cette première mission transportera des personnes dont les intérêts sont de nature plus commerciale - des personnes que Gerhardt et moi-même avons recrutées à cette fin. Les Lézards ont trouvé quelque chose de précieux là-bas. Nous devons savoir de quoi il s'agit et quelles sont les autres ressources que la planète pourrait receler.

— Nous pensons - et c'est ce qui dépasse le plan initial, la question qui nécessite une décision du groupe - qu'il pourrait être utile que la Confédération conteste la revendication des Akara sur ces ressources.

Il s'est arrêté et a regardé autour de la table. Le silence régnait, comme il s'y attendait. Les membres n'étaient pas devenus les hommes les plus puissants de la Terre en prenant des mesures hâtives sans analyse ni planifications minutieuses. Il avait lancé l'idée pour que le processus puisse commencer, à condition que les autres ne la rejettent pas d'emblée.

Richter et lui en ont déjà discuté et l'industriel allemand a soulevé un certain nombre d'objections. Il ne s'y était pas opposé complètement, il avait simplement souligné les problèmes. Richter restait silencieux, attendant d'entendre ce que les autres avaient à dire. Au bout d'un moment, c'est Huang qui soulève le point le plus évident.

— Une telle action pourrait provoquer une guerre entre l'Akara et la Confédération. Outre le fait que de nombreuses nations confédérées s'y opposeraient, il est presque certain que les Moonies entreraient dans cette guerre du côté des Lézards. À l'heure actuelle, les Confédérés ne pourraient pas gagner une guerre avec les Moonies seuls, et encore moins avec les deux combinés.

— Mais pour l'instant, les forces mooniennes sont dispersées, n'est-ce pas ? Kimba affiche un air pensif. De ce point de vue, elles sont aussi faibles que nous ne l'avons jamais vu.

— Cela n'a pas d'importance, dit Richter pour la première fois. Cette guerre n'aurait pas lieu ici. Le monde contesté est bien plus proche de la planète Akara que de la Terre. Pendant que les Confédérés déplaceraient leurs forces pour attaquer, les Moonies pourraient appeler les leurs pour se défendre - et les Akara pourraient arriver plus tôt que n'importe qui d'autre.

— Non... Il secoue la tête. Une guerre totale serait la fin de la Confédération, surtout si les Moons sont impliqués. Si les Confédérés envoient la majorité de leurs forces à Ragnarok, un seul groupe de combat lunaire pourrait nettoyer tout ce qu'ils ont laissé pour défendre la Terre. Il faudra plusieurs années avant que la flotte de la Confédération ne soit assez puissante pour affronter les Moons seuls, même sans l'intervention des Akara.

— Nous partons du principe qu'une telle guerre est inévitable, a déclaré Mohammed Al Sharif. Une guerre totale, face à face, avec les Moonies serait désastreuse, mais nous, les membres du Jihad, avons appris une meilleure façon de vaincre nos ennemis. Nous avons affronté de nombreuses fois des puissances dites — supérieures— et les avons engagées dans de petites batailles avec des forces mobiles qui disparaissent lorsque l'ennemi se concentre contre elles. Nous les déroutons souvent au point qu'ils ne savent plus qui ils combattent - des rebelles locaux, des groupes terroristes soutenus par l'étranger, etc.

— Certes, nous ne pouvons pas le faire facilement dans l'espace, ni à la surface d'une planète peuplée uniquement de tribus éparses de primitifs. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a des moyens d'atteindre nos propres objectifs sans aller jusqu'à la guerre totale. Au minimum, nous pouvons contester le fait que les Akara ont un droit *exclusif* sur les ressources. La Confédération peut simplement revendiquer le droit à une part des ressources, au nom de la population humaine de la planète, pour laquelle les Moonies ont refusé d'assumer la responsabilité. En un sens, nous positionnons les Confédérés comme les défenseurs des primitifs faibles et sans défense.

— Nous n'avons pas besoin d'une confrontation militaire. Il a haussé les épaules. Tout cela peut être accompli sans tirer un seul coup de feu. Mais avant d'agir, nous devons déterminer quelles sont ces ressources et si elles justifient l'effort.

— Dans cette mesure, je suggère que votre mission 'Ragnarok' se déroule comme vous l'avez suggéré. Les géomètres devraient avoir pour instruction de ne rien revendiquer et de ne rien faire qui puisse aggraver la situation des Lézards à ce stade. En fonction de ce qu'ils trouveront, nous pourrions décider de la marche à suivre. Quant aux Moonies, je soupçonne que cette mission à elle seule leur causera une grande détresse, mais il leur sera difficile de faire quoi que ce soit.

— Rien que pour ça, ça vaut la peine de le faire, a ajouté Kimba avec un sourire féroce. Sommes-nous d'accord ? Permettons-nous à cette mission 'Ragnarok' d'aller de l'avant avec les paramètres que nous venons de définir - observer, sonder, faire un rapport, sans rien faire qui puisse déclencher une guerre ?

— Cela ne me dérange pas. Huang acquiesce. Je suppose, André, que vous et Gerhardt contrôlerez la diffusion des informations que l'expédition rapportera. Nous devons gérer la réaction de la Confédération à toute nouvelle concernant ces 'primitifs sans défense ayant besoin d'une aide humanitaire' afin de rejeter toute la responsabilité de leur sort sur l'irresponsabilité des Lunes.

— Oui, répond DuMorne. C'est l'objectif principal de la mission.

— Très bien, dit Kimba. S'il n'y a pas d'objections, passons au sujet suivant qu'André a mis à l'ordre du jour : Nous faisons pression sur les Moonies dans trois systèmes stellaires lointains. Que pouvons-nous faire de plus pour les déstabiliser chez nous ?

— Nous pourrions assassiner un autre PDG, a déclaré M. Al Sharif en riant. Cela fait certainement partie de nos réalisations les plus importantes à ce jour. L'arrivée de Ling à la tête de l'État a modifié l'orientation du gouvernement moonien. Elle s'est révélée être une dirigeante agressive et militariste, comme nous l'avions prévu, ce qui a accru les tensions entre le LFS et la Confédération.

— Un autre assassinat n'aurait pas beaucoup d'effet. Richter secoua la tête. Le prochain candidat à la succession est le protégé d'O'Hara-Ling, qui poursuivra sans aucun doute sa politique.

— De plus, ajoute DuMorne, étant donné que les Moonies ont facilement capturé et exécuté le dernier, il sera difficile de trouver un opérateur professionnel qui accepte la mission. Celui que nous avons engagé était censé être le meilleur. Il a fait le travail, mais son plan d'évasion a échoué. Les Moonies vivent dans une société étroitement

contrôlée - une nécessité pour une ville souterraine sur la Lune. Maintenant, ils vont nous surveiller de plus près.

— Je pourrais trouver un guerrier saint qui accepterait de s'acquitter de cette tâche. Al Sharif haussa les épaules. Tu as raison, cependant, ils seront sur leurs gardes et ce sera beaucoup plus difficile. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas nous arranger pour qu'une autre catastrophe leur arrive. J'ai en tête quelque chose qui s'inspire d'un événement du tout début du XXI^e siècle, une attaque menée par mon peuple contre son ennemi le plus puissant, aux premiers jours du Jihad.

* * *

Omicron 3, base navale de la Confédération sur la planète mineure Hygiea, ceinture d'astéroïdes

— On m'a dit que vous aviez une certaine expérience du combat avec les Moonies, capitaine. Armand Sterne regarda Lazar avec un froncement de sourcils sceptique. Mais personne ne peut me donner de détails.

— Moi non plus, répond Lazar avec un sourire en coin. C'était une mission secrète. Pour la marine, elle n'a jamais eu lieu. Je n'ai pas le droit d'en parler.

Les yeux de Sterne se rétrécirent. Lazar était sous son commandement, et il n'avait pas l'habitude d'être bloqué par ses subordonnés ; cependant, en faire un problème pourrait lui valoir une rencontre inconfortable avec le service de renseignement de la Confédération. Il avait connu quelques officiers par ailleurs compétents dont la carrière avait été brisée par des problèmes de sécurité. Il avait été surpris de survivre à l'échec de sa dernière mission, et encore plus de se voir confier le commandement de celle-ci, avec une promotion à la clé. Il semblait que ses relations politiques avec la Confédération avaient encore de la valeur, mais cela pouvait changer en un clin d'œil.

— Très bien, dit-il prudemment, sans discuter de la mission en détail, quelle est votre impression générale sur les capacités des Moons ? Dans un engagement réel, sont-ils aussi bons que les analystes le disent ? Personnellement, j'ai tendance à penser que leur soi-disant supériorité est largement surestimée.

— Je suis... respectueusement en désaccord, monsieur. La réponse de Lazar ne semblait pas particulièrement respectueuse. Au contraire, les

analystes les *sous-estiment* peut-être.

— Cela a pu être vrai dans le passé, capitaine. Il fit un geste de la main en signe de rejet. Ils avaient des croiseurs de combat, alors que nous n'avions rien de plus grand que des croiseurs lourds. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il est vrai qu'ils ont encore plus de vaisseaux, mais nous avons un programme de construction ambitieux et nous pouvons nous permettre de construire une flotte plus importante au fil du temps.

— Pour l'instant, leur flotte est dispersée, et notre mission ne rencontrera probablement rien de plus grand qu'un seul groupe de combat moonien. Avec *Adler*, *Rapier* et *Misericorde* ajoutés à ma force, nous serons à égalité avec eux. Ils ont l'habitude de malmenier leurs adversaires les plus faibles. Ils ne voudront pas nous affronter quand nous pourrons les égaler navire par navire. Vous avez reçu vos ordres. Y a-t-il des questions ?

— Non, monsieur.

— Très bien. Nous nous déploierons demain à midi. Assurez-vous que votre vaisseau est prêt.

* * *

Lazar resta assis dans un silence pesant pendant le voyage de retour vers *Adler*. L'équipage de la vedette du croiseur vaquait à ses occupations avec un professionnalisme tranquille. Ils avaient déjà vu les humeurs sombres de leur capitaine et savaient qu'il valait mieux ne pas la déranger.

Vous me demandez mon avis, puis vous l'ignorez. Nous avons maintenant des croiseurs de combat, dites-vous. Les Moonies n'oseront pas nous défier, dites-vous. Satyev avait lui aussi un croiseur de combat... jusqu'à ce qu'un croiseur léger lunaire le fasse sortir de l'espace.

Elle aurait presque souhaité que le CIS montre à Sterne les données de la bataille de New Eden. S'ils l'avaient fait, il serait peut-être un peu moins sûr de la supériorité de sa force. *Mais peut-être pas. On ne guérit pas l'arrogance avec des faits. Il mettrait simplement cela sur le compte de l'incompétence de Satyev. Pire, il m'accuserait de lâcheté, parce que j'ai eu le bon sens de me désengager dès que j'en ai eu l'occasion.*

Elle était désormais sous le commandement de Sterne, ce qui signifiait que son arrogance pouvait très bien la faire tuer. Ils avaient reçu l'ordre d'escorter le vaisseau de recherche *Sahara* de la Confédération jusqu'à Ragnarok et d'assurer — la sécurité et le soutien— de la mission

scientifique. La bonne nouvelle - de l'avis de Lazar - était que Sterne avait reçu l'ordre spécifique de ne pas provoquer les Moonies ou les Akara, et d'éviter toute confrontation.

Malheureusement, pense-t-elle, les scientifiques n'ont pas de tels ordres. Je suis presque sûre que le but de la mission est de provoquer les Lune, ce qui donnera à Sterne un chèque en blanc pour faire la même chose dans la section 'sécurité et soutien'.

Peut-être qu'ils se contenteront de faire exploser Berlin en orbite et d'envoyer le reste d'entre nous se faire voir. Je dois être prêt à me désengager s'il tombe dans la marmite. J'apprécie le nouveau vaisseau que la Confédération m'a offert, mais je n'ai pas l'intention de l'utiliser pour combattre une force que je ne peux pas vaincre.

* * *

Restaurant Earthlight, TerraNova City, Luna

— Vous êtes sûr de pouvoir vous le permettre ? Kim Jin Yi fait un geste de la main, indiquant le cadre élégant du restaurant et la vue imprenable sur le croissant terrestre décroissant au-delà des immenses fenêtres.

— Bien sûr. Darius Jefferson lui sourit. J'ai été déployé pendant longtemps et j'ai touché une prime de combat sur une planète où il n'y avait rien à dépenser. Je n'ai pas beaucoup dépensé depuis mon retour, alors mon compte est encore bien garni. Je peux me le permettre... une fois, en tout cas.

* * *

Jefferson était retourné sur Luna, se demandant si Jin avait avancé dans sa vie en son absence. Il était parti plus d'un an, déployé à Sacagawea pendant la guerre des insectes, et avec la force de sécurité de Tatanna pendant des mois après la fin de la guerre. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle était au milieu de sa première année à l'université de Luna, où elle préparait un diplôme d'exobiologie.

Ils avaient échangé des messages vidéo, mais avec 47 années-lumière d'écart, le temps de correspondance aller-retour était de presque deux mois. Une vraie conversation avec elle lui avait manqué, et il avait parfois du mal à enregistrer un message sans espoir de réponse instantanée.

Lorsque le LFS *Leopard* - le destroyer qui l'avait ramené chez lui - était sorti de l'hyperespace dans le système de Sol, il lui avait envoyé un court message pour l'informer qu'il arriverait bientôt sur Luna. Il ne s'attendait pas vraiment à ce qu'elle réponde ; elle était occupée par ses études et avait peut-être d'autres obligations sociales. Lorsqu'il arriverait à TerraNova, il l'appellerait.

Le *Léopard* devant faire l'objet d'une maintenance majeure, le navire avait accosté à la station TransLuna au lieu de s'amarrer à Fleet Anchorage. Son sac de sport en bandoulière, il venait de sortir de la baie d'amarrage pour se rendre dans le hall public lorsqu'une silhouette elfique avait surgi de la foule et s'était jetée dans ses bras - il avait à peine eu le temps de lâcher son sac de sport pour la recevoir.

— Jin ! Comment... quand... ? Je veux dire, je ne m'attendais pas à ... ?

— Bienvenue à la maison, Marine ! Elle l'a serré dans ses bras - dans la mesure où elle a pu le faire. Jin était petite, quelle que soit la norme. À côté de Jefferson, elle était minuscule.

— Je ne savais pas quand tu viendrais à Luna, et je ne voulais pas attendre. Je suis venu ici et j'ai vérifié les tableaux, parce que j'ai pensé que ma meilleure chance de te voir serait juste au moment où tu descendrais du bateau.

— Nous avons tellement de choses à nous dire. Tu vas venir à Luna, n'est-ce pas ? Où allez-vous rester ? Combien de temps vas-tu rester ici ?

Les questions étaient venues plus vite qu'il n'avait pu y répondre, si bien qu'à la fin, il s'était contenté de lui sourire.

— Je suis heureux de te voir aussi, Jin, lui avait-il dit.

* * *

Il a été affecté à la compagnie Sorceress à bord du navire amiral Ling. Le LFS *Sorceress* *faisait partie de* la flotte intérieure, basée à l'Ancre de la flotte. À l'exception des alertes occasionnelles, il était autorisé à voyager librement sur TransLuna lorsqu'il n'était pas en service, avec de fréquentes permissions de week-end pour se rendre sur Luna. Au cours des mois qui suivirent, sa relation avec Jin s'était développée, mais elle n'était pas encore allée aussi loin qu'il l'avait espéré. Ils s'entendaient bien, aimaient passer du temps ensemble, mais ils étaient si différents à bien des égards qu'il ne pouvait se résoudre à passer à l'étape suivante. En vérité, il éprouvait de

forts sentiments romantiques pour elle, mais il se retenait. Jusqu'à présent, il ne l'avait même pas embrassée.

Jin est un véritable génie. À dix-huit ans, elle venait de terminer sa deuxième année à l'université de Luna, dans le cadre d'un programme d'études qui lui permettrait d'obtenir une licence dans un an. Mais elle n'avait pas l'intention de ralentir. Elle avait déjà obtenu l'acceptation préliminaire d'un programme de troisième cycle qui lui permettrait d'obtenir un doctorat en exobiologie en seulement trois années d'études supplémentaires.

Je ne suis qu'un simple Marine, se dit-il. Avec un peu de chance, je pourrais devenir sergent-chef au moment où elle obtiendra son doctorat. C'est une belle petite fée, et je suis un gros troll hideux. Sa famille est riche, la mienne est... inexistante. Son père est mort dans un accident minier dans la ceinture d'astéroïdes quand Jefferson avait trois ans. Lorsqu'il s'était engagé dans les Marines, sa mère avait quitté Luna et était retournée dans sa Jamaïque natale pour travailler dans l'entreprise familiale. Il avait gardé le contact avec une lettre de temps en temps, mais il ne l'avait pas vue depuis plus de deux ans.

Les Marines étaient désormais sa seule famille, sa seule source d'amitié et de camaraderie... à l'exception de Jin. Elle, en revanche, avait une famille et des amis - pour la plupart des gens super-intelligents comme elle - depuis ses années de lycée, plus un tas d'autres qu'elle avait acquis à l'université. Jefferson l'avait rencontrée il y a des années, lorsqu'il avait assumé le rôle de protecteur de ses amis geeks socialement difficiles. Maintenant, elle a suivi son chemin, et il a suivi le sien, mais...

Tu es le garçon d'écurie amoureux de la belle princesse, se dit-il en faisant un clin d'œil aux jeux de rôle médiévaux fantastiques que Jin et lui avaient tant appréciés au lycée. Le problème, c'est qu'elle ne sait pas ce que tu ressens et que tu as peur de le lui dire. Et vous êtes sur le point de manquer la dernière occasion de le lui dire avant qu'elle ne s'en aille.

La candidature de Jin à un programme d'études sur le terrain a été acceptée. Elle a été affectée en tant qu'assistante de recherche à une expédition visant à étudier l'écosystème d'une planète récemment découverte. Dans deux semaines, elle se présentera à bord du LRS *Leonardo Da Vinci* pour partir vers un système stellaire lointain. Son absence durera six mois ou plus.

Il lui avait dit que le dîner de ce soir était destiné à célébrer sa réussite dans cette mission, mais il l'avait planifié bien avant de savoir qu'elle y allait. Ce devait être un moment privilégié au cours duquel il lui dirait ce qu'il ressentait... puis il attendrait avec appréhension sa réaction. Qu'elle réussisse ou qu'elle échoue, il n'y aurait pas de juste milieu. Sa plus grande crainte était qu'elle lui dise ' on reste amis ' et qu'elle exprime le désir de maintenir le statu quo. Il ne pouvait pas faire cela, il ne pouvait pas rester aussi proche d'elle, sachant qu'il ne pourrait jamais se rapprocher. À ce moment-là, il devrait s'éloigner et l'exclure de sa vie, en espérant qu'un jour il trouvera un autre amour qui l'acceptera, sans qu'il y ait un tel fossé social et économique entre eux.

Le moment était venu, et il n'avait toujours pas le courage de lui dire. Il regarda le restaurant, s'amusant avec amertume de la somme qu'il avait dépensée pour mettre tout cela en place, et de l'échec de sa mission. Son commentaire sur le fait qu'il ne pourrait se le permettre qu'une seule fois avait été juste. Un dîner au Earthlight mettrait à mal le budget d'un amiral, même ici, dans la grande salle à manger principale. La réservation de l'un de ses compartiments privés aurait effacé le compte de Jefferson. *Peut-être aurais-je dû le faire de toute façon*, pensa-t-il. *Dans un cadre aussi intime, j'aurais peut-être pu lui dire ce que je ressentais.*

Son regard se promena sur la foule des convives. Malgré le coût, il semblait que beaucoup de gens pouvaient s'offrir cet endroit - beaucoup de civils, en tout cas. Il ne vit qu'un seul autre uniforme dans la foule, un lieutenant-commandant de la marine qui dînait avec une femme richement vêtue en civil. Tous deux semblaient avoir une conversation intime autour d'une table pour deux. Il regarda avec amusement la femme glisser sa chaussure et frotter son pied contre la jambe de l'officier sous la table. *Prenez une chambre, vous deux*, pensa-t-il. *Je suppose qu'ils n'ont pas non plus les moyens de se payer un compartiment privé.*

... nous devons donc prendre une décision.

— Hein ? La rêverie momentanée de Jefferson fut interrompue par la remarque de Jin. Elle parlait de son aventure à venir, et son attention s'était égarée pendant un moment. Maintenant, elle le regardait, attendant une réponse.

— Une décision ? Il essaya de se rappeler ce qu'elle avait dit, mais n'y parvint pas.

Elle a traversé la table et a pris sa grande main dans la sienne.

— Comme je l'ai dit, je pars dans deux semaines. Sa bouche se plisse en un sourire malicieux. Nous devons décider si nous voulons nous marier maintenant ou attendre mon retour.

Sa mâchoire s'est décrochée et son souffle s'est arrêté. Il essaya d'assimiler ce qu'elle avait dit, mais son cerveau redémarra soudainement, le laissant incapable de faire quoi que ce soit d'autre que de la fixer.

— Vous n'avez pas à décider maintenant. Son expression s'adoucit. Le sourire était toujours là, mais l'espièglerie avait disparu, remplacée par une anticipation pleine d'espoir. Nous pourrions prendre une chambre au Hilton et décider au lit. On peut faire ça même si tu ne veux pas te marier ou quoi que ce soit d'autre.

— Nous n'en avons jamais parlé. Sa voix s'est mise à trembler nerveusement. J'ai l'impression que tu veux être avec moi, mais peut-être que tu ne veux pas te marier. Ce n'est pas grave, je n'ai pas besoin d'une cérémonie pour rendre les choses officielles. À moins que tu ne le veuilles, je veux dire, et alors c'est bien comme ça aussi. Ce que je veux dire, c'est que... oh, dis quelque chose... s'il te plaît...

Il voulait parler, lui dire tout ce qu'il avait prévu de lui dire plus tôt, mais il n'arrivait pas à démarrer. Il finit par prendre une grande inspiration et força ses cordes vocales à répondre. Au prix d'un grand effort, il prononça les quatre seuls mots qui comptaient.

— Je t'aime, Jin.

* * *

Bureaux de Fleming & Scherer, TerraNova City, Luna

— C'est une histoire plutôt intéressante. Le visage d'André DuMorne ne révèle aucune autre émotion qu'un intérêt amusé. Je me demande s'il s'agissait vraiment d'une opération sanctionnée par la Confédération, ou plutôt par des intérêts privés. Le chaos sur Tatanna offrirait de nombreuses opportunités de gains financiers - commerce d'armes et autres.

— Peut-être. Christine Caldwell regarde le visage sur son écran avec un air sceptique. Je serais plus encline à penser qu'il a été conçu pour déstabiliser la planète, peut-être pour saper les Moonies. D'après leur réaction, je suis sûre qu'ils l'ont vu de cette façon. Je m'attendrais certainement à ce qu'ils s'en prennent à tous ceux qu'ils surprendraient en train de faire entrer clandestinement dans le système ce qui ne leur plaît pas.

— Peu importe. DuMorne fait un geste dédaigneux de la main. Une fois de plus, ce contact fortuit que vous avez établi nous a fourni des informations utiles. J'en déduis que vous avez l'intention d'entretenir des relations avec lui.

— Pour l'instant, a-t-elle répondu. D'après ce qu'il m'a dit, son utilité pourrait être limitée. Il n'a pu raconter cette histoire que parce qu'il a été renvoyé sur Luna en disgrâce, démis de ses fonctions à la suite d'un désaccord avec un officier supérieur. Naturellement, il s'estime dans son bon droit, ce qui accroît son mécontentement à l'égard de ses supérieurs. Cela joue en notre faveur, mais nous ne pouvons pas l'utiliser s'il n'est plus en mesure de recueillir des informations qui nous intéressent. Je maintiendrai le contact, mais je doute que nous obtenions beaucoup plus dans l'immédiat.

Elle s'avoue qu'elle préférerait se débarrasser d'Harcourt. C'était un homme rustre, autoritaire et pas particulièrement doué au lit. Au moins, *j'ai eu droit à un bon dîner*, se dit-elle.

Il avait insisté pour payer la note à Earthlight, lui évitant ainsi d'avoir à la justifier sur sa note de frais. Personne chez Fleming & Sherer n'aurait remis cela en question, mais DuMorne était enclin à lui rappeler que même les agents secrets devaient respecter leur budget.

* * *

Bureaux de Frères le Fleur, Paris

— Il semblerait que votre opération soigneusement planifiée - et très coûteuse - se soit soldée par un échec cuisant. Pierre DuMorne adressa à son frère un sourire qui n'avait rien d'humoristique. Qu'allez-vous dire à nos... associés ?

Le jeune frère d'André était l'une des rares personnes sur Terre à connaître l'existence de la Main. Frères le Fleur était une entreprise familiale, et André était le patriarche de la famille. Il était entendu que si quelque chose lui arrivait, Pierre prendrait sa place dans le groupe sans objection de la part des autres membres.

— Pour l'instant, rien. André haussa les épaules. Cela a coûté cher à la Confédération, mais pour autant qu'ils le sachent, c'était l'idée de leurs propres services de renseignement. Des têtes tomberont peut-être lorsqu'ils apprendront enfin ce qui s'est passé, mais pas les nôtres.

— J'en informerai Richter, puisque nous avons initié l'opération par l'intermédiaire de ses contacts confédérés, mais les autres en entendront parler lors de notre prochaine rencontre. Al Sharif et Kimba se fichent éperdument de ce que fait la Confédération, et la seule préoccupation de Huang sera la perte du navire de contrebande que ses chantiers ont construit pour eux. Mais son principal intérêt sera de leur en vendre un autre, puisqu'il a été si bien payé pour construire le premier.

— Mon inquiétude porte sur l'autre volet de l'opération. Nous avons sélectionné l'équipe de subversion qu'ils ont envoyée à l'avance - ceux qui devaient contacter l'opposition et se préparer à recevoir la cargaison. Nous n'avons pas entendu parler d'eux depuis. Il est possible qu'ils soient toujours en place, mais il est également possible qu'un ou plusieurs d'entre eux aient été compromis dans cette... Je crois que vous l'avez appelé un 'échec épique'.

— Tout rapport à ce sujet devra passer par les services de renseignement de la Confédération, je dois donc demander à Richter ce qu'il en est. Tant que nous n'avons pas plus d'informations, nous ne devons pas déranger les autres. De plus, il y a d'autres opérations en cours qui nécessiteront de l'attention.

— Et votre contact sur la Lune... la charmante Christine ? Pierre ne fait aucun effort pour cacher le sourire et la voix lascive.

— Elle n'est rien d'autre qu'un canal d'information - dans une seule direction. Elle nous dit tout ce qu'elle découvre d'intéressant. Nous ne lui disons rien. Jusqu'à présent, il semble qu'elle n'ait fait aucun lien entre nous et les événements survenus sur Tatanna. Si je pensais autrement, je pourrais la considérer comme un handicap... dans ce cas, ce serait à vous de vous occuper d'elle.

* * * * *

Chapitre 15

18 août 2114

LRS Leonardo Da Vinci, dans l'hyperespace

— Maintenant que nous sommes en route, je peux enfin vous dire où nous allons. Le docteur Cynthia Warren s'adresse à l'équipe scientifique réunie dans le mess de l'équipage *du Da Vinci*. La planète a été portée à notre attention il y a quelque temps. Nous avons déjà envoyé une expédition sur place, mais le pouvoir en place veut garder les détails secrets.

— Vous vous êtes tous portés volontaires sur la base d'informations limitées, mais vous ne pouvez pas faire de recherches efficaces de cette façon. Maintenant que nous n'avons plus de communication avec Luna, je vais vous informer de tout ce que nous savons à ce jour. Pour commencer - la raison de tout ce secret, j'en suis sûr - la planète en question abrite encore une autre civilisation humaine.

Elle s'est arrêtée devant les expressions de surprise, les regards étonnés, la soudaine explosion de discussions murmurées.

— Bon, tout le monde se calme, leur dit-elle au bout d'un moment. Oui, il y a des humains sur la planète, mais ce n'est pas notre problème. La première expédition est arrivée il y a trois mois à bord du *Jang Yeong Sil* - archéologues, anthropologues, etc. Leur mission est entièrement axée sur la population humaine, relativement peu nombreuse et vivant à un niveau préindustriel. La seule autre chose que nous devons savoir à leur sujet est qu'ils sont les survivants d'une guerre nucléaire.

Il a fallu plus de temps à Warren pour les calmer cette fois, car sa dernière déclaration les a amenés à réfléchir à son impact sur leur propre mission.

— Je m'attends à ce que nous observions des effets importants des radiations sur l'écosystème. Les sourcils du Dr Andrew Tseng se froncent tandis qu'il réfléchit aux implications. Nous devons rechercher les mutations et autres phénomènes similaires. Nous devons également être prudents quant aux hypothèses sur ce qui est normal dans la biosphère locale.

Tseng était le principal membre de l'équipe des sciences de la vie. Warren dirigeait l'équipe de physiciens, de chimistes et de géologues dont le

sujet d'étude était la planète elle-même. En tant que scientifique principale à bord, elle est également directrice de l'expédition. C'était une première pour elle, et elle frémissait à l'idée d'essayer de coordonner les activités d'une trentaine d'égoïstes très intelligents et concentrés sur leurs propres domaines d'étude.

Les points positifs, de son point de vue, sont les huit étudiants assistants affectés à la mission. Ils étaient habitués à la discipline universitaire et à la déférence et au respect dus à leurs professeurs. Elle s'attend à ce qu'ils soient plus faciles à gérer que leurs mentors.

— Cela aura un impact sur les deux équipes, dit-elle à Tseng. J'ai eu vent, en haut lieu, que le commandement de la flotte aimerait vraiment savoir tout ce que mon équipe peut lui dire sur la guerre, y compris - pour autant que nous puissions le déterminer - depuis combien de temps elle s'est déroulée. Cela pourrait nécessiter un voyage ou deux dans les zones à fort rayonnement, la collecte d'échantillons, des études de demi-vie... des choses que nous n'avions pas envisagées lorsque nous avons planifié la mission. Nous devons également tenir compte de l'impact sur les modèles climatiques mondiaux.

— Bref, nous allons tous être très occupés. La bonne nouvelle, c'est que nous ne risquons pas de manquer de sujets d'étude.

— Ou des articles à rédiger sur des sujets intéressants, a déclaré Tseng en riant. La seule question sera de savoir si le Lunar Command nous laissera les publier.

* * *

LRS *Jang Yeong Sil*, en orbite de Ragnarok

— C'est un problème grave, capitaine. La voix de Sharma tremblait, reflétant la détresse qu'il ressentait. Ils survolent les colonies à basse altitude - pour faire des relevés, je suppose - mais ils ne font aucun effort pour se dissimuler. Je crois qu'ils se préparent à débarquer et à entrer en contact avec les indigènes. Nous sommes d'accord pour dire que nous avons besoin de beaucoup plus d'études secrètes avant d'en arriver là.

— Oui, nous l'avons fait, docteur, acquiesce Quinn. Malheureusement, je n'ai pas la possibilité de les arrêter. J'ai fait part de vos préoccupations à l'amiral Simms, mais je n'ai pas encore reçu de réponse. Il a le pouvoir de

les arrêter, mais le problème est de le faire sans déclencher une guerre avec la Confédération.

— Il faut aussi tenir compte des Lézards, qui ont juridiction sur tout ce qui se passe dans ce système. Ils doivent être nerveux, rien qu'à voir le nombre de vaisseaux de guerre que nous et les Confédérés avons ici. Nous sommes dix fois plus nombreux que leur force de sécurité.

* * *

LFS *Medusa*, en orbite Ragnarok

— Amiral, il s'agit d'une force plus importante que toutes celles qu'ils nous ont montrées, même dans le système Sol. Soit, ils ne savaient pas que nous étions là et prévoyaient de prendre le système aux Lézards, soit ils nous offrent une provocation délibérée.

— Je pense que c'est le cas, Andrea. Walter Simms haussa les épaules. Je ne pense pas qu'ils veuillent déclencher une guerre avec l'Akara. De toute façon, ils n'avaient pas besoin d'un croiseur de combat, de trois croiseurs et de quatre destroyers pour escorter une mission scientifique chargée d'étudier la planète.

— Je ne pense pas non plus qu'ils veuillent commencer une guerre avec nous. Les sourcils du commandant Andrea Morton se plissent de frustration. En tant que chef d'état-major de Simms, elle était censée donner ses meilleurs conseils dans toutes les situations, mais cette fois-ci, elle n'y comprenait rien. Peut-être qu'ils veulent juste nous empêcher d'interférer avec leurs propres chercheurs. Je ne pense pas qu'ils puissent nous vaincre dans un combat à mains nues, mais ils en ont assez pour être assez dissuasifs.

— Peut-être qu'ils veulent la guerre, suggère le Commodore Redford Stallings, capitaine *du Medusa*. Ils veulent juste que nous soyons ceux qui la déclenchent, en faisant ce qu'Andrea a dit - en interférant avec leur soi-disant mission de 'recherche'.

— Je crains que vous n'ayez raison, Red. Simms pousse un soupir. Malheureusement, il se peut que nous ayons à le faire. Nos ordres étaient très précis : protéger les intérêts de la population humaine de Ragnarok - ce que j'interprète comme 'éloigner les Confédérés de l'endroit' - par tous les moyens nécessaires. La seule chose qui me retient est le problème diplomatique avec l'Akara, et il pourrait être résolu sous peu.

— Heart of System Operations m'a dit qu'ils avaient envoyé un coursier à Copper Hills lorsque la première force confédérée est arrivée, celle qui est partie avant que nous n'arrivions ici. Les Akara ne sont pas contents de la situation, d'autant plus que, contrairement à nous, les Confédérés ne leur ont pas demandé la permission de venir ici, et ne les ont même pas prévenus de leur arrivée.

— Ils attendent une réponse de leur planète d'origine sous peu. Le temps de trajet aller-retour est beaucoup plus court vers Alpha Akara que vers Sol, surtout pour l'un de leurs courriers express. Heart ne sait pas quelle sera cette réponse. Ils pourraient envoyer l'un de leurs propres groupes de combat - auquel cas les choses pourraient rapidement devenir très tendues - mais j'en doute. Leur flotte n'est pas dans la même ligue que la nôtre, ni avec les Confédérés d'ailleurs.

— Plus probablement, ils nous demanderont d'expulser les intrus. Si c'est le cas, nous n'aurons pas le choix. La considération primordiale pour toute cette mission - que Fleet s'est fait un devoir de me marteler dans le crâne avant notre départ - est 'n'énerviez pas les Lézards'.

— Dans ce cas, nous pourrions envisager une autre possibilité. Morton grimace. Peut-être que l'Akara nous dira de foutre le camp d'ici - et d'emmener les Confédérés avec nous. La Flotte ne va pas être contente de ça.

— J'en doute. Simms secoua la tête. Les Confédérés ont déjà montré qu'ils n'avaient que faire des intérêts akara dans ce système. Nous sommes les seuls à pouvoir les empêcher de revenir ici et de faire ce qu'ils veulent.

— Amiral... la voix froide et féminine de Mida, l'IA *du Medusa*, interrompit la discussion. Le suivi rapporte une hyper signature, un vaisseau unique arrivant dans le système sur un vecteur compatible avec le passage d'Alpha Akara.

— C'est peut-être la réponse que nous attendions, a déclaré M. Simms. Espérons que nous pourrons nous en accommoder.

* * *

Sur Ragnarok, près du site de l'équipe scientifique de *Jang Yeong Sil*

— Vous n'avez pas le droit d'intervenir. Le docteur Amedas Ziljian lance un regard noir aux Marines. Il s'agit d'une mission scientifique.

— Foutaises ! Le sergent Ed Mackey lui répond par un regard noir. Un vrai scientifique ne s'attaquerait pas à ces gens sans rien savoir d'eux. Vous n'entrerez dans ce village sous aucun prétexte.

— Vous ne pouvez pas nous arrêter, insiste Ziljian.

— Vous voulez parier là-dessus ? demande Mackey avec un sourire sinistre, alors que quatre autres Marines en tenue de combat sortent des broussailles derrière lui et se mettent en place de l'autre côté de la route.

Les Confédérés ont atterri dans un champ à environ un kilomètre de la limite du petit village. La route en question n'était guère plus qu'un chemin de charrette menant à un lac voisin, mais elle montrait des signes d'utilisation intensive par les villageois. L'équipe scientifique du LFS observait les indigènes depuis une crête située à près de trois kilomètres à l'ouest et n'avait pas établi de contact avec eux. Les Confédérés - Ziljian et ses deux assistants - se proposaient d'entrer et de se déclarer sans se soucier du choc culturel qu'ils pourraient infliger.

L'amiral Simms s'attendait à une telle situation depuis l'arrivée des Confédérés. Il avait obtenu sa réponse de l'envoyé spécial de l'Akara : les Lézards n'interviendraient pas dans le conflit entre le LFS et les Confédérés. Ce n'était pas leur combat. Si les LFS voulaient expulser les Confédérés du système, qu'ils le fassent. Ils n'interviendraient que si leurs activités minières étaient menacées. En d'autres termes, Simms était seul.

Il avait ordonné le déploiement d'une escouade de marines sur le site anthropologique du LFS pour faire face à une telle incursion. Mackey avait reçu l'ordre d'éviter de tuer qui que ce soit, si possible, mais au-delà, il devait utiliser toute la force nécessaire pour empêcher les Confédérés d'entrer en contact avec les indigènes. Ils avaient déjà été aperçus - les habitants curieux s'étaient rassemblés à la périphérie du village, mais ne s'étaient pas encore aventurés à leur rencontre. Mackey est déterminé à éliminer les intrus avant qu'ils ne le fassent.

— Vous avez deux options, dit-il à Ziljian. Vous pouvez ramener vos hommes à votre navette - que mes hommes ont déjà sécurisée - et retourner à votre vaisseau, ou nous pouvons vous mettre en garde à vue, ramener vos pauvres culs en orbite et décider de ce que nous ferons de vous plus tard. Qu'est-ce que ce sera ?

* * *

— Sachez que les Confédérés ont fait leurs bagages et sont partis, Major. La voix de Mackey contient une note de satisfaction suffisante.

— C'est vrai, la marine les suit jusqu'ici, reconnaît le major Peter Fortier. Ils s'assureront que ces salauds ne changent pas d'avis.

— J'ai une autre mission pour vous. Apparemment, les Confeds ne s'intéressent pas qu'aux humains indigènes - une équipe d'entre eux vient d'atterrir sur l'un des sites miniers d'Akara, et les Lézards nous demandent de l'aide pour les déloger. Ils nous disent qu'il s'agit d'une équipe de quatre personnes - non armées, mais d'apparence rude - plus un équipage de vol de deux personnes. Ils ont atterri directement sur le site et ils regardent autour d'eux et fouillent comme s'ils étaient les propriétaires de l'endroit.

— Les lézards n'ont qu'une force de sécurité symbolique, mais ils ont affronté les intrus et la situation devient tendue. Le site n'est qu'à 700 km de votre position. Vous pouvez y aller plus vite que je ne peux envoyer une autre escouade depuis l'orbite. J'ai transmis les coordonnées à votre équipage.

— Bien reçu, monsieur. Mackey acquiesce. Nous nous en occupons.

* * *

Sur Ragnarok, le site minier d'Akara

— Je pense qu'ils ont compris le message, sergent. Le caporal Jackson Aldean affiche un grand sourire.

— Ouais ! Un point pour les Lézards. Mackey regarde la scène devant lui. Certaines personnes ne prêtent pas attention à moins qu'on ne les frappe à la tête.

Avant l'arrivée des Marines, les Akara avaient tenté d'expulser les intrus, mais les Confédérés les avaient ignorés, sortant de leur atterrisseur un utilitaire électrique avec lequel ils avaient visité le vaste site d'exploitation minière à ciel ouvert. Ils avaient eu le champ libre jusqu'à ce que les Lézards les coincent entre deux équipements lourds - un bulldozer et une énorme excavatrice à chenilles - sur une route d'accès étroite. Les Confédérés s'étaient extirpés de leur véhicule juste à temps, car l'opérateur akara avait fait tomber le lourd godet de l'excavatrice sur le véhicule. Ce qui restait de l'UTV était une crêpe comprimée de métal et de plastique de moins de vingt centimètres de haut.

À leur arrivée, les Marines avaient escorté les Confédérés - qui prétendaient être des ingénieurs miniers - jusqu'à leur embarcation de débarquement et les avaient renvoyés chez eux. Mackey et Aldean admiraient maintenant le travail des Lézards.

— Hé... regardez ça ! La pelleteuse avait fait demi-tour et remontait la route, affichant le nom en grosses lettres dans le compartiment moteur. Volvo ! Hé, ce truc a été fabriqué sur Terre !

— C'est sûr ! Mackey s'esclaffe. Les Lézards adorent les équipements lourds fabriqués sur Terre. Le bulldozer est un Cat D-11, le dernier modèle équipé d'une pile à combustible à plasma. Cat et Volvo fabriquent des modèles dont la cabine et les commandes sont conçues pour l'anatomie des Akara - un siège où ils peuvent garer leur queue, des leviers et des pédales pour les mains et les pieds des Lézards.

— J'avais l'habitude d'opérer ce genre de choses, en faisant de la construction lourde sur Terre, avant de m'engager dans les Marines, dit-il avec un petit rire. C'est assez ironique. Ils viennent de détruire les Confédérés avec un équipement qui a très probablement été fabriqué dans un pays confédéré.

— Vous avez remarqué ce qu'ils extraient ici ? Aldean haussa un sourcil et adressa à Mackey un sourire de connivence

— Oui, j'ai vu l'usine de lavage. C'est de l'or.

* * *

LRS *Leonardo Da Vinci*, en orbite Ragnarok

— Je préférerais que vous ne descendiez pas encore à la surface, docteur Warren. L'amiral Simms sourit, mais son expression n'a rien d'humoristique.

— Pour l'instant, je n'ai pas de raison suffisante pour vous arrêter. De plus, vous laisser partir pourrait souligner un point diplomatique que nous essayons de faire valoir, à savoir que *nous* contrôlons l'accès à la planète. Mes Marines ont passé la semaine dernière à chasser leurs équipes de débarquement de la surface. Nous avons interdit tout nouveau débarquement de leur part, mais leurs vaisseaux de guerre sont toujours là. Tout comme leur vaisseau de recherche, d'ailleurs.

Cynthia Warren se tourne vers le lieutenant-commandant Petra Auberger, capitaine du *Da Vinci*, d'un geste qui invite l'autre femme à

s'exprimer. Toutes deux se trouvent dans la salle de conférence du navire de recherche. Sur l'écran devant eux, Simms était flanqué du Commodore Stallings et du Commandant Morton, tous deux plus gradés qu'Auberger. Quoi qu'il en soit, le *Da Vinci* était son navire, et les hommes de Warren n'allaient nulle part sans sa permission.

— Monsieur, l'équipe du docteur Sharma de *Jang Yeong* S'il est déjà sur place. Auberger haussa les épaules. Je serais d'accord pour laisser les équipes du docteur Warren descendre, à condition que nous tenions *Medusa* au courant de leur position et de leurs mouvements. Si les Confédérés décident de leur causer des ennuis, c'est vous qui aurez les Marines à bord.

— Oui, c'est vrai. Simms gloussa, montrant enfin une trace d'amusement. Les marines qui *aiment* faire la pluie et le beau temps dans les parades des Confédérés. Très bien, docteur, vous pouvez poursuivre votre mission - avec la restriction que le capitaine Auberger vient de mentionner. Tenez-nous au courant.

* * *

Da Vinci Science Team, sur Ragnarok

— Première règle, les gens, dit Warren au groupe assemblé, personne ne quitte le camp sans permission. Nous venons de passer une journée entière à inspecter ce site pour nous assurer qu'il n'y a rien qui puisse nous mordre, nous piquer, nous empoisonner ou nous nuire. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas quelque chose à cent mètres dans les bois qui aimerait vous manger, mais la clôture du périmètre devrait tout empêcher.

— Nous bénéficions également des observations de l'équipe du docteur Sharma. Ils nous disent que les habitants ne semblent pas craindre la nature sauvage et qu'ils sont humains, comme nous. Cependant, ils ne vivent pas dans cette région, et nous devons donc rester prudents.

Elle s'arrêta un instant et examina le camp. C'était une autre première pour elle. En tant qu'astrophysicienne, la plupart de ses recherches sur le terrain avaient consisté à étudier une étoile et ses planètes depuis un vaisseau de recherche bien équipé. Même pour cette mission, une grande partie de son travail consisterait à effectuer des relevés depuis l'orbite à l'aide des instruments embarqués *du Da Vinci* ou de satellites déployés depuis le vaisseau.

Elle prévoyait de recueillir des données sur les radiations au niveau du sol pendant son séjour, mais sa principale raison d'être à la surface était de diriger les efforts des autres - ses responsables pour cette mission, dont la plupart travaillaient dans d'autres domaines que le sien. Elle les aiderait dans leurs recherches lorsqu'elle le pourrait, mais pour l'instant, son travail principal consistait à gérer le groupe. Elle sourit en pensant à la vieille métaphore de la garde des chats.

Le camp était simple, avec deux dômes préfabriqués pouvant abriter quinze personnes chacun, et un troisième dôme qui leur servait de cuisine, de salle à manger et d'espace de travail. En outre, deux conteneurs de fret abritaient les fournitures, l'équipement et les conteneurs scellés pour les échantillons prélevés.

Au centre, un foyer reflétait le fait que, même dans la deuxième décennie du 22^e siècle, les humains ressentaient encore le besoin de se rassembler autour d'un feu. En nettoyant le site, l'équipe avait déjà trouvé du combustible parmi les broussailles et les arbres tombés dans la région. Ce soir serait leur premier feu de joie, mais pour l'instant, Warren se tenait devant le foyer tandis que le reste du groupe s'asseyait confortablement sur le sol devant elle.

— Demain, nous commencerons à explorer, mais nous le ferons de manière organisée. Je sais que vous voulez vous disperser pour couvrir le plus de terrain possible, mais personne ne part seul. Dans la mesure du possible, j'ai essayé de jumeler une personne de l'équipe des sciences physiques avec une personne des sciences de la vie. De cette façon, vous pouvez examiner ce que vous trouvez des deux points de vue.

Tout le monde n'avait pas été satisfait de cet arrangement, de nombreux scientifiques voulant emmener leurs propres assistants de recherche pour faire le gros du travail et le travail de marmotte. Tseng avait cependant approuvé le plan et donné aux scientifiques la possibilité de choisir les membres de l'équipe. Tseng avait ajouté un autre élément au plan, en insistant pour que les personnes les plus expérimentées ne soient pas jumelées les unes avec les autres, laissant les moins expérimentés sans conseils.

Pour donner le ton, Tseng avait choisi l'un des étudiants de deuxième année, spécialisé en géologie, pour l'accompagner. Dans le même esprit, Warren avait choisi l'étudiant en exobiologie le plus jeune comme partenaire. Elle n'avait pas mentionné de raison personnelle pour ce choix.

La mère de Warren était elle-même une exobiologiste de renom. Mercedes Warren est membre de l'Institut de recherche lunaire et directrice de la division des sciences de la vie. Elle était également professeur titulaire à l'université de Luna et avait personnellement sélectionné son étudiant le plus prometteur, Kim Jin Li, pour la mission. Elle avait attiré l'attention de sa fille sur Kim, en précisant que la jeune fille était brillante mais impulsive, et parfois un peu trop concentrée.

— Elle me rappelle beaucoup toi, quand tu avais son âge, avait déclaré l'aîné des Warren. Il est donc normal que je te demande de t'occuper d'elle. Considère que c'est une revanche pour tout ce que j'ai dû endurer quand tu grandissais.

Jusqu'à présent, Warren avait à peine appris à connaître Jin, mais elle secouait déjà la tête en signe d'étonnement. *Étais-je vraiment aussi folle quand j'étais enfant ? Étais-je si brillante ?*

* * *

CNS *Berlin*, en orbite Ragnarok

— Y a-t-il des questions ? La mine renfrognée d'Armand Sterne montre clairement qu'il ne s'attend pas à ce qu'un seul d'entre eux réponde.

Les capitaines rassemblés dans la salle de conférence de *Berlin* se déplacent mal à l'aise. Le plan en question les mettrait en conflit direct avec les Moonies. La diplomatie n'était plus de mise ; Sterne était sur le point de commettre ce qui s'apparenterait à un acte de guerre. Cela aurait été moins troublant si les Moonies n'avaient pas été plus nombreux qu'eux - avec une petite marge dans les unités plus légères, certes, mais plus nombreux tout de même.

Pour Viktoria Lazar, qui a vu de ses propres yeux ce que les — unités légères— de Moonie peuvent faire, une seule pensée vient à l'esprit : *Oh, merde !*

— Avez-vous l'intention d'amener ces... combattants ennemis, comme vous les appelez, jusqu'ici, demande Lise Saint-Germain d'un ton prudent et raisonnable, ou avez-vous l'intention de les garder en otage sur la planète ?

Lazar jeta un coup d'œil vif à Saint-Germaine. La jeune femme était l'une des plus professionnelles des capitaines de la Confed. Lazar était certain qu'elle était opposée au plan, mais elle était assez intelligente pour ne pas affronter Sterne.

— Nous prendrons la décision finale après les avoir placés en détention. Sterne haussa les épaules. Il serait préférable de les amener ici. Les Moonies n'oseront pas tirer sur nos vaisseaux si nous retenons leur propre peuple à bord. Mais s'ils réagissent vite, nous risquons de ne pas pouvoir récupérer nos hommes. Peu importe... ils seront toujours à notre merci sur la planète.

Jusqu'à ce qu'ils lâchent une cargaison de Moonie Marines sur vos stupides et arrogants Peacekeepers. Lazar s'efforça de ne pas rouler des yeux, certain que Sterne le remarquerait.

De retour à la station Omicron après sa dernière mission, Lazar avait fait un grand ménage dans son propre vaisseau. L'*Adler* transportait une section complète des troupes de choc de la Confédération, et elle avait fait de son mieux pour se débarrasser des pires éléments - ceux qui se nourrissaient de brutalité, qui aimaient tuer pour le plaisir. Elle avait fait de son mieux pour se débarrasser des pires éléments, ceux qui se nourrissaient de la brutalité et qui aimaient tuer pour le plaisir. Selon elle, c'était une amélioration.

Malheureusement, certains des indésirables qu'elle avait renvoyés s'étaient retrouvés à bord du *Berlin* - et les Pacificateurs du vaisseau amiral étaient ceux qui allaient exécuter le plan de Sterne. Le fait que Sterne les envoyait contre des combattants ennemis leur donnerait une excuse pour faire à peu près ce qu'ils voulaient, commettre toutes les atrocités que leurs simples cerveaux pourraient concevoir.

Malheureusement, ces — combattants ennemis — n'étaient rien de tout cela. Il s'agissait de scientifiques mooniens qui poursuivaient paisiblement leurs recherches sur la planète.

Pas mes pacificateurs, réfléchit Lazar. J'espère que mon nom ne sera pas cité lors des procès pour crimes de guerre.

* * *

LFS Medusa, en orbite Ragnarok

— Qu'est-ce que ces salauds sont en train de faire ?

— A priori, Amiral, je dirais qu'ils ne préparent rien de bon. Stallings grimace. Mida, demandez au contrôle de vol d'alimenter le vaisseau d'alerte et de mettre les deux autres en ligne. Ensuite, dites au Major Fortier de mettre en place son peloton de préparation et de les charger - nous aurons

des ordres pour eux dès que possible. Dites-lui d'amener le reste de la compagnie en alerte alpha et de les préparer pour le largage.

Il se tourne vers Simms et lève un sourcil interrogateur.

— Confirmé. Simms acquiesce. Je pense que nous pouvons deviner où ils vont. Nous avons de la chance de les avoir repérés, mais ils arriveront quand même avant nous.

— Nous ne les aurions pas vus, répond Stallings. Ils ont décollé directement loin de nous - leurs vaisseaux les ont protégés de nous jusqu'à ce qu'ils deviennent balistiques, puis ils ont fait le tour de la planète, perdant de l'altitude en cours de route. Il aurait fallu que nous regardions presque directement vers le bas pour les repérer. Heureusement pour nous, *Da Vinci* lançait des satellites de cartographie en orbite basse à ce moment-là et les suivait lorsqu'ils ont repéré les Confédérés.

Da Vinci et *Jang Yeong Sil* ont envoyé des équipes de recherche sur deux continents adjacents, à environ 1 200 kilomètres l'un de l'autre. Les deux vaisseaux de recherche, ainsi que la *Méduse* et son groupe de combat, étaient stationnés en orbite à mille kilomètres au-dessus de la surface, en position d'observer les deux sites d'atterrissage. La force confédérée était en orbite à la même altitude, à environ cinq mille kilomètres à l'est des vaisseaux LFS.

Les sources d'inquiétude immédiates étaient deux petits vaisseaux, provisoirement identifiés comme des atterrisseurs d'assaut confédérés, qui avaient franchi l'horizon à l'ouest, à peine à une centaine de kilomètres au-dessus de la planète. Les projections de trajectoire montraient qu'ils se dirigeaient vers les camps de l'équipe de recherche.

— Ça va vite devenir l'enfer, grogna Simms. Mida, passe le mot à tous les vaisseaux : groupe en condition jaune.

* * * * *

Chapitre 16

30 septembre 2114

Da Vinci Science Team, sur Ragnarok

— Il s'agit de l'histoire géologique de la planète, a déclaré M. Warren, en tout cas pour les derniers millions d'années.

— En supposant que vous sachiez le lire, dit Jin avec un petit rire. Je suis dans l'exobiologie. Je ne parle pas la roche.

— Eh bien, honnêtement, je suis astrophysicien. Warren plisse les lèvres. Ce n'est pas non plus mon domaine, mais j'en sais assez pour faire des relevés qui intéresseront les rockheads. Je fais ça pour rendre service à McAfee, pendant qu'il est parti prélever des échantillons de roches ailleurs.

Elle a levé les yeux vers la falaise exposée en face d'eux.

— Ce que nous avons ici est un escarpement de faille, un endroit où un côté - celui sur lequel nous nous trouvons - a basculé, exposant les couches de roche que vous voyez devant nous. Les couches les plus basses sont les plus anciennes. Celle-ci est intéressante parce qu'elle est altérée et que l'on peut vraiment voir la stratification, les différents types de roches.

Elle finit d'installer l'équipement qu'ils ont apporté sur le site, un laser analytique qui envoie un faisceau très puissant et de courte durée sur des points situés en haut et en bas de la falaise, produisant un bref éclair d'un spectre qui révèle la composition de la roche. Elle l'a mis sous tension et a attendu qu'il effectue une routine d'autotest.

Un signal sonore provenant de son téléphone portable attira son attention. Elle regarda l'écran et fronça les sourcils.

— Message de *Da Vinci*. Nous sommes rappelés au camp. La marine dit qu'il pourrait y avoir des problèmes avec les Confédérés. Ils envoient des Marines pour nous protéger, mais ils veulent que nous soyons réunis au même endroit.

— Je suppose que nous ne parlerons pas aux pierres aujourd'hui. Elle éteint l'équipement et commence à le ranger. On dirait qu'on a transporté tout ça pour rien.

* * *

LFS Medusa, en orbite Ragnarok

— Les Marines sont en route, mais les Confédérés sont déjà à terre... juste au-dessus de nos sites de recherche. Ils brouillent également les communications - *Jang* et *DaVinci* ont perdu le contact avec leurs équipes. Avec le passage à la condition jaune, Stallings s'est rendu sur la passerelle de *Medusa*, Simms sur la passerelle du drapeau.

— Compris. Simms fit un signe de tête à l'image de Stallings sur son écran. Remettez-le aux Marines et dites-leur de procéder comme ils l'entendent. Protégez les civils, neutralisez les menaces, c'est tout. Ils arriveront à l'aveuglette, et nous ne pouvons pas diriger l'opération d'ici.

Simms sent un nœud dans son estomac. *C'est ma faute. J'aurais dû laisser les Marines là-bas pour les couvrir après avoir chassé les Confédérés. Je ne pensais pas que ces salauds oseraient riposter, mais j'aurais dû être prêt à le faire.*

— Nous pouvons peut-être aider les Marines. Les sourcils de Stallings se plissent en signe de réflexion. Les navires de recherche disposent d'un matériel d'observation optique bien meilleur que le nôtre. S'ils descendent à une altitude plus basse, ils devraient être en mesure de résoudre les images des personnes au sol suffisamment bien pour voir qui est où et ce qui se passe. S'ils pouvaient nous transmettre ces informations, nous pourrions donner aux Marines les renseignements dont ils ont besoin.

— Nous pourrions... Simms renifle, -sauf si les Confédérés trouvent le moyen de brouiller les communications de notre flotte. C'est une bonne idée. Parlez aux vaisseaux de recherche et voyez s'ils peuvent le faire fonctionner. S'ils descendent à plus basse altitude, je veux envoyer deux destroyers avec eux.

— À ce moment-là, je veux aussi que le groupe passe en condition rouge, règles d'engagement Bravo, mais si les Confédérés tirent les premiers, je veux que ce soit les derniers.

* * *

Première section, compagnie Medusa, Ragnarok en route

— Atterrissage dans quinze minutes, Major.

— Bien reçu, dit Fortier en réponse à l'avis du pilote, puis il passe sur le canal de commandement de la première section. Ashcroft, Wolf, reliez

vos pads au mien. La marine nous donne des images orbitales de la zone d'atterrissage.

Face à lui, dans l'allée centrale du vaisseau, le sergent d'artillerie Walking Wolf Ackerman acquiesce en sortant son bloc-notes et en établissant la liaison. Plus loin dans l'allée, le premier lieutenant Roger Ashcroft, commandant de la première section, fait de même.

— *Eh bien, ce n'est pas beau à voir*, déclare Ackerman. Connu simplement sous le nom de — Wolf — par les troupes, il était un vétéran décoré de la guerre des insectes sur Tatanna et avait servi en tant que sergent de section d'Ashcroft lors de ce conflit. Une promotion l'avait propulsé au rang de sergent-chef de la compagnie Medusa.

— Non, ce n'est pas le cas, reconnaît Fortier. Les Confeds ont atterri juste au-dessus des scientifiques. On dirait qu'ils ont endommagé le module hab quand ils sont arrivés. Je suppose qu'il s'agit des gens de *Da Vinci*, assis en groupe devant le foyer, et que ces deux-là - il désigna deux individus debout de chaque côté du groupe - sont des gardes qui les surveillent. Nous avons aussi ce qui ressemble à une mitrailleuse avec deux autres gardes qui les couvrent entre les modules hab.

— *La couverture est assez bonne tout autour du camp*, observe Ashcroft. *Mes hommes devraient être en mesure de les voir tous sans être repérés, si nous pouvons descendre sans être remarqués.*

— Pilote dit qu'il peut nous faire descendre ici. Fortier marque un point sur l'image. Atterrissage furtif, à environ un kilomètre du camp de l'autre côté de la crête. Je ne vois pas de sentinelles dans le périmètre, et vous ?

— *Non...* Ackerman secoue la tête. *Ces salauds pensent que l'endroit leur appartient et ne s'attendent pas à ce que quelqu'un vienne. Si nous pouvons entrer discrètement...*

— D'accord. Fortier acquiesce. Nous pouvons les éliminer avant qu'ils ne sachent ce qui les a frappés. J'en vois cinq autres qui errent, on dirait qu'ils fouillent le camp, mais personne ne regarde vers l'extérieur. Il y en a peut-être d'autres dans leur atterrisseur, mais on peut les frapper avec un Scorpion dès qu'on s'engage.

— *Cet atterrisseur peut transporter beaucoup plus de troupes que ce que nous voyons ici.* Ackerman fronce les sourcils. *Ce n'est pas le genre des Confédérés d'arriver légers.*

— *D'après De Vinci, il devait y avoir d'autres scientifiques*, a déclaré M. Ashcroft. *Il n'y en a que neuf dans ce groupe.*

— Vous avez raison, lieutenant, acquiesce Fortier. Ils sont censés être vingt-et-un. On m'a dit que la plupart d'entre eux étaient absents du camp, en train de travailler sur le terrain, lorsque l'alerte a été donnée. Ils ont essayé de les rappeler, mais les Confédérés les ont brouillés, et ils ne savent pas s'ils ont tous été prévenus. On dirait qu'ils sont toujours là.

— En résumé, nous avons des scientifiques dans la nature et il se peut que des Confédérés soient à leur recherche. Planifiez en conséquence.

— D'après ce que nous voyons, je pense que nous pouvons prendre le camp assez rapidement, a déclaré Ashcroft. *S'ils ont des gens dans les bois, nous devons aussi les prendre le plus discrètement possible. Je recommande de garder le Scorpion en réserve. Leur atterrisseur est grand ouvert. Nous devrions être en mesure de monter à bord et d'éliminer tous ceux qui se trouvent à l'intérieur.*

— *Une fois que nous aurons fait cela, nous pourrions tenir le site avec une escouade, et envoyer les deux autres à la recherche des scientifiques disparus et engager les hostiles qu'ils rencontreront en chemin.*

— C'est un bon plan. Fortier acquiesce. Je vous laisse le soin de le faire, lieutenant. Dès que nous serons à terre, je dois établir les communications et découvrir ce qui se passe avec la deuxième section et l'autre groupe de scientifiques.

— Règles d'engagement Alpha, tout le monde. Il regarde Ackerman, puis Ashcroft. Tous deux acquiescent. Les Confédérés n'ont pas le droit de tirer les premiers. Frappez-les fort et éliminez-les rapidement.

* * *

Près du camp de l'équipe scientifique *Da Vinci*, sur Ragnarok

Désolé, Darius... J'ai vraiment foiré cette fois. Jin s'est agenouillé sur le sol à côté de Cynthia Warren, les mains attachées dans le dos avec des classeurs en plastique. *Elle aurait dû faire attention.* Elle l'avait entendu parler de 'connaissance de la situation' au combat, mais elle n'y avait pas vraiment réfléchi.

Ils avaient pris le temps de ranger leur matériel d'étude avant de repartir, se frayant un chemin dans la forêt extraterrestre sans vraiment prêter attention à ce qui les entourait. Ils avaient parcouru environ cinq kilomètres lorsque le soldat confédéré s'était avancé devant eux et que deux autres les avaient attrapés par derrière.

Leur équipement soigneusement emballé était maintenant éparpillé autour d'eux, jeté de côté lorsque leurs ravisseurs fouillaient dans leurs affaires. D'après les calculs approximatifs de Jin, ils n'étaient pas à plus d'un kilomètre du camp. Ils n'avaient pas bougé depuis dix minutes, attendant que les soldats décident de ce qu'ils allaient faire d'eux.

— Qu'en pensez-vous, sergent ? On va ramener ces deux-là au camp ? L'orateur était un homme brun de forte corpulence avec une cicatrice proéminente sur la joue. Ils ne portaient pas de badge, et Jin l'avait surnommé ' Scarface '.

— Non, je pense qu'on va les laisser ici... après en avoir fini avec eux. Comme on dit, pas de témoins. Le deuxième homme porte des chevrons sur sa manche. C'est le plus grand des trois, il a la peau claire et des cheveux blonds coupés court. *Beaucoup de muscles, pas beaucoup de cervelle*, pensa Jin, qui le surnomma ' Musclehead '.

— Oui... Je veux Black Beauty. Le troisième soldat était petit, quelques centimètres de plus que Jin, mais c'était déjà peu. Son visage étroit affichait un sourire diabolique sous des yeux de fouine - le nom de ' Fouine ' vint à l'esprit de Jin.

— Tu peux faire la queue pour celle-là, répond Musclehead en lançant un regard noir à Warren. Tu peux me lécher le cul pendant que je la fais.

Sous le choc, Jin comprit de quoi ils parlaient. Cynthia Warren était en effet une ' beauté noire ' grande, bien proportionnée, avec une peau d'ébène et une crinière de cheveux corbeau bouclés qui lui tombaient jusqu'au milieu du dos. Son beau visage et son sourire attiraient l'attention de tous les hommes qu'elle rencontrait, mais elle ne semblait pas consciente de l'effet qu'elle produisait sur le sexe opposé. Elle trouvait la recherche scientifique bien plus intéressante que les interactions sociales.

Elle est l'une des scientifiques les plus brillantes de Luna, mais ces salauds ne vont pas s'en soucier, a réalisé Jin, et quand ils en auront fini avec elle...

— Vous pouvez vous disputer pour celle-là. Scarface haussa les épaules, puis se tourna vers Jin. Je préfère les petites filles. Tu t'amuses ici, et je vais emmener celle-là dans les buissons pour une petite fête privée.

* * *

— Cela s'est mieux passé que prévu, déclare Fortier. Les salauds n'ont jamais su ce qui les frappait.

— Je vous avais dit qu'Ashcroft était bon. Ackerman affiche un air satisfait et suffisant. Il l'a fait de manière ordonnée et compétente.

Au lieu d'utiliser des tireurs d'élite pour éliminer les gardes confédérés à distance, les marines s'étaient rapprochés et les avaient abattus par des tirs de précision à l'aide de carabines à étouffement. Deux pacificateurs confédérés, dont l'un portait des galons de lieutenant, ont été abattus à découvert. L'équipage et les deux pacificateurs à bord de l'atterrisseur n'avaient même pas entendu les tirs. La première indication de problèmes avait été donnée lorsque les Marines étaient montés à bord de l'engin par la rampe ouverte à l'arrière. Les pacificateurs sont morts en attrapant leurs armes. L'équipage s'était rendu sans résistance.

Trois autres soldats avaient été pris dans l'un des modules d'habitat, où ils avaient emmené l'une des femmes de l'équipe scientifique. Ils avaient commencé à la déshabiller, mais n'étaient pas allés plus loin lorsque les Marines avaient franchi la porte. Non armés, ils s'étaient immédiatement rendus, mais avaient mystérieusement subi des blessures physiques avant d'être libérés. Ils étaient maintenant regroupés avec l'équipage devant le foyer, les mains et les chevilles liées.

— La première escouade a sécurisé le camp ; la deuxième et la troisième ont été divisées en équipes de quatre pompiers et sont parties à la recherche du reste des scientifiques. Le docteur McAfee dit qu'il y avait cinq groupes de deux ou trois personnes là-bas, et il nous a dit où ils étaient censés se trouver.

— Ce que nous ne savons pas, c'est où se trouvent les autres Confédérés. D'après les prisonniers, il devrait y en avoir neuf de plus, mais personne ne peut nous dire où ils sont. Leur lieutenant aurait pu le savoir, mais...

— Mais il est mort. Fortier haussa les épaules. OK... dites juste à Ashcroft de sécuriser le périmètre au cas où l'un d'entre eux reviendrait. Je suppose qu'il surveille ses équipes de pompiers.

— Oui, il les suit, mais tout le monde est en mode silencieux.

Fortier acquiesce. Tant que les scientifiques manquants n'ont pas été retrouvés, les Marines ne veulent rien faire qui puisse alerter les Confédérés survivants. Pour l'instant, Ashcroft semblait avoir les choses en main. Malheureusement, l'autre partie de l'opération ne se déroule pas aussi bien.

— Je viens d'apprendre que la deuxième section est tombée sur un nid de guêpes, dit-il. Apparemment, les Confédérés ont fait un meilleur travail pour sécuriser ce site. Betty les a encerclés et a détruit leur atterrisseur, mais ils se sont retranchés et retiennent les hommes de *Jang Yeong Sil* en otage. Pour l'instant, c'est une impasse. J'y enverrais bien la troisième section, mais ça ne servirait à rien. Nous avons assez de monde pour prendre la place, mais pas moyen de le faire sans mettre les scientifiques en danger.

Le lieutenant Beth ' Bouncing Betty ' Marks est une femme de tête qui doit son surnom à son habitude de surgir pour diriger et encourager ses troupes aux moments les plus chauds d'un engagement. Elle n'était pas du genre à s'enfoncer et à rester sur ses positions ; si elle disait qu'il s'agissait d'une impasse, Fortier était enclin à la croire sur parole.

— J'ai passé le mot à la marine. Il a haussé les épaules. Ils ne vont pas laisser les Confédérés se renforcer depuis l'orbite, alors...

— Alors on les attend pour l'instant. Ackerman fronce les sourcils. Pendant ce temps, je vais rester avec Ashcroft et voir si nous ne pouvons pas régler ce problème.

* * *

— Maintenant, on va s'amuser, petite fille. Scarface avait déjà ouvert la chemise de Jin et glissa son couteau sous son soutien-gorge. D'un coup sec, il coupa complètement le tissu. Les bonnets se détachèrent sur les côtés, révélant ses seins plutôt petits.

— Eh bien... regardez ça. Je suppose que tu es vraiment une fille après tout. Maintenant, voyons le reste. Rangeant le couteau, il décroche sa ceinture et baisse son pantalon.

— Ooooh... la petite fille a une jolie culotte rose. Il respirait fort maintenant. Elle grimace devant l'odeur nauséabonde de son haleine.

— Je ne suis pas une petite fille, a-t-elle grogné. Mon mari est un marine. Il te traquera et te coupera les couilles. Puis il t'ouvrira la tête comme un œuf.

— J'ai peur. N'oublie pas de lui dire à quel point tu as aimé que je te baise. Oh, attends... tu ne pourras rien lui dire. Tu seras mort, en train de pourrir dans les broussailles. Ils ne te trouveront peut-être même pas.

Elle lui a craché au visage. Il réagit en lui donnant une gifle sur la bouche. Il l'avait coincée contre un monticule de débris couverts de

champignons, entouré de buissons nouveaux et tordus qui constituaient le principal sous-bois de la forêt extraterrestre. Il ne l'avait pas frappée assez fort pour qu'elle ait des bleus, mais elle sentait le sang de sa lèvre fendue.

Il a raison... ils ne me trouveront peut-être jamais. Ses yeux s'emplirent de larmes tandis que le désespoir l'envahissait. Il l'avait traînée loin de la piste, à cinquante mètres de l'endroit où elle et Warren avaient été emmenés. Maintenant, à travers les larmes, elle voyait un regard de pure méchanceté sur son visage alors qu'il s'agenouillait au-dessus d'elle et tendait la main pour lui enlever sa culotte.

Soudain, une main surgit des broussailles et s'enroula autour de son menton. Ses yeux s'écarrillèrent et sa tête fut projetée en arrière. Ses yeux se sont croisés et du sang a jailli de son nez. Ses mains la lâchèrent et ses bras devinrent mous. La main le poussa brusquement et il bascula sur le côté.

Jin se retrouva face à un homme en tenue de combat, les mains et le visage recouverts de peinture camouflée. Il tenait un couteau de combat noir dans sa main droite, la lame dégoulinant du sang et de la matière cérébrale de Scarface. Il leva sa main gauche et porta un doigt à ses lèvres.

— Hushhhh, a-t-il chuchoté. Marines du LFS. Nous devons encore sauver votre ami.

* * *

Musclehead et Weasel avaient plaqué Cynthia Warren au sol, jambes écartées. Ils l'avaient déshabillée avec une précision chirurgicale, découpant pantalon, chemise et sous-vêtements à l'aide de leurs couteaux, en prenant soin de ne pas faire la moindre entaille sur sa peau. Lorsqu'elle s'était débattue, ils l'avaient attachée avec le même soin, travaillant en silence, ne prêtant aucune attention à ses gémissements et à ses appels à la pitié.

Ils se sont retirés pour admirer leur travail. Musclehead s'est avancé et s'est placé entre ses chevilles.

— Tu as droit à une seconde, grogna-t-il à l'adresse de Weasel en retirant sa tenue de combat.

Il commençait à peine à défaire sa ceinture que sa tête explosa, projetant du sang et de la cervelle sur son épaule droite lorsque la balle traversa son crâne juste au-dessus de son oreille gauche. Une fraction de seconde plus tard, il entendit le *craquement* d'un coup de fusil surpuissant.

Weasel plongea vers son fusil d'assaut, faisant une roulade en l'attrapant, et se remit debout avec l'arme en joue. Se baissant et se déplaçant, il chercha frénétiquement une cible dans la direction d'où venait le coup de feu. Il n'a jamais vu les deux marines qui se trouvaient dans les broussailles à sa gauche et qui l'ont abattu avec des rafales simultanées de tirs automatiques étouffés.

Les deux hommes s'avancent prudemment vers l'extérieur, scrutant les bois à la recherche de nouvelles menaces. Le soldat Eduardo Gomez donne un coup de pied à chacun des corps confits, sans réaction.

— Dégagez ! annonce-t-il. Il mit son arme en bandoulière, puis se pencha pour détacher Warren.

— Vous allez bien, madame ? demanda-t-il quand elle se redressa.

— Pas encore, répondit-elle en attrapant les restes de son pantalon et en essayant de se couvrir. C'est mieux, mais ça ne va pas, pas encore. Donnez-moi une minute. Elle enroula ses bras autour de ses genoux et respira profondément.

Le caporal Denise McCarthy s'avance dans la petite clairière, son fusil de précision en bandoulière. Elle regarde Warren.

— Gomez, ordonne-t-elle, recule, laisse-lui de l'espace. Walker, enlève ta chemise. Donnez-la-lui.

— Le soldat Johnny Walker posa son fusil, retira sa tenue de combat et commença à enlever la chemise. Il la tendit à Warren, mais elle ne leva pas les yeux.

— A propos de visage, vous deux. McCarthy prend la chemise, attend que les deux soldats tournent le dos, s'agenouille et drape le vêtement sur les épaules de Warren.

— C'est bon, madame. Nous vous tenons maintenant. Personne ne vous fera de mal.

— Docteur Warren ! Les trois marines se retournent pour voir Jin sortir des broussailles à moins de dix mètres sur le sentier, accompagné du soldat Everett Sousa.

Au son de sa voix, Warren releva la tête et son visage s'éclaira d'un sourire de soulagement.

— Maintenant, je vais bien, a-t-elle déclaré à McCarthy, ou du moins, je n'en serai pas loin pendant un certain temps.

* * *

— Excusez-moi, madame. Ackerman surplombe Jin, mais s'adresse à elle avec la déférence qu'il aurait pu offrir à un officier subalterne - y compris un salut décontracté. Le soldat Sousa dit que vous êtes mariée à un marine. Est-ce exact ?

De retour au camp, Jin avait accompagné Warren jusqu'à l'habitat où ils avaient dormi avec les autres membres féminins de l'équipe. Les Confeds avaient mis l'endroit à sac, mais ils avaient retrouvé leur matériel éparpillé et des vêtements neufs. Warren était allé voir le reste de l'équipe, laissant Jin assise sur une chaise de camping devant le foyer.

— Oui, je suis... Gunny, répond Jin, lisant correctement les rayures sur sa manche. Nous nous sommes mariés juste avant que je ne parte pour venir ici. Nous allions attendre mon retour, mais... eh bien, je suis content que nous ne l'ayons pas fait.

— Quel est le nom de ce Marine chanceux ? Ackerman lui adresse un sourire sincère. Je me demandais juste si ce n'était pas quelqu'un que je connaissais.

— Jefferson... Caporal Darius Jefferson. Jin lui rendit son sourire. Vous le connaissez ?

La mâchoire d'Ackerman se décroche.

— Jefferson ? Il la regarde fixement. Jefferson ? Oui, je le connais ! Mais il est... Il leva les bras et les écarta, laissant entrevoir une grande taille. Tu es si... Il redescendit les bras, les mains n'étant plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre. ... bien... *minuscule* !

— Oui... c'est mon ours en peluche géant. Son visage rayonne de fierté. Il peut me porter d'un seul bras.

— Alors... c'est vous. Toujours souriant, Ackerman secoue la tête.

— Hein ? Jin a l'air perplexe.

— J'étais son sergent de section sur Tatanna, à la fin de la guerre des insectes. Quand les autres troupes voulaient aller s'amuser avec les filles du coin, il se taisait et disait non merci ; il avait une sorte de petite amie chez lui. Je suppose que c'est de toi qu'il parlait.

Jin a senti les larmes lui monter aux yeux. Elle savait que Jefferson l'aimait, mais les garçons restent des garçons, surtout les Marines. Soudain, elle souhaita être de retour sur Luna, dans ses bras.

— Oui, dit-elle. Je suppose que je suis la bonne et qu'il est le seul pour moi.

— Eh bien, dites-lui que Wolf lui transmet ses salutations, et que je vous souhaite à tous les deux le meilleur. Le lieutenant Ashcroft était notre commandant de section sur Tatanna. Il sera heureux de l'apprendre, lui aussi. Transmettez aussi ses salutations à Jefferson. Votre mari est un sacré marine et j'espère pouvoir servir à nouveau avec lui un jour.

Jin a souri, mais elle a ressenti un coup de déprime passager. *Nous nous sommes mariés pendant trois jours, puis je suis partie. Je retournerai voir Luna dans quelques mois, mais ensuite les Marines l'enverront probablement quelque part. J'espère que ce ne sera pas comme ça pour toujours - lui qui part, moi qui part et on se retrouve juste quelques jours entre les deux.*

Elle regarde Ackerman s'éloigner. *Vous saviez que Darius était un Marine quand vous l'avez épousé, s'est-elle dit. Il faut faire avec. En plus, les Marines t'ont sauvé la vie, tu peux donc rentrer chez toi et retrouver ton ours en peluche.*

Elle se sent à nouveau mieux. Souriante, elle part à la recherche du docteur Warren.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 17

1er octobre 2114

LFS *Medusa*, en orbite Ragnarok

— Confirmé, Amiral, suivi de deux autres atterrisseurs d'assaut, en approche.

— Je le vois. Simms fronce les sourcils. Ils n'essaient pas de se faufiler cette fois-ci. Avez-vous une destination prévue ?

— Oui, monsieur. Stallings sourit d'un air sombre. Ils se dirigent vers le deuxième site d'atterrissage, les gens de *Jang*. Je suppose qu'ils nous concèdent le site *Da Vinci*.

— Amiral, nous avons le navire amiral de la Confédération sur Bravo 4, indique Andrea Morton. Vous parlerez au contre-amiral Sterne, commandant le CNS *Berlin*.

— Il était temps, grommela Simms. Les précédentes tentatives de contact avec les vaisseaux confédérés n'avaient pas donné plus de résultats qu'un officier des communications qui avait promis de prévenir son capitaine qu'ils avaient appelé. *Peut-être que le fait que nous ayons menacé de les faire exploser dans l'espace a attiré leur attention.*

Il se tourna vers son écran et sélectionna l'icône clignotante du canal B4. Un instant plus tard, l'image d'un officier confédéré renfrogné apparut, un homme aux épaules larges, rasé de près, à la mâchoire carrée, aux cheveux gris coupés court et aux yeux bleus surmontés de sourcils broussailleux.

— Que voulez-vous, Amiral ? La voix de Sterne était un faible grognement.

— Vous avez des petits vaisseaux qui se dirigent vers la planète. Rappelez-les ou nous leur tirerons dessus. Simms garda une voix plate, qui ne reflétait en rien la colère qu'il ressentait.

— Ce sera considéré comme un acte de guerre, Amiral. Si vous tirez sur ces vaisseaux, nous serons obligés de tirer sur vous.

— Vous avez déjà commis un acte de guerre. Vous avez pris des gens en otage - des civils, des scientifiques - par la force militaire. Nous nous en occupons maintenant. Si votre peuple se rend, nous pourrions peut-être limiter cela à ce que les diplomates appellent un 'incident malheureux'.

Nous ne vous autoriserons en aucun cas à renforcer vos troupes là-bas. Vous avez trente secondes. Rappelez ces vaisseaux, ou la vraie guerre commence maintenant.

Avec un rictus de mépris, Sterne tendit la main et rompit la connexion.

Simms jeta un coup d'œil à l'heure affichée sur l'écran, puis se tourna vers le tracé tactique. Le vaisseau confédéré poursuivait sa trajectoire, descendant vers la planète.

— Très bien, Red, ils ont eu leur chance. Simms se tourna vers l'autre écran, sa connexion avec la passerelle *du Medusa*. Avez-vous ciblé ces atterrisseurs ?

— Verrouillé et chargé, Amiral, a répondu Stallings. Grasers chargés.

— Si nous leur tirons dessus, les vaisseaux de la Confédération risquent de nous tirer dessus. Sommes-nous prêts pour cela ?

— Oui, monsieur. Le groupe est en condition rouge, les armes et les défenses sont libres, règles d'engagement Bravo.

Simms acquiesce. ROE Bravo - ne tirez pas à moins que l'on vous tire dessus. Si, toutefois, les Confédérés ouvrent le feu... La célèbre phrase de Shakespeare lui vient à l'esprit. *Criez — Havoc— et laissez échapper les chiens de guerre*. Le champ de tir n'est que de cinq mille kilomètres. Ce serait comme une fusillade dans une salle bondée.

Il jette à nouveau un coup d'œil à l'affichage de l'heure. Trente secondes se sont écoulées depuis qu'il a parlé à Sterne. Il respire profondément.

— Très bien. Occupez-vous de ces navettes. Officiellement, vous êtes autorisés à ouvrir le feu.

* * *

Les navires de guerre du LFS sont équipés de lasers à rayons gamma classés en fonction du diamètre de leur faisceau, les plus puissants étant les grasers de 75 centimètres qui constituent l'armement principal des croiseurs de bataille de Luna. Les lasers de poursuite avant du LFS *Medusa* n'étaient ' que ' des faisceaux de 60 centimètres, mais ils étaient suffisamment puissants pour transpercer un blindage de combat lourd à une distance de 50 000 kilomètres ou plus. Avec l'attitude actuelle du vaisseau en orbite, les chasseurs avaient été sélectionnés pour la tâche à accomplir.

Les navettes confédérées étaient à un peu plus d'un millier de kilomètres lorsque *Medusa* ouvrit le feu, les anéantissant instantanément,

ainsi que leurs équipages et les deux pelotons de pacificateurs confédérés qu'elles transportaient.

* * *

CNS *Berlin*, en orbite Ragnarok

— Monsieur ! Khalil Khoury affiche une expression de choc en se retournant de son poste tactique pour faire face à son capitaine. Les Moonies ont tiré ! L'équipe d'assaut est... partie.

Sterne ne dit rien, regardant fixement l'écran principal, où deux nuages de débris en expansion marquent l'endroit où se trouvait la barge de débarquement quelques instants plus tôt.

Ils ont réussi ! Ils l'ont vraiment fait ! pensa-t-il. Il n'avait pas cru que l'amiral lunaire mettrait sa menace à exécution. Il était persuadé que les Moonies bluffaient, ne voulant pas entrer en guerre pour quelques scientifiques déjà détenus par la Confédération, des otages à utiliser comme monnaie d'échange.

Les membres de l'équipage de la passerelle - officiers et soldats confondus - s'étaient tournés vers lui, attendant les ordres. Il scruta leurs visages et vit une émotion commune : la peur. *Ils devraient avoir peur,* pensa-t-il. *Si je donne l'ordre d'ouvrir le feu, ils mourront probablement tous dans la minute qui suit.* Malgré ses fanfaronnades, il savait qu'il était confronté à une force moonie supérieure qui avait déjà démontré sa volonté de se battre.

S'il ne répondait pas, s'il ne mettait pas à exécution la menace qu'il venait de proférer, cela équivaldrait à une reddition. Ils ne lui tireraient peut-être pas dessus s'il quittait simplement l'orbite et le système, mais ce serait la fin de sa carrière. Il avait été envoyé ici spécifiquement pour affronter les Moonies et les humilier. Ses supérieurs ne se contenteraient pas de le relever de son commandement s'il retournait en vain dans le système Sol ; le CIS pourrait l'arrêter et l'abattre.

Il ouvre la bouche pour donner un ordre, mais aucun son ne sort. Paralysé par l'indécision, il reste assis à fixer l'écran devant lui.

* * *

CNS *Adler*, en orbite Ragnarok

Le feu de l'enfer et la damnation ! Viktoria Lazar regarde fixement l'écran.

— Je vois. Elle rejette le rapport de son officier tactique.

Vous deviez les pousser, n'est-ce pas, Sterne ? Ce n'était pas assez que tu aies tout foutu en l'air sur la planète. Maintenant tu as amené tout ce putain de bordel ici et les Moonies sont sur le point de devenir médiévales sur ton cul - et le mien, juste parce que je suis ici. Je pensais que Satyev était un idiot, mais comparé à toi, c'était un génie militaire.

Elle vérifia à nouveau ses écrans d'état. *Adler* était en alerte maximale - au moins Sterne avait-il eu le bon sens de mettre ses forces en état de préparation avant de faire son geste stupide. Ses défenses étaient en place, ses armes prêtes. Plus important encore, son moteur était en marche ; elle se doutait que la fuite serait une bien meilleure option que le combat.

La bonne nouvelle, c'est que *Berlin* se trouve directement entre *Adler* et la force lunaire. La mauvaise nouvelle, c'est que la portée était courte, à peine cinq mille kilomètres séparant les deux formations en orbite. *En d'autres termes, nous sommes à très courte portée de faisceau, et j'aurai environ trente secondes avant qu'ils ne fassent exploser Sterne, ce qui fera de moi la prochaine cible sur leur liste.*

Si les tirs commençaient, elle prévoyait d'utiliser ces trente secondes pour courir comme une dératée et essayer de se mettre hors de la ligne de mire. Elle espérait que le reste de la force de Sterne suivrait son exemple, ne serait-ce que pour donner aux Moonies plus de cibles sur lesquelles tirer.

* * *

CNS Berlin

— À tous les vaisseaux, rompez l'orbite. Sterne s'est débarrassée de sa paralysie et a donné l'ordre. Suivez-moi, cap un-trois-zéro, quatre-cinq, formation delta-trois.

Il faut engager les Moonies, pensa-t-il, mais pas ici, pas comme ça. C'est trop près, c'est trop avantageux pour eux.

Dans un éclair de lucidité, il s'était rendu compte que sa position était terrible d'un point de vue tactique, une invitation au désastre. Ses vaisseaux étaient parfaitement alignés en orbite, *Berlin* se trouvant à l'extrémité la plus proche des Moonies. Cela signifiait que ses autres vaisseaux ne

pouvaient pas attaquer les Moonies, car le sien se trouvait dans la ligne de mire.

En revanche, les vaisseaux mooniens étaient en formation serrée et empilée, ce qui donnait à chacun d'eux un champ de tir dégagé et une cible unique à viser. En bref, *Berlin*, à lui seul, devait affronter à bout portant un groupe de combat entier des Moonies.

Les Lions étaient très affûtés. Alors même que *Berlin* et ses consorts quittaient l'orbite et commençaient à se regrouper, la formation des LFS se déplaçait légèrement pour maintenir des champs de tir libres et garder leurs armes verrouillées sur la cible. Avec un peu de chance, ils ne tireraient pas, pensant qu'il partait pour de bon. Une fois hors de portée, il pourrait formuler un plan pour les réengager et les vaincre.

Le fait qu'il abandonne les pacificateurs restés sur la planète ne le préoccupe pas. Ils ont échoué dans leur mission et ne sont plus sous sa responsabilité. Il a également choisi d'ignorer les appels du CNSV *Sahara*. Personne n'avait pris la peine d'informer le capitaine du vaisseau de recherche ou l'équipe scientifique de ce qui se passait. Maintenant, ils allaient être abandonnés, en orbite à bord d'un vaisseau qui n'avait même pas allumé son moteur.

* * *

Première section, compagnie Medusa, sur Ragnarok

— Je suis désolé, docteur Warren. Le lieutenant Ashcroft secoue tristement la tête. Nous ne sommes pas arrivés à temps.

— Ce n'est pas de votre faute, lieutenant, dit Warren en lui posant la main sur l'épaule. Vos hommes ont fait de leur mieux. S'ils ne l'avaient pas fait, je ne serais plus en vie, ni Mme Kim. Les personnes que nous avons laissées au camp seraient peut-être mortes, elles aussi.

— Vraiment, lieutenant, vos gars ont été géniaux. dit Jin, malgré les larmes qui coulent sur ses joues. Si vous ne les aviez pas trouvés en premier, ces... animaux auraient pu attraper les trois autres équipes. Maintenant, ils ne feront plus jamais de mal à personne.

Sur les cinq équipes scientifiques à l'extérieur du camp, les Marines en ont sauvé quatre. Seuls Warren et Jin avaient été capturés par les Confédérés. Les trois autres équipes étaient en train de rentrer au camp lorsque les Marines les ont rencontrées. Une douzaine de pacificateurs

avaient été surpris en train de fouiller les bois ; trois d'entre eux avaient survécu et avaient été faits prisonniers.

La cinquième équipe - le docteur Tseng et Lacrisha Lawrence, l'étudiante en géologie - a été rattrapée par les pacificateurs à près de cinq kilomètres du camp. Les Confédérés avaient tiré sur Tseng alors qu'il tentait de protéger sa jeune protégée. Le bruit des coups de feu avait attiré l'attention des Marines, mais ils étaient arrivés trop tard pour sauver la jeune fille, qui avait eu la gorge tranchée alors qu'elle était violée par l'un des soldats confédérés.

Les Marines ont ramené Tseng et Lawrence dans des sacs mortuaires. Ils n'ont pas fait de prisonniers, laissant trois autres pacificateurs morts pourrir dans les bois.

Le camp a été démantelé, tout le matériel emballé. L'atterrisseur de *Da Vinci* était arrivé pour ramener les scientifiques en orbite. Une fois qu'ils seraient partis, Ashcroft et la première section chargeraient leur propre vaisseau. Le major Fortier a été informé de la situation en orbite. La marine risque d'être occupée pendant un certain temps. C'est pourquoi il a décidé de renforcer la deuxième section, qui est toujours aux prises avec les Confédérés sur le site d'atterrissage de *Jang*.

* * *

LFS *Medusa*, en orbite Ragnarok

— Ils reviennent et il semble qu'ils se soient repris en main.

— Avons-nous une heure d'arrivée prévue ?

— Ils ont fait demi-tour. La navigation indique quarante-cinq minutes pour un engagement passager, une heure s'ils prévoient une interception zéro-zéro.

— Hmmm... Simms hausse un sourcil. Je ne pense pas que nous puissions compter sur eux pour être aussi stupides. D'ailleurs, un engagement passager suppose que nous allons essayer de tenir les orbites.

— Cela m'est venu à l'esprit. Stallings acquiesce. Devons-nous attendre ?

— Les scientifiques sont de retour à bord du *Da Vinci*. Les scientifiques de *Jang* sont toujours sur la planète et n'iront nulle part tant que les Marines n'auront pas mis fin à l'impasse. Fortier a suffisamment de

Marines pour assurer cette mission, et nous ne pouvons rien faire de plus d'ici.

— Je vais ordonner aux vaisseaux de recherche de quitter l'orbite et de courir vers l'hyper limite - nous enverrons l'*Orca* et le *Diamondback* avec eux. Deux destroyers devraient pouvoir s'occuper de tout ce que les Confédérés ont d'assez rapide pour les rattraper. Cela nous laisse le champ libre pour aller leur botter les fesses. Vous et moi devons planifier la meilleure façon de le faire.

— ROE Alpha, ou on les laisse tirer les premiers ?

— Non... nous n'en avons pas. Simms secoue la tête. Après ce que leurs soi-disant 'pacificateurs' ont fait sur la planète, c'est *parti*. Nous allons leur mettre l'Armageddon sur la tête.

— Oui... Armageddon. Stallings affiche un sourire sinistre. Ou peut-être Ragnarok.

* * *

CNS *Berlin*, Inbound Ragnarok

— Monsieur, les Moons sont en train de rompre l'orbite.

La tête de Sterne s'est levée d'un coup à la lecture du rapport de Khoury. Il fixa l'écran tactique, sans vraiment savoir ce qu'il voyait.

Arman Sterne était diplômé de l'Académie spatiale de la Confédération et avait ensuite servi sur des navires de guerre allemands affectés à la flotte de la Confédération. Il avait été officier mécanicien, officier de communication et officier logistique, mais n'avait jamais eu de commandement propre. Il y a dix ans, il a réussi à se faire muter au siège du CSN à Amsterdam et a servi dans l'état-major de plusieurs amiraux, avant d'être promu au grade de capitaine.

Lorsque la Confédération a appris qu'elle construisait sa propre marine, il a obtenu le commandement de *Berlin* grâce aux relations politiques qu'il avait cultivées au fil des ans. Ses connaissances en matière de stratégie et de tactique provenaient des cours dispensés à l'académie trois décennies plus tôt, ainsi que de l'auto-apprentissage qu'il avait suivi au fil des ans. Il se considérait comme un expert en la matière, mais n'avait jamais participé à une bataille. Cela allait changer, et il se demanda soudain s'il était à la hauteur de la tâche.

— Parlez-moi, Khalil, ordonne-t-il. Après tout, c'était pour cela qu'il avait des spécialistes sous ses ordres. Qu'est-ce que tu vois ?

— Ils se déplacent sur notre trajectoire. Ils semblent se mettre en formation de bouclier. Ils vont probablement nous foncer dessus, en plein dans la gorge. Nous devrions... peut-être... ajuster notre formation ?

Le dernier commentaire était exprimé sous forme de question. Khalil faisait allusion à quelque chose. *Oui. Formation de bouclier. Ils se préparent à une puissance de feu maximale, et nous nous dirigeons vers eux presque en ligne droite, en prévoyant un engagement passager.* Il se souvint de ses études tactiques sur le sujet.

La formation en bouclier visait à reproduire en trois dimensions l'ancienne tactique de la marine de guerre connue sous le nom de ' Crossing the T ', qui consistait à aligner les navires perpendiculairement à la ligne d'approche de l'ennemi. Elle permettait à ceux qui l'employaient de concentrer la puissance de feu de l'ensemble de leurs forces sur chaque navire ennemi à tour de rôle lorsqu'il arrivait à portée de tir.

C'est ce que nous faisons mal, en nous dirigeant vers eux avec nos vaisseaux presque en ligne arrière. Nous allions les mettre en orbite en passant, mais maintenant ils ne sont plus en orbite. Je dois... quoi ?

Le fil de ses pensées s'est arrêté lorsqu'il s'est rendu compte qu'il ne savait pas quoi faire. Tous les livres qu'il avait lus lui déconseillaient simplement de se mettre dans cette situation ; ils ne lui avaient rien dit sur la façon de l'éviter. Il pouvait manœuvrer, mais ses options étaient limitées. Il avait éloigné ses vaisseaux suffisamment loin de la planète pour qu'ils puissent prendre de la vitesse en revenant. Maintenant, ils décélérent, tuant une partie de leur vecteur d'arrivée afin qu'ils ne passent pas à côté de l'ennemi sans avoir le temps de s'engager.

L'ennemi n'avait pas de tels problèmes, pas de vitesse résiduelle à tuer. Ils pouvaient facilement s'aligner sur n'importe quel ajustement de trajectoire qu'il pourrait faire, ils pouvaient manœuvrer pour garder leur formation de boucliers en face de lui. Il ne pouvait pas éviter un engagement à ce stade. La seule chose qu'il pouvait faire était de placer ses vaisseaux dans une formation similaire à la leur - bouclier contre bouclier. Cela ne lui donnerait aucun avantage, mais cela atténuerait l'avantage qu'ils avaient maintenant.

Il commença à donner des ordres en ce sens, répartissant ses navires en formation. Ils décélérent encore, la poupe tournée vers l'ennemi. S'ils

conservaient cette attitude, ils seraient toujours désavantagés, incapables d'utiliser la plupart de leurs armes ou de se défendre efficacement. À un moment ou à un autre, il devrait se tourner vers les Moonies, et il ne fait aucun doute qu'elles se tourneraient également vers lui.

Ce n'est pas nécessaire pour l'instant. S'il lit correctement l'écran, il faudra attendre une demi-heure avant que les deux forces n'arrivent à portée de missile l'une de l'autre.

* * *

LFS Medusa, en partance pour Ragnarok

— Wolfpacks en ligne, Amiral. J'attends juste que vous donniez l'ordre.

Simms respire profondément. *Ils attendent que je donne l'ordre de déclencher une guerre, pensa-t-il. Non, ce n'est pas tout à fait ça. Ils ont déjà commencé la guerre. Heureusement, nous sommes sur le point de la terminer. Si nous les tuons ou les blessons assez gravement, peut-être que les Confédérés, chez eux, s'arrêteront et réfléchiront avant d'appuyer sur d'autres boutons.*

Le système d'armement à longue portée Wolfpack est en service dans la flotte lunaire depuis des décennies, depuis la première guerre interstellaire contre les extraterrestres Mekota. Le concept était simple : il s'agissait d'une plate-forme de lancement mobile capable de transporter trois missiles standard et de les lancer à portée d'un ennemi lointain. La plate-forme - un missile surdimensionné - était guidée par le vaisseau qui l'avait lancée jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment proche pour acquérir des cibles par elle-même. À ce moment-là, sa programmation prenait le relais et elle continuait à se rapprocher jusqu'à ce qu'elle soit détectée - ce qui n'était pas une tâche facile pour l'ennemi, puisqu'à ce moment-là, il arrivait balistiquement. Il lance alors ses missiles, souvent à très courte portée, à l'intérieur des défenses ennemies.

Le système a été mis à jour et amélioré à plusieurs reprises au fil des ans. La version actuelle transporte des missiles Viper Mark IV. La plate-forme de lancement est dotée des dernières technologies en matière de furtivité et d'équipement ECM pour déjouer les défenses ennemies. La plate-forme est loin d'être aussi rapide qu'un missile conventionnel, mais elle est bien plus rapide que n'importe quel navire de guerre. Plus important

encore, elle étend la portée effective des navires de guerre qui la transportent à plus d'un million de kilomètres.

Le Wolfpack était encore trop grand et encombrant pour être transporté par des navires de guerre légers. Les croiseurs de bataille et les croiseurs lourds les montaient dans des ceintures externes autour de la coque - une seule ceinture de huit Wolfpacks pour un croiseur lourd, deux ceintures de douze pour un croiseur de bataille comme le *Medusa*. Le groupe de combat de Simms disposait de 40 Wolfpacks pour un total de 120 missiles Viper. En outre, les plates-formes elles-mêmes étaient équipées d'une ogive et cherchaient à atteindre leurs propres cibles une fois les missiles lancés.

Les Wolfpacks étaient plus efficaces lorsqu'ils étaient utilisés contre une grande force ennemie s'approchant en formation. La flotte du LFS les a utilisés à de nombreuses reprises, mais toujours contre des forces extraterrestres dans des systèmes stellaires lointains ; les Confédérés ne les ont jamais vus à l'œuvre. Les fichiers de renseignements du CIS contenaient une description générale du système, mais ses capacités étaient un secret bien gardé du LFS. Dans toutes les études d'Arman Sterne sur la stratégie et la tactique, le système n'a jamais été mentionné.

— Les armes sont libres, règles d'engagement Alpha. Simms marqua une pause d'une seconde avant de donner l'ordre final. Débusquez les Wolfpacks.

* * *

CNS *Berlin*, Inbound

— Monsieur, les Moonies se déplacent et se dirigent directement vers nous, indique Khoury. Ils accélèrent vers nous à une gravité de 1-5-0, et ils ont enclenché leur ECM. Ils ont mis en place des champs de dispersion. Il est difficile d'obtenir des données fiables, mais...

— Cela n'a aucun sens ! Les sourcils de Sterne se froncent. Ils sont bien au-delà de la portée de nos missiles, il n'y a donc pas besoin d'ECM. Nous savons déjà ce qu'ils ont, alors pourquoi essaient-ils de se dissimuler ?

— Je ne sais pas, monsieur. Peut-être testent-ils simplement leurs systèmes. Au moment même où il le dit, Khoury doute de sa propre explication. *Ils préparent quelque chose... mais quoi ?* Il tenta d'affiner ses relevés sur la force moonienne, mais n'y parvint guère. Ils étaient à près

d'un million de kilomètres ; même sans leur ECM, il n'aurait pas pu voir beaucoup de détails.

Cinq minutes plus tard, les Moonies ont coupé leurs moteurs et abandonné leur ECM. Ils étaient toujours hors de portée des missiles, mais Khoury pouvait désormais obtenir des informations sur chaque vaisseau. Ils maintenaient toujours la formation de boucliers, avec le croiseur de combat au centre, entouré de quatre croiseurs.

Il n'y avait que quatre destroyers dans l'anneau extérieur - il en avait compté six en orbite plus tôt, mais les deux autres n'apparaissaient nulle part. Cela améliorerait un peu les chances, mais les Moonies dépassaient toujours la force de Sterne d'un croiseur léger. Sterne avait beaucoup insisté sur le fait que *le Berlin* était un peu plus grand et plus lourd que le croiseur de combat des Moonies, mais Khoury n'était pas impressionné. *Toutes les analyses que j'ai vues indiquent que navire par navire, classe par classe, les leurs sont meilleurs. Ils ont également mené de vraies guerres, tandis que nous avons mené des exercices et joué à des jeux de guerre. Jusqu'à présent, en tout cas. Nous sommes sur le point de découvrir si ces analystes savent de quoi ils parlent.*

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 18

2 octobre 2114

LFS *Medusa*, Outbound

— Les Wolfpacks approchent de la portée d'attaque, Amiral. Ils sont toujours balistiques, mais ils sont tous passés au ciblage interne. Les Confeds décélèrent toujours, ils se dirigent vers nous. Rien n'indique qu'ils aient vu quoi que ce soit.

On a presque pitié d'eux, pensait Simms. Presque...

La formation ennemie n'est pas très conventionnelle. Le croiseur de bataille était au centre, entouré de quatre destroyers. Les trois croiseurs Confed - deux lourds et un léger - formaient l'anneau extérieur.

Medusa et son groupe de combat avaient mis sous tension et activé l'ECM plus tôt pour dissimuler le lancement des Wolfpacks et la première partie de leur vol, lorsque les moteurs des plates-formes étaient actifs. À présent, les vaisseaux pivotaient pour faire face à l'ennemi qui s'approchait, les moteurs éteints, mais les armes et les défenses prêtes à l'emploi. Ils étaient encore hors de portée des missiles conventionnels, mais les Confédérés allaient avoir une mauvaise surprise.

* * *

CNS *Berlin*

— Capitaine, il y a quelque chose là-bas. Khoury fronça les sourcils en étudiant ses écrans. Le radar et le lidar n'ont rien donné pour l'instant, mais la gravimétrie montre une série de petits objets en mouvement à quarante mille kilomètres en arrière, qui se rapprochent rapidement. Aucune source d'énergie... euh... Capitaine !

Il s'est redressé avec un souffle de consternation lorsque l'écran a soudain affiché un feu d'artifice de traces de missiles en approche.

— Missiles ! Plus de cinquante en approche ! a-t-il crié. Trop près pour les contre-missiles, la défense pointée essaie d'engager.

* * *

Le sillage gravitationnel d'un vaisseau sous propulsion offre une certaine protection contre les attaques, dégradant même les faisceaux les plus puissants qui le traversent ; cependant, cette même région d'immense stress gravitationnel limite également la capacité du vaisseau à cibler et à engager des missiles entrants. Les Wolfpacks avaient été programmés pour ne pas attaquer directement par l'arrière, mais pour envoyer leurs missiles à toute vitesse le long de la cible, en tournant brusquement vers l'intérieur pour faire exploser leurs lasers à rayons X issus de la fusion et les diriger vers les flancs les plus vulnérables du vaisseau ennemi.

Simms avait choisi de dépenser la moitié de ses Wolfpacks disponibles en un seul lancement, leur programmation leur donnant la préférence pour une cible unique. Soixante missiles et vingt plates-formes de lancement ont convergé vers le CNS *Berlin* à très courte distance.

* * *

CNS *Misericorde*

— Tuez le moteur ! Contre-missiles *maintenant* ! Point de défense, engagez ! Les ordres hurlés de Lise Saint-Germaine ont galvanisé le timonier et l'officier tactique *du Misericorde*, qui se sont mis à agir frénétiquement.

La force avait décéléré par rapport aux Moonies. Sa propulsion étant coupée, le destroyer sortit de la formation, passant devant les missiles en approche dans l'espoir de gâcher leurs solutions de ciblage. Les contre-missiles furent lancés sans bons verrous, mais les missiles ennemis étant si proches, quelques-uns d'entre eux trouvèrent tout de même des cibles. Trois des Vipers en approche disparurent de l'écran, suivis d'un quatrième lorsque les lasers de défense ponctuelle *du Misericorde* trouvèrent une cible unique.

C'était un geste de désespoir. Saint-Germaine s'attendait à ce que son vaisseau soit détruit. Elle inspira profondément, attendant l'anéantissement... puis la relâcha lentement lorsqu'elle réalisa que le tir de barrage l'avait dépassée pour se diriger vers une meilleure cible.

C'était la bonne décision, ou du moins la meilleure parmi une liste de mauvais choix. Si Sterne avait donné les mêmes ordres, le CNS *Berlin* aurait pu s'en sortir beaucoup mieux.

* * *

CNS *Berlin*

— Helm ! Montez de quatre-vingt-dix ! La voix de Sterne contient une note de panique lorsqu'il donne l'ordre. Le timonier *du Berlin* obéit sans hésiter. L'énorme navire se cabre, évitant de justesse la collision avec le destroyer *Rapier*.

En tant que manœuvre d'évitement, c'était un mauvais choix, car cinq des Vipers en approche ont pu tirer à bout portant sur la partie supérieure exposée du croiseur de bataille. Les cinq explosent à quelques millisecondes d'intervalle, avec des résultats dévastateurs.

* * *

CNS *Adler*

— Virage de puissance ! Tribord vingt ! grogne Lazar.

Le virage à pleine puissance - réalisé en perturbant radicalement l'équilibre de la propulsion gravitationnelle du vaisseau - était une manœuvre risquée. Elle endommage presque toujours certains composants du système de propulsion et risque de blesser gravement les membres d'équipage qui ne sont pas attachés à leur poste.

Lazar était consciente du danger ; elle avait déjà utilisé un virage en puissance une fois au combat, pour éviter une destruction certaine aux mains d'un croiseur Moonie. Elle sentit une torsion déchirante dans son dos lorsqu'elle fut projetée sur la gauche contre son harnais de sécurité.

Adler se dirigea brusquement vers le nouveau cap. Les alarmes hurlent et les icônes clignotantes sur le panneau de Lazar signalent les dommages subis, mais elle a évité un désastre plus important. Le CNS *Berlin*, qui projetait de l'atmosphère et des débris, passa en trombe, frôlant le côté bâbord du croiseur à moins de cinq cents mètres et projetant sur *Adler* le sillage gravitationnel du croiseur de combat.

Sous les yeux de Lazar, trois autres missiles Moonie explosèrent et frappèrent le *Berlin* au milieu du navire. La propulsion du vaisseau amiral fonctionnait toujours, mais son accélération était tombée à cent gravités. Lazar s'est dit qu'il avait *perdu l'une de ses centrales de fusion*.

Elle vérifia à nouveau son tracé tactique. Le virage énergétique l'avait éloignée du groupe, et aucun des missiles restants ne visait *Adler*. Il semblait que les Moonies avaient concentré leurs tirs sur le *Berlin*, bien que plusieurs missiles aient touché le *Courageux* à la place. Le croiseur léger

sortit de la formation en titubant, montrant des signes de dommages importants.

Le CNS *Chevalier* a été durement touché par quatre missiles Moonie qui l'avaient choisi comme cible alternative lorsque la manœuvre de Sterne avait sorti le *Berlin* de leur enveloppe d'engagement. L'usine de fusion du destroyer n'était pas devenue critique, mais elle avait subi une défaillance de confinement. Une éruption de plasma brûlant avait éventré la coque au milieu du navire, le réduisant à un tas de ferraille.

Suite au mouvement de panique de Sterne, les vaisseaux restants ont rompu leur formation, certains pour éviter les collisions, d'autres pour tenter d'échapper aux missiles en approche. En se séparant, leur réseau de défense intégré s'est effondré, laissant chacun se débrouiller seul.

Nous ne sommes même pas encore à portée de tir ! Lazar serra les dents, se demandant toujours comment les Moonies avaient pu les atteindre. Elle se souvenait vaguement de rapports d'information qui mentionnaient un système de missiles à longue portée, sans plus de détails. *Si nous survivons, nous pourrions peut-être fournir certains de ces détails. Je suis sûre que le CIS sera intéressé. Peut-être qu'ils épingleront une médaille sur Sterne, juste avant de l'éliminer et de l'abattre.*

Les pensées de survie la ramènent à la situation actuelle. Le virage énergétique avait éloigné *Adler* des autres, s'écartant rapidement de la trajectoire prévue. Elle regarda le tracé, réfléchissant à la meilleure façon de se désengager, de s'éloigner des Moonies et de courir à toute allure vers l'hyper limite.

— *Nous devons nous former ! Retournez à la formation ! Nous devons protéger Berlin !* La voix de Saint-Germain grésille sur le canal de commandement.

Oh, ce n'est pas vrai ! Il faut toujours que quelqu'un joue les héros. Cette bataille est déjà perdue. Il faut sortir d'ici. À son grand dégoût, Lazar remarqua que Saint-Germain joignait le geste à la parole. Le *Misericorde*, apparemment intact, avait rejoint le *Berlin* et se tenait sur le flanc gauche du croiseur de bataille.

— *Aegis rejoint.* Le quatrième destroyer s'était éloigné de la ligne d'attaque, mais il était en train de la rejoindre. Le *Courageux* se remettait également en formation, bien que les dommages subis au combat aient limité sa capacité de manœuvre.

Le Berlin avait repris sa trajectoire initiale, toujours en direction des Moonies. Il décélère encore, perpendiculairement à l'ennemi, mais avec sa puissance réduite, il ne pourra pas s'arrêter avant l'engagement.

Avec un soupir, Lazar enclenche sa propre liaison.

— *Adler est en route, a-t-elle rapporté. En route pour l'enfer, mais je ne peux pas m'enfuir maintenant. Maudit Saint-Germain ! Si elle n'avait pas rallié les autres, nous aurions pu nous désengager. Si nous nous étions simplement dispersés, je doute que les Moonies nous auraient poursuivis. Ils auraient quand même pulvérisé Sterne, mais c'est ce qu'ils vont faire de toute façon.*

* * *

Lazar restait assis dans un silence pesant, contemplant sa mort imminente. Soudain, une nouvelle voix retentit sur le canal de commandement.

— *Berlin, quelle est votre situation ? Amiral, quels sont vos ordres ?* Le capitaine Maximo Vega du CNS *Tigre* exige des réponses, mais n'obtient aucune réponse. Il répéta ses questions, sa voix devenant de plus en plus exigeante. Le croiseur s'était éloigné de la formation, mais semblait maintenant revenir.

— *C'est Berlin. La voix qui répond à l'appel contient une pointe de panique. Nous avons subi des dommages sur la passerelle et le CIC. L'amiral Sterne est blessé, hors d'état de nuire. L'officier exécutif est mort. Je ne trouve personne d'autre, donc... c'est moi qui commande.*

— *Identifiez-vous !* ordonne Vega. *Qui commande Berlin ?*

— *Commandant Kalil Khoury, officier tactique. Il n'y a personne d'autre.*

— *Quel est votre statut ? Armes ? Manœuvres ?*

— *Les armes... je ne sais pas. Khoury hésite. Ma console tactique est en panne. Il y a peut-être des armes, mais je ne peux pas y accéder. Le CIC est détruit. Je n'ai aucun contact avec l'ingénierie principale, donc...*

— *Votre disque dur est toujours en place. Pouvez-vous manœuvrer ?*

— *Nous avons le contrôle de la barre, nous pouvons manœuvrer, mais la conduite est limitée. Ce que vous voyez est notre maximum.*

Assez de ces conneries ! Lazar a appuyé sur la touche de son lien.

— Ici *Adler Actual*. Je prends le commandement du groupe. A tous les vaisseaux, préparez-vous à manœuvrer à mon signal.

— *Non ! C'est moi qui commande !* Vega insista. *Nous devons nous préparer à affronter les Moonies.*

— Je suis le plus ancien et je n'ai pas le temps de discuter, grogne Lazar. *Berlin*, confirmez. Pouvez-vous manœuvrer et maintenir l'accélération actuelle ?

Lazar était presque certain que Vega était le capitaine principal, mais elle comptait sur le fait qu'il ne le sache pas. Elle était le mystérieux capitaine dont la force avait été ajoutée à celle de Sterne quelques jours avant le début de la mission. Sterne, se croyant immortel, n'avait jamais pris la peine de clarifier la chaîne de commandement au cas où il serait éliminé.

— *Oui, Adler.* La voix de Khoury contenait une note de soulagement. *Nous pouvons manœuvrer et maintenir. Quels sont vos ordres ?*

— A tous les vaisseaux, coupez vos moteurs à mon signal. Trois, deux, un, à mon signal ! Lazar hocha la tête de satisfaction lorsque les six vaisseaux - y compris Tigre - *coupèrent* leurs moteurs à zéro, et que son propre timonier fit de même. Sans décélération, ils n'étaient plus qu'à quelques minutes de la portée des missiles Moonie. Elle devait agir rapidement... et espérer que les Moonies acceptent de les laisser se désengager.

— Nouveau cap... rotation à gauche de quatre-vingt-dix degrés, en haut de quarante-cinq. Avancez de cent gravités. Nouvelle formation : *Misericorde*, couvre le flanc gauche de *Berlin* vers les Moonies ; *Tigre*, prend position au-dessus. *Adler se place en bas.* *Rapier*, prend la position de pointe à l'avant. *Courageux*, prend l'arrière. *Aegis*, couvre *Courageux* sur la gauche. Exécutez maintenant.

Une fois de plus, elle hocha la tête en signe de satisfaction tandis que ses ordres étaient exécutés.

— *Capitaine Lazar... confirmant, laissons-nous Chevalier derrière nous ?* La voix de Saint-Germain ne contenait aucune accusation, simplement un constat. Le destroyer ne montrait aucun signe de rétablissement et continuait à dégringoler le long de sa trajectoire initiale.

— Nous ne pouvons pas l'aider. Nous devons la laisser à la merci des Lunes.

— *Compris.*

La trajectoire qu'elle leur avait donnée - une accélération maximale à angle droit par rapport à leur ancienne ligne d'attaque - mettrait le plus de distance possible entre sa force et les Moonies. Elle permettrait également de s'éloigner de la planète de manière significative, signalant clairement à l'ennemi qu'ils n'allaient pas reprendre l'orbite. Elle avait également organisé le groupe de manière à assurer la meilleure défense possible si les Moonies attaquaient. Tous les membres du groupe pourraient couvrir *Berlin*, et *Aegis* assurerait la protection du *Courageux*.

Plus important encore, cela les maintiendrait tout juste hors de portée des missiles standard. *En supposant que les Moonies soient prêts à nous laisser faire*, pensa-t-elle. L'ennemi avait le contrôle à ce stade, et pouvait les amener à l'engagement simplement en manœuvrant pour les intercepter. D'ailleurs, il pourrait lancer d'autres missiles à longue portée. Dans tous les cas, les Moonies devaient agir rapidement. Plus ils attendraient, plus la force de Lazar aurait de chances de s'en tirer à bon compte.

Ma force ! La mienne ! Elle frémit à cette idée. *Quand tout sera terminé - en supposant que je survive - les Confédérés vont soit me fusiller, soit me nommer amiral.*

* * *

LFS *Medusa*

— Il semble que nous ayons attiré leur attention, Amiral.

— En effet, Red. Simms adresse un sourire suffisant à Stallings. J'ai l'impression qu'ils essaient de se désengager.

— Hmmph ! Je dirais qu'il essaie *désespérément*, répond Stallings avec un grognement. Que voulez-vous faire ? Si nous voulons les attraper, nous devons agir rapidement.

— Non... Je pense que nous allons les laisser partir. Nous enverrons *Wolverine* et *Cobra* pour les suivre, mais je suis prêt à parier qu'ils se dirigeront vers l'hyper limite. Si c'est le cas, nous pourrions demander aux destroyers de les suivre jusqu'à Sol et d'envoyer une hyper-sonde pour dire à la Flotte de les surveiller. Nous devons de toute façon envoyer un rapport, afin que le commandement lunaire ne soit pas pris au dépourvu lorsqu'il prétendra que nous avons déclenché une guerre ici.

— Vraiment ? Stallings hausse un sourcil. Pensez-vous qu'ils utiliseront cela comme excuse pour ouvrir les hostilités chez eux ?

— Je ne sais pas, Red. Je ne pense pas, mais je ne peux pas en être sûr. Je ne pensais pas qu'ils allaient l'emmener aussi loin qu'ils l'ont fait, c'est pourquoi nous avons été pris avec nos pantalons baissés sur la planète. Nous devons encore résoudre cette situation, alors retournons en orbite.

— Nous avons une autre situation à résoudre, Amiral. Le destroyer confédéré qui a été dévoré par les Wolfpacks ne répond toujours pas à nos appels. Il peut s'agir d'un simple problème de communication, ou bien il n'y a plus personne en vie - bien que cela semble peu probable. La tactique est en train de le tracer, et si rien ne change, il va frapper la planète dans environ trois heures.

— Il se déplace suffisamment vite pour brûler dans l'atmosphère, mais quelques gros morceaux pourraient atteindre la surface. Si nous voulons faire quelque chose, nous devons commencer maintenant.

— Pouvons-nous envoyer de petites embarcations vers eux, mettre des Marines à bord et sauver les survivants ?

— Peut-être. Nous avons encore deux bateaux utilitaires disponibles et la section de réserve des Marines. Laissez-moi contacter le major Fortier sur la planète, pour avoir son avis sur la question.

— D'accord, faites-le. Nous devrions faire un effort pour les aider, mais je ne vais pas mettre notre peuple en danger alors que nous ne savons même pas s'il y a quelqu'un à sauver là-bas.

* * *

Jang Yeong Sil Science Team Camp, sur Ragnarok

— Nous avons vingt prisonniers.

L'officier confédéré se tenait devant le camp, deux membres de l'équipe scientifique de *Jang Yeong Sil* agenouillés sur le sol devant lui, une jeune femme et un homme âgé au crâne dégarni. Deux soldats confédérés montaient la garde de chaque côté.

— Ce n'est pas un bon chiffre, a marmonné Ackerman.

— Non, ce n'est pas le cas. Fortier secoue la tête.

Le vaisseau de recherche avait envoyé trente scientifiques sur la planète. Les Marines avaient trouvé quatre d'entre eux à un poste d'observation surplombant le campement humain dans la vallée. Ces quatre personnes avaient perdu le contact avec le camp lorsque les Confédérés

avaient débarqué. À leur connaissance, ils étaient les seuls à ne pas se trouver dans le camp à ce moment-là.

— Vous nous laisserez contacter notre vaisseau pour qu'il vienne vous chercher, a demandé le Confédéré. Lorsque ce ramassage arrivera, nous laisserons partir la moitié des prisonniers. Nous prendrons l'autre moitié avec nous pour garantir un passage sûr. Si vous essayez de nous empêcher de faire quoi que ce soit, nous tuerons deux prisonniers toutes les demi-heures.

Fortier est à peu près sûr que les Confédérés ne voient pas les marines retranchés dans le périmètre, mais ces salauds savent qu'ils sont encerclés. L'impasse durait depuis des heures.

— Vous n'avez rien à dire ? Vous pensez que nous bluffons ? Le Confédéré sortit une arme de poing d'un étui et tira sur les deux otages - des coups de tête par derrière qui les firent basculer vers l'avant, face contre terre sur le sol rocailleux.

— Deux autres dans une demi-heure si je n'ai pas de réponse, a-t-il déclaré.

— C'est ça, marmonne Fortier en appuyant sur son canal de commandement. Betty... Descendez-les.

* * *

— Waverly, Dooney, envoyez-le ! ordonna Marks. Elle avait verrouillé ses deux tireurs d'élite sur les Confédérés dès leur apparition. Deux coups de feu retentirent, et l'officier confédéré tomba, ainsi qu'un de ses soldats. L'autre soldat fit presque dix mètres vers le camp avant qu'un tir ne l'atteigne en plein dans le dos

— Deuxième section - Exécutez Red Dog, maintenant !

Ce n'était pas la meilleure option, un assaut total sur le camp, mais elle était d'accord avec l'évaluation de Fortier. Une fois que les soi-disant ' gardiens de la paix ' commenceraient à tuer des civils du LFS, toutes les autres options ne seraient plus possibles. Elle ne pouvait qu'espérer que ces salauds seraient trop occupés à repousser l'attaque des Marines pour penser à tuer quelqu'un d'autre.

Les fusils des tireurs d'élite claquèrent à nouveau - une fois, deux fois, trois fois - éliminant les Confédérés du camp qui avaient négligé de se dissimuler. Ses trois escouades avancèrent par le nombre, avec des tirs de

couverture pour étouffer les défenseurs. Ils attaquèrent le camp par l'avant et les côtés, laissant l'arrière ouvert.

Elle espère que l'ennemi mordra à l'hameçon et se repliera vers l'arrière. S'ils le font, ils tomberont sur la première section. Elle était persuadée qu'Ashcroft leur apprendrait l'erreur.

La première escouade a chargé le front du camp, et Marks a mené la charge. Un soldat ennemi surgit à l'angle de l'un des modules d'abri, et Marks l'abat sans s'arrêter. Un autre Conféd se retourna et tenta de s'enfuir ; elle lui tira dans le dos sans hésiter. Les Confédérés n'étaient plus des soldats ennemis. Ils étaient des animaux à exterminer. Ils étaient des cibles ; Marks s'était toujours bien débrouillée sur le champ de tir.

À sa grande surprise, elle atteignit le périmètre du camp sans perdre aucune de ses troupes. Les trois escouades avaient atteint le camp et les Confédérés ne ripostaient plus.

— Cessez le feu ! Cessez le feu ! Marks a envoyé l'ordre sur le canal de commandement, puis l'a répété haut et fort au cas où quelqu'un aurait des problèmes de communication. Son ordre était conçu comme un bouton de réinitialisation. Dans ce genre d'engagement, les Marines ont l'habitude de tirer sur tout ce qui bouge. Elle voulait qu'ils s'arrêtent, qu'ils reprennent leur souffle et qu'ils *ne tirent pas* sur les otages qui se présentaient devant eux.

— Trouvez les civils, ordonne-t-elle. Restez vigilants, abattez tous les ennemis que vous rencontrez, mais assurez-vous de vos cibles.

* * *

Les Marines avancent prudemment dans le camp. À l'intérieur du premier module d'abri, ils trouvent douze civils et un Confédéré, tous assis sur le sol. Les civils étaient pieds et poings liés par des attaches en plastique, mais semblaient par ailleurs indemnes. Le Confédéré avait une blessure à la jambe qui limitait sa mobilité. Il avait eu le bon sens de mettre son arme de côté et de lever les mains lorsque les Marines étaient entrés. À contrecœur, Marks accepta sa reddition et demanda à un médecin de l'examiner.

La scène qui se déroule dans le deuxième abri lui fait regretter cette décision. Les corps nus de deux jeunes femmes gisent sur des couchettes. Elles ont été attachées et violées à plusieurs reprises avant d'être égorgées.

Marks se force à les examiner et constate que les corps sont encore chauds. Elles étaient vivantes... jusqu'à ce que les Marines attaquent et que leurs ravisseurs s'enfuient.

Marks a levé les yeux au ciel en entendant des tirs d'armes légères - pas très proches, venant de la forêt à l'arrière du camp. Elle sourit sinistrement lorsqu'un autre son se fait *entendre*, celui d'un canon rotatif de 20 mm à huit canons, monté sur la tourelle de menton d'un vaisseau de parachutage des Marines Archangel.

L'heure de la revanche a sonné ! Le major Fortier avait placé la première section d'Ashcroft sur une petite colline surplombant une clairière dans les bois. L'attaque de la deuxième section n'avait laissé qu'une seule voie de sortie aux Confédérés, une voie qui menait directement à cette clairière. Apparemment, ils l'avaient atteinte. L'Archangel n'avait même pas eu besoin de décoller pour transformer la clairière en champ de bataille.

Son sourire s'efface à l'idée que la plupart des Confédérés ont eu une mort plus rapide que celle qu'ils méritaient.

* * *

— Nous avons trouvé le reste de l'équipe scientifique. Marks a goûté à la bile en faisant son rapport. Les Confédérés ont tué six d'entre eux plus tôt et ont jeté les corps dans le conteneur de stockage.

— Les quatre autres étaient dans les bois, tués dans le dos. On dirait que les salauds les ont emmenés avec eux pour s'en servir comme boucliers quand ils se sont retirés. Une fois dans les bois, ils se sont dit qu'ils étaient en sécurité et qu'ils n'avaient pas besoin d'otages.

Debout à côté d'elle, Ashcroft secoue la tête.

— Pendant une minute, j'ai presque eu pitié de ces fils de pute, de la façon dont nous les avons assaillis. Je me disais qu'on aurait peut-être dû leur donner une chance de se rendre.

— J'aurais dû me méfier après ce qui s'est passé dans l'autre camp. Maintenant, je veux juste savoir où on va empiler leurs corps pour pouvoir aller leur pisser dessus.

— Nous allons devoir les récupérer, dit Fortier avec une grimace. Les vaisseaux de recherche sont sur le chemin du retour pour récupérer leur personnel et leur matériel. Leurs missions sont terminées. Ils rentrent chez eux.

— Quant à nous, nous devons nous assurer qu'il ne reste rien que les habitants puissent trouver. Avec tout ce bruit, je suis sûr qu'ils savent qu'il s'est passé *quelque chose* ici. Nous ne voulons pas laisser de traces qui leur permettraient de comprendre.

— Les scientifiques ramèneront les corps de leurs concitoyens chez eux. Quant à ces salopards, il faut juste les faire sortir de la planète. Après ça, on peut les jeter par un sas pour ce que j'en ai à faire.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 19

7 octobre 2114

LFS *Medusa*, en orbite Ragnarok

— Pour le moment, Capitaine, nous n'avons aucun problème avec vous. Vous êtes libre de sortir de l'orbite et de partir, ou de rester en orbite si vous le souhaitez ; cependant, vous ne pouvez pas faire atterrir qui que ce soit ou quoi que ce soit sur la planète sans notre permission.

— Je comprends, Amiral. Le capitaine Hector Perez, commandant le CNSV *Sahara*, ne sourit pas. Son ton était sérieux, mais pas conflictuel. Mes hommes sont pour la plupart des scientifiques. Ils sont ici pour la même raison que vos scientifiques. Nous n'avons pas été impliqués dans votre confrontation avec ces... militaires.

— Nous souhaitons cependant poursuivre notre mission de recherche. Je dois protester contre le fait que vous ayez retiré nos équipes de la surface. Les nôtres étaient des civils non armés, tout comme les personnes que vous avez envoyées depuis vos propres vaisseaux de recherche.

Simms regarda l'image de l'autre homme sur l'écran et en conclut que Perez était soit un acteur accompli, soit un pion innocent dans le jeu de Confed. Il est *plus probable qu'il s'agisse de ce dernier. Juste un capitaine de navire commercial avec une charte qu'il essaie de remplir*. Il nota que le *Sahara*, bien que présenté comme un navire de recherche, était basé sur une coque commerciale couramment utilisée par un certain nombre de nations de la Confédération.

— Votre protestation est notée, Capitaine Perez. Simms acquiesce. Nous n'avons pas l'intention d'interférer avec les recherches légitimes, mais nous avons certaines obligations à respecter dans ce système. Tout d'abord, nous avons pris la responsabilité de la population humaine de cette planète, et nous devons imposer une politique de non-ingérence en ce qui les concerne.

— Notre peuple n'a pas encore établi de contact direct avec les indigènes. Ils ne le feront pas avant de les avoir étudiés et d'avoir déterminé l'impact d'un tel contact. C'est la raison pour laquelle nous avons arrêté votre première équipe ; votre peuple était sur le point d'établir un contact sans aucune étude préalable. Bien que nous n'ayons pas établi de protectorat

formel ici, notre position sur ce sujet est la même que celle que nous avons à New Eden depuis des décennies.

— Votre deuxième équipe a été arrêtée en raison de notre autre obligation : respecter les intérêts des Akara. Le clan Copper Hills revendique la juridiction sur cette planète à des fins commerciales et le droit de réglementer l'exploration et l'extraction des ressources minérales. Vos hommes ont atterri sans autorisation sur un site minier akara et ont refusé leur demande de départ.

— Vous prétendez ne pas être associés aux forces militaires de la Confédération avec lesquelles vous êtes arrivés, mais ces forces dépassaient d'un ordre de grandeur la patrouille du système Akara. C'est pourquoi les Akara nous ont demandé d'expulser votre peuple, qu'ils considèrent comme des intrus.

— A votre crédit, Capitaine, votre peuple est parti quand on lui a demandé de le faire - non sans protestation, mais il est parti. Puisque vous n'avez pas été informés de nos intérêts et de ceux de l'Akara à l'avance, nous sommes prêts à ignorer vos premières incursions. Nous ne pouvions pas ignorer les attaques brutales contre notre équipe scientifique, ni l'action agressive des unités de la flotte de la Confédération, mais ces problèmes ont été réglés.

— Ce qui nous ramène à ma déclaration initiale. Vous êtes libre de partir si vous le souhaitez. Vous êtes libres de rester en orbite, de mener les enquêtes ou les observations que votre peuple peut faire d'ici. Si vous voulez atterrir sur la planète, vous aurez besoin de notre autorisation.

— Si vous avez d'autres questions, veuillez contacter mon chef de cabinet, le commandant Morton. Je suis sûr qu'elle pourra répondre à toutes vos questions.

* * *

— Les vaisseaux de guerre de la Confédération sont sortis de l'hyperespace, Amiral, dit Stallings. Cela leur a pris assez longtemps - deux jours à traîner à l'hyper limite - mais ils sont partis, sur ce qui semble être un chemin de retour vers Sol. Conformément à vos ordres, *Carcajou* et *Cobra* ont sauté et les suivront jusqu'à la maison.

— Il se peut qu'ils aient eu besoin de ces deux jours pour effectuer des réparations après la raclée que nous leur avons infligée, a déclaré Andrea

Morton. Elles prenaient toutes les trois un café dans les quartiers de Simms à bord du *Medusa*, l'endroit préféré de l'amiral pour les sessions de planification informelles.

— Cela pourrait aussi signifier qu'ils mettront du temps à revenir sur Sol, ajoute Morton. Nous avons lancé l'hyper-sonde hier, notre message devrait donc atteindre Luna bien avant leur arrivée. Si la Flotte les surveille, nous pourrions peut-être trouver la base secrète où ils construisent des croiseurs de combat, à condition qu'ils soient assez stupides pour nous y conduire.

— Cela fait partie des problèmes de quelqu'un d'autre. Simms haussa les épaules. Ils sont partis d'ici, mais nous devons encore gérer le désordre qu'ils ont créé, comme les gens que nous avons sauvés du destroyer qu'ils ont laissé derrière eux. J'ai parlé au capitaine Perez, et il a accepté de les prendre. Le *Sahara* a deux fois la taille nécessaire pour leur équipe scientifique, et ils ont stocké assez de provisions pour un an. Avec tout ce qui s'est passé, je doute qu'ils restent ici plus longtemps.

Il n'a pas été nécessaire de monter à bord du CNS *Chevalier*. Les Confédérés avaient abandonné le navire alors que l'épave s'approchait de la planète. Le LFS *Spartan* avait récupéré les capsules de sauvetage du *Chevalier* et transféré les 74 survivants sur le *Medusa*, le seul vaisseau de guerre disposant d'un système de survie suffisant pour accueillir autant de personnes supplémentaires. L'officier de navigation du *Spartan* avait tracé la trajectoire de l'épave et déterminé qu'elle tomberait dans l'océan sur Ragnarok, de sorte que le croiseur n'avait pas tenté de détourner ou de détruire la carcasse abandonnée.

— Qu'en est-il des prisonniers que les Marines ont fait sur la planète ? Morton jette un coup d'œil sévère à Simms. Allez-vous les envoyer aussi ?

Sur les 63 pacificateurs qui avaient attaqué les deux camps scientifiques du LFS, 11 avaient survécu. Deux d'entre eux ont été blessés assez gravement pour rester dans l'infirmerie de *Medusa*. Les autres sont en cellule.

— Non, *bien sûr que non*. Simms frappe du poing sur la table pour souligner son point de vue. Les survivants du destroyer sont des militaires ennemis capturés au combat. Nous les avons battus en combat singulier, et je n'ai aucun problème à les rapatrier.

— Les bâtards auxquels les Marines ont eu affaire à la surface ne sont rien d'autre que d'ignobles voyous sous-humains. Si nous étions

officiellement en guerre avec les Confédérés, nous les appellerions criminels de guerre et les jugerions. Si nous ne sommes pas en guerre, c'est une bande de violeurs et de meurtriers. Nous les ramenons à Luna avec nous ; s'il y a une quelconque justice dans le monde, nous les verrons pendus.

Stallings et Morton acquiescent. Tous deux affichent une expression sombre et aucun d'entre eux ne parle. Le silence se prolongea un long moment. S'efforçant de se calmer, Simms se rassit, respira profondément et prit sa tasse de café.

— Andrea, as-tu eu des nouvelles des scientifiques ? demande-t-il en soupirant.

— Oui, monsieur. *Jang* rentre chez lui. Leur mission est terminée. Ils ont perdu quatorze personnes - près de la moitié de leur équipe - dont leur directeur de recherche, le docteur Sharma. En plus de cette tragédie personnelle, le LRI a perdu certains de ses meilleurs spécialistes en anthropologie et en archéologie.

— *Da Vinci* a perdu deux personnes, dont son directeur adjoint, le docteur Tseng ; cependant, ils ont voté pour rester et poursuivre leur mission - ce qui est surprenant, puisque leur directeur, le docteur Warren, était sur le point d'être violé par les Confédérés lorsque les Marines les ont secourus. J'ai discuté avec elle, et c'est une dure à cuire. Elle dit que se replonger dans la recherche sera la meilleure des thérapies. Apparemment, son équipe est d'accord.

— *Vinci* va également prendre deux personnes de l'équipe de *Jang* qui veulent poursuivre leur propre mission d'étude des indigènes là-bas. *Jang* rentrera chez lui demain.

— Je m'y attendais. Simms acquiesce. J'ai chargé *Diamondback* et *Sphinx* de les escorter. Je ne pense pas que les Confédérés tenteront quoi que ce soit, mais *Jang* ramènera les morts sur Luna. Nous leur devons au moins une garde d'honneur. *Sphinx* peut aussi ramener les onze prisonniers et les confier à la justice pénale du JAG.

— Cela nous laisse le *Medusa*, plus trois croiseurs et deux destroyers pour tenir le fort ici. Techniquement, la défense du système n'est pas notre mission, mais les Akara n'ont rien ici qui puisse résister à ce que nous venons de rencontrer.

— Sauf avis contraire du commandement lunaire, nous resterons pour la durée de la mission de *Da Vinci*, voire plus. Red, fais passer le message

au groupe. On dirait qu'on va fêter le Nouvel An au Ragnarok. Espérons que nous rentrerons avant le solstice d'été.

* * *

9 octobre 2114

Siège social de Frères Le Fleur, Paris, France

— Nous aurons besoin d'une autre réunion pour cela. Les sourcils d'André DuMorne se plissent de consternation. La Main doit décider de ce qu'il faut faire.

— Il n'y a rien que nous *puissions* faire. Gerhardt Richter haussa les épaules. L'opération est déjà en cours. Je suis d'accord, nous devons prévenir les autres, mais nous ne pouvons rien faire pour changer l'issue de l'opération. Nous ne pouvons que nous préparer aux conséquences possibles.

— Je ne comprends toujours pas, grommela DuMorne. La mission mercenaire de Satyev sur New Eden a été un échec. La Confédération a perdu quatre vaisseaux de guerre de premier rang et n'a pas réussi à déstabiliser le protectorat moonien. Maintenant, ils proposent de répéter le processus, presque une copie exacte de la mission originale. C'est la définition de la folie - faire la même chose encore et encore, en s'attendant à ce que le résultat change. Quel est l'idiot qui a proposé cette action ?

— Je ne sais pas, mais cela a dû être fait à un niveau élevé, a répondu M. Richter. Sinon, j'en aurais certainement entendu parler avant le lancement de la mission. Je soupçonne que les services de renseignement en sont à l'origine, mais il aurait fallu l'aval du plus haut niveau de la marine pour engager des ressources à ce point.

— Nous avons obtenu l'autorisation de la mission Ragnarok en partant de la base. Mes contacts ont fait remonter la chaîne jusqu'au niveau requis. Ceci semble venir d'en haut. Ce n'est pas une copie exacte de l'original. Comme vous pouvez le voir, ils ont considérablement augmenté les enjeux.

— Hmmph ! DuMorne ricane. J'espère bien ! Satyev s'est attaqué à une force de défense standard du système. Si nos renseignements sont exacts, les Moonies ont maintenant un groupe de combat complet à New Eden, qui sera en alerte en cas d'incursion.

— New Eden ? Les sourcils de Richter se plissèrent de perplexité. Qui a parlé de Nouvel Eden ? Ils envoient cette force sur Tatanna.

La mâchoire de DuMorne s'est décrochée.

— Vous êtes sérieux ? Après ce qui est arrivé à Sterne et à la contrebande d'armes ? Nous *savons* ce que les Moonies ont mis en place à Tatanna - un groupe de combat complet, plus une escadrille de croiseurs et une escadrille de destroyers. Je ne peux qu'espérer que l'imbécile qui a proposé cette mission l'accepte, afin qu'il puisse assouvir son désir de mort.

— Le plan a été modifié. Richter haussa les épaules. L'amiral Dubois a reçu l'ordre de ne pas attaquer directement les Moonies. Il doit opérer comme une force de raid, en se contentant de frapper et de fuir. Satyev a réussi avec cette tactique au début. Il n'a échoué que lorsqu'il s'est enfoncé dans le système et qu'il les a affrontés selon leurs propres conditions.

— Il a échoué parce qu'il était un idiot incompetent ! grogna DuMorne. Ce qui m'inquiète, c'est que la marine confédérée semble être truffée d'idiotis similaires - Sterne en est un bon exemple. Savons-nous exactement quels ordres ont été donnés à Dubois ?

— Quels ordres donner à un homme qui doit affronter un ennemi à cinquante années-lumière de la Terre ? Pour la plupart, ils lui ont dit de faire autant de dégâts que possible aux Moonies, de se désengager et de rentrer à la maison.

* * *

15 octobre 2114

CNS *Versailles*, dans l'hyperespace en route vers Sacagawea

Le contre-amiral François Dubois est un officier rare dans la marine confédérée, un officier qui a obtenu son grade par ses compétences plutôt que par ses relations politiques.

— C'est la tempête parfaite, a-t-il marmonné en serrant les dents, et nous naviguons en plein dedans.

— Amiral ? Le capitaine Henrietta Bujold le regarde avec inquiétude. Elle avait servi avec Dubois pendant cinq ans en tant qu'officier exécutif à bord du croiseur *Valeureux de la* marine française. Lorsque la Confédération lui a donné le deuxième croiseur de combat construit dans ses chantiers secrets comme vaisseau amiral, il a demandé à Bujold d'en être le capitaine.

Le choix avait suscité quelques ricanements et commentaires à voix basse. Bujold était une femme séduisante, de quinze ans, plus jeune que

Dubois. Les apparatchiks politiques de la Confédération avaient supposé qu'il s'agissait d'une relation romantique. Ils avaient accédé à sa demande avec un clin d'œil ; de telles choses étaient courantes dans les rangs supérieurs de l'armée confédérée.

En réalité, cette relation n'existe pas. Comme Dubois, Bujold était une professionnelle compétente, qui prenait son serment de service au sérieux.

— Vous avez vu les ordres généraux. Dubois hausse un sourcil dans sa direction. Nous devons 'harceler' les Moonies. Nous sommes libres d'attaquer les navires commerciaux des Moonies, mais ils veulent surtout que nous 'engagions et détruisions' les forces navales des LFS dans le système Sacagawea. On dirait qu'ils veulent que nous commencions une guerre. Nous sommes les Japonais en 1941, sur le point d'attaquer les Américains à Pearl Harbor.

— Puis, dans le paragraphe suivant, ils nous disent que nous devons maintenir un déni crédible. Nous devons dissimuler notre identité - ils semblent penser que nous pouvons éliminer les Moonies, puis quitter le système sans laisser aucune preuve de notre identité. On nous conseille d'— éviter la capture à tout prix— - ce qui est certainement nécessaire, puisque nous portons tous des uniformes de la Confédération et que nos vaisseaux sont répertoriés dans le registre de la Confédération. Ils disent que si notre position devient intenable, nous devons — nous désengager et retourner à la base.

— Je suis convaincu que la personne qui a rédigé ces ordres n'a aucune connaissance de la guerre spatiale.

— Je partage vos inquiétudes, Amiral. Bujold parla doucement, sa voix étant un doux contrepoint à sa frustration colérique. Oui, j'ai vu les ordres. Je ne les ai pas encore communiqués à mes officiers. Le Haut Commandement a laissé une grande part à votre interprétation, alors je voulais d'abord vous entendre.

— Ils nous ont laissé la liberté d'annuler la mission si nous ne pouvons pas maintenir le secret. J'ai l'impression qu'ils ne veulent pas du tout que nous déclenchions une guerre. Ils veulent que nous fassions du mal aux Moonies, mais que nous les laissions dans l'ombre, sans preuve que la Confédération est derrière les attaques.

— Peut-être. Il haussa les épaules. Je pourrais accepter cette interprétation, mais ils nous ont donné une force puissante - la plus puissante que la Confédération n'ait jamais rassemblée. L'implication est

que nous devrions être capables de détruire tout ce que les Moonies ont dans le système cible. Si nous n'y parvenons pas, les gens qui ne connaissent rien aux opérations tactiques nous jugeront incompetents.

Merde !

— Ils m'ont fourni un dossier de renseignement - deux dossiers, en fait - réservé à mes seuls yeux. Je ne dois les partager avec personne et les supprimer après les avoir examinés. J'ai décidé de ne pas me conformer à cette exigence.

Bujold hausse un sourcil.

— Amiral ?

— Je détruirai les fichiers, mais pas avant que vous les ayez examinés et que nous ayons discuté des implications. Ils sont sur cette puce. Il brandit une petite clé USB noire. Elle est cryptée avec mon code personnel et protégée contre la copie, vous devrez donc l'examiner ici, dans mon bureau. Je vais m'occuper d'autres choses pendant que vous le faites.

* * *

— C'est inquiétant. Bujold avait pris près d'une heure pour examiner les dossiers des services de renseignements. En même temps, il fournit des informations vitales dont nous aurons besoin si nous voulons avoir une chance de réussir.

Elle se lève du bureau et retourne s'asseoir dans le confortable fauteuil qui encadre la table basse. Dubois, assis dans le même fauteuil de l'autre côté de la table, acquiesce gravement.

— C'est vrai. Votre analyse ?

— Nous pensions que *Berlin*, *Versailles* et *Rotterdam* étaient les premiers croiseurs de combat construits et commandés pour la Confédération. Nous découvrons maintenant qu'il en existait un autre, un prototype construit en secret et confié à un groupe de 'contractants militaires' - je suppose qu'il s'agit de mercenaires. Ils ont envoyé ces entrepreneurs pour une mission qui semble avoir été une sorte d'entraînement pour notre propre mission.

— C'est vrai, et pas seulement le croiseur de combat, dit-il. Ils ont donné à ces mercenaires deux croiseurs lourds *de classe Condor* et une paire de nouvelles frégates *de classe Héro* - également des prototypes de

leur classe. Une force substantielle, mais ils étaient censés faire face à une force de croiseurs et de destroyers du système Moonie.

— Ce qu'ils ont fait, dans une certaine mesure. Bujold haussa les épaules. D'après le rapport, ils ont détruit trois croiseurs et deux destroyers mooniens lors de deux embuscades distinctes. En retour, ils ont perdu un des *Condors* et un des Héros - un taux d'échange plutôt bon, à première vue.

— C'est vrai, a-t-il convenu, mais dans ces batailles, ils ont pris les Moonies au dépourvu. Dans le premier cas, ils ont réussi à créer une surprise totale ; dans le second, ils ont trompé les Moonies en leur faisant croire qu'ils s'en prenaient à un seul vaisseau. Puis ils ont affronté les Moonies survivants - supposés constituer une force inférieure - avec un peu moins de succès.

— Amiral, c'est un chef-d'œuvre d'euphémisme. Bujold ricana. Si l'on en croit ce rapport, un croiseur léger moonien a éliminé le croiseur de combat, et un destroyer a éliminé le *Condor* restant. Une simple corvette a tellement malmené la frégate qu'elle a été obligée de se désengager et de courir vers l'hyper limite - la seule survivante de l'escadron de mercenaires.

— Il est vrai que les mercenaires ont commis des erreurs, tandis que les Moonies se sont battus avec brio ; cependant, il faut accorder un crédit important à la technologie supérieure des Moonies. Cette rencontre a eu lieu il y a plus d'un an. On peut espérer que notre camp en a tiré des leçons et a apporté quelques améliorations à notre matériel avant de nous envoyer en mission.

— Je pense que oui, mais cela signifie que c'est nous qui avons affaire à des prototypes. Dubois fronce les sourcils. Les nouveaux missiles Mark 7 sont censés avoir une plus grande portée, mais ils n'ont pas encore été testés en combat réel. Les deux grappins de 60 centimètres de chaque flanc ont une plus grande portée et sont plus puissants que les lasers à rayons X standard, mais ils ne représentent que 20 % de l'armement de notre faisceau. Même les destroyers mooniens sont équipés de grasers, et ce depuis des décennies.

— Les améliorations apportées aux armes à rayons ne s'appliquent qu'à *Versailles* et *Rotterdam*. Bujold grimace. Le reste de nos vaisseaux sont toujours des modèles standard de la Confédération, certains d'entre eux approchant l'obsolescence. Quant aux missiles, seuls les croiseurs de bataille et les croiseurs lourds peuvent utiliser le Mark 7. C'est tout de

même une amélioration par rapport à ce qu'avaient les mercenaires. Je suppose que nous devrions être reconnaissants.

— Si les mercenaires avaient eu ce que nous avons, le résultat aurait pu être très différent, mais cela nous amène au deuxième rapport. Ils avaient une force plus petite que la nôtre, mais ils engageaient aussi une force de défense standard du système Moonie. Nous n'avons pas cette chance.

— Non, ce n'est pas le cas. Grâce à des efforts plutôt ineptes de manipulation, les Moonies sont excités, prévenus et fortifiés. Nous devons faire face à une force de défense standard du système *et* à un groupe de combat complet des Moons. Pire encore, grâce à la mission avortée de Sterne sur le Sacagawea, les Moonies ont vu un de nos croiseurs de combat et n'ont pas été impressionnés.

* * *

Les deux hommes restèrent assis en silence pendant près d'une minute, ruminant les résultats malheureux probables de leur mission.

— Nous devons planifier avec soin. Dubois soupire lourdement. Comme vous le dites, les mercenaires ont commis des erreurs. Nous pouvons apprendre d'eux. Nous avons vingt-cinq jours avant d'atteindre Sacagawea. D'ici là, nous aurons un plan détaillé.

— Amiral... Dubois leva brusquement les yeux, entendant une hésitation inhabituelle dans la voix de Bujold. Il inclina la tête, l'invitant à parler.

— Considérez-vous vraiment les Moonies comme des ennemis ?

— N'est-ce pas ? Il cligna des yeux. La question l'avait surpris.

— Ils ne nous ont pas attaqués. Elle haussa les épaules. Ils n'ont pas menacé la souveraineté de la Confédération ou d'une nation membre. Ils ont permis à Sterne d'amener *Berlin* et son groupe de combat en orbite de Tatanna. Ils l'ont également laissé partir sans interférence.

— Ils lui ont *ordonné* de partir et ont saisi le cargo. Dubois fronça les sourcils. C'est typique de leur arrogance.

Il s'assit et la regarda en haussant les sourcils. Elle hocha la tête en réponse, incapable de réfuter son affirmation.

— Vous avez raison dans le sens où nous ne sommes pas en guerre avec eux, a-t-il déclaré. Je les considère comme des ennemis de la Confédération pour une autre raison. Je pense que si nous voulons atteindre

le prochain niveau de civilisation, nous devons être unis sous un seul gouvernement - sur toute la Terre, et partout dans le système Sol, et peut-être aussi sur d'autres planètes occupées par l'homme. La Confédération n'est qu'un début, mais pour l'instant, c'est la seule tentative d'unité.

— Depuis le début, on a offert aux Moonies la possibilité d'adhérer à l'Union, mais ils ont refusé. Ils insistent pour conserver leur vision étroite et nationaliste. Pire, ils pratiquent désormais une forme d'impérialisme, avec leurs soi-disant 'protectorats' de New Eden et Tatanna, qui maintiennent les civilisations moins avancées sous leur coupe et refusent de les laisser se développer.

— La Confédération enverrait de l'aide à ces primitifs, les aiderait à passer rapidement à l'ère moderne, les laisserait développer l'industrie et le commerce, leur enseignerait la bonne gouvernance et les inviterait à nous rejoindre. Les Lunes ne permettent rien de tout cela. Je suis certain qu'ils exploitent les indigènes, mais nous ne pouvons pas le prouver. Ils refusent d'autoriser les groupes internationaux de défense des droits de l'homme à visiter les planètes.

Bujold reste silencieuse. Elle avait une vision quelque peu différente de la Confédération et de l'État libre lunaire. Elle servait la Confédération, mais reconnaissait ses défauts. Elle espérait qu'elle les surmonterait avec le temps et qu'elle deviendrait le gouvernement mondial bienveillant souhaité par Dubois. Elle ne s'attendait pas à ce que cela se produise de son vivant, mais, comme l'avait dit Dubois, c'était la seule solution possible.

En ce qui concerne les Moonies, elle n'apprécie guère leur domination hors de la Terre, leur supériorité militaire et leur attitude à l'égard de la Confédération en général. Cela dit, elle était d'accord avec leur politique de non-intervention à l'égard des protectorats. Elle étudiait l'histoire et pouvait citer de nombreux exemples de sociétés primitives dépossédées de leur culture et brutalement exploitées par un envahisseur supérieur, plus avancé et plus — civilisé.

Malheureusement, elle croyait aussi, comme Dubois, que la guerre avec les Moonies était inévitable. Elle espérait simplement ne pas être l'une des personnes qui la déclencheraient.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 20

20 octobre 2114

Auberge du Targon Noir, Ville du Roi, Planète Tatanna

— Eh bien, eh bien... si ce n'est pas les deux plus jolies femmes de toute la planète.

Goulet se redressa en sursaut au son de la voix familière qui parlait anglais derrière elle. Diranu, assis de l'autre côté de la table, avait reconnu l'homme un instant auparavant et fut moins surpris.

— M. Bromby. Elle a hoché la tête en signe de reconnaissance. Vous êtes donc en vie après tout.

— Non, en fait, je suis le fantôme de Bromby. Il lui adressa un sourire diabolique en tirant une chaise et en s'asseyant. Je suis revenu hanter la femme qui nous a trahis auprès du duc.

— C'était mon travail, dit-elle en haussant les épaules. Vous avez été assez fou pour me faire confiance.

— Pas moi, insiste-t-il. C'est Bunker qui vous a suivi comme un chiot baveux, lui et Prakash, qui ont supposé que vous ne sussiez pas parler anglais. Comme je vous parle maintenant, c'était manifestement une erreur.

— Bromby ! Goulet retrouve son calme. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je travaille pour la Couronne maintenant ; je suis l'un des agents du grand shérif. Non, ne vous inquiétez pas... Il fit un signe de la main en signe de rejet, tandis que tous deux se raidissaient. Je ne suis pas là pour vous emmener au donjon. Je ne suis pas stupide comme Bunker, mais j'ai un faible pour les jolies filles. Je vous ai aperçue par hasard au marché hier et j'ai pensé venir renouer avec de vieilles connaissances.

— Je suis à l'heure, on peut dire que je recueille des informations. Je serais plus qu'heureux d'écouter si vous voulez me dire ce que le diabolique Duke North Coast a fait dernièrement. Il se tourna vers Goulet. Je suis sûr que vous avez trouvé un arrangement avec sa seigneurie, sinon vous ne seriez pas ici en ce moment.

— Oui, je l'ai fait. Elle lui fait un sourire tordu. Sans doute le même genre d'arrangement que vous avez fait avec le roi. En parlant de Bunker, je suppose que vous ne savez pas ce qui lui est arrivé.

— En fait, c'est le cas. Je suppose que vous savez qu'il s'est fait prendre dans cette petite opération de contrebande. Avec un peu de persuasion, il s'est confié au shérif et à l'ambassadeur moonien. Il n'avait pas grand-chose à dire - ce doit être l'enfer, de vivre sa vie en n'étant jamais qu'un pion dans le jeu de quelqu'un - mais son rôle dans l'affaire a été suffisant pour lui permettre de rencontrer le bourreau du roi Arne. En fin de compte, le roi a décidé de le confier aux Moonies. Aux dernières nouvelles, ils envisageaient de le renvoyer sur Luna.

— Alors... Franky, ma fille, toi et moi sommes les derniers survivants de cette mission foireuse, pour laquelle nous n'avons jamais été payés. C'est surtout à cause de cette histoire de compagnons d'armes que je ne t'ai pas fait arrêter par les gars du shérif. Juste pour que vous le sachiez, vous êtes sur sa liste - il vaudrait mieux que vous ne traîniez pas en ville.

— A part ça... Il s'est levé de sa chaise et les a embrassés. Je vous souhaite le meilleur. J'espère que nous nous reverrons un jour, lorsque nous ne serons plus dans des camps opposés.

* * *

LFS Valkyrie, en orbite de Tatanna

— Je dois dire, Amiral, que vous avez dressé une belle table.

George Bauer sourit à Tanaka, gêné. Son uniforme du Corps des ingénieurs semblait avoir été rangé dans un tiroir depuis longtemps et n'avait pas beaucoup servi au cours de ses vingt ans de carrière. Dîner avec des officiers d'état-major n'était pas quelque chose qu'il faisait souvent, et être l'invité d'honneur d'un tel dîner était une première pour lui.

— Nous vous devons un bon dîner. Tanaka lui rend son sourire. Votre station était en chantier quand nous sommes arrivés. Je suis sûr que vous ne vous attendiez pas à ce que la Flotte déverse un groupe de combat complet à votre porte, mais vous nous avez donné tout le soutien dont nous avions besoin, et même plus.

— Blue Star est encore un travail en cours, madame. Votre arrivée nous a réveillés et nous a poussés à mettre la plupart de nos services en ligne plus tôt que prévu. Nous avons encore du chemin à parcourir, mais nous pouvons désormais gérer plus que les piquets de grève et les voyageurs occasionnels.

Le dîner n'était pas un événement formel à proprement parler, selon les critères de Tanaka. Les participants portaient des uniformes alpha plutôt que des bravos complets. Bauer et ses cadres étaient les seuls invités, et Tanaka avait limité son équipe à O'Hara, Greenwood, Collingswood et Glen Singer - l'ingénieur en chef de *la Walkyrie*, nouvellement promu, qui avait remplacé Harcourt. Singer n'avait été inclus que parce que Greenwood avait suggéré que Bauer serait plus à l'aise si quelqu'un d'autre à la table parlait couramment le langage des ingénieurs.

— Je suis impressionné par votre système de contrôle du trafic orbital, dit O'Hara, surtout depuis que vous avez repéré cette navette de contrebande. C'était une sacrée bonne prise.

— Il y a eu un peu de chance, admet Bauer. Ils essayaient d'être discrets et il aurait été facile de les manquer... mais oui, je suis plutôt fier de ce que nous avons fait ici. Nous pouvons gérer beaucoup de trafic, plus que ce que nous aurons ici dans des circonstances normales. Encore une fois, votre présence nous a poussés à repousser nos limites.

— L'arrivée des Confédérés et l'incident des contrebandiers m'ont également convaincu que nous devons mettre en place le réseau de l'espace lointain. Avec notre équipement actuel, nous pouvons détecter un événement hyper ordinaire à la limite - nous pourrions manquer un petit vaisseau avec une traduction très douce, ou un vaisseau qui est sorti de l'hyper plus loin. Maintenant que la plupart des éléments structurels du réseau sont arrivés, nous pouvons commencer la construction. Dans trois mois, nous aurons une bonne couverture partout, sauf derrière le réseau primaire. Six mois plus tard, nous aurons des réseaux secondaires à L4 et L5. Si quelque chose bouge dans le système, nous le verrons. Plus important encore, nous serons en mesure d'obtenir de bonnes données sur tout ce que nous verrons.

— C'est une bonne nouvelle. Tanaka lui lance un regard sérieux. Au train où vont les choses, ce système pourrait devenir un point chaud. Les Confédérés sont partis pour le moment, mais j'ai le sentiment qu'ils reviendront.

* * *

6 novembre 2114

***Hoopval Gedeelte* Resort, près de Saldanha, Afrique du Sud**

— Nous avons parcouru un long chemin pour vous entendre dire qu'il n'y a rien que nous puissions faire, Gerhard.

Huang Chang Li lance un regard furieux à l'industriel allemand.

— Les navires en question ont été achetés et payés. Si la Confédération décide de les jeter au feu, cela ne me concerne pas. Si les Moonies les détruisent, je serai plus qu'heureux d'en construire d'autres.

— Les navires ne sont pas le problème. André DuMorne secoue la tête. Le problème, c'est que ces imbéciles ont pris une mesure qui risque d'entraîner une guerre ouverte entre la Confédération et l'État libre de Lunar. Nous savons tous que la guerre finira par arriver, mais nous ne sommes pas préparés à ce qu'elle se produise si tôt.

— Hah ! Si cela arrive maintenant, la guerre sera très courte ! Buto Kimba aboya un petit rire. Les Moonies écarteront la flotte confédérée et jetteront un caillou sur Amsterdam. Fin de l'histoire, fin de la guerre. Les nations membres établiront de nouveaux records, désavouant leur appartenance.

— Non, je ne pense pas que nous en arriverons là. Mohammed Al Sharif se caresse la barbe d'un air pensif. S'ils attaquaient les Moonies sur Luna, la guerre éclaterait. Les attaquer à cinquante années-lumière d'ici... non. Il y aura des accusations, des demandes, des manœuvres politiques, mais pas de guerre. Si nous craignons la guerre, nous n'aurions pas dû envoyer la mission à Ragnarok. Il y avait là aussi un potentiel de confrontation militaire.

— C'est toujours le cas. DuMorne haussa les épaules. Nous n'avons rien entendu sur cette mission, ni de la part des Confédérés, ni de la part des Moonies. Il peut y avoir une bataille en cours, ou simplement une impasse. Il se peut que nous n'ayons pas de nouvelles avant des mois, étant donné les temps de transit.

— Il se peut que nous n'ayons pas de nouvelles de celui-ci non plus. Richter adressa une grimace à Huang. Les Moonies pourraient simplement les éliminer et faire comme si rien ne s'était passé. Leur sécurité est très bonne, certainement meilleure que celle de la Confédération. A ce stade, j'espère presque cette issue. Je ne suis pas aussi convaincu que Mohammed que la guerre n'aura pas lieu.

— Que cela se produise ou non, cette partie de la question ne dépend pas de nous, a déclaré M. DuMorne. Nous avons simplement attiré l'attention du groupe sur cette question afin qu'il puisse se préparer à l'une

ou l'autre issue. Si cela se produit, je pense que nous devons faire pression sur la Confédération pour qu'elle demande la paix. Sinon, comme le dit Kimba, la guerre sera très courte.

— Certains d'entre vous - il jeta un coup d'œil vif à Kimba, puis à Al Sharif - se soucient peut-être peu que les Moonies fassent tomber la Confédération, mais cela nous priverait d'un outil précieux. Cela nous ramènerait des décennies en arrière.

— Oh, je suis d'accord avec vous. Al Sharif le gratifia d'un sourire. Si le Jihad a tout à gagner de la chute de la Confédération, les Lunes en ont encore plus à gagner. Comme la Confédération, le Jihad n'est qu'un outil, dont l'efficacité est quelque peu limitée face à notre ennemi commun. J'attends toujours le quatrième croiseur de combat, celui qui sera sponsorisé par le Qatar.

— Le lancement est prévu pour le mois prochain, précise Huang. Conformément à la pratique de la Confédération qui consiste à leur donner le nom d'une ville, il portera le nom de CNS *Doha*.

— Je devrais peut-être vous remercier pour ce délai. Al Sharif s'esclaffe. Sinon, ils l'auraient déjà envoyé se faire dévorer par les Lunes. Quoi qu'il en soit, ce qu'il adviendra de leur récente folie ne devrait pas affecter notre autre plan. J'espère que le Jihad montrera à la Confédération comment faire vraiment mal à l'État Libre Lunaire - et sans dépenser la moitié de leur flotte pour le faire.

* * *

10 novembre 2114

CNS *Versailles*, dans l'hyperespace en route vers Sacagawea

— Si nous avons l'intention d'affronter les Moonies en combat ouvert, il serait logique de garder le *Versailles* et le *Rotterdam* ensemble, a déclaré Dubois à ses capitaines réunis. Mais ce n'est pas ce que notre mission exige. Nous serions mieux servis si nous pouvions les amener à diviser leurs forces afin de pouvoir les vaincre en détail.

— Pour ce faire, nous devons les convaincre qu'il s'agit d'une petite incursion, qui peut être traitée avec une réponse typique du système de défense. Ensuite, lorsqu'ils répondent à cette incursion, nous leur montrons une deuxième petite incursion, et nous les incitons à envoyer une autre

réponse typique, tout en gardant leurs forces principales en orbite autour de la planète.

— C'est l'objectif du plan que vous avez examiné. Au-delà, une grande partie de ce que nous ferons sera déterminée par les résultats des actions d'ouverture. Quelles sont vos questions ?

— Amiral, je vois un problème de timing. Les sourcils du capitaine Henrik Laakonen se froncent tandis qu'il étudie le plan. Comment saurons-nous quand commencer notre incursion ? Nous ne connaissons pas les résultats de vos efforts, ni la réponse des Moonies.

— Il n'y a aucun moyen pour vous de savoir ces choses, admet Dubois. De l'autre côté du système, vous serez hors de portée des communications entre vaisseaux. Même si nous pouvions nous joindre, le délai se mesurerait en heures.

— Heureusement, le moment n'est pas critique. La seule chose qui compte, c'est que nous divisions les forces mooniennes. Vous partirez d'ici, ferez le tour du système et vous mettrez en position.

Dubois a arrêté le groupe par rapport à Sacagawea, bien au-delà de l'hyper limite de l'étoile. Ce sera le point de départ de toute l'opération. De là, Laakonen ramènerait *Rotterdam* et la moitié de la force de soutien dans l'hyperespace pour se rendre de l'autre côté du système. Là, il sortirait de l'hyperespace - une fois de plus, bien au-delà de la limite - et attendrait.

— Il n'y a pas d'urgence. Je vous laisse douze heures pour vous mettre en position, puis je commencerai l'opération à partir d'ici. Si les Moonies opèrent avec leur efficacité habituelle, nous devrions atteindre nos positions prévues, attirer leur attention et les engager douze heures plus tard. Prévoyez de commencer votre opération à ce moment-là. Je suppose qu'il vous faudra huit à douze heures pour mettre votre force en position, après quoi vous agirez pour les attirer.

— La clé est de leur laisser suffisamment de temps pour répondre à mon incursion, puis de les forcer à répondre à la vôtre. Si nous ne faisons rien d'autre que d'anéantir leurs premières forces de réaction et de les plonger dans la confusion, notre mission sera un succès.

— Nous ne pouvons pas prédire comment les Moonies réagiront. Il a haussé les épaules. Au départ, je m'attends à ne rencontrer qu'une force de défense typique du système. Je m'attends également à ce que l'engagement de cette force produise une réponse écrasante - qu'ils envoient un groupe de combat entier à ma recherche. Cela limitera leur capacité à répondre à votre

incursion, et vous permettra d'infliger de sérieux dommages à la force qui répondra - peut-être même de l'anéantir.

— Je comprends. Laakonen acquiesça, les sourcils froncés par la réflexion. Il reprit son bloc-notes et recommença à étudier le plan.

Dubois regarde Bujold et note un léger froncement de sourcils et un hochement de tête. Il lui adressa un petit sourire et un petit signe de tête en guise de reconnaissance. Lorsqu'ils avaient élaboré le plan, elle s'était inquiétée du rôle de Laakonen. C'était un capitaine compétent et respecté ; si on lui donnait des ordres, on pouvait s'attendre à ce qu'il les exécute fidèlement et sans poser de questions. Il n'était cependant pas un stratège, ni même un très bon tacticien. En l'absence d'ordres précis, on ne peut attendre de lui qu'il s'adapte, qu'il innove ou qu'il élabore ses propres plans.

En bref, ce n'était pas lui qui commandait quand les choses ne se passaient pas comme prévu, quand l'ennemi faisait des choses inattendues. Malheureusement, comme Dubois et Bujold le savaient bien, les Lunes avaient la fâcheuse habitude de faire exactement cela.

* * *

11 novembre 2114

CNS Adler, Entrée dans le système Sol

— Ce n'est pas le cours pour Omicron. Où nous emmenez-vous ?

Lazar jeta un coup d'œil à l'image qui s'affichait sur son écran. Vega arborait un air de défi maussade. Il n'avait pas eu l'occasion de contester son ancienneté au Ragnarok, mais n'avait pas encore accepté son commandement du groupe. Il remettait ses ordres en question à chaque fois qu'il en avait l'occasion. Cette fois-ci, cependant, il avait prouvé son incompétence sans l'ombre d'un doute.

— Capitaine Vega - Lazar serra les dents, - n'avez-vous pas remarqué les deux destroyers Moonie qui nous suivent depuis que nous avons quitté le système Odin ? Nous n'allons pas sur Omicron. Nous allons sur CircumTerra.

— Les destroyers n'ont aucune importance. Ils n'oseront pas nous attaquer. Nous ne pouvons pas accoster à CircumTerra. Personne n'est censé voir *Berlin*. L'existence des croiseurs de combat de la Confédération est un secret militaire.

Ce n'était pas une conversation privée. Vega se ridiculisait sur le canal de commandement, avec cinq autres capitaines en ligne. *Mieux vaut se taire et laisser les gens penser que vous êtes un idiot que d'ouvrir la bouche et de le prouver.* Lazar sourit en se rappelant ce vieil adage. Elle prit une profonde inspiration et se força à répondre d'une voix égale.

— Un secret pour qui, Capitaine ? Les Moonies ont vu *Berlin* à Sacagawea et Odin. Ils n'ont cependant pas découvert l'emplacement d'Omicron. C'est le secret que j'essaie de garder.

— C'est absurde. Je suis sûr qu'ils sont déjà au courant, a-t-il insisté. Si vous emmenez *Berlin* en CircumTerra, tout le monde le saura. Les médias nous verront, les nations indépendantes nous verront. Je ne peux pas permettre une telle violation de la sécurité. Je vais sur Omicron. Khoury, tu me suis. Rompez la formation maintenant.

— Annulez cet ordre ! Lazar grogne. Commandant Khoury, restez en formation. Nous allons à CircumTerra.

Sans un mot de plus, Vega quitte le canal. Khoury, quant à lui, reste en ligne.

— Oui, Capitaine Lazar, il accuse réception de l'ordre. Le *Berlin* se maintient en formation.

Lazar leva les yeux à un signal silencieux de son officier tactique, qui dirigea son attention sur l'écran principal de la passerelle. Le CNS *Tigre* avait rompu la formation et partait en direction d'Omicron, à mi-chemin du système, dans la ceinture d'astéroïdes. Pendant qu'elle regardait, le croiseur passa à 170 gravités, n'étant plus limité par le système d'entraînement endommagé *du Berlin*. Un instant plus tard, l'un des destroyers mooniens qui suivaient le groupe se sépara également pour suivre *Tigre*. L'autre continua à suivre le groupe.

Elle retourna à son écran et fit un signe de tête aux autres capitaines.

— Mesdames et messieurs, pour mémoire, j'accuse formellement le capitaine Vega de mutinerie, de désertion face à l'ennemi et de désobéissance aux ordres légitimes. Vous serez peut-être appelés à témoigner devant une cour martiale à l'avenir, mais pour l'instant, le sujet est clos.

J'espère que ce ne sera pas ma cour martiale, pensa-t-elle en mettant fin à l'appel. *Avec la Confédération, on ne sait jamais. Si Vega a les bonnes relations...*

Cinq minutes plus tard, son officier tactique attira son attention sur un autre fait nouveau : trois autres vaisseaux de guerre mooniens avaient pris position sur son flanc, juste hors de portée des missiles, sans doute guidés vers lui par le destroyer qui le suivait.

Vingt heures avant CircumTerra, pensa-t-elle. Alors ce cauchemar sera terminé, d'une manière ou d'une autre.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 21

12 novembre 2114

LFS *Aborigène*, à *Sacagawea* Hyper Limit

— Message FTL du système de commandement, Capitaine-Tango Echo.

— Accusé de réception. Le commandant Jason Tackett, capitaine de *l'Aborigène*, frotta le sommeil de ses yeux et jeta un coup d'œil à l'heure affichée sur l'écran à côté de sa couchette : 3 h 17.

— Groupe à Condition Rouge. Conseillez à l'ingénierie de se mettre en rotation pour le saut. Je suis en route pour la passerelle.

Cinq minutes plus tard, sur la passerelle, Tackett étudie le message. L'événement de traduction, provisoirement identifié comme un vaisseau unique de la masse d'un navire de guerre de taille petite à moyenne, était apparu à des coordonnées correspondant à une ligne directe depuis Sol. Il n'y avait cependant rien sur la liste des arrivées attendues.

L'Aborigène était le vaisseau de tête de la force de piquetage actuelle, qui comprenait le croiseur léger *Dragon* et le destroyer *Lynx*. Stationnés à l'hyper limite pour un accès rapide à n'importe quel point du périmètre du système, les piquets étaient là pour répondre à toute incursion signalée par le commandement du système.

— Il n'y a pas beaucoup de données, monsieur, a conseillé le lieutenant Jessica Ward, l'officier tactique de *l'Aborigène*.

— Il n'y en aura pas, tant que Blue Star n'aura pas mis en service le grand réseau de détection. Ce n'est pas grave. Nous irons jeter un coup d'œil de toute façon. Comm, passez le mot au *Dragon* et au *Lynx* - modèle de *dispersion* alpha, préparez-vous à sauter à mon signal.

* * *

CNS *Versailles*, les limites extérieures du système *Sacagawea*

Les Lions apprennent vite, pensait Dubois. Il est rare qu'une même astuce fonctionne deux fois.

L'arrivée du CNS *Katar* à l'hyper limite avait provoqué une réaction rapide du piquet du système, comme prévu. Cette fois, cependant, les trois

vaisseaux de guerre lunaires étaient arrivés largement séparés, dans une formation triangulaire dont le centre était le point d'arrivée du destroyer de la Confédération.

Comme l'indiquait le dossier de renseignements que Dubois avait étudié, le groupe de mercenaires avait éliminé tout un piquet de Moonie dans le système de Rothstein en utilisant une tactique d'appât - en faisant sortir un de leurs petits vaisseaux de l'hyperespace juste à la limite, tandis que leur groupe principal attendait dans l'espace normal près du point de translation. Lorsque le piquet était arrivé - en formation, aux coordonnées exactes où le vaisseau appât était arrivé - les mercenaires les avaient frappés avant que leurs systèmes ne puissent se remettre de la translation.

L'embuscade avait coûté aux Moonies un croiseur lourd, un croiseur léger et un destroyer. Ironiquement, c'était exactement la force qui venait d'arriver en réponse à Katar - *un* croiseur lourd de *classe Tribal*, un croiseur léger de *classe Dragon* et un destroyer de *classe Predator*. C'était une force formidable, mais pour la minute ou les deux minutes à venir, elle serait aveugle, sourde et impuissante pendant que les systèmes des vaisseaux se remettraient de la sortie de l'hyperespace.

Dans ce cas, cependant, les navires de guerre mooniens n'étaient pas étroitement groupés, et ils n'étaient pas non plus proches du point où un piège pourrait être tendu. Une embuscade éventuelle les trouverait bien en dehors de la portée des missiles. Comme les attaquants devaient être hors tension pour que l'embuscade réussisse, il n'y aurait eu aucun moyen d'engager l'un des Moonies avant que leurs systèmes ne se rétablissent - et aucun moyen de les engager tous sans diviser la force d'attaque.

Dubois avait envisagé d'utiliser la tactique de l'embuscade hyper limite, mais l'avait rejetée par respect pour les prouesses tactiques des Moonies. Il s'attendait à ce qu'ils s'adaptent, et il était en fait satisfait de voir ses attentes se réaliser. Trop d'officiers confédérés ont sous-estimé leur ennemi - à son avis, un facteur majeur de l'humiliation constante de la Confédération aux mains de l'État libre lunaire.

Le plan qu'il avait finalement mis au point était similaire à certains égards à l'embuscade des mercenaires. La force de Dubois avait quitté l'hyperespace bien au-delà de la limite d'hyperespace de Sacagawea - suffisamment loin pour garantir que leur translation ne serait pas détectée. À ce moment-là, Laakonen avait ramené le *Rotterdam* et la moitié de la

force de soutien en hyperspace pour contourner le système et prendre une position similaire de l'autre côté.

Dubois avait ensuite passé des heures à amener *Versailles* et ses consorts dans le système en espace normal, sans être détectés par les Moonies. *Katar* était restée en arrière, attendant que le groupe se mette en position, puis avait sauté en hyper, pour revenir quelques minutes plus tard à la limite, emportant suffisamment d'énergie de transit pour s'assurer que les Lunes puissent la voir. Le destroyer s'était ensuite dirigé vers l'intérieur du système, sur un cap qui l'amènerait très près du point où le *Versailles* était à l'affût.

Son plan sacrifiait un avantage que les mercenaires avaient gagné. Les Moonies ne seraient pas aveugles et impuissants lorsqu'il les affronterait. Si tout se passait comme prévu, ils seraient certainement surpris.

* * *

EFT Aborigènes, entrants

— Nous les rattrapons, monsieur, mais...

— Quel est le problème, Jessica ? Tackett lève brusquement les yeux. Ward avait un bon instinct tactique, mais hésitait parfois à s'exprimer. Tackett met un point d'honneur à l'encourager à s'exprimer.

— Monsieur, tout ce que je peux tirer de notre équipement de détection indique que nous sommes en présence d'un destroyer Confed *de classe Blade*. Ils ne répondent pas à l'IFF ou aux appels, mais nous en avons vu un certain nombre chez nous - c'est l'une de leurs classes de vaisseaux les plus courantes.

— Alors... ? Tackett inclina la tête, l'invitant à poursuivre.

— Alors pourquoi ne font-ils que 140 degrés de gravité ? La vitesse de croisière normale d'un de ces bébés est plutôt de 175, et ils dépassent largement les 200. Ils pourraient nous échapper - peut-être pas à *Lynx*, mais certainement à *Aborigène* et *Dragon*.

— J'ai pensé qu'ils ne nous avaient peut-être pas encore vus, mais ils doivent être sourds et aveugles. Nous les avons appelés, nous leur avons envoyé des signaux IFF et nous les avons frappés avec des scanners actifs. Ils ont changé de cap une fois, très légèrement, après que nous nous soyons regroupés et que nous les ayons poursuivis. Pour le reste, ils font comme si nous n'existions pas.

— Vous avez raison. C'est étrange. Tackett acquiesce. Je ne vois pas quel avantage cela leur donne. Nous allons les rattraper bien avant la planète. Nous avons accumulé suffisamment d'avance pour qu'ils ne puissent pas nous maintenir hors de portée d'engagement, même s'ils utilisaient leur pleine puissance - et même dans ce cas, ils ne pourraient pas rivaliser avec *Lynx*.

Peut-être qu'ils jouent le rôle habituel de Confédérés arrogants, du genre — nous avons le droit d'être ici et vous n'avez pas le droit d'interférer. Cette attitude va s'estomper dans une dizaine de minutes, lorsque nous serons à portée de missile. J'ai l'intention de leur donner un ultimatum clair : levez les bras ou faites-vous tirer dessus.

* * *

CNS Versailles

Continuez, juste un peu plus loin. Dubois voulait que les Moonies qui arrivaient ne voient pas sa force. Les systèmes de furtivité confédérés n'étaient pas aussi performants que ceux des vaisseaux de guerre du LFS, mais ses vaisseaux étaient hors tension, les champs de dispersion en place, et ne surveillaient l'approche de la force ennemie qu'avec des systèmes passifs. Seuls les systèmes de détection active les plus puissants trouveraient *Versailles* et ses consorts à une distance supérieure à celle d'un tir à bout portant. Les Moonies utilisaient des scanners actifs, mais ils étaient concentrés sur *Katar*.

Encore deux minutes et nous les aurons. La victoire n'est pas garantie. Les forces adverses, puissantes et en état d'alerte, ne manqueront pas de tirer quelques coups de feu dans sa direction. La portée serait courte, mais cela serait vrai pour les deux camps. Son plus grand avantage était qu'il savait ce qui allait arriver, ce qui n'était pas le cas des Moonies. La vitesse qu'ils avaient acquise en poursuivant *Katar* allait jouer en leur défaveur. Ils allaient voler dans les dents de son barrage de missiles, sans aucune possibilité d'esquive. Pendant quelques brèves secondes, ils seraient même à portée de faisceau d'énergie, heureusement avant qu'ils ne mettent en marche leurs propres grappins et ne trouvent des cibles.

Ensuite, ils seront partis. En attendant le repos, il ne pourrait pas les rattraper rapidement. Quels que soient les dégâts qu'il leur infligeait, ils devaient être exécutés en une seule fois, en moins de trois minutes. Après

cela, seul *Katar* serait en mesure d'engager le combat, et il avait ordonné au destroyer de ne pas le faire. Même les navires de guerre mooniens gravement blessés étaient dangereux ; *Katar* s'enfuirait dès le début de l'engagement.

Il avait ordonné à tous les vaisseaux de concentrer leur première salve de missiles sur le croiseur lourd moonien. Ensuite, sachant qu'il ne fallait pas gérer une bataille spatiale comme celle-ci, il avait laissé le ciblage à la discrétion de l'officier tactique de chaque vaisseau.

* * *

LFS Aborigène

— Monsieur, j'ai des bogeys à zéro, un, huit, trois !

Jessica Ward regarde attentivement son écran principal. Elle avait lancé des scans de ciblage sur le bogey en fuite. Se reprochant d'avoir enfreint l'une des règles fondamentales de la connaissance de la situation, telle qu'elle est enseignée dans le cours de stratégie et de tactique de guerre spatiale 101 à l'Académie de la flotte lunaire, elle avait momentanément élargi le balayage pour effectuer un balayage sphérique complet autour d'*Aborigine*.

Elle avait été surprise lorsque le balayage avait montré un faible encombrement devant eux, à environ vingt degrés de leur trajectoire, à moins de soixante mille klicks. Sans hésiter, elle a marqué l'image pour un balayage focalisé à pleine puissance. L'image obtenue n'était toujours pas claire, mais elle montrait six cibles qui ne pouvaient être que des navires de guerre.

— Quoi ? Tackett lève brusquement les yeux lorsque Ward affiche l'image sur l'écran principal de la passerelle. Oh, merde ! En approche !

Les six bogeys affichés à l'écran ont donné lieu à une série de traces étincelantes. Au même moment, le panneau de Ward s'est illuminé d'une demi-douzaine d'avertissements de menace.

— Missiles ! Cinquante et plus en approche ! Les doigts de Ward dansent sur sa console. Contre-missiles en approche, défense ponctuelle engagée.

Elle se tourne vers Tackett, l'air horrifié.

— Portée, quarante mille kilomètres - impact dans quarante-sept secondes...

Il hocha la tête d'un air sombre. Il était déjà trop tard pour les contre-missiles. Les oiseaux en approche étaient déjà à portée de défense. Les batteries laser automatisées feraient de leur mieux pour les traquer et les détruire, mais...

— Armes libres, ordonne Tackett. Ripostez à volonté.

* * *

LFS *Jaguar*, en orbite de Tatanna

— FTL entrant du piquet, madame. Je le mets sur votre écran.

— Accusé de réception... Rebecca Ling fit un signe de tête à son officier de communication. Le lieutenant Moravec était le seul officier sur la passerelle lorsqu'elle était arrivée. Le *Jaguar* était en orbite ; seule une veille d'ancrage était nécessaire.

Ling dormait dans sa cabine lorsque le système de repérage avait détecté l'événement de traduction et envoyé un avis à la force de piquetage. L'*Aborigène* aurait normalement dû signaler l'interception par un message normal à la vitesse de la lumière. La communication FTL, qui utilise des impulsions gravitationnelles à la manière du code morse d'antan, est une source de stress pour la centrale électrique d'un navire de guerre et nécessite plusieurs secondes pour générer chaque impulsion. Les messages FTL étaient donc nécessairement courts et peu détaillés.

Tatanna se trouvait à 112 minutes-lumière du point d'entrée du vaisseau inconnu dans le système. S'attendant à un rapport de routine du piquet dans quelques heures, Ling avait envisagé de se rendormir. Au lieu de cela, elle décida de s'habiller et de se rendre sur la passerelle. Étant donné tout ce qui s'était passé dans le système récemment, une arrivée imprévue méritait son attention. Après tout, elle était l'OS du système - l'amiral Tanaka ne cessant d'insister sur le fait que le groupe de combat de la deuxième flotte n'était là que pour une mission temporaire.

L'inquiétude de Ling monte d'un cran lorsqu'elle lit le message inattendu du FTL, qui s'affiche caractère par caractère sur son écran.

HOSTILES NON IDENTIFIÉS 1BC 2CA 3DD ENGAGÉS.

Une série de coordonnées suivit - des coordonnées qui se trouvaient bien à l'intérieur de l'hyperlimite du système. Une rapide vérification avec le système de navigation *du Jaguar* montra qu'elles se trouvaient sur une

ligne directe vers la planète depuis le point d'entrée du vaisseau inconnu. Elle se retourna vers le message qui continuait d'arriver.

*CA14 OMEGA CL27 HVY DMG. MAINTENANT DÉSENGAGÉ.
CONTACT PERDU AVEC L'ENNEMI. BESOIN D'AIDE. DD44. FIN.*

La mâchoire de Ling se décroche à la lecture de l'identifiant du navire émetteur. Le DD44 était le LFS *Lynx*. Elle avait déjà noté que l'Aborigène-CA14 *était en* code oméga, hors service, et que le Dragon-CL27 *avait été* lourdement endommagé, mais l'ampleur du désastre n'avait pas été prise en compte jusqu'à ce qu'elle réalise que le destroyer était le seul en état d'émettre en FTL.

Ils se sont désengagés et l'ennemi n'est pas à leur poursuite, pensa-t-elle, essayant désespérément de trouver une bonne nouvelle dans le message. C'est une bonne chose, sinon nous n'aurions même pas reçu de rapport. Avec sa centrale électrique limitée, un destroyer devait couper son moteur pour transmettre un message FTL - une tâche normalement accomplie par le plus gros vaisseau d'une force de piquetage.

Et maintenant, que dois-je faire ? Si c'est exact, nous avons un croiseur de combat ennemi et un tas de croiseurs et de destroyers en liberté dans le système.

— Contactez *Valkyrie*, ordonne-t-elle. Je dois parler à l'amiral Tanaka.

* * *

LFS *Valkyrie*, en orbite de Tatanna

— J'amène le groupe en condition rouge, annonce Jennifer Tanaka. Nous quitterons l'orbite dans quinze minutes.

— Tout le groupe, Amiral ? Ling haussa un sourcil. Pas d'objection, je vérifie juste.

— Si le rapport est correct, nous avons un croiseur de combat et cinq autres navires de guerre là-bas. Pour l'instant, je vais aller aider et soulager votre force de piquetage. Je ne cherche pas les méchants, mais si je les rencontre... Tanaka haussa les épaules.

— Compris. Ling acquiesça. Au cas où il s'agirait d'une feinte ou d'une distraction, je maintiens le reste de mes forces en orbite. Si nous avons une autre incursion, j'y répondrai, mais je vous tiendrai au courant. Dès que j'aurai terminé cet appel, j'appellerai l'ambassadeur Wilkerson et le colonel

Sakura. S'il doit y avoir une autre guerre dans ce système, ils devront en être informés.

— Bien. Nous surveillerons votre canal de commandement. Je suppose qu'un message à la vitesse de la lumière est en route avec plus de détails sur l'engagement, mais nous n'allons pas l'attendre. Je vous tiendrai au courant. Je signe.

Alors que l'image de Ling disparaît de l'écran, Tanaka touche l'icône pour se connecter au pont de *Valkyrie*.

— Sommes-nous prêts à partir, capitaine ? Sur l'écran devant elle, O'Hara acquiesce gravement.

— Tous les vaisseaux sont prêts, madame. En attente de vos ordres.

— L'ordre est donné. Sortez-nous de là.

* * *

CNS *Versailles*

Cela aurait pu mieux se passer, se dit Dubois, mais cela *aurait aussi pu être pire*.

Le croiseur lourd moonien a été définitivement tué. Il n'avait pas explosé, et l'équipage n'avait pas abandonné le navire, mais la propulsion du vaisseau de guerre était en panne, et il était en train d'échapper à tout contrôle lorsque ses systèmes de repérage ont perdu sa trace à une distance extrême. Il avait répondu par un tir de missile lorsqu'il avait été engagé, mais ses armes avaient été réduites au silence avant qu'il n'atteigne la portée énergétique. *Versailles* et ses consorts avaient touché le croiseur à plusieurs reprises avec leurs propres rayons dans la brève fenêtre qui s'était ouverte avant qu'il ne soit hors de portée.

Le croiseur léger ennemi avait lui aussi été malmené. Son système de propulsion était encore actif, et il avait lancé quelques missiles sur eux en se retirant, mais ils l'avaient touché plusieurs fois, et il montrait des signes de dommages importants - traînée d'atmosphère et de débris, puissance de feu et force de propulsion réduites.

Les Moonies avaient trouvé des cibles et tiré plus de vingt de leurs propres missiles avant d'être touchés. Dubois était prêt pour cela. Les défenses de son groupe avaient été mises en place et, contrairement à leurs homologues des Moonies, ses hommes s'attendaient à l'engagement. Malgré tout, ils ont subi des dommages, inévitables dans un combat rapproché de

cette intensité. Le *Versailles* avait été touché une fois, et deux des missiles mooniens avaient atteint le croiseur lourd *Krieger*.

Le CNS *Gladius* avait fait son devoir en tant qu'élément de projection avant du groupe, mais il en avait payé le prix. Le destroyer avait été touché par pas moins de quatre missiles Moonie destinés aux navires de guerre plus lourds. Le dernier avait compromis le confinement de l'usine de fusion, provoquant une explosion de plasma qui avait éventré le tiers arrière du navire. Le *Versailles* avait évacué les survivants, puis avait vaporisé la carcasse avec une bombe nucléaire de contact.

Je suis certain que les Moonies savent qui les attaque, mais nous ne laisserons aucune preuve qui leur permette de le prouver.

Le destroyer Moonie, en revanche, s'en était sorti indemne. Il avait également fait un travail magistral pour protéger le croiseur léger blessé, donnant à Dubois un nouveau respect pour les capacités de l'ennemi en matière de contre-missiles et de défense ponctuelle. Puis, prouvant qu'il était aussi une force offensive avec laquelle il fallait compter, le destroyer avait touché le croiseur léger *Eroica* avec un graser pendant le bref échange de tirs d'armes à énergie. Le croiseur avait survécu, mais avait perdu deux tubes lance-missiles et une batterie de défense ponctuelle.

La dernière fois qu'il les avait vus, les navires ennemis survivants maintenaient toujours le cap sur la carcasse du croiseur lourd, peut-être en essayant de secourir les survivants. Dubois avait choisi de ne pas les poursuivre sérieusement. Au lieu de cela, pensant que la réponse des Moonies serait la première à venir en aide à la force paralysée, il avait entrepris de les suivre à une distance extrême avec autant de furtivité que sa force pouvait en conserver.

Sa prochaine action sera déterminée par la force de la réponse des Moons. Il espérait qu'ils jetteraient sur lui tout ce qu'ils avaient, c'est-à-dire tout le groupe de combat. Si c'était le cas, il ne leur resterait que peu de réserves pour répondre à l'incursion de Laakonen.

... qui devrait commencer à l'heure qu'il est, pensa-t-il avec un sourire sinistre.

* * *

LFS Valkyrie

— Le feu de l'enfer et la damnation ! Jennifer Tanaka serre les dents. Sur l'écran devant elle, John O'Hara acquiesce d'un air sinistre.

— Traduction d'un seul vaisseau... comme la dernière fois, a-t-il déclaré.

Le message FTL de *Jaguar* avait été bref : *Vaisseau TE 1, suivi d'un ensemble de coordonnées à près de 140 degrés autour du système depuis le premier événement de ce type, celui qui avait conduit l'Aborigène et la force de piquetage dans une embuscade. L'emplacement et le moment de la nouvelle incursion signifiaient qu'il était impossible pour la force ennemie d'atteindre la scène à temps pour mener une autre embuscade.*

— Quelles sont les chances qu'ils aient une autre force en attente ? La question de Tanaka était manifestement rhétorique, et O'Hara haussa les épaules en réponse.

— On dirait que Rebecca pense que c'est le cas, dit-il. C'est pourquoi elle prend le Cat Pack au lieu des croiseurs.

Le reste du message était également bref : *4DD répond. CA CL en orbite. Ling emmenait le reste de l'escadron de destroyers 12 - le Jaguar, le Cougar, le Léopard et le Guépard - pour enquêter, laissant les croiseurs Navajo et Gryphon en orbite autour de Tatanna.*

Les destroyers *de la classe Predator* ont été construits pour deux missions : L'écran défensif - leur fonction habituelle lorsqu'ils sont rattachés à un groupe de combat - ou la recherche et la destruction. Ayant commandé le DesRon 12 pendant plus d'une décennie, Ling avait écrit un livre sur cette dernière mission.

* * * * *

Chapitre 22

13 novembre 2114

LFS Jaguar, en partance de Tatanna

— *Tallyho ! Le renard !* Rebecca Ling leva vivement les yeux. La voix sur le canal de commandement était celle du lieutenant-commandant Terri Rinaldi, le capitaine le plus jeune de la meute féline.

— *Cheetah a six vaisseaux de guerre à zéro-quatre-un, six en bas, quatre-vingt-quatre mille klicks-transmettant des coordonnées maintenant. Ils essaient d'être invisibles, mais je suis sûr de les avoir. L'un d'eux est plutôt gros, il pourrait s'agir d'un croiseur de combat.*

Malgré son nom de famille italien, Rinaldi avait grandi dans le sud de l'Angleterre et était arrivée à Luna à l'adolescence, lorsque ses parents avaient rejoint la faculté de l'université de Luna. Son accent britannique et le choix de ses mots firent sourire Ling.

— Accusé de réception, Guépard, séparez-vous d'eux et restez à distance pour le moment, ordonne Ling. Tous les chats passent en condition rouge et se rallient à moi, Formation Echo.

* * *

CNS Rotterdam

— *Djofulsins helvíti !* marmonna Laakonen. Les salauds nous ont trouvés.

Il envisagea d'ouvrir le feu, mais avant qu'il ne puisse en donner l'ordre, le destroyer moonien dévia de sa trajectoire et atteignit une gravité de plus de 210. Ses missiles pourraient l'atteindre avant qu'il ne soit hors de portée, mais ils auraient peu de chances de franchir ses défenses. Il remarqua que les trois autres destroyers ennemis se regroupaient maintenant, bien en dehors de la portée des missiles, sur un cap qui mettrait facilement en échec toute tentative de poursuite.

Il avait vu les Moonies venir de loin, à la poursuite de l'appât qu'il leur avait tendu - l'un de ses propres destroyers, le CNS *Kachin Dao*. Contrairement à une force de piquetage classique, ils ne s'étaient pas approchés en formation serrée. Au lieu de cela, ils s'étaient répartis dans

une formation carrée à quatre coins, à plusieurs secondes-lumière les uns des autres. Ils étaient arrivés à portée de détection de *Kachin Dao*, mais ne s'étaient pas concentrés sur l'appât. Au lieu de cela, ils avaient continué à balayer une large zone devant eux. Malgré tous leurs efforts de dissimulation, l'un de leurs ' coins ' venait de détecter sa force.

Ils savaient que nous étions ici. Il serra les dents. Peut-être pas exactement quoi, mais ils savaient que quelque chose les attendait.

— A tous les vaisseaux, mettez en place les moteurs et les défenses, ordonne-t-il. Ils nous voient maintenant, alors reprenez les émissions normales et passez au balayage actif.

Je pourrais envoyer le Tabar, le Cinquedea et le Poignard à leur poursuite, pensa-t-il. Ses trois destroyers restants pourraient être assez rapides pour amener les Moonies à s'engager. Non, ce n'est pas une bonne idée. L'image de trois chiens affrontant quatre loups lui vint à l'esprit et il frissonna à cette idée. Puis une autre métaphore animale lui vint à l'esprit.

En ce moment même, les loups sont probablement en train de convoquer une troupe de lions pour s'occuper de nous.

* * *

LFS Valkyrie

— On dirait que Rebecca a eu la bonne idée. Les sourcils de John O'Hara se froncent. Je ne m'attendais pas à ce que nous ayons affaire à deux croiseurs de combat. Est-il possible qu'il s'agisse de la même force ?

— Peu probable. Tanaka fit un geste de la main en signe de rejet. Ils n'ont pas pu traverser le système aussi rapidement dans l'espace n, et nous aurions repéré un groupe de cette taille s'il était entré ou sorti à proximité de l'hyper limite. Ces gens - les deux groupes - ont mis beaucoup de temps à se mettre en position. C'était une opération soigneusement planifiée.

— Peut-être, mais on dirait que la meute de chats vient de gâcher la deuxième partie de son plan.

— C'est vrai. Tanaka s'esclaffe. Rappelle-moi de ne jamais mettre en doute l'instinct de Rebecca ou ses prouesses tactiques.

— Alors, comment réagir ? Elle les surveille de près, mais elle ne va pas les affronter avec quatre destroyers.

— Non, elle ne l'est pas, et nous avons encore des affaires à régler ici. J'ai un plan, mais il est un peu compliqué.

Les deux incursions avaient été détectées à l'hyper limite de Sacagawea, mais la seconde avait été beaucoup plus proche de la position orbitale de Tatanna que la première. Les destroyers rapides de Ling avaient atteint leur objectif rapidement, mais *le* groupe de combat *de Valkyrie* n'était qu'à mi-chemin de son rendez-vous avec les survivants du piquet. Dans une demi-heure, ils devaient faire demi-tour et commencer à décélérer pour ne pas dépasser l'objectif.

— Je vais détacher *Falcon* et *Bushmaster* et les envoyer rejoindre le piquet. Ils sont plus rapides que nous, de toute façon, ils arriveront plus vite. Quant au reste d'entre nous, nous n'allons pas faire du chiffre d'affaires du tout. On va aller jusqu'à l'hyper limite et on va sauter. Nous pouvons y être en deux heures.

— Oh, diable oui ! La mâchoire d'O'Hara tomba lorsqu'il réalisa ce qu'elle avait en tête. Nous pouvons faire le tour du système en hyper et passer derrière ces salauds - ou devant eux, puisque Rebecca dit qu'ils se dirigent à nouveau vers l'extérieur. Ils ont été démasqués, et maintenant ils aimeraient s'éclipser. Si nous pouvons les attraper entre nous et la meute de chats...

— C'est vrai ! Tanaka affiche un sourire diabolique. Nous ne pourrions peut-être pas les éliminer, mais ceux qui s'enfuient sauront qu'ils se sont battus. Maintenant, pour que ça marche, j'ai besoin de voler votre officier exécutif.

— Hein ?

— Selon *Lynx*, le survivant le plus gradé de l'*Aborigine* est un lieutenant. Le *Dragon* est encore légèrement opérationnel, mais il a perdu son capitaine et son second. Lorsque le *Falcon* et le *Bushmaster* se rejoindront, ils formeront une formation de cinq vaisseaux. J'ai besoin de quelqu'un de plus gradé qu'un lieutenant-commandant pour prendre en charge la formation. Greenwood a de l'expérience, non seulement en tant que capitaine de croiseur, mais aussi en tant que commandant d'une formation multi-navires dans des conditions de combat extrêmes. L'autre force ennemie est toujours là, donc j'ai besoin de quelqu'un qui a été là et qui a fait ça.

— Je ne m'attends pas à ce qu'elle parte à la chasse, juste à ce qu'elle ramène les survivants à Tatanna. Je lui donne les deux destroyers supplémentaires pour couvrir ses arrières pendant qu'elle s'en occupe. Elle

peut être transférée sur le *Bushmaster* pour le voyage, puis se débrouiller une fois arrivée et avoir une meilleure vue de la situation.

— D'accord... j'ai compris. O'Hara pousse un soupir. J'ai l'impression qu'elle va me manquer quand on s'attaquera à ces autres salauds.

— Oui, je sais, lui assure Tanaka. Malgré vos problèmes personnels, vous formez une bonne équipe de commandement, et je viens de créer un trou dans cette équipe juste avant une bataille imminente. Prenez votre courage à deux mains, Commodore, et faites venir Greenwood tout de suite. Le temps presse et l'ennemi ne va pas nous attendre.

* * *

LFS *Bushmaster*, sur les lieux avec les survivants du piquetage

— Nous n'avions aucune communication avec les *Aborigènes* à l'époque, madame. Le capitaine de corvette Mark Jared haussa les épaules. Elle semblait morte dans l'espace, mais personne ne l'a abandonnée, alors j'ai envoyé mes Marines pour la recherche et le sauvetage. Je n'ai qu'une seule escouade, mais les gens *du Dragon* avaient leurs propres problèmes.

Lorna a hoché la tête en signe de compréhension. L'écran devant elle affichait trois images. Jared était le capitaine *du Lynx*. Les deux autres étaient le capitaine de corvette Ruth Greenberg, le capitaine *du Falcon*, et le lieutenant Jimmy Maitland, le survivant le plus gradé et le capitaine par intérim *du Dragon*. Les communications avec l'*Aborigène* n'ont pas encore été rétablies. Lorna est assise avec le capitaine *du Bushmaster*, le capitaine de corvette Stanislav Janski, à la console de communication sur la passerelle du destroyer.

— Il y avait quatre-vingt-quatre survivants à bord de l'*Aborigène*, poursuit Jared. Onze d'entre eux étaient blessés et hors d'état de nuire, et quatre gravement atteints, que nous avons transférés à notre infirmerie sur *Lynx*. Quant aux autres, le lieutenant McCarthy est la survivante la plus gradée - elle était le deuxième ingénieur - et elle dit qu'ils ont de l'énergie et un système de survie, maintenant qu'ils ont remis en marche l'une des centrales à fusion. Ils ont stabilisé son attitude avec des propulseurs, et ils s'attendent à ce que la communication soit rétablie et à ce qu'il y ait une capacité de conduite limitée dans l'heure qui suit.

— Pour l'instant, nous restons en contact avec eux grâce à des messages relayés par le bateau utilitaire *de Lynx*. Le bateau est maintenant

dans la baie des *Aborigènes* - leurs propres petites embarcations ont été détruites - mais il a fait plusieurs allers-retours. Il a amené les Marines jusqu'à eux, a ramené les blessés ici, puis est reparti avec deux de mes techniciens et quelques pièces et équipements dont ils ont besoin.

— Vous avez fait du très bon travail, commandant, lui assure Lorna. Mes compliments à vous et à votre peuple. Quel est votre *statut* - Lynx, je veux dire ?

— Nous sommes à 100 %, madame. Je ne sais pas comment nous avons fait, mais nous avons arrêté tout ce que ces salauds nous ont lancé, et quelques missiles qu'ils ont lancé sur *Dragon*. Nous n'avons pas pu nous mettre en position pour couvrir l'*Aborigène* - *ils* nous ont frappés avant que nous ayons pu organiser notre défense.

— Je comprends. Vous êtes tombé dans une embuscade. Je suis convaincu que vous avez tiré le meilleur parti d'une mauvaise situation. Ne vous laissez pas abattre par le recul. Lorna tourne son attention vers Maitland. Lieutenant, quel est le statut du *Dragon* ?

— Nous sommes en fait en assez bonne santé, madame. Le jeune officier se tortille sous le regard de Lorna. Nous avons perdu un nœud et nous avons dû en mettre un autre hors service pour l'équilibrer. Pour ce qui est des armes, nous avons perdu un tube de missile et deux grappins sur le flanc tribord, ainsi que le radar de poursuite du point de défense numéro quatre.

— Les dégâts les plus importants ont été subis par l'équipe de commandement. Je suis le seul survivant de l'impact sur la passerelle. Le passage dans le contrôle auxiliaire de l'un des impacts a tué le second - il est vivant, mais hors d'état de nuire - et c'est pour cela que je suis aux commandes. Honnêtement, madame, je suis le DSO. Je ne me sens pas du tout à l'aise dans le fauteuil de commandement.

— Je peux vous aider. Lorna lui adresse un sourire ironique. Je viens sur le *Dragon*. Les capitaines des destroyers n'ont pas besoin que je surveille leurs épaules, et l'*Aborigène* ne sera pas efficace au combat avant longtemps. Notre mission pour l'instant est de la ramener à Tatanna, où je pense qu'elle sera attachée à Blue Star pendant un long moment.

* * *

François Dubois étudie l'écran, les sourcils froncés par la perplexité.
Qu'est-ce qu'ils foutent, les Moonies ?

Il avait été heureux lorsque la force ennemie était apparue sur son écran à une distance extrême - un groupe de combat complet, se précipitant à la rescousse des vaisseaux qu'il avait si gravement endommagés. À sa grande surprise, deux vaisseaux plus petits - des destructeurs, supposait-il - s'étaient détachés du groupe et avaient manœuvré pour rejoindre les survivants endommagés par la bataille. La force principale n'avait pas ralenti, mais avait continué à sortir du système.

Il avait supposé qu'ils recherchassent Versailles et ses consorts. Ils devaient savoir qu'une force hostile se trouvait encore quelque part dans le système, mais ils étaient restés en formation serrée. S'ils cherchaient vraiment, ils auraient dû déployer leurs unités plus légères pour couvrir une zone plus large. Ils auraient également dû manœuvrer, établir une sorte de schéma de recherche. Au lieu de cela, ils maintenaient une trajectoire stable sur la ligne la plus courte possible vers l'hyper limite.

Soudain, il comprit ce qu'ils faisaient, et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il réalisa les implications. Laakonen avait dû se mettre en place depuis le temps, il avait peut-être même piégé une autre force d'intervention moonienne à l'autre bout du système. Si la force avait reçu un message, et que le groupe de combat Moonie avait reçu ce message...

Ils se dirigent vers l'hyper limite. Ils vont sauter. Ils vont arriver en dehors du système de Laakonen et interrompre son retrait !

La Confédération avait développé des communications FTL, mais leur équipement n'avait pas l'efficacité des unités mooniennes comparables ; il était trop gourmand en énergie pour être utilisé à bord d'un vaisseau, et ne convenait qu'à des installations fixes comme la station CircumTerra. Versailles se trouvait à près de deux heures-lumière du point d'embuscade prévu par Laakonen. Le temps qu'un message en vitesse lumière lui parvienne, les Moonies auraient déjà fermé la porte.

Mais ils ne l'auront pas encore engagé. Je dois le prévenir, mais après cela, je ne peux plus rien faire.

Les Moonies, cependant, lui ont laissé une opportunité. Il pouvait s'en prendre aux survivants de l'attaque précédente. Deux autres destroyers les avaient rejoints, mais ce n'était pas suffisant pour faire face à sa force.

* * *

CNS Rotterdam

La bouche d'Henrik Laakonen se plissa au goût amer de l'échec. Il ne doutait pas qu'une force supérieure de Moonie se dirigeait vers lui, convoquée par ces satanés destroyers qu'il n'avait pas réussi à mettre en embuscade. Pire encore, il avait perdu un de ses propres destroyers. Lorsqu'il avait abandonné la partie et s'était dirigé hors du système, *Kachin Dao* avait tenté de rejoindre la formation, mais avait été coupé par les Moons.

Il avait ordonné au capitaine Hakim Nwosu de se séparer et de procéder de manière indépendante, mais le *helvítis bjani* avait insisté sur le fait qu'il pouvait s'emparer de n'importe quel Moonie qu'il rencontrerait. Il s'était trompé. Le *Kachin Dao* et son équipage n'étaient plus qu'un nuage de gaz en expansion et de minuscules fragments, loin derrière. Nwosu avait tiré le premier, mais à la connaissance de Laakonen, les Moonies n'avaient subi aucun dommage.

— Monsieur ! Hyper événement ! La tête de Laakonen se relève brusquement à l'appel de son officier tactique. Plusieurs hyper-événements, juste à la limite, presque directement devant nous. Je l'affiche sur l'écran principal.

— Compris. Laakonen étudia l'écran. À cette distance, on ne pouvait obtenir que peu de données sur les vaisseaux concernés. Les informations viendraient plus tard, lorsque les inconnus se seraient remis de la traduction et auraient allumé leurs moteurs, mais Laakonen n'avait pas besoin de détails. Il savait très bien qui était venu le chercher.

Neuf vaisseaux, dont trois plus gros - probablement le croiseur de bataille et deux croiseurs lourds. Les six autres, des croiseurs légers ou des destroyers. Il avait été informé de la composition du groupe de combat moonie à Tatanna. Ajoutez les quatre destroyers derrière nous, et nous sommes à peu près foutus. Une heure ! Il nous fallait juste une heure de plus, et nous serions sortis d'ici.

— Monsieur... message entrant de *Versailles*, lui dit son officier de communication. Ils nous mettent en garde contre les Moonies...

— A ce propos ! grogne Laakonen en faisant un signe de la main à l'écran. C'est bien qu'ils nous préviennent !

Nous avons deux possibilités, pensa-t-il. Je peux ordonner au groupe de se disperser, chaque navire pour soi - mais cela donnera aux Moonies

une chasse délicieuse. Ces satanés destroyers peuvent détruire tout ce que nous avons, et je suis sûr qu'ils feront de Rotterdam une cible prioritaire. Ils laisseront peut-être partir mes destroyers, car ils ne valent pas la peine d'être poursuivis, mais ils ne laisseront pas passer un croiseur ou un croiseur de combat.

Avec la perte du *Kachin Dao*, il ne disposait plus que de six navires - les trois destroyers restants, le *Rotterdam*, le croiseur lourd *Centurion* et le croiseur léger *Diomedes*. Les Moonies l'emportent sur lui dans toutes les catégories, mais sa force reste redoutable.

Non... nous allons devoir les combattre, les prendre à bras-le-corps et essayer de nous en sortir.

* * *

LFS Dragon

À la surprise de Lorna, l'équipage *du Dragon* avait fait un travail crédible pour remettre en état la passerelle du croiseur. Elle avait vu les dégâts lorsqu'elle était montée à bord pour la première fois et était persuadée qu'elle commanderait le navire depuis un autre compartiment. Le fauteuil de commandement a été reconstruit à partir de zéro. Celui dans lequel le commandant Marcus Liddy était assis lorsque la passerelle a été touchée a été complètement détruit.

Cette pensée a fait naître une boule dans la gorge de Lorna. Elle avait connu Liddy, avait servi avec lui pendant la guerre des insectes, et de nouveau pendant une brève période il y a seulement un an. Maintenant, elle prenait sa place sur le vaisseau qu'il avait commandé pendant les cinq dernières années.

Et maintenant, je dois ramener ce navire à la maison. Elle se débarrassa de sa tristesse passagère et se tourna vers la tâche à accomplir. Le groupe s'était mis en route et se dirigeait vers Tatanna à sa meilleure vitesse possible, limitée par les quatre-vingts gravités dont l'*Aborigène* était capable.

— Comment tient-elle le coup, Jessica ? Lorna adresse sa question à la femme sur son écran.

— Aucun problème n'a été noté, madame. Le lieutenant McCarthy m'assure que nous sommes bons pour quatre-vingts gravs tout au long du trajet, et elle pourrait être en mesure de l'augmenter au-delà dans quelques

heures ; elle pense qu'elle peut obtenir deux nœuds d'entraînement supplémentaires en ligne.

Le lieutenant Jessica Ward, assise dans le fauteuil de commandement sur la passerelle de *l'Aborigène*, est l'un des deux seuls officiers du croiseur encore en service. Techniquement, elle ne commandait pas - le lieutenant principal Reba McCarthy, le second ingénieur du croiseur, la surclassait. McCarthy avait cependant insisté sur le fait qu'il valait mieux consacrer son temps à remettre en état le croiseur ravagé et à faire fonctionner sa centrale électrique. Elle s'est contentée de laisser Ward, l'ancien officier de navigation et de tactique, diriger les opérations depuis la passerelle.

Lorna ne voit aucun inconvénient à cet arrangement, puisque les deux agents font le travail pour lequel ils sont le mieux qualifiés.

— Pour mémoire, poursuit Ward, le chef principal Thrace, mon chef de section d'armement, m'informe que nous avons deux grappins en service sur le côté bâbord et un tube de missile en service. Le support de chargement n'est pas encore au point, mais il y a un Viper dans le tube, et le système de lancement est au vert.

— Avec un peu de chance, vous n'en aurez pas besoin pour cette mission, dit Lorna en riant, mais il est toujours bon d'être préparé.

Soudain, le nom s'est imposé.

— Vous avez dit Thrace ? Ce ne serait pas le premier maître *Helen Thrace*, n'est-ce pas ?

— Oui, madame. Elle est le sous-officier le plus gradé à bord, ce qui fait d'elle le maître d'équipage. La connaissez-vous ?

— Oui, je le sais. Nous avons servi ensemble lors de ma première mission à la sortie de l'Académie. Dites-lui que l'enseigne verte du LFS *Lewis et Clark* lui transmet ses salutations.

— Je vais le faire, madame.

— Dites aussi au lieutenant McCarthy que j'apprécie tout ce qu'elle peut faire pour nous donner un coup de pouce. A ce rythme, nous sommes à 80 heures de l'orbite de Tatanna.

* * *

— Madame ? L'enseigne Moses Mullen jeta un regard nerveux à Lorna depuis la console tactique. Le NTO du Dragon avait été l'une des victimes

de l'attaque de la passerelle, obligeant Mullen - pour son premier déploiement depuis la fin de ses études - à prendre la relève.

— Qu'avez-vous, enseigne ? Lorna lui adressa un sourire encourageant. Elle s'était trouvée dans la même situation il y a quelques années, lors de son premier déploiement.

— Tout droit sur nos six, madame... ce n'est peut-être rien, mais...

— Mettez-le sur mon écran. Elle continue de sourire. *Le gamin doit apprendre à faire confiance à son instinct et à parler quand il a quelque chose.* Elle se souvient que John O'Hara lui avait dit la même chose lors de sa première mission, il y a presque dix ans.

Elle étudia l'image qui apparut... juste une légère perturbation du flux gravitique à plus de deux cent mille kilomètres à l'arrière. Les vaisseaux à propulsion gravitationnelle devraient être clairement visibles à cette distance... à moins qu'ils n'arrivent furtivement, avec des champs de dispersion et des émissions blindées.

Il pourrait s'agir d'un fantôme du système, mais si c'est le cas...

— Je suppose qu'il n'était pas là il y a quelques minutes, Enseigne. Est-ce exact ?

— Euh... euh... non, madame. Je ne *pense pas* que ce soit le cas. Je veux dire, je ne l'ai pas remarqué. Je pense que je l'aurais remarqué si c'était le cas, mais peut-être...

— Détendez-vous, enseigne. Je pense que vous avez quelque chose là. Gardez l'œil ouvert. Surtout, vérifiez s'il se rapproche de nous et tenez-moi au courant.

— Oui, madame, a-t-il répondu avec empressement.

— J'ai été officier tactique, lui dit-elle en riant. Je sais comment ces choses se passent. Le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est de faire confiance à vos instruments - et si vous pensez que vous avez quelque chose, chantez.

* * *

CNS Versailles

J'espère que Laakonen est sorti, pensa Dubois. Il n'est plus entre mes mains maintenant. S'il ne l'a pas fait, notre mission a échoué. Je devrais l'annuler et me retirer, mais il y a une chance que je puisse encore sauver quelque chose.

Il se connecte au canal de commandement.

— Bridge, qu'est-ce que tu vois ?

— *Nous nous rapprochons d'eux, Amiral*, dit Bujold d'une voix calme, contrairement à son ton nerveux et exigeant. *Il semble que le croiseur lourd n'était pas mort après tout*, continua-t-elle. *Nous voyons les deux croiseurs et trois destroyers sur une trajectoire stable vers la planète, accélérant à quatre-vingts gravités. Nous les dépassons et pourrions le faire plus rapidement, mais nous essayons de rester furtifs le plus longtemps possible.*

— Je comprends. Il s'oblige à se détendre. C'est l'heure de l'interception ?

— *A notre rythme actuel, environ six heures. Ils finiront par nous voir, et à ce moment-là, il n'y aura plus besoin de se dissimuler. Si nous passons à pleine puissance, nous gagnerons deux heures sur le temps d'engagement. C'est à vous de décider, Amiral.*

Nous n'avons pas besoin de rester furtifs, a-t-il décidé. *Plus vite nous en aurons fini et nous sortirons de ce système, mieux ce sera. Si ce groupe de combat élimine Laakonen, il pourrait revenir ici. S'ils le manquent et qu'il s'échappe, ils pourraient revenir encore plus tôt.*

— Oubliez la dissimulation, ordonne-t-il. Avançons et engageons le combat. Je vous laisse le soin de la tactique, capitaine, mais tenez-moi au courant de la façon dont vous comptez procéder.

— *Compris, Amiral. Le groupe va passer à une-deux-zéro gravités pour le moment. Nous pourrions augmenter après avoir vu comment les Moonies réagissent.*

Dubois a résisté à l'envie de micro-gérer la bataille. Il mit son ego de côté et admit qu'il était un stratège, mais que Bujold était une meilleure tacticienne. La force des Moons, qui a été réduite à néant, ne devrait pas représenter un grand défi tactique pour eux.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 23

13 novembre 2114

LFS Valkyrie, juste à l'intérieur de l'hyper limite du système

Sacagawea

— Ils vont nous affronter, *mano e mano*. John O'Hara secoue la tête. Ce n'est pas une très bonne décision de leur part. Je pense qu'ils espèrent nous transpercer, atteindre l'hyper limite et sauter. Ça marchera - pour ceux qui survivront, en supposant qu'ils soient encore hypercapables quand ils arriveront là.

Jennifer Tanaka acquiesce.

— Cela ressemble à un geste de désespoir, a-t-elle déclaré. Soit c'est le cas, soit quelqu'un là-bas veut juste partir dans un feu d'artifice de gloire. Quoi qu'il en soit, nous n'allons pas nous précipiter sur eux. Il est dans notre intérêt de prolonger l'engagement, alors nous allons rester sur place et les laisser venir à nous. Cela nous donnera un maximum de flexibilité pour manœuvrer s'ils tentent de s'échapper à la dernière minute. L'hyper limite est l'objectif, et nous allons jouer les gardiens.

— Gardien de but ? O'Hara lui adresse un sourire et un haussement de sourcils.

— Bah ! Tu es un fan de foot ! Elle fronce le nez. Je pense plutôt au hockey sur glace, rapide et brutal. Le travail du gardien est simple : empêcher tout ce qui peut passer, par tous les moyens nécessaires. À cette fin, j'ai l'intention de déverser toute notre charge de Wolfpacks sur eux - Valkyrie, *Highlander* et *Iroquois*. Nous leur mettrons 160 ogives dans la figure au moment où ils s'y attendront le moins.

— Ne devrions-nous pas en garder pour plus tard ? Il y a un autre croiseur de combat ennemi quelque part.

— Non, je ne crois pas. Elle soupire. Nous pourrions regretter de ne pas en avoir si nous nous retrouvons avec l'autre groupe plus tard, mais ce ne sera peut-être pas le cas. Le Wolfpack est une arme qui est mieux utilisée dans une situation tactique spécifique, une force ennemie concentrée et engagée dans un plan d'action - comme la force qui vient vers nous maintenant.

— Nous pourrions ou non trouver cette deuxième force. Si c'est le cas, la situation tactique pourrait ne pas favoriser l'utilisation des Wolfpacks. Celle-ci l'est, et je ne vais pas me retenir. Après ce qu'ils ont fait aux *Aborigènes*, je veux déchiqueter ces salauds.

— D'accord... je vérifie juste, dit O'Hara. Puis-je suggérer un changement mineur à l'exercice habituel ? Quelque chose qui pourrait rendre cette salve d'ouverture encore plus efficace ?

— J'écoute. Ses yeux se sont rétrécis de scepticisme.

— D'après les renseignements, les Confédérés savent que nous avons des Wolfpacks. Ils ne les ont peut-être jamais vus en action, mais ils devraient avoir une idée générale de leur fonctionnement. Ils sont déjà à moins de trente secondes-lumière de nous, donc ils verront les oiseaux porteurs quand nous les lancerons. Ils les perdront de vue lorsqu'ils deviendront balistiques, mais à ce moment-là, ils auront peut-être des traces sur eux. Ils ne sauront peut-être pas exactement à quoi s'attendre, mais ils s'attendront à quelque chose, et ils pourront établir des zones de défense pour s'y préparer.

— Supposons maintenant qu'au lieu du profil habituel, nous programmions les transporteurs pour qu'ils deviennent balistiques plus tôt, avec un taux de fermeture moins élevé. Ils mettront plus de temps à parcourir la distance, mais les Confédérés ne les suivront pas aussi bien. L'idée est que les porte-avions soient encore en route lorsque leurs vaisseaux passent à portée de tir des missiles habituels - c'est alors que nous lançons une salve complète de Vipers sur eux, tout ce que nous avons, une double bordée de chaque vaisseau.

— Cela attirera leur attention - plus de 100 missiles rien que pour le *Valkyrie* et les croiseurs. Puis, juste au moment où ces missiles atteignent leur enveloppe de défense, les Wolfpacks s'enflamment et lancent *leurs* Vipers. Après cela.... Il haussa les épaules, attendant sa réaction.

Tanaka le fixe un instant.

— Vous avez l'esprit mal tourné, Commodore. Elle lui lance un regard sévère, sans sourire. Je suis sûre que votre père serait fier de vous. Mais avant de vous féliciter, laissez-moi vous dire que votre plan n'est pas parfait. Il a besoin d'être affiné.

— Madame ? Il cligna des yeux. Il s'attendait à une réponse plus enthousiaste.

Elle le laissa ruminer un instant, puis se rassit avec un sourire mauvais.

— Nous devons faire passer le message à Rebecca. Le timing sera délicat, mais imaginez ceci : au moment précis où votre petite surprise leur met une claque, la meute des chats leur envoie quarante missiles supplémentaires au cul.

* * *

CNS Rotterdam

— Monsieur, je détecte... Je ne suis pas sûr, mais les Moonies préparent quelque chose.

Laakonen a levé les yeux au ciel en entendant le rapport de l'officier tactique. Il étudia l'écran, mais ne vit aucun détail.

— Que voyez-vous ?

— Ils ont mis en place des champs de dispersion et activé l'ECM. Il n'y a pas de raison - nous sommes loin de la portée des missiles - mais j'ai cru voir quelque chose qui ressemble à un lancement. Oui ! C'est là, de faibles traces, venant dans notre direction, très lentement pour des missiles, mais...

À quoi diable jouent-ils ? se demande Laakonen. *Nous n'atteindrons pas la portée des missiles avant dix minutes, à moins que...*

Il se souvient d'un rapport d'information sur un système de missiles à longue portée de la Moonie. Il se concentre à nouveau sur l'écran, mais les traces suspectes disparaissent.

— Ils n'apparaissent plus, confirme le TO. Ils sont peut-être devenus balistiques, mais ils se dirigent vers nous. D'après ce que nous avons vu jusqu'à présent, ils franchiront notre périmètre de défense dans quatorze minutes.

— Surveillez-les. Préparez vos défenses. Laakonen serra les dents.

— Les destroyers luniens derrière nous viennent de passer à 220 gravités. Ils se dispersent, mais ils se rapprochent aussi de nous. Ils seront à portée de missile dans douze minutes.

Laakonen ressentit un frisson soudain, un sentiment de malheur imminent. Quelque chose était sur le point de se produire, et il ne pouvait absolument rien faire pour l'empêcher.

* * *

LFS Valkyrie

— DesRon 12 répond aux ordres. La voix calme et claire de Val passe sur le canal de commandement. Le temps est dans les limites nominales. Affichage du compte à rebours pour le lancement du Viper.

Les batailles spatiales sont des affaires complexes et cinétiques qui ressemblent à un ballet chorégraphié avec précision. L'ennemi s'approchait en accélérant et en se rapprochant de plus en plus vite. Les destroyers de Ling dépassaient l'ennemi de la même manière. Les Wolfpacks étaient déjà en route, bientôt poursuivis par une salve de Vipers qui les dépasserait avant qu'ils n'atteignent l'ennemi.

Le choix du moment est crucial ; si l'ennemi décide de manœuvrer, la situation peut changer en un instant, ce qui exige une réaction rapide. C'est pourquoi le plan de bataille s'appuie fortement sur Val pour gérer la chorégraphie. Avec une précision de l'ordre de la nanoseconde, l'IA a même tenu compte du temps nécessaire pour que les signaux voyagent entre les vaisseaux très dispersés.

Pour John O'Hara, sur la passerelle *du Valkyrie*, c'est une nouvelle expérience : donner des ordres longtemps à l'avance, puis attendre que Val les exécute. Pour la première fois, il aura l'occasion d'apprécier l'énorme avantage qu'une IA peut apporter au combat.

Contrairement aux forces confédérées qui s'approchent, il compte bien profiter de l'expérience.

* * *

CNS *Rotterdam*

— Monsieur ! La mâchoire du TO se décroche et ses yeux s'écarquillent. Il s'est figé à son poste, incapable de dépasser le premier mot d'avertissement.

Laakonen n'avait pas besoin de détails ; il avait déjà vu l'essaim de missiles en approche - un essaim qui avait doublé de taille en quelques secondes. Il avait également remarqué l'essaim un peu plus petit, lancé par les destroyers qui poursuivaient sa force.

— Défense ! Occupez-vous de votre poste, M. Nordhauser ! L'ordre hurlé de Laakonen a choqué le TO qui s'est mis en action. Les mains de Nordhauser dansent sur la console. Des contre-missiles ont été tirés et des lasers de défense ont été mis à feu.

Ils suivaient le lancement initial de plus d'une centaine de missiles par les Moonies. Ces missiles venaient de pénétrer dans l'enveloppe défensive *du Rotterdam* lorsqu'un groupe encore plus important est soudainement apparu, bien à *l'intérieur* du périmètre de défense. *Les missiles à longue portée des Moonies*, a réalisé Laakonen. *Le rapport du CIS avait raison : ils existent bel et bien !* Au même moment, les destroyers mooniens ont ajouté leurs tirs à la mêlée.

Les missiles arrivant des deux côtés sont trop nombreux pour être comptés, mais Laakonen estime qu'il y en a plus de trois cents. Il s'attendait à ce que l'ennemi concentre ses tirs sur le *Rotterdam* et avait prévu de le faire en organisant sa formation de manière à protéger au maximum le navire amiral. Aujourd'hui, il constate avec consternation que les missiles de tête se dirigent plutôt vers *Diomède*, *frappant le* navire de guerre coup sur coup.

Ils n'ont pas besoin de se concentrer, pensa-t-il. *Même en choisissant des cibles au hasard, ils pourraient envoyer cinquante missiles sur chacun de mes vaisseaux.* Alors qu'il regardait, une ogive Moonie explosa, projetant un laser à fusion dans le milieu du navire de *Diomède*. Un instant plus tard, le croiseur léger disparut dans l'éclair aveuglant d'une réaction de fusion incontrôlée.

Les défenses du groupe survivant ont réagi. Les contre-missiles ont éliminé une douzaine de missiles en approche, et les systèmes de défense ponctuelle en ont éliminé une douzaine d'autres. À présent, les missiles sont en mode évasion, ils tournent, tournent et activent l'ECM pour brouiller le ciblage.

Nous n'allons pas les arrêter tous, ni même la plupart d'entre eux. Les oiseaux qui arrivaient se divisaient en groupes, choisissant leurs cibles, et il se rendit compte que l'ennemi avait effectivement donné la priorité à cette sélection ; le groupe le plus important, et de loin, se dirigeait vers *Rotterdam*.

Le croiseur de combat trembla et les alarmes d'avarie hurlèrent lorsque les premiers du groupe atteignirent leur cible. Dans un coin détaché et impersonnel de son esprit, Laakonen nota que son peuple ripostait, lançant des missiles sur les Moonies en retour. Peu importe. Il ne pouvait plus rien faire. Il ne pouvait donner aucun ordre susceptible d'influer sur l'issue de l'opération.

Il contemplait encore son état d'impuissance trente secondes plus tard, lorsque l'usine de fusion avant du *Rotterdam* a été frappée de plein fouet, transformant l'énorme vaisseau et plus de six cents hommes et femmes en un nuage de gaz en expansion et de fragments en fusion.

* * *

LFS *Dragon*, arrivé pour Tatanna

— Eh bien, enseigne, vous aviez raison. Lorna fait un signe de tête à Mullen. Votre instinct est bon. Faites-lui confiance.

— Oui, madame, répond Mullen, la voix encore tremblante de détresse nerveuse. Je regrette de ne pas m'être trompé.

— Pourquoi ? Elle lui fit un sourire tordu. Parce qu'il y a un croiseur de combat à nos trousses ?

— Eh bien, oui, madame, et un tas de croiseurs et de destroyers.

— A droite, en formation serrée, venant tout droit sur nos six. Tactique 101, enseigne : que vous ont-ils dit à propos d'une poursuite difficile ?

— Euh... que c'est une mauvaise idée, madame. Mullen a cligné des yeux. Il réduit la portée effective des missiles du vaisseau poursuivi, tout en augmentant la portée du vaisseau poursuivi. Cela laisse un écart de portée dans lequel le vaisseau poursuivi peut frapper le chasseur, mais le chasseur ne peut pas répondre. Cela permet également au navire poursuivi de larguer un tas de missiles à allumage retardé. Lorsqu'ils sont allumés, ils se trouvent déjà à l'intérieur de l'enveloppe de défense du navire poursuivi.

— C'est exact, M. Mullen. Lorna lui sourit. Vous souvenez-vous du nom de cette tactique ?

— Euh, oui, madame. Je pense que c'était la défense de Greenwood... oh ! Sa mâchoire s'est décrochée et ses yeux se sont écarquillés.

— D'accord. Lorna acquiesce. Le LFS *Lewis et Clark*, lors de la première mission dans ce système. J'étais le NTO, et nous avions quatre croiseurs Bug et un tas de leurs vaisseaux d'attaque légers à nos trousses - tout comme ces types nous poursuivent.

— C'était un geste de désespoir, admet-elle. Ça a marché, ça a mis les insectes hors d'état de nuire, mais je n'aurais jamais imaginé qu'ils enseigneraient cette tactique à l'académie, et encore moins qu'ils lui donneraient mon nom. Pour l'anecdote, cette mission a été mon premier déploiement après l'obtention de mon diplôme. J'ai été promu au poste de

NTO après que nous ayons perdu certains de nos officiers lors d'une bataille précédente. En bref, enseigne, j'étais exactement dans la même situation que vous, alors détendez-vous. Je m'en suis sorti, et vous aussi.

— Oui, madame. Mullen esquisse un sourire plein d'espoir. Merci, madame.

Lorna s'assit dans son fauteuil de commandement, projetant une fois de plus l'image de calme et de confiance de son capitaine. *Vous n'avez pas dit que le Lewis et le Clark auraient été éliminés de toute façon si un groupe de combat du LFS n'était pas venu à la rescousse, ni que quatre croiseurs Bug n'étaient rien comparés à la force qui nous poursuit.*

D'un autre côté, réfléchit-elle en étudiant l'affichage tactique, il semble que les Confédérés n'aient jamais entendu parler de la — défense de Greenwood.

* * *

CNS Versailles

— Je fais remonter nos croiseurs et j'envoie les destroyers sur les flancs, Amiral.

Dubois prend acte du rapport. Bujold dispose d'un plan de bataille qu'il ne peut remettre en cause. Les destroyers ennemis peuvent encore s'enfuir, mais il est déterminé à en finir avec les deux croiseurs.

— Nous allons bientôt entrer dans la zone où ils peuvent nous tirer dessus sans que nous puissions répliquer, poursuit-elle. Je pense que nos croiseurs peuvent faire face à ce qu'ils nous lancent, mais nos destroyers sont plus vulnérables à une attaque frontale. Une fois que nous les aurons mis à portée de nos missiles, j'engagerai les destroyers à se déplacer et à tirer sur leurs flancs.

— D'accord, lui dit-il, mais finissons-en rapidement. Je suis certain que l'autre force Moonie reviendra bientôt.

* * *

LFS Dragon

— Ils atteindront la portée standard des missiles dans dix minutes. L'écran de Lorna affiche les images de ses quatre capitaines. Nous pouvons

larguer les oiseaux à allumage retardé une minute avant cela, alors écoutez bien - dernier briefing avant l'engagement. Je vais faire vite.

— La mission principale est de ramener l'*Aborigène* à la maison, donc je veux que vous soyez à l'avant, Jessica. Elle fit un signe de tête à la capitaine par intérim du croiseur lourd. Pour le reste d'entre nous, formation delta avec le *Dragon* au centre. Tout ce qui vient pour l'*Aborigène* doit nous passer sous le nez. Maintenant, regardons l'ennemi. Elle toucha une icône pour partager avec eux son affichage tactique en direct.

— Quelqu'un là-bas semble avoir une idée élémentaire des dangers d'une course-poursuite. Ils ont mis leur croiseur de combat à l'arrière - je l'appelle Bogey One. C'est une nouvelle classe de vaisseau pour les Confédérés, mais je l'ai déjà vu. Ils ne sont pas aussi résistants qu'ils en ont l'air.

— Ils ont placé leurs croiseurs à l'avant, un croiseur lourd de *classe Warrior* que j'appelle Bogey 2 et un croiseur léger de *classe Valor* que j'appelle Bogey 3. Les trois destroyers - Bogey quatre à six - ont quitté la formation. Ils essaieront peut-être de nous prendre de flanc plus tard, mais nous nous en occuperons le moment venu.

— Pour l'instant, nous restons serrés. Nous pouvons tirer deux salves complètes avant que la première ne s'éteigne et qu'ils comprennent ce qui se passe. Après cela, gardez vos missiles pour un engagement plus rapproché. Vous pouvez toujours les envoyer avec un allumage retardé, mais choisissez vos cibles avec soin. Les destroyers n'auront plus que deux recharges - une pour vous, Mark, puisque *Lynx en* a déjà utilisé une lors de la première bataille.

— Pour ce qui est des deux premières salves, on s'en fout du croiseur de combat. Au diable les destroyers. Je veux la première salve sur Bogey Two et la seconde sur Bogey Three. Si nous pouvons mettre hors-jeu un ou les deux croiseurs, cela fera une grande différence. Je doute que ça les fasse rompre, mais on peut toujours espérer. Ça leur fera certainement réfléchir à deux fois avant de venir directement sur nos six.

— Des questions ? Elle laissa tomber l'écran tactique et étudia à nouveau les quatre visages. Ils avaient l'air sinistres et déterminés, mais aucun d'entre eux ne parla.

— D'accord, dit-elle. C'est parti. Première salve à mon signal, deuxième dès que vous aurez rechargé vos tubes.

* * *

En théorie, les tubes des missiles de bord de mer d'un navire de guerre peuvent être lancés contre des cibles situées directement à l'avant ou à l'arrière du navire. Toutefois, lors d'un lancement normal, le missile utiliserait une grande partie de sa puissance d'entraînement dans un virage avant de pouvoir voir sa cible. Un lancement à allumage retardé contre des cibles poursuivantes ne présentait pas de tels problèmes. Le missile est simplement expulsé par le tube de lancement, où il est rapidement abandonné dans le sillage du vaisseau. Sa programmation l'oriente de manière à ce qu'il acquière la cible qui se rapproche. Lorsque la distance tombe au niveau programmé, le missile allume son moteur et attaque.

Les destroyers de *la classe Predator* de Lorna n'avaient pas de tubes de missiles de poursuite à l'arrière, mais ils montaient huit tubes de flanc, quatre de chaque côté. Le *Dragon* était équipé de deux fois plus de tubes latéraux et de deux tubes arrière. L'un de ses tubes latéraux tribord avait été détruit lors de l'affrontement précédent, mais les autres étaient prêts à fonctionner.

À la marque de Lorna, les quatre vaisseaux déversent 41 missiles dans leur sillage. Quarante-cinq secondes plus tard, ils déversent une nouvelle salve d'une taille équivalente. Loin derrière, les poursuivants ne voient rien. Quelques minutes plus tard, les premiers missiles ont allumé leurs propulseurs, bien à l'intérieur des défenses de Confed.

* * *

CNS *Versailles*

— Défenses en ligne maintenant ! Bujold regarda avec horreur les missiles qui arrivaient, tous visant le CNS *Krieger*. Les défenses du croiseur ont bien réagi, mieux que Bujold ne s'y attendait. Malgré un lancement tardif, les contre-missiles éliminèrent quatre des oiseaux Moonie en approche. La défense ponctuelle en a éliminé une demi-douzaine d'autres avant que *l'Eroica* ne se joigne à l'effort, en éliminant cinq autres.

Pendant un instant, Bujold osa espérer que les croiseurs résisteraient à l'attaque, puis la deuxième salve des Moonies alluma ses moteurs. Les défenses vacillent tandis que les officiers tactiques tentent de mettre à jour les priorités de ciblage. Dans la confusion, onze missiles de la première

vague atteignirent la portée d'attaque et explosèrent. Seuls deux des lasers à fusion manquèrent leur cible.

Le Krieger crachait de l'atmosphère et des débris, titubant hors de la formation alors que plusieurs nœuds d'entraînement étaient soufflés. La confusion régnait sur le canal de commandement, les rapports d'avaries rivalisant avec les ordres de défense. Les boucliers gravitationnels du croiseur lourd vacillèrent tandis que l'un de ses réacteurs s'éteignait. Son système de propulsion faiblit et le vaisseau commença à se replier vers l'arrière de la formation.

Lancement retardé ! Bujold comprit ce qui s'était passé. Elle ne savait pas comment les Moons avaient fait - elle était presque certaine que les systèmes de missiles Confédérés ne pouvaient pas reproduire l'exploit - mais elle reconnut immédiatement l'efficacité de la tactique lors d'une course-poursuite. *C'est comme si nous naviguions dans un champ de mines*, pensa-t-elle. *Pire, en fait ; les mines ne se réveillent pas et ne vous foncent pas dessus.*

Elle supposa que la seconde salve était destinée à la même cible, pour finir le travail que la première avait commencé. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise lorsque les missiles se dirigèrent vers l'*Eroica*. Apparemment, les hommes du second croiseur avaient fait la même supposition, et furent tout aussi surpris. Aucun contre-missile n'a été envoyé. Sans le soutien de *Krieger*, la défense ponctuelle était faible et inefficace.

Vingt-trois missiles Moonie atteignent leur portée d'attaque et explosent en moins de trois secondes. Le croiseur léger chancelle brièvement, puis disparaît dans un éclair aveuglant de feu thermonucléaire.

* * *

LFS Dragon

— Omigod ! Mullen se retourne et fixe son capitaine, les yeux écarquillés, la bouche ouverte.

Lorna lève les mains et secoue la tête.

— Honnêtement, enseigne, je m'attendais à ce que ça marche, mais pas aussi bien.

— Deux croiseurs ! Ses yeux étaient encore écarquillés, son expression incrédule. Nous venons d'abattre *deux croiseurs* en moins d'une minute !

Lorna avait été vraiment surprise. Elle avait déjà utilisé cette tactique, mais jamais avec des résultats aussi spectaculaires. *Oui, vous l'avez déjà fait, mais toujours avec votre propre vaisseau. Cette fois-ci, vous l'avez utilisé avec un escadron entier, et c'était exponentiellement plus efficace.*

Ils enseigneront probablement cette leçon à l'Académie aussi, pensa-t-elle, en supposant que nous survivions pour leur en parler. Il y a encore un croiseur de combat là-bas, et ils ne vont pas nous laisser faire ça deux fois.

* * *

CNS Versailles

— A toutes les unités, repliez-vous, ordonne Bujold. Baissez l'accélération à soixante gravités.

Les vaisseaux survivants obtempérèrent, et le champ d'action des Moonies s'ouvrit à nouveau. Elle laissa échapper le souffle qu'elle avait retenu, s'attendant à ce qu'une nouvelle nuée de missiles apparaisse devant elle.

Nous n'avons jamais été assez près pour riposter.

— Amiral... Elle a goûté à la défaite amère alors qu'elle a connecté sa liaison à la passerelle du drapeau.

— *Oui... je l'ai vu.* Sa voix était lourde de résignation. *Nous devons revoir notre stratégie.*

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 24

13 novembre 2114

LFS *Valkyrie*, juste à l'intérieur du système Sacagawea Hyper Limit

— Je dois vous laisser ici, Rebecca. Tanaka fit un signe de tête à l'image de Ling sur son écran. Vous devrez vous occuper du croiseur. Nous pourrions simplement le considérer comme un danger pour la navigation et le réduire en poussière, mais d'après les dégâts que nous pouvons voir, il devrait y avoir des survivants à bord. Je vous laisse le *Wraith*, un peloton supplémentaire de Marines pour le SAR, plus de l'espace et du matériel de survie pour transporter tous ceux que vous trouverez.

— Compris, reconnaît Ling. Nous n'avons pas pu établir de communication, nous allons donc devoir envoyer nos hommes. Si nous trouvons quelqu'un, nous le traiterons comme un survivant, à condition qu'il se comporte bien. Sinon, nous les appellerons des prisonniers. Dans tous les cas, ces Marines supplémentaires seront utiles.

Après la destruction du croiseur de bataille, deux destroyers se sont détachés de la formation confédérée dans une tentative évidente de désengagement. L'un d'eux s'en est sorti sans dommage. L'autre avait été touché par les tirs de séparation du Cat Pack, mais était sorti de l'enveloppe d'engagement.

Les deux navires ennemis restants - un croiseur lourd et un autre destroyer - avaient survécu à l'attaque initiale des missiles en subissant de lourds dommages. Le destroyer avait choisi de partir en pleine gloire et avait été réduit à l'état d'épave à la dérive, sans aucun survivant. Le croiseur lourd avait été martelé, mais pas détruit, laissé à la dérive avec son système de propulsion et ses défenses désactivées, ses armes réduites au silence.

Les forces de Tanaka n'en sont pas sorties indemnes. Le croiseur de bataille ennemi avait tiré une salve de missiles avant d'être détruit. Le destroyer et le croiseur lourd avaient continué à tirer jusqu'à la fin. Les défenses anti-missiles du LFS avaient traité la plupart des oiseaux qui arrivaient, mais le *Valkyrie* avait été touché à deux reprises et le *Highlander* à trois reprises. Aucun des deux vaisseaux n'a été sérieusement endommagé ; ils sont toujours efficaces au combat.

Le destroyer *Harrier* avait fait un travail remarquable en assurant la défense antimissile des vaisseaux capitaux, mais il en avait payé le prix : il avait reçu une demi-douzaine de coups et près d'un quart de son équipage avait péri. Il ne restait plus grand-chose de ses armes et de ses défenses, mais ses systèmes de propulsion et de survie étaient encore légèrement opérationnels. Tanaka avait chargé le LFS *Greywolf* d'escorter le vaisseau endommagé jusqu'à Tatanna.

Il y a quelques minutes, les tacticiens de *la Valkyrie* avaient détecté une signature hyper, un seul vaisseau en partance, à un point de l'hyper limite correspondant au vecteur qu'ils avaient tracé pour le destroyer ennemi non endommagé. Celui-ci s'était enfui, mais ils n'avaient rien vu de l'autre vaisseau, celui qui avait été endommagé. Ling avait émis l'hypothèse qu'il n'était peut-être plus hypercapable.

— Après nous être occupés du croiseur, j'enverrai *Wraith* sur Tatanna avec les survivants. Ensuite, j'ai l'intention de passer un peu de temps à chercher le dernier destroyer. Ling afficha un sourire féroce. La meute des chats sent le sang, et mes hommes ont envie de s'en prendre à elle.

— C'est à vous de décider, a conseillé Tanaka. Mon travail ici est terminé. Je dois retourner là où nous avons laissé l'*Aborigène*. J'ai dit à Greenwood de les ramener tous à la maison, mais elle a l'habitude de s'attirer des ennuis, généralement au détriment de l'ennemi. Cette fois-ci, il y a un autre croiseur de combat quelque part, et elle pourrait avoir besoin d'un peu d'aide.

* * *

LFS *Dragon*

— C'est une bonne nouvelle. Lorna sourit aux deux femmes sur son écran. Vous avez fait du bon travail. Combien de temps peut-elle tenir ce rythme ?

— Madame, je peux vous donner 125 gravs jusqu'à Tatanna. Le lieutenant Mary McCarthy lui rendit son sourire. Fusion 1 est à pleine puissance, Fusion 2 à 50 pour cent. Oh, et le chef Thrace a dit de dire à cet 'enseigne vert' que ses gens ont un tube de missile de plus et deux grappins tribord en ligne. Elle dit qu'elle attend toujours que vous hissiez votre drapeau, cependant.

— Dites-lui que j'y travaille, mais qu'elle ne doit pas retenir son souffle. Dites-lui aussi merci pour l'armement supplémentaire, mais j'espère vraiment que nous n'en aurons pas besoin. Sommes-nous prêts à accélérer le rythme ? Si oui, j'emmène le groupe à un-deux-cinq gravs immédiatement.

— Oui, madame. McCarthy acquiesce. Nous sommes prêts à partir. Pour information, je laisse Jessica garder le fauteuil de commandement au chaud sur la passerelle. Elle fit un signe de tête à Ward, qui était assis à côté d'elle. Il y a encore trop de choses sur ma liste de choses à réparer.

* * *

L'appel d'*Aborigène* avait été une surprise, mais Lorna n'a pas perdu de temps pour en faire bon usage. Elle a donné les ordres, et le groupe a répondu en avançant à un rythme respectable, plus de 50 % plus rapide qu'auparavant. Satisfaite que tout soit en ordre, elle se tourna vers son jeune officier tactique.

— M. Mullen, nous avons augmenté l'accélération à 125 gravités. Pourquoi est-ce important d'un point de vue tactique ?

Mullen la regarda en clignant des yeux. L'engagement avec les Confédérés lui avait procuré une poussée d'adrénaline, mais la déception qui avait suivi l'avait laissé exsangue. Il n'était pas le seul dans ce cas : *Dragon* manquait de personnel, surtout dans les rangs des officiers. Ils étaient en état d'alerte depuis qu'ils avaient repéré la Confed qui les poursuivait, et tous, y compris Lorna, s'étaient surpassés. Elle avait essayé de leur donner des pauses, une chance de manger et de dormir, mais avec l'ennemi à leurs trousses, cela n'avait pas été facile.

— Euh... eh bien, madame... Mullen se redresse et tente de se concentrer sur la question. Je suppose que l'ennemi a plus de mal à manœuvrer contre nous. Seuls leurs destroyers sont assez rapides pour nous contourner - ils devraient faire un grand écart pour rester hors de portée pendant qu'ils se mettent en position. Ils ne sont que trois, et nous quatre, alors...

— Bien, nous verrions leurs trois destroyers, et nous leur donnerions un croiseur léger. Et le croiseur de combat ? Il devrait encore être en mesure de nous dépasser, n'est-ce pas ? Et le croiseur lourd ?

— Oui, madame, ils peuvent nous rattraper - je ne sais pas pour le croiseur lourd, nous l'avons bien amoché - mais le croiseur de combat

devrait pouvoir faire 160. Cela ne leur donne pas assez d'avantage pour passer au large, cependant. Ils devraient venir presque directement sur nos six, et je pense que nous leur avons montré que c'est une mauvaise idée.

Mullen fait un sourire en coin et Lorna répond par un hochement de tête d'approbation.

— C'est vrai ! lui dit-elle. Je déteste donner des leçons de tactique à l'ennemi, mais c'est ce que nous avons fait. Mais cela ne veut pas dire que nous les tenons par les cheveux courts. S'ils sont vraiment déterminés à nous prendre, il y a des choses qu'ils peuvent faire, des choses que je ferais à leur place.

— Leur plus gros problème est le temps. Ils ne veulent pas être encore là quand l'amiral Tanaka reviendra. Pour ce qu'ils en savent, il se peut qu'une force de secours se dirige vers nous depuis Tatanna. S'ils veulent nous éliminer, ils doivent le faire rapidement. Malheureusement pour eux, aucune des options rapides n'est bonne.

* * *

CNS Versailles

— Êtes-vous certain de vouloir faire cela, Amiral ? La voix de Bujold était douce, mais Dubois a entendu la note d'inquiétude. Les destroyers seront dépassés sans notre soutien.

— Oui, ils le feront, s'ils s'adressent directement aux Moonies. Il soupire de résignation. Je ne veux pas qu'ils le fassent. Ils devront ratisser large, aller au-devant de l'ennemi et lui faire ce qu'il nous a fait.

— Ce sera difficile. Ses yeux se sont rétrécis en signe de concentration. Les Moonies peuvent manœuvrer à leur guise. Ils ne sont pas engagés dans une course-poursuite, il sera donc difficile pour les destroyers de rester devant eux. Honnêtement, je ne pense pas que cette stratégie soit viable, d'autant plus que nous savons tous les deux que notre temps d'exécution est limité.

Dubois se rassit en soupirant. Ils se rencontraient tous les deux dans la salle de briefing de l'amiral, en l'absence de toute autre personne. Il avait délibérément choisi ce lieu pour que Bujold puisse parler librement. Il appréciait ses conseils, mais il voulait absolument obtenir quelque chose que l'on pourrait appeler une victoire. Ses préoccupations étaient valables, mais... Il ouvrit la bouche pour répondre, mais fut interrompu par un

carillon prioritaire provenant du panneau de communication installé sur la table devant lui.

— Oui, Yuri... Qu'y a-t-il ? Il fronce les sourcils lorsque le visage du commandant Youri Volkov, son chef d'état-major, apparaît sur l'écran.

— Le suivi signale une signature hyper, Amiral, plusieurs vaisseaux à...

— Supposons qu'il s'agit du groupe de combat Moonie. Dubois grimace en rejetant le rapport. Donnez-moi l'heure à laquelle ils nous intercepteront.

— Oui, Amiral. Un moment, s'il vous plaît.

Dubois leva les yeux de l'écran pour découvrir Bujold qui le regardait en haussant les sourcils, une question inexprimée sur les lèvres. Il leva la main, indiquant qu'elle devait attendre la réponse de Volkov.

— Ils disent qu'il faut sept heures au groupe de bataille pour intercepter, monsieur, conseille Volkov. Cinq heures s'ils envoient leurs destroyers rapides en avant. Pour l'instant, ils n'ont pas bougé. Ils viennent de transiter et auront besoin d'une minute ou deux pour que leurs systèmes se rétablissent.

Et peut-être encore deux minutes pour balayer la zone et nous localiser, pensa-t-il, *en supposant que ceux que nous poursuivons ne leur aient pas déjà dit où nous sommes.* Il regarda Bujold, qui attendait patiemment la permission de parler.

— Non... ne le dis pas, lui dit-il. Tu as raison. Notre temps était limité, et maintenant il est écoulé. Il se retourna vers l'image de Volkov sur l'écran.

— Dites-leur de nous tracer une trajectoire jusqu'à l'hyperlimite, ordonne-t-il. Nous devons traverser à un point éloigné de l'endroit où les Moonies sont arrivées. Je me fiche du cap, tant qu'ils ne peuvent pas nous intercepter avant que nous n'atteignions la limite. Supposons que nous soyons limités à 140 gravités, le mieux que *Krieger* puisse faire pour le moment.

Volkov hésite.

— Monsieur... Je suppose que vous voulez dire qu'ils ne peuvent pas nous intercepter dans l'espace normal. Ils sont à la limite maintenant. Ils peuvent toujours...

— Oui, oui, je sais. Ils peuvent toujours faire des micro-sauts. Nous devons nous en occuper si cela se produit. Dites aux Tacticiens de me donner leur meilleure recommandation.

Il se retourne vers Bujold, qui acquiesce lentement.

— Il serait peut-être préférable d'attendre un peu avant d'interrompre la poursuite, de les laisser s'engager dans une interception en espace normal. Cela limitera leur capacité à revenir à la limite pour sauter devant nous.

— C'est un bon point. Yuri, tu as compris ?

— Oui, Amiral. Je conseillerai à la Tactique de se préparer en conséquence.

* * *

LFS Dragon

— Ils s'en vont ! Ils se séparent ! La mâchoire de Mullen se décroche. Il se tourne vers son capitaine avec un regard incrédule. Je pensais que...

— Vous pensiez qu'ils allaient s'accrocher jusqu'à la fin. Lorna s'esclaffe. Pourquoi, enseigne ? Qu'est-ce qui vous a fait penser cela ?

— I... Mullen cligne des yeux. Ils ont dû voir le groupe de l'amiral Tanaka arriver. Il faudrait qu'ils soient aveugles pour ne pas voir une signature aussi importante. Je pensais qu'ils se retireraient immédiatement. Comme ils ne l'ont pas fait, j'ai pensé qu'ils étaient déterminés à nous éliminer à tout prix et qu'ils se moquaient de ce qui leur arriverait ensuite. Peut-être qu'ils pensaient qu'ils étaient piégés de toute façon et qu'il valait mieux qu'ils s'en aillent dans un éclat de gloire.

— Je me suis posé la question lorsqu'ils ne nous ont pas poursuivis, se contentant de rester là, sur nos six, comme ils le faisaient depuis quelques heures. Puis... Il fit un geste de la main vers l'écran tactique, où les icônes de cinq vaisseaux ennemis s'éloignaient à une vitesse croissante, approchant déjà les limites du suivi à courte portée.

— Ce que vous voyez, enseigne, est la preuve que les Confédérés ne sont pas tous stupides. S'ils avaient tourné les talons dès que l'amiral a quitté l'hyperespace, elle aurait pu attendre à la limite. Elle aurait pu tracer leur trajectoire, les laisser s'y engager, puis repasser en hyper pour faire un tour rapide du système et arriver juste devant eux.

— En nous talonnant, ils ont forcé l'amiral à les poursuivre. Une fois qu'ils ont été sûrs qu'elle s'était engagée sur cette voie, ils ont foncé. Ils ont bien joué le coup : elle ne les rattrapera pas avant la limite, et elle ne pourra pas revenir assez vite pour les devancer.

— Ils vont s'enfuir... Lorna entend la déception dans la voix du jeune officier.

— Oui, ils le sont, lui dit-elle. L'amiral Tanaka devait savoir que c'était le cas lorsqu'elle les a poursuivis. Elle aurait pu attendre, mais cela leur aurait permis de nous attaquer à nouveau. En bref, enseigne, ils vivent pour se battre un autre jour... mais nous aussi.

* * *

LFS Valkyrie

— Nous avons finalement établi le contact avec le croiseur, rapporte Rebecca Ling. Nous les avons convaincus d'abandonner le navire, de sorte que nous n'avons pas eu besoin de faire de la recherche et du sauvetage.

Jennifer Tanaka hocha la tête en regardant l'image sur son écran. La meute de Ling était à mi-chemin du système, trop éloignée pour qu'une conversation en temps réel soit possible. Tanaka écouterait le rapport, puis enregistrerait une réponse à transmettre.

— Ils ont quitté le navire dans des capsules de sauvetage et nous les avons récupérés. Je craignais qu'ils ne sabordent le navire, mais leur capitaine a promis de ne pas le faire si nous sauvions certains de ses hommes coincés dans la section arrière, qui n'avaient pas accès aux capsules de sauvetage. J'ai envoyé des Marines, et nous les avons libérés - huit personnes, ce qui porte le total à 198 survivants. Je les ai répartis sur le *Wraith*, le *Jaguar* et le *Cheetah* pour éviter de surcharger les systèmes de survie pour le voyage en système.

— Nous allons bientôt rentrer. Nous avons détecté une autre signature d'hyperespace à l'extérieur, il semble donc que le second destroyer ennemi se soit échappé. Ils ont peut-être dû réparer les dommages causés par le combat avant de pouvoir sauter. Quoi qu'il en soit, notre travail ici est terminé, et nous rentrons chez nous.

— Pour information, Amiral, nous pouvons maintenant affirmer avec certitude que ces gens étaient des Confédérés. Les survivants portent des uniformes confédérés et des étiquettes d'identification CNS. Ils ont nettoyé les ordinateurs du croiseur et détruit d'autres enregistrements avant d'abandonner, mais nous avons identifié le navire comme étant le CNS Centurion - *un* croiseur lourd standard *de classe Warrior* répertorié dans leur dernier registre de flotte. C'est pourquoi j'ai décidé de ne pas détruire la coque. Le *Léopard* et le *Cougar* essaient de le remorquer, il faut juste qu'ils

le fassent avancer dans la bonne direction. Nous pourrions envoyer un vaisseau plus lourd pour le ramener plus tard.

Nous savions qu'il s'agissait de Confédérés depuis le début, pense Tanaka. Maintenant, nous pouvons le prouver - avec un vaisseau capturé, rien de moins. Voilà qui devrait réjouir le commandement de la flotte, sans parler des diplomates.

— C'est tout ce que j'ai pour l'instant, Amiral. J'aurai un rapport détaillé pour vous quand nous serons de retour à Tatanna. Ling, terminé.

D'accord... et en parlant de rapports...

— Val, organise une réunion du personnel pour 14 heures dans ma salle de briefing, s'il te plaît. Par habitude, Tanaka jeta un coup d'œil vers le ciel lorsqu'elle s'adressa à l'IA, comme si elle s'attendait à ce que Val flotte dans les airs au-dessus d'elle. Il n'y a que le commodore O'Hara, le commandant Billings, le lieutenant Orlov et vous-même. Nous avons un rapport à rédiger. Aussi, informez l'ingénierie que j'ai besoin qu'ils préparent une hyper-sonde pour Luna afin de transporter ce rapport.

— Oui, Amiral, répond immédiatement la voix calme et posée de l'IA. Toutes les personnes concernées ont été informées.

* * *

LFS Dragon

— L'amarrage est terminé, madame, a indiqué le premier maître Bronson. Le moteur s'est éteint, la barre est sécurisée.

— Merci, chef. Lorna a activé le canal ' All Hands '. Amarrage terminé. Ingénierie, nous avons terminé l'entraînement. A tous les membres de l'équipage, sécurisez les postes de croisière et mettez en place la surveillance de l'ancre. Nous sommes à la maison.

Elle s'assit dans le fauteuil de commandement avec un sourire tandis que des acclamations éclataient sur la passerelle - des acclamations qu'elle imaginait répercutées par toute la compagnie du *Dragon*.

Ceux qui ont survécu, se rappela-t-elle avec un soupir. La mission avait été rude pour le croiseur avant son arrivée, même si le Dragon n'avait pas été aussi durement touché que l'Aborigène. Le fait qu'ils aient gagné à la fin atténuait un peu la douleur, mais ne ramenait pas ceux qu'ils avaient perdus.

* * *

— Malgré le fait que vous ayez une fois de plus validé vos qualifications pour le poste de commandement, j'ai besoin que vous reveniez ici, jeune fille. L'expression sévère de Tanaka ne souffre aucune discussion.

— Le *Dragon* n'ira nulle part avant longtemps. Maitland peut reprendre le commandement pour la durée, jusqu'à ce que Luna fournisse un nouveau capitaine. Le navire est toujours assigné au CruRon 2, ce sera donc un problème à résoudre pour le Commodore Wilcox.

— Au vu de tout ce qui s'est passé, je mets le groupe en veilleuse et j'autorise le plus grand nombre à prendre des congés à terre. Vous en faites partie, alors prenez trois jours - c'est un ordre, d'ailleurs, pas une suggestion - et revenez à bord du *Valkyrie*. On m'a dit que vous et plusieurs autres de mes officiers aviez des liens avec la royauté, alors allez-y et rendez visite au roi ou quelque chose comme ça. Je veux que le second de mon vaisseau amiral soit frais et dispos dans trois jours.

— Oui, madame, reconnaît Lorna. Compris.

— Très bien. On se voit dans trois jours. Tanaka rompt la connexion.

Avec un soupir, Lorna s'est assise dans son fauteuil. Elle avait pris l'appel dans la salle de préparation du capitaine, juste à l'arrière de la *passerelle du Dragon* - sa salle de préparation depuis quelques jours, mais plus maintenant. Malgré la situation foireuse qui lui avait été confiée, cela lui avait fait du bien d'être à nouveau aux commandes. *J'espère qu'ils me trouveront bientôt un autre navire*, pensa-t-elle.

Pour l'instant, la perspective d'un congé de trois jours semble plutôt bonne.

* * *

Station Blue Star, orbite de Tatanna

Lorna déplaça le sac d'équipement sur son épaule tout en étudiant le menu affiché devant la cantina. Le bateau utilitaire *du Dragon* l'avait amenée à Blue Star, d'où partaient régulièrement des navettes pour le spatioport de King's City. La prochaine n'était pas attendue avant trois heures, et elle avait découvert qu'elle avait faim.

La cantina est un ajout récent aux installations de la station, l'un des nombreux lieux de ce type construits pour accueillir le personnel de la station, les équipages des vaisseaux et les nombreux voyageurs de passage à

l'Étoile Bleue. À la surprise de Lorna, le menu comprenait une variété de plats tatanniens, ainsi que des plats traditionnels de Luna.

À l'intérieur, elle trouva un bar traditionnel le long d'un côté, avec des tabourets de bar face à un mur de miroirs tapissé de bouteilles d'alcools variés - pour la plupart des importations terriennes, bien qu'elle ait repéré quelques vins de fruits de Tatannan dans les bouteilles locales à large fond. L'homme derrière le bar n'était pas un local, cependant. Sa moustache blonde et sa barbe fournie contrastaient fortement avec son teint rougeâtre et son crâne brillant et chauve. Il salue Lorna joyeusement.

— Bienvenue à la cantine du Peacemaker, commandant. Que puis-je faire pour vous ?

— Peacemaker ? Lorna lève un sourcil en s'approchant du bar. Comment avez-vous trouvé ce nom ?

— Il s'agit d'un lieu de repos pour les guerriers fatigués, insiste-t-il. Cependant, ils deviennent parfois turbulents, surtout les Marines. C'est alors que je sors le Peacemaker. Il brandit une batte en aluminium qu'il a récupérée derrière le bar.

— Je n'ai généralement pas de problèmes avec les officiers, cependant. Il lui sourit en rangeant sa batte. Je suis l'artilleur Pedersen, marines de la LFS, à la retraite. Quel est votre plaisir - nourriture ou boisson ?

— Je cherche juste à déjeuner. Je suis un peu curieux de voir les plats de Tatannan sur le menu.

— Ah, oui ! C'est la spécialité de ma femme. Il fit un signe de la main en direction d'une porte qu'elle supposa mener à la cuisine. J'ai épousé une locale, juste après la guerre des insectes. On m'a tiré dessus, les Marines m'ont offert une retraite pour invalidité, et je suis resté ici. Puis ils m'ont proposé de monter ma propre affaire et... voilà où nous en sommes.

— Vous vivez dans la station ? Lorna lui lance un regard curieux.

— Non ! On prend la première navette le matin et la dernière le soir. Hé, j'étais un Mud Marine pour avoir une planète sous mes pieds. J'ai quelques employés à temps partiel, le personnel de la station, qui s'occupent de l'endroit trois jours par semaine, ce qui me permet de passer du temps à la maison.

— On dirait que vous vous débrouillez bien. Lorna salua la salle à manger, où plus de la moitié des tables étaient occupées par des clients, dont la plupart portaient l'uniforme du LFS. Deux jeunes femmes

tatanniennes se déplaçaient parmi eux, apportant de la nourriture et des boissons.

— Oui, c'est vrai, dit-il en souriant. Le LFS fournit l'espace gratuitement, et je n'ai pas besoin de gagner beaucoup d'argent, puisque je vis sur la planète grâce à l'économie locale. Le déjeuner, vous avez dit... avez-vous déjà goûté à la nourriture tatannienne ?

— Oui, je suis déjà venue ici. Elle lui adresse un sourire enjoué. Comme vous, pendant la guerre, j'ai passé un mois sur la planète.

Elle balayait l'endroit du regard quand elle remarqua soudain un visage familier. La femme déjeunait seule à une table pour deux personnes contre le mur du fond.

— Excusez-moi, Gunny... Je crois que je vois quelqu'un que je connais. Lorna se dirige vers la table.

— Eh bien, allez-y, alors, lui dit-il. Faites signe à l'une des filles si vous voulez commander quelque chose.

Lorna se faufile entre les tables, contournant délibérément la femme pour l'approcher par derrière.

— Excusez-moi, premier maître, dit-elle en arrivant à la table. Je peux me joindre à vous ?

La femme se retourne, l'air perplexe. Sa mâchoire s'est décrochée et ses yeux se sont écarquillés lorsqu'elle a reconnu Lorna. Un large sourire se dessine sur son visage.

— Vous êtes officier, dit-elle en riant. Vous n'avez pas à demander.

— Oui... Je crois me souvenir qu'on nous l'a dit à l'Académie. Lorna lui rendit son rire en rangeant son sac contre le mur et en s'asseyant. Ça fait longtemps, Helen.

— Dix ans, madame. Vous avez l'air en forme, mais je ne vois plus beaucoup l'enseigne verte.

— Elle est toujours là quelque part, insiste Lorna. J'ai juste appris à la garder hors de vue.

Le premier maître Helen Thrace était le sous-officier chargé de la maintenance des armes sur le LFS *Lewis and Clark* lors du premier déploiement de Lorna après l'obtention de son diplôme à la Lunar Fleet Academy. Après une rencontre fortuite au mess de l'équipage, elles s'étaient liées d'amitié, malgré leurs différences de grade et d'âge.

La mission avait été rude. *Lewis et Clark* avait rencontré les extraterrestres Ay'uskanar - les insectes - et avait subi de sérieux dommages

dans les combats qui s'en étaient suivis. Les pertes dans les rangs des officiers avaient forcé Lorna à prendre le poste d'officier de navigation et de tactique, un poste bien au-dessus de son niveau de formation et d'expérience. Elle avait eu du mal à assumer cette responsabilité, convaincue que son incapacité à faire le travail mènerait au désastre.

Comme les sous-officiers supérieurs le font pour les officiers subalternes depuis la nuit des temps, Thrace avait conseillé Lorna et l'avait aidée à surmonter le pire. Ils ont survécu, principalement parce qu'un groupe de combat du LFS est arrivé sur les lieux et a détruit les Bugs survivants. À son retour sur Luna, le *Lewis and Clark* avait été désarmé, ses officiers et son équipage dispersés dans la flotte. Lorna n'avait pas revu Thrace depuis.

— Je suppose que vous continuez à surveiller les jeunes officiers, dit Lorna. Ils ont besoin de toute l'aide possible, surtout après une mission comme celle-ci.

— Oui... c'était une question difficile. Thrace secoua la tête avec un soupir. *L'Aborigène* va être attaché à la station ici pendant un long moment - nous ne sommes pas hyper-capables pour un voyage de retour vers Luna. Je pensais que le *Lewis et Clark* était mauvais, mais imaginez un croiseur lourd avec seulement deux officiers encore debout. McCarthy et Ward se sont montrés à la hauteur, sans aucun conseil de ma part, d'ailleurs.

— Contrairement à l'enseigne verte... Lorna soupire à son tour. Vous m'avez fait une forte impression, et je l'ai gardée en moi. Vu où j'en suis aujourd'hui - dit-elle en montrant les quatre barrettes de commandant sur son col - je dirais que ça m'a bien servi.

— Eh bien, bon sang, Commandant, Thrace lui fit un sourire tordu. J'attends que vous hissiez votre drapeau. J'ai hâte de dire aux gens que j'ai connu l'amiral Greenwood alors qu'elle n'était qu'un enseigne lors de son premier déploiement.

* * * * *

Chapitre 25

24 décembre 2114

Omicron 3, base navale de la Confédération sur la planète mineure Hygiea, ceinture d'astéroïdes

— Bienvenue chez vous, capitaine. Désolé de vous avoir retenu si longtemps sur CircumTerra, mais les mauvais choix de quelqu'un d'autre nous ont laissé avec un problème de sécurité. Lazar sentit que le regard désapprobateur du vice-amiral Heinrich Schroeder ne lui était pas destiné.

— L'amarrage à CircumTerra n'a pas posé de problème, Amiral, a-t-elle répondu, mais garder les équipages confinés dans les vaisseaux... disons que cela n'a pas amélioré le moral des troupes après une mission plutôt difficile.

— Je comprends. Schroeder acquiesce. Néanmoins, c'était le bon choix. Vous semblez avoir un don pour faire les bons choix lorsque vous êtes confronté à de très mauvaises options. C'est la raison pour laquelle je vous ai fait venir ici aujourd'hui.

— J'ai lu votre rapport, ainsi que les rapports soumis par d'autres capitaines ou obtenus lors d'entretiens avec le personnel clé. Toute cette mission a été une démonstration spectaculaire de la stupidité du commandement, jusqu'au moment où vous avez pris le commandement. Je ne dis pas que vous étiez brillant, mais que vous l'êtes apparu comme tel par rapport aux autres personnes impliquées. En ce qui concerne les autres, l'amiral Sterne bénéficiera d'une retraite confortable en raison de son incapacité actuelle. Il insiste sur le fait qu'il se rétablira et qu'il sera à nouveau apte au commandement ; mon opinion personnelle est qu'il n'a jamais été apte au commandement pour commencer. Vous ne m'avez pas entendu exprimer cette opinion, cependant, et je n'en parlerai à personne.

— Compris, Amiral. Lazar réprima un sourire. Pour l'instant, *cet entretien se passe bien*, pensa-t-elle.

— Maintenant, abordons la question de votre prise de commandement, a grogné Schroeder. Votre prise de commandement *inappropriée*, c'est-à-dire.

L'amusement de Lazar s'évanouit. Schroeder la fixait, les yeux rétrécis, les lèvres comprimées en une fine ligne. Elle décida que le silence était sa

meilleure option et s'efforça de garder une expression neutre en attendant qu'il continue. Le silence se prolongea pendant ce qui sembla être une éternité.

— Étant donné la date relativement récente de votre nomination, dit-il enfin, vous deviez savoir que Vega était votre supérieur. D'ailleurs, si l'on se base sur la date du grade, tous les capitaines du groupe étaient plus anciens que vous, mais comme vous commandiez un croiseur lourd, les autres ne s'en seraient pas doutés. Vega, cependant, a choisi de déposer une plainte. Il dit qu'il ne vous a pas défié à l'époque parce qu'il ne voulait pas créer de confusion et perturber la structure de commandement.

Ou peut-être avait-il peur d'une mutinerie, pensa-t-elle, peur que les autres me suivent plutôt que d'obéir à ses ordres absolument stupides. Elle garda le silence et attendit que Schroeder continue.

— J'aurais été contraint de donner suite à cette plainte si son dernier acte de stupidité n'avait pas prouvé son inaptitude au commandement. Lorsqu'il est arrivé ici, *Tigre* était à la tête d'un défilé de navires mooniens - croiseurs, destroyers, corvettes de patrouille du système. Vu le temps qu'ils ont passé dans la région, je suis certain qu'ils ont beaucoup appris sur Omicron. Il y a encore quelques destroyers qui gardent un œil sur nous.

— Ironiquement, Vega était en train de m'appeler pour déposer sa plainte contre *vous* lorsque des agents du CIS sont montés à bord de son vaisseau et l'ont arrêté. À leur demande, une cour martiale a été convoquée à la hâte. Il a été déchu de son grade, démis de ses fonctions et est actuellement en route pour la Terre. Compte tenu de ce qu'il sait et du degré de mécontentement du CIS qu'il a subi, j'ai des doutes quant à son espérance de vie... mais encore une fois, ce n'est pas moi qui vous l'ai dit.

— Il est monté en grade grâce à ses relations politiques. Schroeder a haussé les épaules. Ces relations ont tendance à disparaître si leur bénéficiaire se plante suffisamment. Malheureusement, elles restent en vigueur si l'officier en question est simplement coupable de médiocrité ou d'une simple incompétence qui ne produit pas de résultats désastreux.

— Nous en avons trop dans la marine confédérée, tellement que je me sens souvent comme Diogène, errant dans les rangs à la recherche d'un honnête homme - ou d'un officier compétent, quel que soit son sexe. Quand j'en trouve un, je fais ce que je peux pour le retenir, le promouvoir et le protéger.

— C'est pourquoi vous êtes ici, non pas parce que vous êtes un héros ou que vous êtes particulièrement brillant en matière de stratégie ou de tactique, mais simplement parce que je vous ai jugé compétent. Ceci est pour vous.

Il poussa une petite boîte sur le bureau. Lazar la prit et l'ouvrit, ses yeux s'écarquillant à la vue des étoiles d'un contre-amiral. Elle jeta un coup d'œil vif à Schroeder, qui se contenta de hausser les épaules.

— Sterne est parti, et un autre contre-amiral nous est revenu en ayant échoué. Personnellement, je ne pense pas que son échec soit dû à sa faute, mais plutôt à la mission impossible qui lui a été confiée. Le CIS et le haut commandement du CN sont d'un autre avis, et sa carrière est en suspens pour le moment. Il conservera peut-être son grade, mais il sera renvoyé sur Terre pour un poste d'état-major.

— Vous pouvez ranger ces étoiles pour le moment - votre promotion sera effective le premier de l'an. Joyeux Noël et bonne année. Il faudra plus de temps que cela pour que votre navire amiral soit prêt - je vous donne le *Berlin*, mais il sera dans les chantiers pendant des mois, après le traitement brutal que les Moons lui ont infligé. Nous suivons également le modèle des Moonies : vous serez l'officier d'état-major d'un escadron, mais votre vaisseau amiral aura un capitaine qui s'occupera du commandement du navire et vous servira d'adjoint auprès des autres capitaines de votre escadron.

— Pour mémoire, nous avons déjà essayé ce modèle de commandement avec l'autre escadron qui vient de rentrer en échec. Je suis convaincu que leur échec n'a rien à voir avec la structure de commandement. Je n'ai pas encore décidé qui sera le capitaine de votre vaisseau, mais nous avons le temps de le faire pendant que *le Berlin* est en réparation. J'aimerais avoir votre avis sur ce choix.

— Cela m'amène à l'autre question que j'avais à vous poser. En gardant à l'esprit ce que j'ai dit sur la rareté des officiers compétents, y a-t-il des officiers de l'escadron de Sterne qui se sont distingués - ou qui ont au moins démontré un degré raisonnable de compétence - au cours de cette mission désastreuse ?

Lazar cligna des yeux, surprise. La question lui indiquait que Schroeder la considérait vraiment comme digne des étoiles d'amiral qu'il venait de lui décerner. Elle ressentit également un petit pincement au cœur, car elle n'avait pas toujours été l'officier loyal et dévoué qu'il pensait. Nombre de

ses décisions étaient intéressées, ses rapports soigneusement rédigés pour la présenter sous son meilleur jour. En vérité, on lui avait pratiquement fait honte pour qu'elle fasse ce qu'il fallait à Ragnarok. *En parlant de cela, ...*

— Monsieur, je pense notamment au capitaine *du Misericorde*, Sainte-Germaine. Lorsque les Moonies nous ont attaqués avec ce barrage de missiles furtifs à longue portée, elle a réagi rapidement et a pris les meilleures mesures d'évitement sans attendre les ordres. Elle m'a également aidé à rallier les autres lorsque nous nous sommes désengagés. Je soupçonne, d'après son langage corporel lors des réunions d'état-major, qu'elle n'était peut-être pas d'accord avec les politiques de l'amiral Sterne, mais elle suivait les ordres et ne remettait jamais ouvertement l'autorité en question.

— Y compris vos ordres et *votre* autorité, je suppose. Schroeder ricane.

— Amiral, lorsqu'il s'agit de savoir qui commande, les officiers ont tendance à suivre ceux dont les ordres sont logiques. Lazar lui lança un regard de défi, sachant qu'elle avait déjà gagné cette bataille. Il haussa les épaules et acquiesça en retour.

— Les autres capitaines - Courageux, *Rapier*, *Aegis* - ont suivi les ordres. Elle lui rendit son haussement d'épaules. Je n'ai rien vu de spécial dans leur performance. Si je devais distinguer un autre officier, ce serait le capitaine de corvette Khoury du *Berlin*. Même si je ne lui confierais pas encore un poste de commandement, il a montré un certain potentiel. Il a été propulsé dans une position bien au-dessus de son niveau - un officier tactique soudainement aux commandes d'un croiseur de combat paralysé. Sa performance était certainement adéquate, sinon nous n'aurions pas ramené le *Berlin* à la maison.

Mentalement, elle a coché une dette payée. Khoury lui était resté fidèle lorsque Vega avait rompu. Elle ne savait pas exactement pourquoi il avait agi ainsi, mais lui accordait le bénéfice du doute - elle supposait qu'il avait reconnu le problème de sécurité que posait un retour sur Omicron au lieu de CircumTerra. Puisqu'elle devenait *berlinoise*, il serait à nouveau sous son commandement. Elle devait prendre soin des siens si elle voulait conserver leur loyauté.

* * *

LFS Sorceress, ancrage de la flotte lunaire

— Bonjour, Amiral. C'est bon de vous revoir ici.

— Je doute que vous soyez aussi heureux de me voir quand vous entendrez ce que j'ai à dire. Amy Ling se renfroge devant l'image souriante de Rob O'Hara qui s'affiche sur son écran. Nous parlons des Confédérations depuis deux semaines. Je ne recommande pas cette solution pour passer les vacances, mais nous avons décidé d'une ligne de conduite - ou peut-être devrais-je dire d'une *non-action*.

Le bureau de l'amiral se trouvait sur Luna, au niveau le plus élevé de TerraNova City. En pratique, Ling y passait le moins de temps possible, préférant traiter ses affaires depuis les quartiers de l'amiral à bord de son vaisseau amiral - ce qu'elle avait revendiqué comme sa prérogative après plusieurs décennies de service au sein de la flotte. Cependant, au cours des seize derniers jours, elle s'est rendue sur Luna, où elle a rencontré des membres du Directorat, des stratèges militaires et les principaux membres du corps diplomatique du LFS. Toutes les réunions se sont concentrées sur un seul sujet : Que faire face aux actes de guerre flagrants commis par la Confédération des nations contre l'État libre de Lune ?

— Non-action ? O'Hara lève un sourcil.

— La seule étiquette qui tienne la route, Rob. Elle secoue la tête avec dégoût. En gros, nous n'allons rien faire.

— Amiral... Sa mâchoire se décroche et ses sourcils se froncent, son expression est incrédule.

— Je sais. Elle leva une main pour arrêter ses protestations. Ils nous ont attaqués. Ils ont tué certains des nôtres. Ils ont détruit certains de nos vaisseaux. Mais au final, nous les avons écrasés. Nous avons tué beaucoup d'entre eux et détruit un grand nombre de leurs vaisseaux.

— Oui, mais... commença-t-il à protester.

— Écoutez-moi, insiste-t-elle. L'engagement à Ragnarok est un problème épineux pour les diplomates. Ce n'est pas un protectorat, nous n'y avons aucune juridiction. Nous avons expulsé la mission scientifique confédérée de la planète parce que les Akara nous l'ont demandé. Nous avons accepté leur juridiction. Nous avons demandé la permission d'être là, les Confédérés ne l'ont pas fait. Nous avons parlé à l'ambassadeur akara la semaine dernière et il nous soutiendra sur ce point.

— L'élimination des pacificateurs de la Confed était également justifiée : ils ont attaqué notre peuple, commis des atrocités et tué certains d'entre

eux. Simms a eu raison d'envoyer les Marines là-bas pour les éliminer, et de renvoyer les quelques prisonniers qu'ils ont faits à Luna pour qu'ils soient jugés. Les Confédérés n'ont aucune idée de leur existence et prétendent qu'il s'agit d'une bande de terroristes qui ne sont ni parrainés ni associés à la Confédération. C'est leur réponse à notre défi diplomatique sur le sujet.

— C'est des conneries ! grogne O'Hara. Nous avons un enregistrement des conversations entre Simms et leur amiral qui prouve le contraire.

— Oui, j'ai vu les journaux tactiques de *Medusa* avant, pendant et après la rencontre. C'est assez clair. Le problème, c'est que les Confédérés font de l'obstruction et affirment ne pas savoir que cela s'est produit. Ils affirment qu'ils n'ont jamais eu de navires de guerre là-bas.

— Je sais, c'est encore des conneries. Elle leva à nouveau la main pour arrêter une nouvelle explosion d'incrédulité. Les diplomates sont prêts à en rester là. S'ils désavouent l'action sur la planète, il ne reste plus que la bataille dans l'espace, et nous sommes confrontés au fait que Simms a tiré le premier. Je ne le blâme pas pour ça - je les aurais poursuivis et anéantis jusqu'au dernier vaisseau, mais c'est parce que je suis une tête brûlée. Nous les avons déchiquetés et renvoyés chez eux, alors je suis prêt à qualifier cet incident de — malheureux.

— Il n'y a plus de preuves sur place. Nous leur avons remis les membres d'équipage sauvés sur place, et le vaisseau d'où nous les avons secourus a été détruit. Les prisonniers de la planète sont des terroristes, et nous allons les exécuter - je n'ai aucun doute sur les verdicts de leurs procès. Fin de l'histoire, affaire classée.

— D'accord. O'Hara se rassit en fronçant les sourcils. C'est Ragnarok. Et le Sacagawea ? Nous avons un croiseur capturé et des prisonniers en garde à vue portant des uniformes confédérés.

— Oui, nous l'avons fait, mais nous ne leur en avons pas parlé du tout. Il a fallu deux semaines aux diplomates pour me convaincre de ne pas déclarer la guerre et de ne pas commencer à tout casser. Ils pensent que nous devrions attendre de voir ce qu'ils ont à dire sur l'incident, et jusqu'à présent, ils n'ont rien dit. Il semble qu'il s'agisse d'un autre scénario du type — ça n'est jamais arrivé, et nous n'étions jamais là.

— Nous avons bien préparé notre réponse au cas où ils décideraient d'en faire quelque chose. Le consensus, cependant, est qu'ils ne le feront pas. Nous ne voulons pas de guerre chez nous, et eux non plus. Nous avons prouvé que nous pouvions leur botter le cul d'ici jusqu'à l'hyperlimite, mais

nous sommes aussi vulnérables - tous nos œufs sont dans le même panier que nous appelons TerraNova City.

— Ils n'oseraient pas...

— Vous êtes sûr ? Elle hausse un sourcil. Certes, s'ils le font, je transformerai Amsterdam en un très grand cratère fumant, mais ce ne serait une victoire pour aucun des deux camps. La meilleure façon de gagner une guerre comme celle-là est de ne pas la commencer. Les diplomates pensent que si nous ne faisons pas d'histoires, et qu'ils n'en font pas non plus, tout se passera comme d'habitude dans le système Sol.

— Je n'arrive pas à croire qu'ils n'aient même pas demandé à récupérer leur peuple, marmonne O'Hara. Ceux que nous avons emmenés avec Sacagawea, c'est-à-dire.

— Ils ne savent peut-être même pas que nous les avons. Ling haussa les épaules. Les deux vaisseaux qui ont survécu à l'affrontement avaient disparu depuis longtemps avant que nous ne les sauvions. Il en aurait été de même à Ragnarok si leur vaisseau de recherche n'avait pas été là. D'ailleurs, nous aurions pu nous emparer de ce vaisseau, et ils n'auraient jamais su ce qui s'était passé - ce qui ne veut pas dire que nous aurions dû le faire. Je ne suis pas enclin à prendre des civils en otage, quel que soit le conflit.

— Dommage que ces salauds de pacificateurs ne pensent pas de cette façon, grogne O'Hara. Je vais vraiment prendre plaisir à les voir danser au bout d'une corde.

— Mais ces procès, comme tout ce qui est lié à Ragnarok, devront se dérouler en secret. Le pire pour moi, c'est que je dois l'expliquer aux familles des victimes et leur faire jurer le secret. Quant aux prisonniers militaires de Sacagawea, ils étaient en uniforme et obéissaient aux ordres. À un moment donné, nous devons les rapatrier - il suffira de les remettre à l'une des nations non alignées en lui demandant de les renvoyer chez eux. Nous avons toujours la carcasse d'un de leurs croiseurs si nous avons besoin de preuves de la rencontre.

— Alors... O'Hara se réinstalle dans son fauteuil, l'air toujours aussi mécontent. Nous allons nous taire et attendre la réaction des Confédérés. Je vois un problème à cette approche.

— Nous venons de leur montrer une grande partie de nos capacités. Supposez que tous les membres de leur haut commandement ne sont pas stupides. Supposons qu'ils en tirent des leçons, qu'ils trouvent des moyens d'améliorer leurs vaisseaux, leurs armes et leurs défenses en vue de la

prochaine rencontre. Comme nous l'avons récemment découvert, ils construisent actuellement des croiseurs de combat, et ils disposent des ressources industrielles et économiques nécessaires pour en construire un grand nombre. En repoussant la guerre - en laissant les choses reprendre leur cours normal - nous leur donnons le temps de s'améliorer, de renforcer leurs forces, de se préparer à la guerre qui, nous le savons tous les deux, arrivera de toute façon. Est-ce vraiment la meilleure stratégie ?

— Je l'ai fait savoir aux diplomates et à la Direction. Elle poussa un lourd soupir. Ils ont considéré cela comme de la paranoïa, les sombres prédictions d'un vieux guerrier qui ne peut accepter l'idée que nous puissions coexister avec les Confédérés en paix. Je n'ai jamais été aussi populaire auprès du Directorat que l'était Kim. D'ailleurs, je n'ai jamais été aussi populaire que votre père, ou même que Greenwood avant lui.

— Je prendrais volontiers ma retraite demain. J'ai fait mon temps. Sa voix contenait une note d'amertume. Malheureusement, il y a cette petite voix dans ma tête qui me dit que la personne qui me remplacera ne servira pas les intérêts de l'État libre de Lunar. Leur choix se portera soit sur un pacifiste qui vendra notre nation pour éviter la guerre, soit sur quelqu'un qui ne saura pas se battre quand la guerre viendra.

— En bref, Rob... Elle lui adresse un sourire sinistre. Je ne vais pas démissionner ou les laisser m'éliminer si je ne suis pas sûre que quelqu'un comme *vous* me remplacera.

* * *

12 janvier 2115

Costa Sur Resort, El Salvador

— Pensions-nous vraiment que cela se terminerait autrement ? Huang Chang Li leva un sourcil interrogateur vers le groupe. Mon peuple construit bien des vaisseaux, mais je suis le premier à admettre que les meilleurs modèles de la Confédération sont inférieurs à ceux des Moonies. S'ils persistent à confier ces navires à des officiers incompetents et à les envoyer contre des forces lunaires numériquement supérieures, les résultats seront toujours prévisibles.

— La seule chose que nous ayons gagnée est un peu de connaissances sur les vaisseaux, les armes et les tactiques des Moons. Je vois des signes - demandes de propositions pour modifier les vaisseaux existants,

changements de conception pour les nouveaux - que quelqu'un tire des leçons de cette expérience.

— Ils ont aussi appris d'autres choses. Gerhardt Richter ricane. Un certain nombre d'officiers de haut rang ont été démis de leurs fonctions. Certains d'entre eux sont peut-être des boucs émissaires, mais nous pouvons espérer qu'ils ont éliminé quelques incompetents. Plus important encore, nous avons convaincu le CIS et son commandement naval d'enterrer l'affaire, de faire comme si rien ne s'était passé. Comme les diplomates de la Confédération n'ont jamais été informés de ces opérations, ils peuvent dire en toute honnêteté qu'ils ne savent pas de quoi parlent les Moonies.

— Comme d'habitude, nos objectifs ont été atteints. André DuMorne haussa les épaules. Je me fiche du nombre de vaisseaux que la Confédération perd, tant que les Moonies sont excitées et déséquilibrées. Curieusement, les Moonies n'ont même pas mentionné l'incident du Sacagawea. Ce sont eux qui font comme si rien ne s'était passé.

— Des jeux stupides. Mohammed Al Sharif fait un geste de la main en signe de rejet. Ils peuvent se frapper l'un l'autre encore et encore, aucun des deux n'accomplira quoi que ce soit de significatif. Bientôt, nous frapperons les Moonies avec quelque chose qu'ils ne pourront pas ignorer, mais ils ne pourront pas non plus riposter. Nous ferons plus de dégâts en un seul coup que les Confédérés n'ont pu en faire avec des opérations militaires répétées.

— Vous êtes donc prêt, Mohammed ? demande Butos Kimba.

— Presque, a répondu Al Sharif. Une équipe a été constituée, des plans ont été élaborés. Il faudra encore un mois, peut-être deux, mais pas plus.

— Ne vous y trompez pas. Il regarde chaque membre du groupe à tour de rôle. Cela ne tuera pas les Lunes. Cela les perturbera, les affaiblira, les poussera à utiliser une grande partie de leurs forces pour chasser les ombres. Nous aurons toujours besoin d'une guerre un jour ou l'autre, et la Confédération sera toujours l'outil de choix pour cela.

* * * * *

Chapitre 26

31 janvier 2115

LFS *Valkyrie*, en orbite de Tatanna

— C'était une soirée intéressante. Jennifer Tanaka s'est adossée à sa chaise de bureau et a souri à John O'Hara. J'ai dîné avec des diplomates, des représentants du gouvernement et même des membres de la petite royauté. C'est la première fois que je dîne avec le roi d'une planète entière.

— Hé, et un dîner privé en plus. O'Hara lui rendit son sourire. Il n'y a que nous, Arne et Myrel, ainsi que le duc des Plaines centrales et sa première femme. Si Arne avait décidé d'organiser un banquet pour nous, il y aurait eu des centaines d'invités. Cependant, selon les critères de Tatannan, ceci est considéré comme un grand honneur. Beaucoup de gens sont invités à des banquets ; très peu voient l'intérieur de la salle à manger privée du roi.

— Vous l'avez vu à maintes reprises, j'en suis sûre, dit-elle. Il est évident qu'Arne vous considère comme un ami. Je n'ai été invitée que par association, et je vous en remercie.

— Pas moi. Il lève les bras au ciel. Oui, Arne me connaît assez bien, mais Greenwood et Bouchard sont ceux qui ont les liens les plus étroits. Ce sont eux qui se sont tenus sur les murs du château et qui ont repoussé les insectes lors de la dernière bataille de la guerre. Le colonel Sakura et le lieutenant McGill y ont également participé, au cas où vous vous demanderiez pourquoi ils ont été invités.

— Je suis entouré de champions héroïques du royaume. Tanaka renifle. Je crois que j'ai eu de la chance d'être invité. Quoi qu'il en soit, c'était une expérience formidable. Maintenant, nous devons nous remettre au travail. Serons-nous prêts à franchir l'orbite dans trois jours ?

Une hyperprobe du commandement lunaire était arrivée deux jours plus tôt, ordonnant à Tanaka de ramener le groupe à la maison. La Flotte avait examiné les données qu'ils avaient envoyées après la bataille et avait conclu qu'il était peu probable que les Confédérés tentent une nouvelle incursion à Sacagawea- ou ailleurs, d'ailleurs, compte tenu de la raclée qu'ils avaient reçue.

La force de défense du système de Rebecca Ling resterait en place. À cette fin, Tanaka a reçu l'ordre de laisser le *Highlander* et le *Wraith* derrière lui pour remplacer l'*Aborigène* et le *Dragon*, qui sont paralysés, et de remettre l'escadron de croiseurs 2 en état de marche.

— Carson et Murphy ont déjà fait leur rapport à Rebecca, indique O'Hara, et elle les a remis à Wilcox pour l'intégration de l'escadron. Le *Dragon* est prêt à partir avec nous. Son ancien second, le capitaine de corvette Roberts, est de nouveau sur la liste de service et prendra la relève en tant que capitaine pour le voyage de retour. L'*Aborigène* ne rentrera pas avec nous. Il lui faudra encore un mois à Blue Star avant d'être hypercapable, et cela suppose que les pièces de rechange commandées à Luna arrivent à temps.

— Tous nos hommes sont prêts à partir demain, si l'ordre en est donné. Ils seront heureux de retourner sur Luna, et je suis sûr qu'ils espèrent que nous pourrions rester à la maison pendant un certain temps. Vous ont-ils dit ce qui se passe là-bas ? Comment les Confédérés réagissent-ils à ce qui s'est passé ici ?

— Pas un mot. Elle secoua la tête. Tout ce que j'ai eu, c'est la directive que je t'ai transmise : tout ce qui s'est passé est classé secret, n'en parle pas, n'en discute avec personne sur Luna, sauf autorisation expresse d'une autorité supérieure. D'après le ton du message personnel de ton père, j'ai l'impression que les choses sont tendues là-bas, mais l'Armageddon n'est pas encore arrivé.

— Pour info, il m'a dit que McGruder était également rappelé de New Eden. Ils envoient une force de croiseurs et de destroyers équivalente à celle que Rebecca a ici pour le remplacer. Il me semble que lorsque *Nike* et *Valkyrie* reviendront, nous aurons la plupart des croiseurs de combat à Luna.

— Peut-être s'attendent-ils à une guerre dans le système Sol. O'Hara grimace.

— Peut-être... ou peut-être espèrent-ils que la vue de toute cette puissance de feu convaincra les Confédérés de ne pas en déclencher une.

* * *

Auberge du Targon Noir, Ville du Roi, Planète Tatanna

— J'ai essayé de vous joindre. Fouchet serra les dents et lança un regard furieux aux deux femmes. L'aubergiste m'a dit que vous aviez quitté la ville, mais il n'a pas voulu me dire où vous étiez allé. Il m'a promis de vous transmettre un message. J'attends depuis des semaines.

— Non, vous ne l'avez pas fait. Goulet lui rendit son regard. Vous avez attendu à peine un jour. Les Tatannais ne font pas de semaines. Vous êtes ici depuis plus d'un an. J'aurais pensé que vous l'auriez appris depuis le temps. Oui, nous avons quitté la ville. Les gens du roi nous ont identifiés comme des agents de... notre employeur actuel. Nous ne sommes pas en sécurité ici.

— Maintenant, tu as demandé de l'attention. Elle pointe un doigt accusateur vers lui. Je viens de faire un voyage des plus inconfortables pour répondre à votre convocation. Quoi que vous ayez à nous dire, il vaudrait mieux que ce soit important.

Fouchet reporta son regard sur Diranu, qui se contenta de le regarder avec un petit sourire amusé.

— Alors ? Elle inclina la tête, invitant à répondre. Qu'avez-vous à nous proposer ?

Son regard se rétrécit. Il jeta un coup d'œil furtif autour de lui, comme s'il s'attendait à ce que les Moonie Marines jaillissent des murs pour le saisir. Comme d'habitude, les deux femmes étaient attablées dans un coin reculé de la salle commune, dos au mur. En comparaison, il se sentait à découvert. Il fouilla dans une besace qu'il portait en bandoulière et en sortit un lourd paquet, un objet rectangulaire enveloppé d'un tissu. Il le posa sur la table devant lui et ouvrit l'emballage.

— Range ça, imbécile ! Le sifflement de Diranu le prit par surprise. Il se figea un instant, puis remballa le paquet. Il le laissa sur la table.

— La moitié des personnes présentes dans cette salle vous égorgeraient volontiers pour cela. Le commentaire de M. Goulet est prononcé sur un ton décontracté et conversationnel. D'ailleurs, deux d'entre eux sont assis avec vous à cette table. Expliquez-vous. Que cherchez-vous à acheter ?

— Ce n'est qu'un acompte. Il se rassit en haussant les épaules. Votre duc de la côte nord...

— Ne prononcez pas ce nom ici ! Diranu le siffle à nouveau.

— Très bien. Appelez-le votre employeur, alors. Il roule des yeux. Considérez cela comme une avance pour encourager son soutien futur à nos intérêts.

— Un cadeau ? Goulet hausse un sourcil. Sans *contrepartie* ?

— Non quoi ? Diranu lui lance un regard interrogateur.

— C'est du latin, une ancienne langue terrestre, explique Goulet. Cela signifie — ceci pour cela— - je demande ce qu'il attend de notre protecteur en retour.

— Rien, pour l'instant, insista Fouchet. C'est un cadeau pour qu'il sache que nous sommes sérieux, que nous paierons bien à l'avenir toute aide qu'il pourra nous apporter, même si ce n'est que pour son influence à la cour. Les événements récents ont perturbé nos opérations ici. Pour l'instant, nous n'avons pas d'opérations spécifiques prévues. Ce cadeau est destiné à s'assurer que votre mécène ne se désintéresse pas de nous pendant que nous nous regroupons. Je veux que vous le lui remettiez, accompagné de cette lettre expliquant ce que je viens de vous dire.

— Vous voulez qu'on lui apporte ? Les yeux de Diranu se rétrécirent en signe de suspicion.

— Oui. Le sourire de Fouchet est dépourvu de toute trace d'humour. Pour être sûr qu'elle lui parvienne, je lui ai déjà envoyé un message pour lui dire de l'attendre. Si elle n'arrive pas, il aura sans doute des questions à vous poser.

— Vraiment ? Le sourire de Diranu s'amuse à nouveau. Et comment avez-vous envoyé ce message ?

— Par courrier express, bien sûr. Il devrait arriver dans un jour ou deux, si j'ai bien compris le calendrier de livraison.

— Le courrier express *de la Couronne* ? Vous l'avez donné à livrer au propre messenger du roi ?

— On m'a dit que c'était un moyen sûr d'envoyer ce genre de choses. Fouchet fait un signe de la main en signe de rejet.

Oui, c'est vrai, pensa-t-elle, à moins que vous ne vouliez le cacher au roi.

* * *

Après le départ de Fouchet, les deux femmes se rendirent directement dans leur chambre à l'auberge. Il était un peu plus de midi ; si elles chevauchaient fort, elles pourraient atteindre le village de Talmar à la tombée de la nuit. Elles préparèrent leurs sacs de voyage en toute hâte.

— Bon sang de bonsoir ! Goulet soulève la barre de cuivre pur. Cette saloperie doit peser trois ou quatre kilos.

— La fortune de toute une vie dans votre main. Diranu acquiesça. C'est pourquoi nous devons partir d'ici rapidement. Tu t'es trompé, *tous les* habitants se seraient égorgés pour l'avoir, et pas seulement la moitié d'entre eux. Ils couperont la nôtre s'ils découvrent que nous l'avons. Il est temps de monter à cheval.

— Remise en selle, bon sang ! Goulet grogne et se frotte le derrière.

— Quel est le problème ? Tu as bien appris à monter à cheval. Tu manies le kilder comme un vrai North Coaster.

— Cela ne veut pas dire que j'aime ça.

* * *

En une heure, ils avaient franchi la porte est de la ville et atteint le premier carrefour. Tournant vers le nord, ils adoptèrent un rythme régulier qui leur permettrait d'arriver à destination sans épuiser leurs montures. Le temps était clément, la route dégagée, ce qui leur permettait de discuter côte à côte.

— D'après ce que j'ai vu, dit Diranu, vos Confédérés sont bien moins compétents que leurs ennemis dans ce domaine. Les Moonies ont gagné la confiance du roi Arne, ils ont établi une présence ouverte ici, et ils travaillent main dans la main avec les gens du shérif en matière d'espionnage.

— En revanche, les vôtres ont échoué à deux reprises - la première fois avec votre mission, la seconde avec la tentative de faire passer en contrebande ce qu'ils prévoyaient de livrer au duc. Ce Fouchet, le chef de leur mission commerciale - qui jusqu'à présent n'a fait que très peu de commerce - est un idiot maladroit lorsqu'il s'agit d'opérations secrètes. Le duc acceptera joyeusement son cadeau, mais il n'achètera rien. T'Corsa le vendra aux Moonies en un clin d'œil si cela sert ses intérêts.

— Tout d'abord, ce ne sont pas des membres de la Confédération, insiste Goulet. Je suis un mercenaire, loyal à celui qui me paie. Pour l'instant, c'est la Côte Nord qui me paie, pas la Confédération. D'ailleurs, la Confédération ne m'a jamais payé pour la dernière mission foireuse qu'elle m'a confiée, celle qui m'a amené ici en premier lieu.

— Le Canada, mon pays sur Terre, n'est même pas membre de la Confédération. Malheureusement, je ne peux pas y retourner pour... d'autres

raisons. Je n'ai plus de maison maintenant, mais tant que la Côte Nord continue à me payer, je me contenterai de servir.

— Quant à Fouchet, je ne suis pas sûr qu'il sache à quel point les Moonies ont perturbé les opérations de la Confédération. Il pense aux deux échecs que vous avez mentionnés, mais si les rumeurs locales sont exactes, les forces du LFS viennent de détruire un tas de vaisseaux de guerre confédérés lors d'une bataille majeure, ici même, dans ce système. Les membres de la marine célèbrent la victoire dans tous les saloons de la ville.

— Fouchet est un idiot. Nous n'avons traité avec lui que dans l'espoir qu'il se révèle un idiot utile. En ce sens, il l'a déjà fait - je suis sûr que le duc sera très content de nous quand il verra ce que nous lui avons apporté.

— La barre de cuivre dans ta sacoche ne te tente pas ? Diranu lui adressa un sourire tordu.

— L'argent n'achètera pas ce que je veux dans la vie. Je suis un amateur de sensations fortes. Je veux de l'action, de l'aventure, du risque - même si cela signifie que je dois supporter les plaies de selle infligées par cette bête infernale. Elle donna à son kilder une solide claque sur l'arrière-train, que la créature à la peau épaisse ignore.

— J'ai à peu près les mêmes désirs, dit Diranu avec un petit rire, mais ma cupidité est aussi freinée par la pensée du mécontentement du duc T'Corssa. Je ne veux pas passer ma vie à craindre d'être égorgé par un autre agent de D'Vassa.

— C'est vrai ! Goulet ricane. Le duc paie bien, mais son plan de retraite est vraiment nul.

* * *

14 février 2115

Station TransLuna

Darius Jefferson a ressenti un frisson d'excitation en regardant le LRS *Leonardo Da Vinci* glisser dans la baie d'amarrage. *Six mois ! Elle m'a tellement manqué...*

Il secoua la tête en pensant à l'ironie de la situation. Jin était une civile, lui un Marine ; dans la plupart des couples de ce type, c'était le militaire qui était absent pour un long déploiement. Il avait été stationné sur Luna pendant toute la durée du déploiement, tandis qu'elle était à près de soixante

années-lumière de là. Elle avait passé plus de deux mois de son absence à transiter de Sol à Odin et vice-versa.

Il observe l'amarrage depuis la galerie surplombant la baie ; l'accès au hall de la baie est réservé au personnel du chantier naval lors des arrivées et des départs. Le personnel de la cour portait des combinaisons pressurisées légères, communément appelées combinaisons de bord, qui les protégeaient en cas de collision dans le hall d'amarrage. Darius avait porté un équipement similaire lors d'exercices de combat et de combats réels à bord de navires de guerre depuis sa première période de service dans le corps d'armée.

Les bras d'amarrage ont pivoté et se sont engagés dans les dispositifs d'amarrage de la coque du navire de recherche. Les tampons absorbent le léger mouvement résiduel ; les pinces d'amarrage s'enclenchent. Les feux de signalisation de la coque passent du rouge clignotant au bleu fixe. *Da Vinci* était chez lui. Jefferson se détourna du hublot de la galerie et se dirigea vers le niveau inférieur pour rejoindre la foule qui attendait pour accueillir les scientifiques et les membres d'équipage de retour.

La Saint-Valentin, s'est-il dit. C'est parfait ! Il avait prévu un dîner chic au Earthlight, réservé une chambre au Hilton, et avait payé un supplément pour obtenir la même chambre que celle qu'ils avaient eue pour la lune de miel de trois jours qui avait suivi leur mariage organisé à la hâte. Ces trois jours avaient été tout le temps qu'ils avaient passé ensemble avant qu'elle ne parte en mission à Ragnarok. Ils n'avaient pas vraiment eu le temps de se sentir mariés, et encore moins de planifier l'avenir. Aujourd'hui, il avait pris cinq jours de congé, et il comptait bien en passer chaque minute avec elle.

En supposant qu'elle n'ait pas changé d'avis entre-temps...

L'idée avait à peine germé dans son esprit que la foule se sépara pour laisser place à sa petite femme, qui s'avança en courant pour lui sauter dans les bras.

* * *

TerraNova Hilton, Luna

— Tu sais, mon amour, nous aurions pu aller au parc et trouver un petit café sympa. Le petit déjeuner aurait été bien moins cher. Le ton doux de Jin ne contenait aucun reproche.

— Je ne veux pas quitter cette chambre pendant les cinq prochains jours. Darius lui sourit de l'autre côté de la petite table où se trouvaient les restes du petit-déjeuner servi dans la chambre. Il lui tendit la main. Tout ce dont j'ai besoin est ici... à portée de main.

Son expression s'est assagie.

— Tu m'as manqué, Jin. J'ai pensé à toi tous les jours. Je ne savais même pas où tu étais parti. J'ai demandé à la LRI, mais ils n'ont pas voulu me le dire - ils m'ont dit que je devais en parler à la flotte, parce que c'était un secret. J'ai commencé à remonter la chaîne de commandement et j'ai fini par parler au commodore Romanovitch, le capitaine du navire.

— Je n'en suis pas sûr, mais je pense qu'il a peut-être parlé à l'amiral Ling. Le lendemain, un major de la marine des services de renseignements de la flotte est venu me voir, m'a emmené dans un compartiment privé et m'a fait jurer de garder le secret. Il m'a parlé du Ragnarok - il ne m'a pas donné beaucoup de détails, mais je savais où vous étiez allé et pourquoi.

— Je ne savais pas si je devais me sentir mieux ou non. Je n'arrivais toujours pas à t'envoyer un message. Tu étais à soixante années-lumière d'ici, dans la première expédition sur une nouvelle planète avec... enfin, c'est la partie dont je n'étais pas censée parler. J'ai l'impression d'avoir retenu mon souffle pendant six mois et de ne l'avoir libéré que lorsque je t'ai vu hier.

À son grand désarroi, Jin éclate soudain en sanglots. Sa main se resserra et elle se mit à trembler.

— Tu ne sais pas... Je ne t'ai rien dit. Ils m'ont dit de ne pas en parler, mais...

Sous le choc, il réalise qu'elle n'en *a pas* parlé. Ils avaient passé la nuit dernière à réaffirmer leur amour l'un pour l'autre et à planifier leur avenir. Elle avait parlé de retourner à l'école, de poursuivre ses études. Elle l'avait bombardé de questions sur les événements survenus sur Luna depuis son départ. Elle avait été ravie qu'il lui annonce sa promotion au grade de sergent pendant son absence. Elle n'avait absolument rien dit de son voyage, de la mission scientifique ou de ce qu'ils avaient trouvé à Ragnarok.

Elle s'affaissa en avant, sanglotant. Il se leva d'un bond, contourna la table et la prit dans ses bras. Il la souleva sans effort et la porta jusqu'au confortable canapé de la suite. Ses bras s'étaient automatiquement passés autour de son cou et il la berça en s'asseyant, émettant des sons rassurants sans savoir quoi dire.

Dix minutes plus tard, elle s'est suffisamment calmée pour commencer à lui raconter l'histoire.

* * *

— Alors maintenant, je suis... quoi ? Un risque pour la sécurité ? Jin renifle un peu en soulevant la tête de son torse. Je t'ai parlé de tous ces vilains secrets qu'ils ne veulent pas que l'on connaisse. Qui protègent-ils ? Ces salauds de Confédérés ?

— Non, vous ne représentez pas un risque pour la sécurité. Il secoue la tête. Tu es ma femme, et je ne vais pas te dénoncer au SID. Même si je le faisais, je suis presque sûr qu'ils ne te poursuivraient pas. Je pense qu'ils essaient juste d'éviter d'entrer en guerre contre la Confédération, parce que si toute cette histoire était rendue publique, c'est ce que nous serions obligés de faire. Sinon, on passerait pour des mauviettes, à les laisser nous faire ça.

— La guerre n'est pas une bonne chose, c'est quelque chose qu'il faut éviter si possible. Je le sais parce que je suis passé par là, j'ai fait ça contre les insectes sur Tatanna, mais parfois il faut se battre. Je pense qu'un jour, nous devons nous battre contre les Confédérés, mais peut-être que ce moment n'est pas encore arrivé. En attendant, les salauds qui ont abusé de toi et de ton peuple ont eu ce qu'ils méritaient. Je suppose que nous devons nous contenter de cela. Je me sens mal parce que je n'étais pas là pour vous protéger. Je suis content que d'autres Marines l'aient fait à ma place.

— Oh, hey ! Elle s'est soudain illuminée. J'avais oublié. J'ai dit aux Marines qui nous ont secourus que vous étiez mon mari, et certains d'entre eux vous connaissaient. L'artilleur 'Wolf' vous envoie ses salutations.

— Loup ? Sa mâchoire se décroche. La marche de Wolf Ackerman ? C'est l'un de ceux qui t'ont sauvé ?

— Oui, Ackerman. C'est ce que dit son badge. C'est un sergent mitrailleur de la compagnie Medusa. J'ai lu son uniforme, comme tu me l'as appris.

— C'est ma petite femme marine ! Jefferson sourit de soulagement en voyant Jin s'animer à nouveau. Cela signifie qu'il est affecté au LFS *Medusa*, et s'il est un gunny maintenant, il doit être le premier sergent de la compagnie. La prochaine fois qu'il sera de retour à Luna, il faudra qu'on se retrouve pour dîner ensemble.

— Oui... L'humeur de Jin s'assombrit à nouveau, à condition que tu ne sois pas envoyé quelque part. Darius, j'aurais préféré ne jamais faire ce voyage, et pas seulement à cause des choses désagréables. Je ne veux plus être séparé de toi comme ça. Tu es un Marine, alors je suppose qu'un jour cela arrivera, mais j'espère que ce ne sera pas avant longtemps.

— Détendez-vous, lui dit-il. Je n'irai nulle part de sitôt. Le *Sorceress* est le vaisseau amiral de l'amiral Ling. Tant qu'elle sera PDG, le Directeurat ne la laissera pas quitter Luna. J'espère juste que vous ne prévoyez pas d'autres sorties sur le terrain pendant un certain temps.

— Moi ? Pas question ! Je vais passer les deux prochaines années à collectionner les diplômes. Désormais, je ferai mes recherches à la bibliothèque du LRI.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 27

20 février 2015

LFS *Sorceress*, ancrage de la flotte lunaire

— Tu es sûre de ne pas vouloir partir ? demande Amy Ling.

— Allez-y, Amiral. Robert O'Hara secoue la tête. Nordstrom a fait un travail remarquable pour nous au fil des ans. Il mérite une reconnaissance personnelle de la part du PDG, d'autant plus que vous avez commandé la flotte pendant la majeure partie du temps où il dirigeait les chantiers.

— Il connaît les protocoles de sécurité, mon absence ne le dérangera pas. Transmettez-lui mes salutations et dites-lui que je le rejoindrai plus tard.

Contrairement à certains gouvernements terriens, l'État libre lunaire n'a pas de poste de — second — dans sa structure gouvernementale. Lors d'une élection normale, le Directoire pourrait choisir un civil pour le poste de chef de l'exécutif, mais la Constitution lunaire spécifie que l'officier militaire le plus haut gradé en service actif deviendrait le chef de l'exécutif si le chef de l'exécutif en exercice décédait ou devenait invalide - le terme — militaire — étant défini comme la marine, le corps des marines ou le corps des ingénieurs de l'État libre de Lunar.

Peu de Marines ou d'ingénieurs ont dépassé le grade de trois étoiles avant de prendre leur retraite. Le commandant actuel du LFSMC était le lieutenant-général Petroklos ; le chef du génie était le vice-amiral Prashad. L'amiral Rob O'Hara, quatre étoiles, était donc le prochain candidat au poste de PDG et, conformément aux protocoles établis après l'assassinat de Kim en 2112, il ne pouvait assister à aucun événement public auquel le PDG était présent.

Il s'agissait d'un pot de départ à la retraite pour le vice-amiral Timothy Nordstrom, commandant de l'installation navale TransLuna depuis une dizaine d'années. Son commandement comprenait les docks, le chantier naval et les ateliers de maintenance de la marine qui occupaient près d'un tiers de la station TransLuna, ainsi que la structure adjacente en forme de toile qu'était le mouillage de la flotte. En théorie, Nordstrom commandait également une ' flotte ' composée de huit colliers et de deux énormes tenders - *le Chesapeake Bay* et le *Scapa Flow* - des chantiers navals mobiles

hypercapables qui pouvaient être envoyés n'importe où pour effectuer des réparations majeures sur les vaisseaux de guerre du LFS dans des systèmes stellaires éloignés. Le *Chesapeake* avait quitté Luna deux mois plus tôt pour réparer l'*Aborigène*, endommagé au combat, à Tatanna.

La question de savoir si la fête de départ à la retraite de Nordstrom était un ' événement public ' se posait. Elle se tenait au club des officiers de l'installation et n'était accessible que sur invitation. Toutefois, comme de nombreuses installations militaires du LFS, l'établissement était ouvert aux civils lorsqu'il n'était pas en état d'alerte, l'accès se faisant par des points d'entrée contrôlés par le personnel de sécurité des Marines.

Comme la base ne devait pas être fermée pendant la visite de Ling, le chef de sa sécurité avait déclaré qu'il s'agissait d'une apparition publique et avait pris les dispositions nécessaires. Elle profiterait de la fête autant qu'elle le pourrait tout en étant entourée de quatre gardes marines dont la seule mission était de la protéger. Une autre équipe de deux personnes balaierait la zone devant elle pendant qu'elle se rendrait à l'événement et en reviendrait.

Beaucoup d'ennuis pour une courte visite à une fête, a-t-elle réfléchi, mais Rob a raison : Nordstrom mérite cette reconnaissance. Il a fait un sacré travail pour la flotte au fil des ans, le genre de travail qui se fait rarement remarquer lorsqu'il est bien fait. Il faut espérer qu'il a bien préparé son remplaçant.

— Pour information, j'ai approuvé la promotion de Marjorie Whitman, a-t-elle déclaré à O'Hara. Tim la prépare à prendre la relève depuis plus d'un an, mais c'est officiel. Puisque vous n'y allez pas, je lui décernerai la troisième étoile lors de la fête et lui remettrai le transfert officiel dans la marine.

Comme beaucoup de membres du personnel de l'installation navale, le contre-amiral Whitman était officiellement affecté au corps du génie, ce qui convenait à son poste actuel de chef du chantier naval et du dépôt de réparation. Le commandement général de l'installation était un poste d'officier de la marine ; Whitman avait besoin d'une nouvelle garde-robe, troquant ses uniformes du Corps du génie contre les versions légèrement différentes de la marine.

* * *

— J'ai quelques heures devant moi avant de partir pour la fête, dit Ling. Y a-t-il quoi que ce soit que je doive savoir sur l'état de la flotte ou les déploiements ?

— Rien de grave. O'Hara haussa les épaules. Si tout se passe comme prévu, le *Valkyrie* et le *Nike* devraient être rentrés d'ici deux semaines. Nous devons trouver quelques croiseurs et destroyers pour ramener Jennifer et Mac au niveau des exigences de la table - tous deux laissent des vaisseaux derrière eux pour la défense du système - mais alors nous aurons six groupes de combat complets ici à Luna.

— *Cassandra est de retour* à la maison - il est prévu qu'elle aille dans les chantiers pour la reconstruction - mais maintenant nous avons *Amazon* en patrouille à Wolf 359. Pour le moment, je suis enclin à laisser Simms avec *Medusa* à Ragnarok. Le LRI essaie de mettre sur pied une autre mission d'anthropologie. Ils vont envoyer à nouveau *Jang Yeong Sil* pour terminer ce que la première expédition a commencé, mais ils veulent avoir l'assurance que la Flotte les protégera et que nous ne laisserons pas les Confédérés s'approcher de la planète.

— Je ne pense pas que les Confédérés seront assez stupides pour tenter quoi que ce soit, mais je ne peux pas prendre le risque. J'ai tendance à dire à Simms de rester en place, ROE Bravo- laissez-les tirer en premier, mais déchiquetez-les s'ils le font. Il ne doit en aucun cas leur permettre de faire atterrir qui que ce soit sur la planète.

— Je suis d'accord. Ling acquiesce. Ils ont renoncé au droit de faire des recherches scientifiques lorsqu'ils ont envoyé ces pacificateurs sur notre peuple. Quant à laisser Simms là-bas, je pense que vous avez raison. Des trois endroits que nous nous sommes engagés à défendre, c'est le plus récent et le plus instable. Nous leur avons botté le cul à New Eden et à Tatanna, mais nous ne les avons que légèrement meurtris à Ragnarok. Tant que les Lézards sont d'accord - et les diplomates m'assurent qu'ils le sont - nous devons rester fermes là-bas.

— D'accord. O'Hara lui rendit son hochement de tête. A ce propos, je dois envoyer deux destroyers supplémentaires là-bas, ceux qui ont ramené *Leonardo Da Vinci* à la maison. Si le LRI se ressaisit, je les garderai pour escorter *Jang Yeong Sil*, mais je ne veux pas laisser Simms à court d'unités de contrôle.

— C'est une sacrée note. Ling fronça les sourcils. Nous devons désormais fournir des escortes aux vaisseaux de recherche, même lorsqu'ils

se rendent dans un système stellaire où nous avons une présence militaire. Nous n'avons pas eu à le faire depuis la création du Protectorat du Nouvel Eden, il y a trente ans.

* * *

— Je demande la permission de monter à bord, monsieur. Darius Jefferson salue vivement l'officier en service à l'écouille d'embarquement.

— Accordé, Marine. L'enseigne Matthew Nguyen sourit. Comment s'est passée votre permission ?

Nguyen était l'officier mécanicien le plus jeune à bord du *Sorceress*. Il avait travaillé avec Jefferson lors d'exercices de contrôle des dégâts, notant que le grand Marine était pratique à avoir sous la main lorsqu'il fallait déplacer des objets lourds ou dégager des obstacles.

— C'était génial, monsieur. Jefferson lui rendit son sourire. J'ai eu une deuxième lune de miel. J'ai détesté la voir se terminer, mais le devoir m'appelle.

— Deuxième lune de miel ? Je ne savais pas que vous étiez mariés.

— Oui, monsieur. Je me suis marié il y a six mois. Jefferson sort son bloc-notes, affichant fièrement la photo de Jin. Elle est étudiante à l'université de Luna, et elle a dû partir pour une expédition de l'IRL. Elle vient de rentrer, c'est pourquoi j'ai pris congé.

— Eh bien, bonne chance à vous et à votre épouse, sergent. Maintenant qu'elle est rentrée à la maison, j'imagine que vous passerez beaucoup de temps en dehors du navire.

— Autant que possible, monsieur. Nous envisageons de trouver un endroit où vivre sur la station, afin que je puisse rentrer chez moi chaque fois que je ne suis pas en service et que nous ne sommes pas en état d'alerte.

— En parlant de ça... Nguyen fait une grimace. L'amiral a programmé une simulation de combat majeur pour demain matin. Tout le personnel est d'astreinte, tous les laissez-passer sont suspendus pour ce soir. Je suppose que vous allez encore faire des exercices de contrôle des dégâts.

— Eh bien, monsieur, j'avais l'habitude de détester ce genre de choses. Jefferson lui adressa un sourire tordu. Puis j'ai participé pour la première fois à un combat réel - le LFS *Lynx*, en 12, lors de la guerre des insectes. Ça vous donne une perspective différente quand vous essayez de garder votre vaisseau dans le combat et que l'ennemi essaie de vous éliminer.

— Oui, j'imagine que c'est le cas. Nguyen regarda Jefferson avec un nouveau respect, remarquant pour la première fois les rubans sur l'uniforme Dress Alpha du grand Marine. Tous deux avaient à peu près le même âge, mais Jefferson était un vétéran du combat ; Nguyen sortait tout juste de l'Académie, sa commission datant de quatre mois seulement.

— J'espère que nous n'aurons pas à le faire pour de vrai de sitôt, a-t-il déclaré avec sincérité.

* * *

20 février 2115, 1100 heures LST

Contrôle du trafic circumterrestre, Station CircumTerra

— Navire commercial *Norwich*, vous avez quitté la zone de contrôle du trafic CircumTerra. Contactez le contrôle TransLuna à l'approche. Bonne journée.

— *Merci, CircumTerra. Bonne journée. Norwich, terminé.*

Les sourcils du contrôleur se plissèrent, momentanément perplexes. Il parlait au cargo britannique depuis qu'il avait quitté la station, le guidant vers la voie de départ pour Luna, le gardant à l'écart du trafic entrant. Il avait été amusé par l'accent britannique de classe supérieure avec lequel le pilote du vaisseau avait répondu à ses appels - jusqu'à maintenant.

Il ne faisait aucun doute dans son esprit qu'une personne différente avait répondu au dernier appel. La nouvelle voix avait prononcé le nom du navire comme il s'écrivait, plutôt que le 'Norridge' britannique qu'il avait entendu dans les appels précédents. D'ailleurs, on aurait dit que l'anglais était sa deuxième langue.

Il était inhabituel qu'un navire change de pilote alors qu'il était encore sous le contrôle du trafic. D'ailleurs, il est peu probable qu'un navire change de pilote pendant le court trajet entre CircumTerra et TransLuna.

Des cargos, pensa-t-il. Une bande négligée et indisciplinée.

Avec un haussement d'épaules, il fait apparaître le navire suivant sur sa liste de départ.

* * *

1415 Heures LST

Club des officiers, installation navale TransLuna

— Où est ton remplaçant, Tim ? J'ai les nouvelles étoiles de Whitman, et j'allais vous laisser les épingler sur elle.

— Elle est à l'hôpital, Amiral. Timothy Nordstrom arborait une mine déconfite. Elle est descendue à Delta Bay ce matin pour effectuer une inspection surprise sur la construction du nouveau croiseur. Elle était sur une table de travail quand celle-ci s'est effondrée. Elle a fait une mauvaise chute, s'est cassé un bras et a reçu une bosse sur la tête.

— A l'hôpital ? La mâchoire de Ling se décroche. Est-ce qu'elle va s'en sortir ?

— Oui, ils disent qu'elle va se rétablir - le bras était une simple fracture et il n'y a aucune trace de commotion - mais ils l'ont envoyée sur Luna pour un examen approfondi au centre médical. Elle devrait reprendre le travail d'ici une semaine, mais je parie que quelqu'un va acheter un missile sur le tuyau d'échappement pour ce poste de travail.

— J'imagine que oui. Ling s'esclaffe. Tu sais, il m'est arrivé quelque chose comme ça une fois, il y a longtemps. La table de travail ne s'est pas effondrée, mais j'ai fait un faux pas et j'ai fini par marcher sur l'air. Je me suis retrouvé avec une hanche cassée, ce qui m'a mis hors d'état de nuire pendant bien plus d'une semaine.

— Le plus fou, c'est que cet accident m'a sauvé la vie. Si je ne l'avais pas eu, j'aurais été sur la passerelle de la *Valkyrie* originale quand le Mekota l'a sortie de l'espace et a tué notre premier PDG, Ian Stevens.

— Wow... tu parles d'un Karma. Nordstrom secoue la tête.

L'histoire lui a également rappelé l'âge de Ling. Nordstrom prenait sa retraite à 84 ans, mais Ling avait presque vingt ans d'avance sur lui. Il n'était qu'un adolescent lorsque le Mekota avait tiré les premiers coups de feu de la première guerre interstellaire de Luna.

— Excusez-moi, madame. Le lieutenant de vaisseau Theo Owusu touche son oreillette. Je viens de recevoir un appel de Sonja qui me demande de vous rappeler que vous avez une vidéoconférence avec l'équipe diplomatique de l'amiral Easley à 15 h 30. Vous avez une vidéoconférence avec l'équipe diplomatique de l'amiral Easley à 15h30.

— Merci, lieutenant. Ling fit un signe de tête au chef de son service de sécurité, puis se retourna vers Nordstrom. C'est le problème de ce travail, Tim, j'ai trop de nounous, y compris une IA qui ne dort jamais.

— Quoi qu'il en soit, merci encore pour toutes ces années de service. Elle tendit la main et Nordstrom la prit. Vous avez bien formé Marjorie,

mais j'ai le sentiment que vous allez encore nous manquer. J'espère que vous trouverez le temps de passer nous voir de temps en temps.

— Je le ferai, amiral, lui a-t-il assuré en lui serrant fermement la main.

— Très bien, lieutenant. Ling se tourne vers Owusu. Rentrons à la maison.

* * *

1420 Heures LST

Contrôle du trafic Luna, station TransLuna

— Navire commercial *Norwich*, vous êtes sur la voie d'approche 4, en direction des quais commerciaux. Réduisez votre vitesse de fermeture à 0,2 kps et prévenez-moi lorsque vous aurez franchi la limite alpha.

Une journée calme. Le premier maître Joe Esposito s'appuie sur sa chaise. *Il reste encore une heure et demie.* Il est en service depuis 8 heures et n'a enregistré que deux arrivées et trois départs jusqu'à présent. Le trafic se fait par vagues. Certains jours, il peut être appelé à s'occuper de trois ou quatre navires en une heure.

Aujourd'hui, nous sommes mercredi ; la plupart des navires touristiques vont et viennent le week-end, tout comme les trains de banlieue transportant les vers de terre qui font des affaires sur Luna, arrivant le lundi et repartant le vendredi.

— Esposito ! La voix tranchante du lieutenant Carmen Gomez a interrompu sa rêverie. Avez-vous reçu un accusé de réception de ce cargo ?

Esposito se redressa rapidement et balaya son écran. Le cargo n'avait pas accusé réception ; plus important encore, il n'avait pas réduit sa vitesse de fermeture. D'après les données affichées à côté de son icône, il arrivait toujours à plus d'un kilomètre par seconde et était sur le point de franchir la limite alpha de cent kilomètres.

— *Norwich* ! Reconnaissez-le ! Réduisez le taux de fermeture immédiatement !

Les demandes d'Esposito sont restées sans réponse. Les alarmes ont commencé à retentir lorsque le véhicule a franchi la limite alpha sans ralentir. *Il n'accélère pas, il arrive en roue libre, pensa-t-il, peut-être que son système de propulsion est défectueux.*

Un instant plus tard, cette idée fut démentie lorsque le moteur du cargo se mit en marche pour une petite correction de trajectoire. Esposito a

ressenti un éclair d'espoir, pensant que le cargo manœuvrait pour manquer la station. Les projections qui apparurent sur son écran démontrèrent le contraire ; l'ajustement de la trajectoire n'avait fait qu'éloigner légèrement le cargo de la section commerciale de TransLuna. Il se dirigeait à présent vers l'installation navale située à l'extrémité de la station, longue de dix kilomètres.

— Protocoles de défense ! Gomez fit basculer le couvercle du gros bouton rouge de sa console et l'enfonça à fond. Des alarmes plus fortes et plus bruyantes commencèrent à retentir, et elles retentissaient sans aucun doute dans toute la TransLuna.

— Ils ne vont pas l'arrêter. Esposito a levé les mains pour les saisir sur les côtés de sa tête. Impact dans soixante-sept secondes...

* * *

Le cargo *Norwich*, en approche de la TransLuna

— Bientôt, mon frère. Mahmud Fakhoury touche délicatement les commandes, effectuant le moindre ajustement de trajectoire.

— Ne devrions-nous pas aller plus vite ? La voix d'Abdul Nazari contient un tremblement nerveux.

— Non, lui assure Fakhoury. A plus grande vitesse, la moindre variation de trajectoire pourrait nous faire rater. Dans l'état actuel des choses, je suis sûr d'atteindre la cible. Ce ne sera plus très long. *Allahu Akbar...*

* * *

Station TransLuna

L'activation des protocoles met la défense de TransLuna entre les mains de Louis, l'IA de la station. Avant que Gomez ne puisse lâcher le bouton, des rampes de missiles étaient déployées et des lasers de défense ponctuelle étaient mis en service. Malheureusement, les défenses de la station supposaient une attaque par des vaisseaux de guerre utilisant des missiles à distance. Le cargo en approche était déjà trop proche pour être attaqué avec des missiles anti-navires.

Norwich n'était pas un grand cargo - seulement cinq cents mètres de long et cinquante mètres de large - mais pour les lasers de défense

ponctuelle, c'était une grande cible. Conçus pour attaquer les missiles en approche, leurs systèmes de visée de précision se sont dirigés comme prévu vers le centre de masse du cargo. Ils marquèrent plusieurs coups, mais sans effet, perçant la coque pour atteindre les soutes à marchandises plutôt que les zones vitales.

Louis reconnut immédiatement le problème et reprogramma les affûts pour qu'ils dispersent leurs coups sur toute la longueur de la coque, mais les batteries de défense ponctuelle n'avaient pas la puissance nécessaire pour pénétrer dans la structure de confinement du réacteur du vaisseau. Le seul autre point vulnérable, le minuscule compartiment de la passerelle, n'a pas été touché.

* * *

Installation navale TransLuna

— *TransLuna est attaquée. Mettez-vous à l'abri immédiatement. Je répète : mettez-vous à l'abri immédiatement. Suivez les instructions affichées dans les zones d'abri.*

L'annonce demandait une action spécifique que tout Moonie - militaire ou civil - comprendrait. Dans toute la station, des panneaux indiquant les abris signalent les compartiments étanches équipés d'un système de survie d'urgence. L'ordre de se mettre à l'abri signifiait que toutes les personnes devaient se rendre dans le compartiment le plus proche et y attendre. En cas de brèche dans la station, le compartiment constituera un refuge sûr jusqu'à l'arrivée des secours.

— Willis, Estrada, allez-y et vérifiez l'itinéraire vers la station de la navette, ordonne Owusu. Doublez le temps. Nous serons juste derrière vous.

— Amiral... Il se tourna vers Ling. Je pense que notre meilleure option est de continuer. Il n'y a pas d'abris que je sache le long de cette extension, mais les navettes sont autonomes. Drury et Jones devraient être en train d'en préparer une pour nous.

De retour au LFS *Sorceress*, ils sont entrés dans le hall qui s'étend vers l'extérieur à partir de l'extrémité est du complexe militaire de la TransLuna, et qui se termine à la station de navettes. De là, ils ont pris une navette le long de dix kilomètres de câbles jusqu'à l'ancrage de la flotte, une structure

squelettique à laquelle les navires de guerre de Luna étaient attachés lorsqu'ils étaient au port.

Le sergent Drury et le caporal Jones - les principaux responsables de la sécurité - étaient allés chercher une voiture pour Ling. L'alerte étant en cours, Owusu en avait envoyé deux autres pour s'assurer que l'itinéraire était toujours sécurisé. Il avait choisi de garder avec lui le soldat Max Weiss, le plus grand marine de l'équipe, pour escorter l'amiral. Ling n'était pas frêle, mais elle avait plus d'un siècle. S'ils devaient se mettre à l'abri, il voulait quelqu'un qui puisse la prendre et la porter.

* * *

Contrairement aux humains, les IA lunaires étaient capables d'un véritable multitraitement, c'est-à-dire de traiter plusieurs tâches en parallèle, et pas seulement de passer de l'une à l'autre. Pendant les plus de soixante secondes que dura le transit, Louis continua à bombarder le cargo en approche avec des tirs de laser de défense ponctuelle. Il avait calculé la probabilité infiniment faible de l'arrêter ou de le détourner, mais aucune autre option n'était disponible.

Pendant l'intervalle, il a pris une multitude d'autres mesures en réponse à la crise. Il a transmis des rapports détaillés sur l'action en cours à son ' père ' et à ses ' sœurs ' l'IA Mike au Lunar Command à Terranova, et les IA des cinq croiseurs de combat actuellement amarrés à l'Ancrage de la flotte. Il a lancé des procédures de verrouillage qui ont divisé la station TransLuna en dix-sept sections scellées, chacune disposant de son propre système de survie. Il a placé le réseau électrique de la station en mode d'isolation, afin que les dommages causés à une section n'entraînent pas de pannes de courant en cascade ailleurs.

Il a déclaré le code Zulu, mettant toute la flotte lunaire en état d'alerte dans tout le système Sol. Il a donné des ordres d'activation aux premiers intervenants sur la station et sur Luna, en demandant au commandement de la flotte de se tenir prêt à intervenir pour obtenir un soutien supplémentaire de la part des navires dans les ports. Il a surveillé les milliers de caméras placées dans les zones publiques de la station et a fait des annonces spécifiques pour aider ceux qui tentaient de se mettre à l'abri.

Dans les dernières secondes, l'un des lasers de défense ponctuelle de la station a touché le pont du cargo, tuant le terroriste à la barre. Sa mort n'a

pas eu d'effet sur le résultat final ; il est simplement mort un instant avant les victimes qu'il visait.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 28

20 février 2015, 14 h 21 LST

Station TransLuna

— Amiral !

Owusu tente d'attraper Ling par le bras alors que l'ensemble du hall bascule sur la gauche. Ses pieds se sont dérobés sous lui et il a raté sa prise. Ling est tombé et a dérapé sur le hall avant de heurter violemment la cloison. Owusu a heurté un support structurel et s'est retrouvé avec la jambe pliée à un angle démesuré en raison d'une fracture du fémur.

Nous allons mourir ! Le soldat Weiss avait lui aussi perdu pied, mais il s'était agrippé à une rampe sous les larges fenêtres polycristallines qui offraient une vue imprenable sur la surface de la Lune à une altitude de soixante mille kilomètres. Il s'attendait à ce que le hall soit éventré et que l'atmosphère se répande dans le vide.

À sa grande surprise, malgré les cris et les gémissements de ses membres torturés, la structure tient bon. Les lumières se sont éteintes, plongeant le hall dans une semi-obscurité éclairée uniquement par le croissant de lune décroissant. La gravité s'est estompée, mais elle est revenue quelques instants plus tard au niveau du quart de degré fourni par les systèmes d'alimentation électrique d'urgence locaux. Les lumières d'urgence se sont allumées, leur lumière crue contrastant avec l'éclairage indirect normalement doux des zones publiques de la station.

Le message d'alerte générale ne retentit plus, mais Weiss entendit un bip persistant quelque part dans le hall, dans la direction d'où ils étaient venus. *Oh, merde ! Alarme de pression !* Des lumières rouges clignotantes apparurent une centaine de mètres plus loin, et une porte de secours descendit du plafond, coupant tout accès à TransLuna.

— LT ? Vous allez bien ? Au fur et à mesure qu'il parlait, Weiss réalisait la stupidité de sa remarque. A plat ventre sur le pont et saignant d'une entaille à la tête, le lieutenant *n'allait pas* bien du tout. Owusu leva la tête et tenta de se redresser avec un coude, avant de retomber avec une exclamation de douleur lorsque sa jambe bougea très légèrement.

— L'amiral... ordonna-t-il en serrant les dents. Faites-la sortir d'ici. La navette... emmenez-la à la navette.

* * *

Le cargo avait heurté la face terrestre de la station près du centre de l'installation navale, entre les baies d'amarrage 30 et 32. La baie 32 était vide, mais la collision avait écrasé le destroyer *Blackhawk* dans la baie 30, tuant les 87 personnes à bord et 33 autres dans les couloirs qui desservaient les deux baies.

S'enfonçant plus profondément dans la station, la masse enchevêtrée d'épaves qui avait été le CV *Norwich* a déchiré les ateliers de maintenance et les zones de stockage, tuant encore une centaine de personnes avant d'ouvrir une brèche dans la lourde cloison transversale qui séparait les secteurs 16 et 17, compromettant l'intégrité environnementale de plus d'un tiers de l'installation navale.

Ceux qui se trouvaient dans les abris, hors de la trajectoire de destruction, ont survécu ; d'autres n'ont pas eu cette chance. Les restes du cargo ont déchiré les quartiers de l'équipage - pour la plupart inoccupés dans l'après-midi - et les lieux de loisirs, y compris le club des officiers. Aucun des participants à la fête de départ à la retraite de l'amiral Nordstrom n'a survécu.

* * *

L'ancrage de la flotte était la ' ligne prête ' de la flotte lunaire - des navires entièrement approvisionnés à l'ancre, en service et prêts à être déployés. Les navires nécessitant un entretien approfondi ou un réapprovisionnement étaient déplacés vers l'une des baies d'amarrage les plus accessibles de l'installation navale TransLuna. L'Ancrage est une structure indépendante, séparée de la TransLuna par dix kilomètres d'espace libre. Il se composait d'un réseau de points d'amarrage autour d'un centre d'approvisionnement et de maintenance. Des tubes d'accès et des passages le long du treillis permettaient au personnel et à l'équipement de se déplacer d'un vaisseau à l'autre, ou entre les vaisseaux et le centre.

Pour maintenir la station au point L1 Terre-Lune, TransLuna et l'Ancrage étaient tous deux équipés de propulseurs gravitationnels, nécessaires car la libration et les effets de l'orbite non circulaire de la Lune entraînaient des variations de l'emplacement du point LaGrange, stable du

point de vue de la gravité. Pour maintenir la station l'une par rapport à l'autre en utilisant le moins possible les propulseurs, TransLuna et l'Ancrage ont été reliés par un trio de câbles lourds, amarrés l'un à l'autre. Peu après la construction de l'Ancrage, une paire de câbles plus légers a été ajoutée pour fournir un système de navette par téléphérique, facilitant le transfert de personnel et de cargaisons légères entre les deux.

Lorsque le cargo a heurté la station, le changement d'attitude orbitale de TransLuna a été relativement faible ; les lourds câbles de connexion ont absorbé le choc initial et les propulseurs se sont mis en marche automatiquement à l'Ancrage pour compenser. À l'extrémité TransLuna de la ligne de navette, en revanche, les dégâts sont catastrophiques. La station des navettes se trouvait à l'extrémité du hall, qui s'étendait vers l'extérieur depuis l'extrémité est de l'installation navale. La longueur du hall a amplifié l'effet de l'impact, faisant basculer la structure sur le côté et soumettant les câbles du système de navettes à une tension qui les a amenés au point de rupture.

Estrada et Willis avaient atteint la station de navettes quelques instants avant l'impact, rejoignant Drury et Jones, qui avaient déjà réservé une voiture. À l'extrémité du hall, ils ont été frappés par un effet bien plus grave que celui qu'avait subi le groupe de Ling. Jones meurt d'une fracture du cou ; les collisions avec les cloisons et les éléments de soutien laissent les trois autres sur le pont, meurtris et inconscients. Quelques secondes plus tard, les câbles de la navette se détachent de la station, entraînant le wagon d'attente hors de son berceau et rompant les joints entre ses portes et la plate-forme.

Avec la chute de pression, la barrière s'est abaissée en travers du hall. À l'intérieur de la station, la décompression a coûté la vie aux trois Marines restants.

* * *

LFS Isis, ancrage de la flotte lunaire

— Mon Dieu... Robert O'Hara regarde l'écran avec stupeur. La station TransLuna était entourée de nacelles de caméras robotisées qui enregistraient les allées et venues des vaisseaux, les éléments extérieurs et les activités de maintenance. O'Hara venait d'assister à un enregistrement vidéo haute résolution de la collision, relayé par Louis à Iris, l'IA de son vaisseau amiral.

— Cela s'est passé il y a moins de deux minutes, Amiral. La voix froide et calme de l'IA avait un effet apaisant. Nous n'avons pas de rapport détaillé sur les dégâts. Louis a perdu la communication avec les secteurs 16 et 17, mais il semble que les secteurs 1 à 15 soient intacts. Cela inclut tout le secteur civil et la section la plus à l'ouest de l'installation navale.

O'Hara prend une grande inspiration.

— Des menaces supplémentaires ?

— Aucun pour l'instant. L'événement est terminé, et rien n'indique que le cargo transportait un quelconque explosif ou autre dispositif destructeur. Une telle arme n'aurait pas survécu à la collision si elle n'avait pas explosé. La perte d'atmosphère a également éliminé tout risque d'incendie ou autre danger permanent.

— Louis a verrouillé les installations portuaires civiles. Les vaisseaux actuellement au port ne sont pas autorisés à partir, et aucun vaisseau entrant ne sera autorisé à accoster. Il a demandé, par simple précaution, que la flotte établisse une zone d'interdiction autour de TransLuna. Il recommande un rayon de vingt mille kilomètres, mais cette zone sera laissée à votre discrétion.

— Très bien. Dites à Chip de s'en occuper. O'Hara fait un signe de la main en guise de renvoi. Le Commodore Charles ' Chip ' Morton était le capitaine du navire amiral. Dites-lui de tirer des navires de notre propre groupe de combat si nécessaire. Je pense que deux destroyers et un croiseur léger devraient suffire.

— Amiral... La voix de l'IA s'est interrompue dans une hésitation inhabituelle. Le commodore Morton n'est pas à bord. Il était à la fête de départ à la retraite de l'amiral Nordstrom sur la station. D'après les informations dont nous disposons, il pourrait être l'une des victimes de cet événement.

Sous le choc, O'Hara se rend compte qu'un grand nombre d'officiers du drapeau avaient prévu d'assister à la fête, dont...

— De plus, l'amiral Ling était présent et fait partie des disparus. Sur cette base, vous êtes maintenant le chef exécutif intérimaire de l'État libre lunaire.

* * *

1430 Heures LST

Station TransLuna

Weiss ne voulait pas laisser son lieutenant derrière lui, mais son devoir était clair. Il avait pris l'amiral Ling dans ses bras - une tâche facile en état de gravité réduite - et s'était dirigé vers le hall. L'amiral était conscient, mais il souffrait visiblement. Elle *s'est probablement fissuré quelques côtes*, décida-t-il, ayant été témoin de l'impact avec la cloison. De plus, elle souffrait d'une blessure à la cheville qui l'empêchait de marcher seule.

— Tenez bon, madame, lui dit-il. Je vais vous ramener à la maison.

— Vous l'avez, soldat, marmonne-t-elle avec un effort évident.

Continuez.

Une centaine de mètres plus loin, il atteignit le point où le hall se terminait, avec un court passage sur la droite qui servait d'entrée à la station de navettes. À sa grande surprise, le passage était scellé par une barrière de pression, dont les lumières rouges clignotantes indiquaient que l'autre côté était dans le vide.

Merde ! Qu'est-ce qui se passe maintenant ? Il se retourna et regarda par où il était venu. Cinquante mètres en arrière, une autre barrière de pression était en train de s'effondrer en réponse à une nouvelle fuite d'atmosphère causée par des dégâts. *Impossible d'avancer, impossible de reculer...*

L'amiral est toujours dans ses bras et il regarde autour de lui, confus.

— Madame... Je ne sais pas ce que... Il a regardé vers le bas et a découvert qu'elle était inconsciente. Il l'a allongée et a vérifié ses signes vitaux. Son pouls était encore fort, mais sa respiration était laborieuse, et il remarqua un petit filet de sang au coin de sa bouche. *Un poumon perforé, peut-être ?*

Weiss est le membre le plus jeune de l'équipe de sécurité du PDG. Comme les autres, il a été formé aux premiers secours et a dû suivre le cours de certification d'infirmier de combat. Il est cependant conscient de ses limites. La première priorité d'un médecin de terrain est de stabiliser et de transporter le patient vers un endroit où un traitement médical professionnel est disponible, ce qui n'est pas le cas pour l'instant. Il a déjà essayé son unité de communication à plusieurs reprises et n'a obtenu aucune réponse. Son bloc-notes n'indiquait aucune connexion sur aucun canal de messagerie ; il supposa que le réseau TransLuna était en panne.

Il s'est agenouillé au-dessus d'elle, ne sachant que faire. Au-dessus de sa tête, un capteur s'est soudain déclenché et a commencé à émettre des bips

sonores. Des voyants d'avertissement clignotèrent sur la cloison le long du hall. Une douleur dans les oreilles lui confirma ce que les alarmes lui disaient : la pression baissait, cette fois de son côté des barrières !

Le long des cloisons, des canons ont commencé à pulvériser un brouillard rouge vif dans l'air, fournissant une indication visuelle du flux d'air pour aider à localiser les fuites. Weiss connaissait la marche à suivre, et il a rapidement repéré la brèche - l'un des hublots d'un mètre de large situés du côté du hall faisant face à Luna avait été tordu dans son cadre par une contrainte structurelle. L'air était aspiré par un trou dans un coin. Weiss pensa à essayer de colmater la brèche, mais se souvint du conseil d'un instructeur lors de la formation au contrôle des dégâts qu'il avait reçue à l'école de base des Marines.

— Les hublots sont, par nature, un compromis en matière d'intégrité structurelle, avait proclamé le sergent artilleur. Si l'une d'entre elles fuit sur les bords, n'essayez pas de colmater la fuite - l'ensemble peut attendre d'exploser. La meilleure solution consiste à recouvrir l'ensemble du hublot d'une feuille de matériau de réparation auto-formant - le problème est résolu.

Super ! Il ne me manque plus qu'une grande feuille de tissu à rapiécer ! Weiss était certain de ne pas trouver ce genre de matériel à portée de main, à moins que... il y ait un petit compartiment fermé au bout du couloir, une sorte de placard. Il ne contiendrait peut-être que du matériel de nettoyage, mais il devait vérifier.

Il s'est approché à dix mètres de l'armoire avant de remarquer le signe sur la porte, symbole universel d'un compartiment d'abri. Il fit volte-face et retourna chercher Ling, qu'il avait laissé sur le pont. Cette fois, il s'approcha à moins de cinq mètres avant de remarquer le nombre à un chiffre au milieu du symbole : le chiffre 1. La capacité des abris est évaluée en fonction du nombre d'adultes qu'ils peuvent accueillir pendant quatre heures. Les équipes de sauvetage s'entraînaient en fonction de cette limite de quatre heures. Toute récupération qui prenait plus de temps était considérée comme un échec, mais les secouristes comptaient aussi sur ces quatre heures pour travailler.

Le placard était minuscule, ne contenant qu'un rack d'électronique de communication, mais quelqu'un avait jugé bon de l'équiper d'une unité de survie d'urgence suffisante pour maintenir une personne en vie pendant quatre heures. *Ou deux personnes pendant deux heures.* L'idée traversa

l'esprit de Weiss et disparut. Le message d'alerte avait indiqué que la TransLuna était attaquée ; dans des conditions de combat, il ne pouvait pas compter sur un sauvetage en deux heures. Quatre heures, *peut-être, mais* c'était encore un mince espoir. C'était cependant sa seule option.

Il entendit un sifflement aigu derrière lui et sentit une nouvelle baisse soudaine de la pression. Entrant dans le placard, il posa Ling sur le pont, la recroquevillant dans ce qu'il espérait être une position confortable dans ce petit espace. Il se redressa et sortit du placard en reculant, puis il tendit le bras pour appuyer sur le gros bouton rouge clairement indiqué juste à l'intérieur de la porte. Il retira rapidement son bras lorsque la porte se referma et se scella. La balise rouge clignotante s'est allumée au-dessus de la porte, indiquant aux sauveteurs que le compartiment était occupé.

Mission accomplie, pensa-t-il. Tout ce que je peux faire, en tout cas. Weiss était un Marine de la LFS, un vrai adepte du mantra : Pour Dieu, pour Luna, pour le Corps. Il n'était pas croyant, mais son action servait les besoins de Luna et l'honneur du Corps. Le fait qu'il sacrifie sa vie de vingt ans pour sauver une femme centenaire ne lui est jamais venu à l'esprit.

Cinq secondes après qu'il ait scellé la porte du placard, le hublot surchargé a explosé, évacuant l'air restant du hall dans l'espace.

* * *

LFS Isis, ancrage de la flotte lunaire

— À partir de maintenant, vous avez le commandement d'*Isis*. Robert O'Hara ignore l'expression choquée du visage de la femme. Jusqu'à présent, le commandant Eurasia Brown était l'exécutante du croiseur de combat. Elle n'avait jamais eu de commandement propre, ayant servi comme second de navires de plus en plus grands avant d'être affectée au vaisseau amiral de la Première Flotte.

— Cela fait également de vous le capitaine du groupe de combat 1, poursuit O'Hara. Iris, notez le journal de bord en conséquence.

— Noté, Amiral, confirme l'IA. Tous les vaisseaux du groupe ont été prévenus.

— Premier ordre du jour, poursuit O'Hara sans s'arrêter. Sélectionnez deux destroyers et un croiseur léger - votre choix, peu importe lequel - pour une patrouille d'interdiction. Les ordres sont simples : nettoyer l'espace dans une sphère d'un rayon de vingt mille kilomètres autour de TransLuna.

Maintenant que j'y pense, il faut inclure tout ce qui se trouve dans un rayon de vingt mille klicks autour d'une ligne allant de TerraNova City au point L1. Les salauds ont frappé TransLuna ; il n'y a aucune raison de croire qu'ils n'essaieront pas de frapper la ville.

— Désignez le capitaine du croiseur comme commandant de la mission, les vaisseaux seront déployés à sa discrétion. Nous sommes censés être en condition rouge, je les attends donc dans les deux heures. Après cela, mettez le reste du groupe en condition jaune. Compris ?

— Oui, monsieur. Le teint d'ébène de Brown ne pâlerait jamais, mais O'Hara crut déceler une pointe de gris dans son visage. Elle se tenait raide au garde-à-vous comme un cadet sur le terrain de parade.

— Détendez-vous, commandant. O'Hara lui adressa un semblant de sourire. Vous êtes le capitaine maintenant. Si vous avez besoin d'aide ou si vous avez une question, demandez à Iris. Elle est plutôt douée pour comprendre la signification de mes ordres.

— En outre, je mets les ressources du groupe à la disposition de la TransLuna pour le contrôle des dommages, la recherche et le sauvetage, ou toute autre chose nécessaire. Soyez prêts à répondre à toute demande à cet égard. Encore une fois, tout ce que vous avez à faire est de donner les ordres, laissez Iris coordonner la réponse.

— Iris... Une idée lui vient soudain à l'esprit. Lopez et Baumann étaient-ils à la fête de Nordstrom ?

— Oui, Amiral, a indiqué l'IA. Sandra et Anna ont confirmé leur présence. Leurs capitaines de pavillon, les commodores Fletcher et Burell, étaient également présents. Tous les quatre sont portés disparus et présumés perdus. Louis nous informe que le club des officiers se trouvait directement sur le chemin de la destruction. Comme le club était considéré comme une zone d'abri, il est peu probable que l'un d'entre eux soit allé ailleurs lorsque l'alerte a été donnée.

— Bon sang ! Cela n'aurait jamais dû arriver. O'Hara tape du poing sur son bureau. Nous ne devrions jamais laisser autant de personnes clés se réunir au même endroit.

— Désolé, commandant. Il fit un signe de tête à Brown, qui avait tressailli sous le coup de l'émotion. J'ai eu une très mauvaise journée, et maintenant j'ai trois croiseurs de combat sans officier et deux sans capitaine - trois si je compte Chip, mais vous êtes en train de prendre cette place. Heureusement que Romanovitch est resté à bord du *Sorceress*.

— Iris, conseillez à Sandra et Anna de trouver l'officier le plus ancien à bord pour prendre le commandement du *Cassandra* et de l'*Athena*. Passez-leur également le mot, ainsi qu'à Sonja, pour qu'elles apportent leur aide à la TransLuna si on le leur demande. Vous et vos sœurs êtes les mieux placées pour vous coordonner avec Louis et transmettre toutes les demandes à l'équipe de commandement. Des questions ?

— Non, Amiral, a répondu l'IA.

— Vous, commandant ?

— Non, Amiral, a répondu Brown en écho.

— Très bien. Faites-le.

O'Hara secoue la tête en regardant Brown partir. *Ils s'attendent à ce que je prenne la place de directeur général*, pensa-t-il. *Après aujourd'hui, ça va être la galère. Je sais maintenant ce que Ling a dû ressentir après l'assassinat de Kim.*

Je ne peux pas dire qu'elle ne m'a pas prévenu que cela pourrait arriver. Je devrai probablement abandonner le commandement de la flotte pour m'occuper du poste de PDG. Cela fera quatre groupes de combat sans officier d'état-major.

* * *

1500 heures, LST

LFS *Sorceress*, ancrage de la flotte lunaire

— Ça a l'air bien, Jefferson. Le lieutenant Rita Bonita approuve d'un signe de tête. Attachez-vous et allons-y.

Darius Jefferson jeta un dernier coup d'œil au matériel de sauvetage que son équipe avait fixé sur la rampe de chargement de l'Archangel, puis se dirigea vers son strapontin. Bonita se rendit à l'avant du compartiment et s'attacha à son propre siège. Après avoir jeté un dernier coup d'œil à ses troupes, elle appuya sur le bouton de son communicateur pour informer l'équipage du vaisseau.

— Nous sommes sécurisés ici. Prêt pour le départ.

Le Sorceress transportait une variété de petites embarcations, dont plusieurs étaient destinées aux opérations des marines. L'Archangel était le plus grand d'entre eux, conçu pour transporter une unité de la taille d'un peloton pour des opérations d'abordage ou des largages de combat à la

surface d'une planète. Il convenait parfaitement à l'unité de Bonita : Première section, Compagnie de la Sorcière.

Bonita passe sur son canal tactique principal.

— Peloton, vérification des communications. Compte à rebours. Elle hocha la tête lorsque les réponses revinrent en force.

— Très bien. Écoutez, tout le monde. Vous n'avez pas eu de briefing avant la mission parce que vous n'avez pas eu le temps. Le cargo a percuté TransLuna il y a près de quarante minutes, et le temps presse pour les personnes piégées dans les abris à bord de la station - beaucoup de personnes, si nos informations sont correctes. Il faudra encore vingt minutes avant que nous n'arrivions sur place, ce qui signifie que nous serons une heure après la fin de la fenêtre de sauvetage de quatre heures.

— Cette mission est uniquement une mission de recherche et de sauvetage. Nous ne ferons pas de contrôle des dégâts, c'est le problème de quelqu'un d'autre. Notre objectif sera de localiser les personnes réfugiées dans la zone de recherche qui nous a été assignée et de les évacuer en toute sécurité. Les secteurs 1 à 15 de la station sont scellés et sécurisés, mais le secteur 15 est utilisé pour le stockage du matériel d'urgence. Nous sommes chargés d'évacuer toutes les personnes que nous sauvons vers le secteur 14, dans la section civile. Des installations médicales y sont installées pour accueillir les blessés.

— Nous nous dirigeons vers la baie d'amarrage 27 - c'est le côté Luna, adjacent à la zone détruite par la collision. Nous allons vérifier les niveaux 1 et 2, de la trajectoire de destruction vers l'est. La distance à parcourir sera déterminée après l'évaluation initiale sur place. Sachez que les communications de la station sont coupées. Après l'embarquement, ce vaisseau se tiendra prêt dans la baie d'amarrage comme centre de communication, pour nous permettre de rester en contact les uns avec les autres et avec le commandement sur place.

— On nous a également demandé de faire un petit détour sur le chemin de l'arrivée. Le système de navette entre TransLuna et Anchorage est détruit ; cependant, le commandement de TransLuna indique que sept personnes étaient présentes dans le hall de la station de navette lorsque la collision s'est produite. En l'absence de communication et de vidéo, ils n'ont aucune information sur ces personnes et veulent que nous vérifiions ce hall en arrivant. Je ne veux pas retarder notre mission principale, donc nous allons jeter un coup d'œil, mais s'il y a des indications de survivants, je vais

envoyer une demi-escouade pour gérer la situation, pendant que le reste d'entre nous se rendra sur place.

— Jefferson, ce sera votre mission si nécessaire. Choisissez-en quatre dans votre équipe. Vous devrez prendre des serrures à bulles, des combinaisons de survie et des sacs de sauvetage au cas où quelqu'un serait blessé. Commencez à vous préparer. Les autres, prévoyez de transporter beaucoup de matériel. Il y a peut-être du matériel de sauvetage à bord de la station, mais on ne peut pas compter dessus. Des questions ?

Il n'y en avait pas. Ils n'allaient pas au combat, mais ils le prenaient au sérieux ; ils portaient tous leur tenue de combat.

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 29

20 février 2015, 1645 heures, LST

Station TransLuna, hall des navettes

L'Archangel avait effectué un passage lent le long du hall ; l'inspection visuelle avait révélé des dommages importants et une perte atmosphérique probable sur la majeure partie de la longueur de la structure. L'éclairage de secours éclairait encore l'intérieur, mais ils n'avaient vu aucun signe de vie à travers les larges hublots. Ils étaient sur le point d'abandonner et de passer à autre chose lorsque le pilote de l'engin avait capté une balise transpondeur qui indiquait un abri encore scellé quelque part près de la station de navette à l'extrémité du hall.

Ils étaient retournés à l'extrémité de la TransLuna, jusqu'à un sas de maintenance en état de marche qui donnait accès à un compartiment encore sous pression. Darius et son équipe sont montés à bord de la station avec du matériel de sauvetage, et l'Archangel est reparti.

Ils ont parcouru environ un tiers du hall lorsqu'ils rencontrent la première barrière de pression avec le vide de l'autre côté. Ils ont installé l'un des sas à bulles portables, une structure gonflable qui se fixe à la barrière et leur permet de passer de l'autre côté sans avoir à ventiler le compartiment derrière eux.

Ils ont rencontré deux autres barrières sur leur chemin, mais l'une d'elles ne s'est pas scellée correctement, laissant un vide des deux côtés. L'autre s'était scellée, mais des fuites structurelles l'avaient rendue inopérante. Au prix d'un effort considérable, ils ont rétracté manuellement les barrières.

Au-delà du deuxième, ils ont trouvé le Marine mort. La décompression l'avait rendu méconnaissable, mais il portait des barrettes de lieutenant sur le col de son uniforme Dress Alpha. Darius récupéra les plaques d'identité de l'homme ; la récupération du corps devrait attendre plus tard. Une centaine de mètres plus loin, ils rencontrèrent une autre barrière.

— Nous approchons de la fin, sergent. Le soldat Jimmy Persell adresse à Darius un sourire plein d'espoir. Ce devrait être le dernier.

— J'espère bien, murmure le caporal Stefan Zielinski. Nous avons fait la moitié d'un klick et n'avons rien obtenu. Un marine mort, aucun

survivant.

— Je continue à lire la balise de l'abri devant nous, insiste Darius. Un mort signifie six disparus.

Il vérifia l'affichage de la barrière de pression - elle indiquait un vide absolu des deux côtés. La barrière s'est refermée, mais ne sert plus à rien.

— Pas de pression de l'autre côté, a-t-il conseillé. Nous devrions pouvoir l'ouvrir, comme les deux dernières fois. Allez-y, Zielinski.

À présent, ils transpirent tous dans leurs combinaisons pressurisées. Les packs environnementaux les empêchaient de surchauffer, mais ne pouvaient pas complètement annuler les effets d'un long trekking avec un équipement lourd. Zielinski et Persell se sont relayés sur la manivelle, et la barrière s'est levée lentement. Le soldat Marisa Tanner se laissa tomber sur le pont pour jeter un coup d'œil à l'avant.

— Oh, merde ! s'exclame-t-elle. Un autre mort. Un marine, je crois... Encore une robe d'Alphas. Attendez ! Je vois une lumière rouge clignotante au-dessus d'une porte ! Ce doit être l'abri.

— C'est assez haut ! Darius fait signe à Persell. La barrière s'élevait à près d'un mètre du pont. Verrouillez-la ici. Prenez le matériel et allons-y.

Il se laissa tomber et roula sous la barrière, puis se pencha pour attraper son sac d'équipement et le faire passer. Se levant, il épaula le sac et se dirigea vers la porte de l'abri, cinquante mètres plus loin. Il jeta un coup d'œil au Marine mort en passant, mais ne ralentit pas. Il avait presque atteint la porte lorsqu'il s'arrêta en dérapant et la regarda fixement.

— Un seul ? Sa mâchoire se décroche. Un abri pour *une seule personne* ?

— S'il y a six personnes là-dedans... Tanner s'est approchée de lui. Elle aussi regardait le panneau.

— Cinq personnes. Zielinski secoue la tête. Deux sont morts, il en reste cinq.

— Toujours pas bon. La voix de Tanner tremble au bord des larmes. Cela fait plus de deux heures...

— Tais-toi et bouge, grogne Jefferson. Nous ne savons pas combien de personnes se trouvent à l'intérieur. Déployons cette bulle. Apportez les combinaisons de survie et les sacs de sauvetage.

Joignant le geste à la parole, il sortit le sas portable de son sac et l'étendit sur le pont. *Peut-être qu'il n'y en a qu'un*, pensa-t-il. *Ou peut-être qu'il n'y a personne, et que tout cela n'a servi à rien. Il devait y avoir au*

moins une personne à l'intérieur - quelqu'un avait dû activer le pack environnemental et la balise de sauvetage. Cela ne signifiait pas que quelqu'un à l'intérieur était encore en vie.

Suivant son exemple, l'équipe se met à l'œuvre. Il fallut moins de trois minutes pour mettre en place la serrure, mais pour Darius, cela sembla plutôt durer trois heures. Enfin, il pénétra dans la structure et attendit que ses troupes la scellent à la cloison autour de la porte. Lorsqu'ils eurent terminé, il déclencha la bouteille d'air pour pressuriser la serrure, puis se força à attendre que Zielinski inspecte les scellés à l'extérieur.

— Vous pouvez y aller, sergent. Le caporal lui a levé le pouce. Pas de fuites, la pression se maintient.

Devant lui, l'indicateur de la poignée de la porte passe du rouge au vert, indiquant une pression des deux côtés. La porte était prête à s'ouvrir. Prenant une profonde inspiration, Darius tendit la main et tourna la poignée, entendant un léger sifflement lorsque la pression s'égalisa.

Comme toutes les portes d'abris, celle-ci s'ouvrait vers l'intérieur. Darius appuya fermement et ne rencontra aucune résistance. La porte s'ouvrit, révélant un petit placard à matériel éclairé uniquement par une lampe de secours. Un seul occupant, une femme de très petite taille, était recroquevillé dans un coin.

Darius la reconnut avec stupeur. Il n'avait pas besoin de voir les cinq étoiles sur son col - il avait vu son visage à de nombreuses reprises, en personne à bord du *Sorceress* et dans les flux d'informations vidéo vus par tout le monde sur Luna. N'osant pas espérer, il s'agenouilla et posa une main sur son cou. À son grand soulagement, il sentit un pouls lent mais régulier.

* * *

LFS Isis, ancrage de la flotte lunaire

— Jusqu'à présent, les Confédérés se sont montrés étonnamment coopératifs. Le contre-amiral Martina Easley, chef du corps diplomatique de Luna, haussa les épaules. Compte tenu de notre histoire récente avec eux, je suis surprise qu'ils ne nous aient pas simplement ignorés.

— Bien sûr qu'ils ont été coopératifs. Rob O'Hara fixe les deux officiers sur son écran. Tout ce qu'ils nous ont donné jusqu'à présent est la preuve qu'ils ne l'ont pas fait.

— Je n'appellerais pas cela une *preuve*, Amiral. Le général de brigade Jacob Coldwater était sceptique par nature, un trait de caractère qui l'a bien servi dans ses fonctions de chef de la division des enquêtes spéciales. À première vue, cela ressemble à l'œuvre de djihadistes, mais il ne s'agit pas d'un attentat terroriste commis au hasard. Quelqu'un l'a planifié, mis en place et financé.

— Je ne suis pas encore prêt à rayer les Confédérés de ma liste de suspects. Cela me rappelle ce que les yeux blancs ont dit à mes ancêtres amérindiens il y a quelques siècles : Les bisons viennent de mourir ; nous n'avons aucune idée de qui est venu les dépecer.

— C'est vrai. Easley grimace. Dans tous les autres domaines, nos relations avec eux sont aussi chaleureuses que l'azote liquide. Tout ce que nous recevons d'eux en ce moment passe par le contrôle du trafic de la CircumTerra, pas par leur corps diplomatique.

— En revanche, nous bénéficions d'une coopération totale - services diplomatiques et d'enquête - de la part des Britanniques. L'attaque n'a eu lieu que quelques heures plus tôt, mais ils nous ont immédiatement contactés. Ils se considèrent également comme des victimes de l'attaque ; il est évident que le cargo a été détourné. L'équipage britannique était certainement mort bien avant que le cargo n'atteigne TransLuna.

O'Hara acquiesce. Le Royaume-Uni est l'une des nations dites ' non alignées ' et n'est pas membre de la Confédération.

— Excusez-moi, Amiral...

La voix froide et familière s'est fait entendre sur le système audio du vaisseau. O'Hara tendit la main et coupa l'appel vidéo.

— Qu'est-ce qu'il y a, Iris ?

— Louis nous informe que l'amiral Ling a été retrouvé. Elle est vivante, mais a subi d'importantes blessures. L'équipe de secours est en train de l'évacuer.

O'Hara sentit un poids lourd se détacher de ses épaules, mais cette sensation ne dura qu'un instant.

— Des blessures importantes ? Est-elle... ?

— Je n'ai pas d'autres informations, Amiral. Elle n'a pas encore atteint un centre médical. Je vous tiendrai au courant.

— Merci. *En d'autres termes, je suis toujours sur la sellette.* Avec un soupir, il s'est retourné pour poursuivre l'appel.

* * *

Centre d'entraînement du corps des Marines, Nord-Ouest de l'île d'Archimède, Luna

Darius avait mis l'amiral dans un sac de sauvetage et l'avait fait passer par le sas pour qu'elle rejoigne les troupes qui l'attendaient. Persell et Zielinski étaient restés pour ouvrir la dernière barrière de pression, dans l'espoir de trouver d'autres survivants sur la plate-forme de la station de la navette. N'ayant trouvé que les quatre Marines morts, ils avaient doublé leur temps pour rejoindre Darius et Tanner juste au moment où ils atteignaient l'extrémité TransLuna du hall.

Darius avait déjà informé le commandement de l'opération de sauvetage. Il avait reçu l'ordre d'amener Ling à la baie d'amarrage 1, le point le plus proche où une barge de débarquement pouvait entrer et se charger sous pression. Ils étaient arrivés à temps, principalement parce que tout le secteur était encore sous-alimentation d'urgence et gravité réduite. Leur moyen de transport, un vaisseau de débarquement de la taille d'une escouade de Marines avec deux médecins à bord, les attendait à leur arrivée.

Leur mission en cours terminée, Darius avait ordonné à son équipe de monter à bord du vaisseau de débarquement, s'attendant à ce qu'il les conduise à la section civile de la station. À sa grande surprise, le pilote s'était plutôt dirigé vers Luna, avec une descente fulgurante vers la surface qui rappelait un largage de combat dans une zone d'atterrissage brûlante. Trente minutes plus tard, ils ont débarqué sur la piste d'atterrissage du MCTC et ont trouvé une ambulance attendant de recevoir le patient.

L'aire d'atterrissage et ses installations de service étaient situées à l'extérieur de la base marine, mais le tunnel de liaison permettait un accès plus rapide au centre médical de TerraNova qu'au spatioport principal situé au fond du cratère. L'amiral Ling sera bientôt entre les mains des meilleurs professionnels de la santé de Luna.

À leur grande surprise, une équipe de secouristes chargée de matériel médical et de sauvetage est montée à bord du vaisseau de débarquement alors qu'ils étaient encore en train d'installer Ling dans l'ambulance. Les écoutilles se sont fermées, le tube d'embarquement s'est rétracté et le vaisseau a décollé sans attendre leur retour.

— On dirait que nous sommes coincés ici pour un moment. Darius fronça les sourcils en regardant la piste d'atterrissage vide. Il conduisit l'équipe dans le terminal et trouva le dispatcheur de service.

— Je suis désolé, sergent, lui dit le caporal en haussant les épaules. Tous les vaisseaux disponibles ont été réquisitionnés il y a quelques heures pour transporter les urgentistes, les ingénieurs de combat, les fournitures et l'équipement jusqu'à la station. Nous manquons encore de moyens de transport, alors nous avons pris le vôtre quand il est arrivé. Je ne sais pas quand nous pourrons vous ramener là-bas. Les choses sont un peu foutues en ce moment. Tout programme que je trouverai ne sera qu'un vœu pieux.

— Il y a une petite cantina et un salon au bout du couloir. Je vous suggère d'y aller et d'y passer du temps. J'enverrai un message si un transport se libère.

Ils trouvèrent le salon sans difficulté, prirent des en-cas et du café à la buvette, et s'installèrent autour d'une table près d'un hublot. Jusqu'à ce qu'il s'assoie à la table, Darius n'avait pas réalisé à quel point il était fatigué. Dans des conditions normales de gravité, ses bras et ses jambes ressemblaient à des poids de plomb. Apparemment, les autres membres de l'équipe ressentaient la même chose.

Danner prit une gorgée de café, puis croisa les bras sur la table, baissa la tête et ferma les yeux. Darius sourit en se souvenant d'un conseil qu'il avait reçu d'un instructeur lors de l'entraînement de base des Marines, il n'y a pas si longtemps, dans ce même centre d'entraînement : Les Marines devraient pouvoir dormir n'importe où et n'importe quand : Les Marines devraient pouvoir dormir n'importe où et n'importe quand, parce qu'on ne sait jamais quand on en aura l'occasion, ni combien de temps il faudra attendre avant d'en avoir une autre. Mais pour l'instant, malgré sa fatigue, il est trop excité pour dormir.

Je suis sur Luna. Je pourrais être avec Jin si je n'étais pas coincée ici et toujours en service. Jin partageait toujours un appartement avec deux autres étudiants près de l'université de Luna, à l'est de TerraNova. Il était toujours affecté au *Sorceress*, partageant une cabine avec un autre sous-officier de la marine du croiseur de bataille.

Ils avaient parlé de prendre un appartement sur TransLuna. Jin aurait deux heures de trajet aller-retour, mais seulement pour certains cours. Les cours magistraux étant accessibles en ligne, elle n'aurait besoin de descendre à la surface que trois jours par semaine.

Cependant, l'idée de s'installer sur la station semblait beaucoup moins attrayante. Les citoyens lunaires étaient habitués à vivre dans un environnement fermé, comptant sur la technologie pour les maintenir en vie dans l'espace ou dans les conditions tout aussi difficiles de la surface lunaire. La catastrophe d'aujourd'hui avait montré à quel point cet environnement pouvait être fragile. La ville de TerraNova était toujours exposée, mais ses occupants étaient protégés par des centaines de mètres de roche solide, et non par quelques centimètres de métal et de composite polymère. Voulait-il vraiment soumettre Jin à ce risque supplémentaire ?

C'est sur cette pensée qu'il a sorti son ordinateur et a essayé de l'appeler. À son grand désarroi, un message s'afficha sur l'écran, indiquant que le réseau était restreint pour la durée de l'urgence ; seuls les appels essentiels étaient autorisés. Il se demandait ce qu'était un appel essentiel lorsqu'une voix familière l'accueillit.

— Bonjour, Sergent Jefferson. Êtes-vous en train de passer un appel lié à votre travail ?

Presque tous les citoyens lunaires connaissaient cette voix - Mike, l'IA de Lunar Command et de TerraNova City - avec son accent britannique précis et concis. Darius se raidit automatiquement, se mettant au garde-à-vous sur son siège. Les IA n'avaient pas de grade, mais elles semblaient toujours faire preuve d'autorité, même dans une conversation informelle. Mike atténuait généralement cet effet en affichant son avatar, un lézard vert joyeux. Aujourd'hui, cependant, l'écran n'affichait que le logo de Lunar Command.

— Euh... non, monsieur, admet Darius. J'essayais juste d'appeler ma femme pour lui dire que j'allais bien.

— Parce que vous participez à l'effort d'intervention d'urgence, je considère qu'il s'agit d'une communication essentielle. La réponse surprend Jefferson. Veuillez vous tenir prêt.

Un instant plus tard, le visage de Jin apparaît à l'écran. Ses yeux sont remplis de larmes.

— Oh, Darius ! J'étais si inquiète. Je sais que tu étais censé être sur le vaisseau, mais je me disais que tu étais peut-être allé à la station pour quelque chose. Cela fait des heures que les informations sont diffusées, mais c'est toujours la même chose : le cargo s'est écrasé sur la TransLuna. Aucun détail, aucun mot sur les dégâts, les blessés ou quoi que ce soit

d'autre. J'ai essayé de t'appeler, mais ils ne laissent personne parler à la station ou aux vaisseaux ou...

— C'est bon, bébé. Tout va bien. Il interrompit son monologue ininterrompu et tenta de lui adresser un sourire rassurant. Je suis sur Luna maintenant, au MCTC. Je viendrais bien te voir, mais je suis encore en service.

— Vous êtes sur Luna ? Ses yeux s'écarquillèrent. Elle se leva et essuya ses larmes. Comment as-tu...

— Nous avons été appelés pour des recherches et des sauvetages. Nous avons trouvé... un survivant. Il hésita, ne voulant pas mentionner l'amiral. Il se doutait qu'il y avait un problème de sécurité. Nous avons dû amener le survivant ici pour qu'il reçoive un traitement médical. J'attends d'être rapatrié, mais je ne sais pas ce que je ferai une fois sur place. Je voulais juste t'appeler pour te dire que j'allais bien.

— Tu remontes ? Jin semblait prête à se remettre à pleurer. Quand est-ce que je te reverrai ?

— Je ne sais pas, Babe. J'appellerai quand je pourrai.

— Fais attention, gros nounours. Elle retient ses larmes en reniflant. Fais ce que tu as à faire, mais dis à ce méchant vieil amiral que je veux que tu reviennes bientôt.

— Je le ferai, lui a-t-il assuré.

En supposant que le méchant vieil amiral survive, pensa-t-il. Si c'est le cas, elle sera probablement disposée à m'accorder des congés. Après tout, je lui ai sauvé la vie.

* * *

Bureaux de la société, Huang Interstellar Holdings, Hong Kong
C'est ainsi que l'on procède - MAS

Huang Chang Li haussa un sourcil de surprise en voyant le bref message qui s'affichait sur son bloc-notes. Il était marqué d'un identifiant d'expéditeur anonyme, très probablement faux, et certainement introuvable. Le fait qu'il ait passé les protocoles de filtrage de son bloc-notes vérifiait son authenticité, et les trois initiales à la fin étaient tout ce dont il avait besoin pour identifier la source.

Ce n'est pas le genre d'Al Sharif de se vanter, pensa-t-il. Si DuMorne avait fait ça, il s'en serait vanté pendant des mois.

Il se retourna vers l'image qui s'affichait sur l'écran de son bureau, un flux provenant du Lunar News Network qui était sans aucun doute capté et rediffusé par tous les organismes d'information sur Terre et ailleurs dans le système Sol. Il toucha une icône pour revoir l'image haute résolution de la collision.

Il se demanda si les guerriers sacrés d'Al Sharif avaient reçu l'ordre de frapper spécifiquement la partie militaire de la station. C'était certainement le bon choix, car cela permettait de frapper la puissance militaire de Luna et d'éviter la réaction horrifiée du monde qui aurait résulté de la destruction d'une cible civile. Cela signifiait cependant que Huang avait probablement subi des pertes - du personnel et du matériel appartenant à ses sous-traitants qui fournissaient des services au chantier naval de la LFS.

Comme la plupart des grandes entreprises, les sociétés de construction navale de Huang assument le risque de pertes ordinaires, ne souscrivant une assurance que pour les événements dont le coût dépasse le niveau jugé catastrophique par les analystes actuariels. Il a jugé que cet événement atteindrait ce niveau ; il a pris note de le vérifier auprès de ses responsables de la gestion des risques.

Ce n'est pas grave. Il ne fait aucun doute que l'événement générera des contrats supplémentaires avec la marine lunaire, contrats dont les bénéfices compenseront largement les pertes qu'il a subies.

* * *

LFS Isis, ancrage de la flotte lunaire

— Le colonel Ligget nous informe que ses équipes sont en train de passer du mode sauvetage au mode récupération, Amiral. Ils ont évacué 723 survivants, la plupart sans blessure. Ils ne s'attendent pas à en trouver d'autres.

Pour O'Hara, il s'agissait d'une nouvelle expérience, une conférence téléphonique avec trois IA - Mike, Louis et Iris - dont il était le seul participant humain. Mike et Louis étaient les principaux contributeurs ; il n'avait inclus l'IA de son vaisseau amiral que par la force de l'habitude.

— Récupération... Ce mot lui donna un goût amer. Pour la plupart d'entre eux, je ne pense pas qu'il y ait grand-chose à récupérer.

— C'est vrai, Amiral, conseille Louis. Compte tenu de l'énergie impliquée dans la collision, il ne restera que peu de choses des corps.

TransLuna est un environnement fermé, cependant ; nous savons exactement combien de personnes se trouvent sur la station à tout moment, et nous suivons toutes les arrivées et tous les départs. Nous serons en mesure d'identifier toutes les victimes, que nous retrouvions leurs corps ou non. À moins d'un sauvetage miraculeux d'autres survivants, le bilan actuel s'élève à 1 157 morts. Ce chiffre n'inclut pas les sept membres de l'équipage habituel du cargo ni les quatre terroristes qui auraient embarqué sur le navire à CircumTerra.

Pendant un moment, O'Hara ne dit rien. Les IA attendaient patiemment. Finalement, il respira profondément et se redressa sur sa chaise.

— Qu'en est-il du côté civil ? Blessures, dégâts ?

— Onze blessés légers ont été signalés, Amiral, la plupart d'entre eux ayant cherché à se mettre à l'abri. Nous n'avons aucune indication de dommages dans les quatorze secteurs civils. En revanche, la structure de la station a été soumise à de fortes contraintes. Le Corps des ingénieurs va procéder à une inspection approfondie pour évaluer l'intégrité structurelle, mais cela prendra plus d'un mois.

— Alors que ma propre infrastructure - mes processeurs principaux et mes baies de stockage de données - est située au point central de la station dans le secteur 9, les bureaux de gestion de la station faisaient partie du commandement de la TransLuna dans le secteur 16. À l'exception de deux officiers subalternes et de trois sous-officiers qui se trouvaient dans le secteur civil lorsque l'événement s'est produit, nous avons perdu l'ensemble des effectifs. Pour l'instant, le colonel Ligget commande l'équipe d'intervention d'urgence et la station. Il vous a demandé de trouver un officier approprié pour le décharger de cette tâche.

— Avec son accord, nous avons levé le verrouillage des secteurs civils et autorisé la reprise d'un trafic limité entre la station et Luna. Cependant, les arrivées et les départs commerciaux hors système sont toujours bloqués. Nous aurons besoin des instructions du commandement lunaire pour résoudre cette situation.

— Le SID estime qu'il y a encore des problèmes de sécurité, Amiral, explique Mike. Ils sont conscients que nous ne pouvons pas retenir le trafic pendant une période prolongée. Ils présenteront leurs recommandations à ce sujet dans les vingt-quatre heures.

— Très bien. Passons à autre chose. O'Hara fixa les chaises vides de la salle de briefing du croiseur de bataille. Il aurait pu faire la réunion depuis le bureau de ses quartiers, mais il avait voulu disposer des grands écrans au cas où les IA auraient des photos ou des graphiques à afficher.

Il rencontrait trois des personnes les plus intelligentes de l'univers connu, les IA étant reconnues comme des personnes par la Constitution lunaire, et pourtant il se sentait très seul. L'équipe de commandement de sa flotte ne pouvait pas l'aider dans son nouveau travail de PDG. Le personnel exécutif d'Amy Ling se trouvait sur Luna, à l'exception du Commodore Lara Brock, son chef d'état-major. Brock avait également participé à la soirée de Nordstrom.

Il avait appelé sa femme sur Luna immédiatement après la collision et s'était senti honteux d'avoir utilisé son rang et sa position pour passer un appel personnel alors que les autres n'étaient pas autorisés à le faire. Il avait été bref et ne s'était pas senti mieux. Même s'il l'aimait, elle ne pouvait pas l'aider à relever le défi auquel il était confronté.

Trop d'officiers de la Flotte manquaient à l'appel, des officiers qu'il connaissait depuis des années, dont il appréciait les conseils et sur le soutien desquels il pouvait toujours compter. Mais surtout, une personne lui manquait : L'amiral Amy Ling. Elle avait été son commandant et son mentor depuis ses premiers jours de service.

Elle pourrait revenir. C'était une pensée pleine d'espoir, mais jusqu'à présent, les médecins n'avaient pas voulu donner beaucoup d'informations, même au directeur général par intérim. Stable, avaient-ils dit. Les blessures ne mettent pas la vie en danger. Pourrait-elle un jour reprendre son poste de directeur général ? Ils ne l'avaient pas dit, et il n'avait pas osé le demander.

Reprends-toi, Rob. Il se rendit compte que les IA l'attendaient à nouveau. Il devait s'adresser à la nation ce soir, et leur travail consistait à lui fournir toutes les informations dont il avait besoin pour s'exprimer avec autorité et donner l'image d'un dirigeant digne de ce nom.

— Nous avons été durement touchés, non seulement au niveau du personnel, mais aussi au niveau des installations de soutien. Avons-nous des prévisions quant à l'impact sur les opérations de la flotte ?

— Nous sommes encore en train d'évaluer les dommages physiques, Amiral, répond Mike. Il faudra peut-être plusieurs jours avant d'avoir une vue d'ensemble. Cela dit, j'ai préparé un rapport préliminaire basé sur les meilleures informations dont nous disposons actuellement. C'est un

document assez long, trop pour être présenté dans le cadre de la réunion d'aujourd'hui.

— Donnez-moi la version courte. C'est *typique d'une IA*, pensa-t-il. *Quelques heures seulement après l'événement, elle a déjà une analyse qui prendra des jours à lire. De plus, il en a anticipé la nécessité sans attendre que je le lui demande.*

Je crains qu'il n'y ait pas de 'version courte' à présenter, insiste Mike. Comme vous le dites tous, le diable se cache dans les détails. Les effets de l'événement sont considérables et nous accompagneront pendant des années. Je vous suggère de lire le rapport à tête reposée. Lorsque vous l'aurez fait, nous pourrons nous réunir à nouveau pour en discuter.

— D'accord. Déposez-le dans mon dossier sécurisé.

A lire à tête reposée. O'Hara secoue la tête. *Comme si j'allais avoir droit à tout cela de sitôt.*

* * * * *

OceanofPDF.com

Chapitre 30

24 février 2115

LFS Isis, ancrage de la flotte lunaire

— Je ne peux pas vous dire à quel point je suis heureux de vous voir, Amiral. O'Hara regarda le visage sur son écran avec un sourire plein d'espoir. Comment allez-vous ? Les médecins n'ont pas dit grand-chose.

Il étudie l'image. Compte tenu de son âge et de ce qu'elle a vécu, Amy Ling semble alerte et en bonne santé. Elle est assise dans son lit d'hôpital, l'air sérieux.

— Oui, ils jouent la carte de la discrétion. Elle a haussé les épaules. Les médias les harcèlent, les médecins invoquent mon droit à la vie privée et les Marines ne laissent pas les journalistes s'approcher de moi.

— Pour répondre à votre question, je ne vais pas encore tout à fait bien, mais j'y arrive. J'ai quelques côtes cassées et un poumon perforé. J'ai aussi reçu un coup sur la tête, assez fort pour que les médecins aient dû percer un trou dans mon crâne pour soulager la pression. Ils ont dû utiliser une mèche diamantée pour traverser tout ce béton. La question du jour, cependant, est de savoir comment *vous* vous en sortez.

— Ne demande même pas. Il la regarda d'un air renfrogné. Je suppose que quelqu'un vous a mis au courant de ce qui s'est passé.

— Oui. Sonja a été ma source d'information. Je ne voulais pas déranger Mike ou Louis parce qu'ils ont déjà bien assez à faire - tout comme vous, d'ailleurs. J'allais vous appeler hier, mais Iris m'a dit que vous aviez des réunions toute la journée.

— Hah ! aboie-t-il en riant. Elle protège ma vie privée, comme Sonja le fait toujours pour toi. Je n'aurais jamais pensé avoir besoin d'une telle protection, mais j'apprends vite.

— Alors... Il se rassit sur sa chaise, hésita un instant, puis inspira profondément et posa la question qui lui venait le plus à l'esprit : Quand seras-tu assez bien pour revenir ?

Elle le fixe un instant, puis lui adresse un sourire triste.

— Mike, demande-t-elle doucement, sommes-nous en sécurité ?

— Oui, madame, répond l'IA. La connexion est sécurisée et cryptée. Le SID a vérifié l'absence de mouchards dans votre chambre, et les Marines

sont en poste devant votre porte.

Les yeux d'O'Hara s'écarquillent de surprise. Il ne savait pas que Mike surveillait l'appel. *D'ailleurs, pensa-t-il, je suis sûr qu'Iris écoute de ce côté-ci. Les IA sont au courant de tous nos secrets.* Il pencha la tête en signe d'interrogation, attendant que Ling poursuive.

— Je ne reviendrai pas, Rob. Je débranche la prise.

— Mais... La mâchoire d'O'Hara se décroche. Je pensais... Sa voix s'est éteinte et il s'est rassis, la regardant dans un silence stupéfait. Au bout d'un moment, il se secoua et se redressa.

— Amiral, j'ai besoin que vous reveniez ici. Luna a besoin de vous. Je ne pense pas pouvoir faire ce travail. Avec tout ce qui s'est passé...

— Tu te trompes. Elle secoue la tête. Tu *peux* t'occuper de ce travail. Arrête de penser que tu ne fais que garder la chaise chaude pour moi. Luna n'a pas besoin que je revienne ; Luna a besoin que je parte maintenant, pendant que je peux encore choisir qui prendra ma place.

— Écoutez-moi. Elle leva une main pour mettre fin à ses protestations. Si je reviens, de deux choses l'une : soit nous serons en guerre d'ici un an, soit le Directorate m'éliminera. Les Confédérés vont continuer à nous bousculer, et je serai obligée de réagir. Je ne suis pas un diplomate, je suis un guerrier, je ne connais qu'une seule façon de réagir. Le Directorate le sait, et un certain nombre d'entre eux craignent que je laisse tomber un rocher sur Amsterdam si ces salauds me poussent encore plus loin. Il y a une faction 'paix à tout prix' qui est prête à tout pour éviter la guerre, jusqu'à nous inscrire comme membres de la Confédération.

— Il y a une autre faction qui pense que nous pouvons éviter la guerre si nous plions un peu, si nous concédons quelques points, si nous réduisons la taille de notre flotte et si nous laissons les Confédérés avoir un accès total aux protectorats - en d'autres termes, si nous cessons de les protéger. Beaucoup de gens de TerraCorp sont dans ce camp, parce qu'ils aimeraient exploiter New Eden et Tatanna eux-mêmes. Ils ont également des intérêts commerciaux à protéger sur Terre ; une guerre serait néfaste pour leur chiffre d'affaires.

— Entre les deux groupes, ils ont convaincu beaucoup de modérés que je conduis l'État libre lunaire sur la route de l'enfer. La semaine dernière, avant l'attentat, il ne leur manquait que six voix pour atteindre les 80 % nécessaires à ma destitution. S'ils y parviennent, qui choisiront-ils pour me

remplacer ? Un indice : on parle beaucoup d'un retour à l'époque où Kim était aux commandes.

— TerraCorp. O'Hara a hoché la tête d'un air sombre. Kim venait du secteur des affaires.

— Oui, c'est vrai, mais il considérait la puissance militaire de Luna comme un atout commercial, protégeant nos intérêts commerciaux. Il comparait la Flotte à la marine britannique et TerraCorp à l'East India Corporation à l'apogée de l'Empire britannique. Malheureusement, les gens de TerraCorp d'aujourd'hui ne voient pas les choses de cette façon.

— Pour eux, nous ne sommes qu'un frein coûteux à l'économie nationale, qui les empêche de réaliser des bénéfices. S'ils le pouvaient, ils réduiraient de moitié les budgets de la marine. Heureusement, la Constitution confère le pouvoir de décision au chef de l'exécutif, et non à la direction, ce qui est une autre raison pour laquelle ils aimeraient remplacer le chef de l'exécutif par un homme plus favorable aux entreprises.

— Ils pensent également que les Confédérés peuvent être achetés par des concessions commerciales telles que le libre accès aux protectorats. Ils pensent que tous les problèmes peuvent être résolus par une utilisation suffisante de l'argent et que la paix prévaudra si nous nous débarrassons de toutes ces armes de guerre et de ceux qui les manient.

— Hmmph ! O'Hara renifle. L'histoire dit le contraire.

— Je ne pense pas que l'étude de l'histoire soit requise pour un diplôme de commerce de nos jours. Ling roule des yeux. Elle n'est pas non plus requise pour être élu au Directorat. J'ai entendu ces mêmes sentiments exprimés au sein du Directorat et du Comité Exécutif de TerraCorp. Ils l'atténuent un peu en ma présence, mais ce qu'ils en pensent est évident.

— Rob, vous êtes devenu le chef de l'exécutif par intérim en vertu de la clause de succession de la Constitution. Cette clause ne s'applique que si je décède ou si je suis frappé d'incapacité pendant mon mandat. Si je ne peux pas revenir, vous restez en poste pendant un an - la direction ne peut pas vous révoquer avant la fin de l'année. À la fin de cette année, ils ont trente jours pour élire un nouveau PDG, ce qui nécessite une majorité des deux tiers en faveur d'un seul candidat. S'ils n'y parviennent pas, vous deviendrez le directeur général permanent, et ils auront besoin de 80 % pour vous démettre de vos fonctions, sauf en cas de départ volontaire à la retraite.

— Je vais demander une invalidité permanente. Le coup que j'ai reçu à la tête m'a laissé un handicap tel que je ne peux plus accomplir les tâches

qui incombent au PDG. J'ai déjà obtenu l'avis du JAG sur la question constitutionnelle, et le chef du service de neurochirurgie me soutiendra sur le plan médical.

— Mike, tu as fait l'analyse. Ai-je raison sur ce qui se passera si je ne renonce pas à ce travail ?

— L'amiral Ling a raison, répond immédiatement l'IA. La probabilité qu'elle soit démise de ses fonctions par un vote du Directorat dans les six mois dépasse les 90 %.

— Si elle n'est pas renvoyée, la probabilité d'une guerre avec la Confédération dans l'année dépasse 70 %. Si elle est destituée et remplacée par un civil, la probabilité de guerre diminue considérablement, mais l'influence de l'État libre lunaire décline dans tout le système, tandis que celle de la Confédération s'accroît.

— Si le Directorat est autorisé à choisir un successeur maintenant, le choix probable sera un cadre moyen populaire de TerraCorp - pas un membre du Comité Exécutif. Par essence, le nouveau PDG sera une marionnette qui servira selon les caprices du Directorat et les directives de ses supérieurs à TerraCorp. Si les tendances actuelles ne sont pas inversées, je m'attends à ce que l'État libre lunaire demande à adhérer à la Confédération d'ici cinq ans.

O'Hara reste assis dans un silence stupéfait, fixant l'écran. Il ouvre la bouche, mais aucun mot ne sort.

— Je suis désolé, Rob. Mike a fait ça à ma demande il y a un mois, et depuis, nous essayons de trouver un moyen d'éviter la catastrophe imminente. Aussi horrible que cela puisse paraître, ces terroristes nous ont peut-être rendu service. Ils ont introduit un nouveau facteur dans l'équation, un autre joueur sur le terrain qui pourrait faire toute la différence.

— Moi ? Les yeux d'O'Hara s'écarquillent. Un autre joueur ? Vous parlez de *moi* ?

— Oui, Amiral, Mike reprend la discussion. Mon analyse montre que votre remplacement de l'amiral Ling entraîne un changement immédiat au sein du Directorat. Les 'modérés' dont elle a parlé, et même certains membres de la faction pacifiste, vont se détendre et adopter une attitude attentiste en ce qui vous concerne. Nous pensons également que les Confédérés adopteront une attitude plus prudente car vous êtes un inconnu.

— La menace de révocation par la Direction disparaîtra, mais la menace de guerre sera également réduite de manière significative. Si vous

parvenez à faire baisser la tension pendant les douze mois de votre immunité de révocation, il est probable que vous serez confirmé à la fonction permanente de chef de l'exécutif.

— Génial ! O'Hara grimace en levant les mains. Je serai coincé avec ce travail pour le reste de ma vie.

— Ou jusqu'à ce que vous preniez votre retraite. Ling lui adressa un sourire sincère. Te connaissant, tu ne le feras pas si tu n'es pas sûr de laisser la nation entre de bonnes mains.

— Ne vous y trompez pas. Le sourire a disparu instantanément. Les Confédérés sont toujours une menace. Les événements d'il y a trois jours nous ont montré à quel point nous sommes vulnérables. Nous pouvons éliminer leur flotte de l'espace, mais une seule frappe cinétique sur TerraNova pourrait nous achever. Nous devons renforcer nos défenses et envisager de disperser nos ressources. Nous avons trop d'œufs dans trop peu de paniers.

— Un délai nous donne le temps de nous remettre de l'attaque, mais en même temps, nous savons que les Confédérés sont en train de renforcer leur flotte et de construire des croiseurs de combat pour la première fois. Notre capacité de construction navale a été mise à mal, mais même lorsque nous l'aurons remise en service, les Confédérés ont la puissance économique et industrielle nécessaire pour nous surpasser. Notre plus grand avantage était un noyau solide d'officiers de commandement compétents, mais il a également été mis à mal par l'attaque de la TransLuna.

— Oui, c'est vrai. O'Hara grimaça en se rappelant que la moitié de ses groupes de combat n'avaient plus d'officier d'état-major. À mon avis, cela nous a fait plus de mal que tous les dommages physiques subis par la station.

— C'est vrai, et il faudra plus de temps pour s'en remettre. Pendant ce temps, les Confédérés formeront leur peuple et rempliront les postes sur leurs nouveaux vaisseaux. Nous devons retarder la guerre pour l'instant, mais à un moment donné, la paix devient une bénédiction mitigée.

— Quelqu'un là-bas est déterminé à nous entraîner dans la Confédération, soit par subversion, soit par conquête. S'il ne s'agissait que d'une question de guerre, je pourrais m'en accommoder ; l'idée qu'ils puissent s'emparer de nous sans tirer un seul coup de feu m'effraie au plus haut point. Je ne sais pas comment gérer cela, mais j'espère que vous trouverez une solution. Tout ce que je fais, c'est te faire gagner du temps.

* * *

LFS *Valkyrie*, en route pour Luna

— Vous vouliez me voir, Amiral ? John O'Hara dissimula sa curiosité derrière un sourire décontracté en s'approchant du bureau de Tanaka. Le *Valkyrie* avait quitté l'hyper deux heures plus tôt, le groupe s'était formé en bon ordre et rentrait à Luna. Le quart de croisière avait été réglé et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

C'est du moins ce qu'il avait supposé. Son sourire s'effaça lorsqu'il vit l'expression de son visage.

— Asseyez-vous, John. Elle lui fait signe de s'asseoir. Je viens de recevoir un message flash de Luna.

Il cligna des yeux, surpris. La *Valkyrie* était maintenant bien en deçà de l'hyper limite, mais toujours à plus d'une heure-lumière de sa destination. Si Tanaka avait déjà reçu un message en vitesse lumière, il avait dû être envoyé dès que le commandement avait su qu'ils étaient arrivés.

— Il y a sept jours, la TransLuna a été frappée par une attaque terroriste. Quelqu'un a détourné un cargo britannique et l'a dirigé vers la partie marine de la station. Les dégâts sont considérables et plus de 1100 personnes ont été tuées. La plupart étaient des membres de la marine, des marines et des ingénieurs, mais certaines des victimes étaient des travailleurs civils et des entrepreneurs.

— L'installation de soutien naval est fermée, mais la partie civile de la station n'a subi aucun dommage. De même, l'Anchorage n'a pas été touché ; cependant, un événement était en cours au Club des officiers de la station, directement sur la trajectoire de la collision. Par conséquent, un nombre disproportionné d'officiers du pavillon ont été victimes de la collision.

Les officiers du drapeau. O'Hara ressent un froid glacial.

— Mon père ?

— Non. Elle secoue la tête. Il n'était pas présent à l'événement. L'amiral Ling, en revanche, y était. Elle a survécu, mais a été assez gravement blessée pour être mise hors d'état de nuire. En conséquence, votre père est maintenant le chef de l'État libre de Lunar.

* * *

7 mars 2115

LFS Valkyrie, ancrage de la flotte lunaire

— Devrions-nous nous rencontrer ainsi ? Le sourire sinistre de Jennifer Tanaka indique à O'Hara qu'il ne s'agit pas d'une question sérieuse.

— Je suis le PDG, lui a-t-il dit. J'ai le droit d'enfreindre mes propres règles. Je déteste faire des affaires par appel vidéo. Si nous avons peur de nous rencontrer face à face à bord d'un croiseur de combat à l'ancrage de la flotte, nous avons déjà perdu la guerre. De plus, avec les protocoles d'interdiction que vous mettez en place, rien ne peut s'approcher à moins de cent mille kilomètres de Luna sans être contesté.

— Cent *cinquante* mille. Le sourire disparaît lorsqu'elle le corrige. À cent mille, nous sommes déjà prêts à tirer.

— D'accord. Il acquiesce. Quoi qu'il en soit, j'ai enfreint le protocole 'pas de rassemblement du personnel clé au même endroit' parce que je voulais les livrer personnellement.

Il déposa une petite boîte sur son bureau et la poussa vers elle. Elle l'ouvrit, regarda l'emblème à quatre étoiles qu'elle contenait et lui lança un regard interrogateur.

— Vous êtes sûrs ? Ce n'est pas parce que vous en avez cinq que...

— Oui, j'en suis sûr. Le travail du PDG me prend tout mon temps et mes efforts. Ling a détesté abandonner le commandement de la flotte et a insisté pour garder un groupe de combat pour elle, mais c'était juste pour qu'elle puisse garder le *Sorceress* comme refuge privé. Je ne peux même pas faire cela ; avec tout ce qui se passe, je suis pratiquement enchaîné à un bureau sur Luna. La seule bonne nouvelle, c'est que je peux voir ma femme tous les jours.

— La flotte est à vous. Vous auriez été mon choix même si vous n'étiez pas le seul trois-étoiles disponible. Vous avez pris les rênes depuis votre retour, mais c'est maintenant officiel. Pendant que je suis ici, vous pouvez me faire un rapport sur l'état de la situation.

— Hmmm... rapport de situation. Elle s'est arrêtée et s'est rassise sur sa chaise. Pour commencer, McGruder devrait être de retour avec *Nike* dans les prochains jours. Il aura besoin d'un peu de temps pour le réapprovisionnement et la maintenance, mais cela nous donnera deux groupes de combat complets sur la ligne de Luna.

— Deux ? Mais...

— Deux groupes entièrement équipés et prêts au combat, avec un officier en charge. Elle écarta sa protestation. Oui, nous avons cinq groupes au port, mais comme vous et l'amiral Ling n'êtes plus là, quatre d'entre eux n'ont pas d'officier et trois n'ont pas de capitaine. De plus, j'ai retiré deux croiseurs de BG1-4 pour compenser les deux que j'ai laissés à Sacagawea, ce qui me permet d'être à nouveau en pleine possession de mes moyens.

— J'ai également dû faire une descente sur plusieurs vaisseaux pour trouver le personnel nécessaire à la remise en service de l'installation navale de TransLuna. Techniquement, je n'avais pas à le faire, mais l'amiral Whitman a besoin de toute l'aide possible. Nous allons souffrir sans la maintenance et le soutien logistique de la station. Dans cette mesure, ses priorités deviennent les miennes.

— J'ai une flotte fantôme, un tas de jolis navires de guerre sans équipage. Je pense rappeler Simms avec le *Medusa*, mais je ne veux pas laisser le Ragnarok à découvert. Il peut laisser la moitié de ses croiseurs et destroyers derrière lui pour s'occuper du magasin, et je ferai une descente dans les autres groupes pour le reconstituer quand il arrivera. Cela vous pose-t-il un problème ?

— Jen, je te l'ai dit, la flotte est à toi. Il a levé les mains. Attachez ces étoiles et faites ce que vous pensez être le mieux. D'ailleurs, tu peux ramener Erica Wolfe avec *Amazon* ; nous n'avons eu aucun problème à Wolf 359, et les Akara y ont renforcé leur présence.

— Bien ! déclare-t-elle. C'est ce que j'allais proposer. J'aurai donc quatre groupes de combat en ligne, mais parlons du reste. Le PDG doit approuver les affectations des groupements tactiques, les mutations et les promotions des officiers d'état-major.

— C'est vrai. Il haussa les épaules. Kim approuvait toujours tout ce que Fleet recommandait, mais Ling était plus actif. Avec mes racines, je suppose que je devrais l'être aussi. Qu'avez-vous en tête ?

— Tout d'abord, une troisième étoile pour McGruder. Il a de l'ancienneté, j'ai confiance en lui, et j'ai besoin de quelqu'un pour la deuxième flotte.

— C'est fait ! Il balaya la question d'un geste de la main. Je suis plus préoccupé par la façon dont vous allez remplir tous les postes vacants au niveau des groupements tactiques.

— J'ai un plan, lui assure-t-elle. Pour commencer, nous devons faire venir Rebecca Ling de Sacagawea. Elle aurait dû recevoir sa deuxième

étoile depuis longtemps si sa mère n'avait pas été si préoccupée par les apparences du népotisme.

— Je ne pense pas que ce soit juste ça. Il secoue la tête. Rebecca a toujours considéré que tout autre commandement que celui d'un destroyer était trop calme, trop lent, trop à l'arrière. Elle a écrit le livre sur les tactiques des destroyers et a transformé son 'Cat Pack' en l'un des instruments de combat les plus polyvalents de notre inventaire.

— Besoin d'éléments de sélection ? Appelez la meute des chats. Besoin d'un groupe de chasseurs-tueurs ? Appelez la meute. Besoin d'une reconnaissance en force ? Appelez la meute. Personne ne fait mieux. Je suis presque sûr qu'on lui a déjà proposé une promotion, mais qu'elle l'a refusée parce que cela signifiait qu'elle devait abandonner ses destructeurs bien-aimés.

— Eh bien, elle va devoir faire un pas en avant, a insisté Tanaka. C'est un nouveau jour, et beaucoup d'entre nous doivent accepter des emplois qu'ils n'ont pas demandés, y compris l'entreprise actuelle, si je ne me trompe pas.

— Oui, c'est vrai ! Il renifle. D'accord, appelez-la. Peut-être qu'elle se sentira mieux si vous lui donnez *Sorcière*, l'ancien vaisseau amiral de sa mère.

— Excellente idée. J'avais prévu de promouvoir Romanovitch, mais comme nous jouons aux croiseurs de combat musicaux, il peut avoir *Cassandra*. Maintenant... j'ai besoin de toute votre attention pour un moment. Vous allez résister à ma prochaine suggestion, mais la résistance est futile. Je vais vous submerger de logique.

— Vraiment ? Ses yeux se rétrécirent et un sourire amusé se dessina sur ses lèvres. Nous verrons bien.

— Nous devons donner à John son drapeau. Elle se rassit sur sa chaise, le mettant au défi de répondre.

— Jen... sérieusement, il n'est pas prêt. Il secoue la tête en soupirant. Il n'a pas le temps en classe pour une autre étoile, de toute façon.

— Romanovitch non plus. Elle ricane. À l'exception de Rebecca, aucun des officiers de rang 1 actuels ne l'a. John a fait ses preuves et a reçu d'excellentes critiques de la part de tous les officiers sous lesquels il a servi depuis bien avant la guerre des insectes. Il a commandé un croiseur lourd. Il a été officier d'état-major de McGruder. Il a eu le CruRon 2 dans le

Sacagawea. Il a été mon capitaine de pavillon - certes pour peu de temps, mais dans le cadre de missions sérieuses - et je n'ai pas à me plaindre.

— La vérité, c'est que vous ne l'avez pas vraiment vu à l'œuvre. Vous avez évité de le voir parce que c'est votre fils et que vous ne voulez pas être accusé de népotisme. Maintenant, vous pensez que je devrais le retenir parce que les gens qui n'ont pas la moindre idée de ce qui fait un bon officier de la flotte penseront que c'est ainsi qu'il a obtenu sa promotion.

— Qu'ils aillent se faire voir ! La plupart d'entre eux ne peuvent pas trouver leur chemin vers la tête sans un plan de pont et l'assistance de l'IA. J'ai trois groupes de combat qui ont besoin d'officiers d'état-major, et il est le prochain sur ma liste. Puisque vous n'êtes plus en résidence, je pense que je vais lui donner l'*Isis*.

— D'accord ! Vous avez gagné ! O'Hara lève les mains mais ne peut réprimer un sourire. Tu t'es tellement bien comporté ces derniers temps que j'avais oublié à quel point tu pouvais être un emmerdeur. Je me sentirai mieux en sachant qu'Iris le gardera dans le droit chemin, comme elle l'a fait pour moi au fil des ans.

— Mais cela soulève une autre question : Avec la montée en grade de Romanovitch et de John, nous aurons cinq croiseurs de combat sans capitaine. Vous venez d'ajouter le Valkyrie - *votre* propre vaisseau amiral - à la liste. Où allez-vous trouver un remplaçant pour John ?

— C'est une évidence. Elle haussa les épaules. Je vais déplacer Greenwood vers le haut.

— Greenwood ? Sa mâchoire s'est décrochée. Je sais que nous n'avons pas tenu compte du temps dans les exigences de grade, mais c'est ridicule. Elle est devenue commandant avant l'heure, et c'était il y a moins de trois ans. Elle n'a même pas quarante ans, et vous voulez lui mettre une étoile de commodore sur son col ?

— Elle a trente-six ans. Les yeux de Tanaka se sont rétrécis. Elle sera le plus jeune commodore de la flotte. Et alors ? Avez-vous regardé ses états de service ?

— Nous lui avons donné *Lynx* pendant la guerre des insectes, l'avons affectée à la meute de chats de Rebecca, et elle a organisé une défense à bord d'un seul vaisseau du porte-avions *Iwo Jima* qui est toujours citée à l'Académie dans Tactique 101. Puis elle s'est retrouvée coincée sur la planète et a collaboré avec les Marines pour défendre le château, ce qui lui a valu la médaille d'honneur lunaire. Après cela...

— Oui, je sais. Il leva la main. Après cela, nous lui avons donné le *loup-garou*, un croiseur léger obsolète qui aurait dû être mis hors service des années plus tôt, et nous l'avons envoyée dans une tempête de merde à New Eden, où elle a rallié la force de défense du système - deux autres vaisseaux de guerre obsolètes - et est allée botter les fesses d'une force ennemie qui pesait trois fois son poids de métal. Ce faisant, elle a également décroché son ticket d'entrée en tant qu'OS d'un escadron multi-navires.

— D'accord, elle est vraiment très douée, mais vous savez que BuPers va hurler - c'est la troisième fois qu'elle est promue en dehors du cycle. Elle est devenue lieutenant moins de trois mois après sa sortie de l'académie, en 2004, lors de la mission *Lewis et Clark*.

— Que les BuPers aillent se faire foutre s'ils ne savent pas prendre une blague. Tanaka affiche un sourire de travers. Ces maudits bureaucrates feraient mieux de ne pas agiter leurs règlements sous mon nez, ou ils me tireront les vers du nez.

— Rob, j'essaie de former une équipe. Son expression s'est assagie. Si j'ai bien lu mes feuilles de thé, nous aurons besoin de cette équipe plus tôt que tard. New Eden, Tatanna, Ragnarok... chacun de ces événements aurait pu être considéré comme un acte de guerre. Nous avons fait tout notre possible pour éviter cette guerre, mais cela peut s'effondrer à tout moment.

— L'attaque de la TransLuna nous a montré à quel point nous sommes vulnérables. La flotte a toujours été l'épée de Luna, mais maintenant elle doit aussi être notre bouclier. C'est ainsi que je vois ma mission. Est-ce que je me trompe ?

O'Hara se leva de sa chaise et se dirigea vers le large hublot, l'une des caractéristiques luxueuses de la cabine de l'amiral. Au-delà de la vitre de polycristal blindé, les rangées de navires de guerre amarrés au mouillage dégageaient une aura de puissance et de force.

— Non, vous n'avez pas tort. Il se tourna vers elle. Les autres attaques n'étaient que des feintes, des distractions pour nous éloigner de Luna. Quand ils décideront enfin de nous attaquer, ce sera ici.

— Une tempête s'annonce. Je ne vois aucun moyen de l'empêcher, nous devons donc être prêts à l'affronter.

* * * * *

OceanofPDF.com

Épilogue

15 mars 2115

Kosetsu Resort, près de Sapporo, Japon

— Le plan prévoyait la suppression de Ling à terme. Butos Kimba haussa les épaules. Il semblait que ce soit un bonus inattendu de l'opération de Mohammed.

— Non, ce n'est pas le cas, a insisté André DuMorne. C'est un revers. Nous avions prévu que le Directorat lunaire la démette de ses fonctions et la remplace par un chef de l'exécutif plus favorable à la Confédération. Nous espérons ainsi prendre le contrôle de la planète sans avoir à faire la guerre.

— En l'écartant de cette façon, nous avons déclenché le processus de succession qui a placé O'Hara à la tête de l'organisation et qui empêche la direction de le démettre de ses fonctions pendant un an. Cela a eu pour effet d'anéantir une grande partie des progrès que nous avons réalisés dans la création de conflits entre les directeurs.

— Je ne blâme pas Mohammed. DuMorne fait un signe de tête à Al Sharif, qui n'a pas parlé depuis le début de la réunion. Ling se rendait rarement sur la station. Elle passait le plus clair de son temps dans son bureau sur Luna ou dans son vaisseau amiral en orbite. En fait, les rapports d'information disent qu'elle retournait à son vaisseau quand le cargo a frappé - c'est pour cela qu'elle a survécu.

— Peu importe. Gerhardt Richter fit un signe de la main en signe de rejet. Elle est partie maintenant, O'Hara est en charge, et nous devons adapter nos plans en conséquence. Des suggestions ?

Le tirage au sort a désigné Richter comme président de cette réunion. Il regarde maintenant autour de la table, invitant les autres à s'exprimer.

— Il semblerait que la guerre soit une fois de plus la solution la plus probable. Al Sharif prend la parole pour la première fois. Au vu des récentes défaites subies par les Confédérés, nous sommes d'accord pour dire qu'ils ne sont pas prêts à mener cette guerre. À ce stade, je pense que nous devons simplement attendre la fin de l'année et voir ce qui se passera lorsque le Directorat lunaire sera à nouveau en mesure d'agir.

— Dans une certaine mesure, je suis d'accord. DuMorne acquiesce. Nous devrions éviter toute confrontation militaire directe, à moins qu'elle ne

serve à affaiblir l'emprise d'O'Hara sur les rênes du pouvoir. Nous devons maintenir la pression politique dans l'espoir que le Directorate le destitue. Si nous n'y parvenons pas, j'admettrai qu'une guerre sera nécessaire, et nous pourrons nous concentrer sur la victoire de la Confédération.

Huang Chang Li se déplaça mal à l'aise sur sa chaise, mais ne dit rien. *Nous ne pouvons jamais être absolument sûrs de gagner une guerre, pensa-t-il. Hitler était sûr de gagner. Napoléon était sûr de gagner. L'histoire fournit de nombreux autres exemples. Nous devrions prévoir toutes les éventualités. Si nous le faisons, nous pourrions avoir intérêt à laisser les Lunes gagner.*

Contrairement aux autres membres de la Main, Huang ne détestait pas les Moonies. Ils n'étaient que des pions sur l'échiquier. *Un bon joueur devrait pouvoir gagner en jouant l'un ou l'autre camp.*

* * *

LFS Valkyrie, ancrage de la flotte lunaire

Je suppose que nous avons enfin trouvé le ' commandement approprié ' pour vous. Jennifer Tanaka regarde Lorna Greenwood avec un sourire en coin. C'est officiel, vous pouvez les épingler maintenant.

Lorna regarde fixement le contenu de la petite boîte - les pattes de collier à une étoile d'un commodore.

— Amiral, je...

— Ne vous méprenez pas, jeune fille. Le sourire de Tanaka se transforme en regard noir. Sans la crise actuelle, vous auriez dû attendre des années pour cela. Il y a quelques mois, nous cherchions un croiseur pour vous. D'après votre ancienneté, vous auriez passé trois ans de plus en tant que commandant avant de pouvoir prétendre à une promotion.

— Cela dit... Elle se rassit sur sa chaise et le sourire en coin revint. Je pense que vous pouvez faire ce travail, surtout avec Val et moi pour vous surveiller. Je suis également allée très loin pour vous trouver un bon officier exécutif. Nous avons fait venir Mark Morris de Navajo- *il* doit de toute façon être promu commandant en chef. Il fera son rapport dès que nous pourrons le faire venir de Sacagawea. Je suppose que vous êtes d'accord ; sinon, nous pourrons toujours faire revenir Harcourt ici pour prendre le poste.

En voyant l'expression du visage de Lorna, Tanaka n'a pas pu réprimer un petit rire.

— C'était une blague d'amiral. Vous êtes censés rire, que ce soit drôle ou non.

— Je crois que c'est ce qu'on nous a dit à l'Académie. Lorna se fait l'écho du ricanement. Non, je prendrai Morris. Je l'ai rencontré, il était le second de John quand j'étais au CruRon 2.

— Aha ! Il est donc redevenu ' John ', maintenant que je t'ai retiré de sa chaîne de commandement. C'est bien ! Mais attention, il est maintenant contre-amiral. Vous devez encore marcher sur la pointe des pieds dans la section 136.

— Je prends la question en délibéré, madame. Lorna roule des yeux, ce qu'elle n'aurait jamais imaginé faire en présence d'un amiral quatre étoiles. Tanaka avait le don de mettre ses subordonnés à l'aise sous son commandement.

— Maintenant, la mauvaise nouvelle : je vole certains de vos principaux officiers. L'expression sévère de Tanaka décourage toute protestation. Je dois maintenant prendre en compte la Première et la Seconde Flotte ; il y a beaucoup de postes à pourvoir. Vous allez perdre Peters et Jennings, tous deux promus lieutenant-commandant. Peters obtiendra le commandement d'un destroyer et Jennings celui d'un croiseur. Je vais essayer de vous trouver un nouveau NTO et un nouveau DSO, mais cela risque de prendre un certain temps.

— Euh... eh bien, madame, pour la place de NTO, que diriez-vous de McGill ? Lorna lève un sourcil interrogateur.

— McGill ? NTO sur *Valkyrie* ? Les yeux de Tanaka se sont rétrécis. C'est un poste de lieutenant senior, et il lui manque environ un an pour passer au grade supérieur.

— Cela ne semble pas avoir beaucoup d'importance de nos jours. Lorna sourit et brandit la boîte contenant les étoiles de son commodore. De plus, je parie qu'elle a plus d'expérience au combat que la moitié des NTO de la flotte. Elle a pris le poste sur le *Werewolf* pendant la bataille finale à New Eden, et elle s'est bien débrouillée en tant qu'assistante ici.

— Tu sais, Greenwood, c'est à peu près le même genre d'argument que j'ai utilisé pour t'obtenir la place de capitaine. D'accord, vous l'avez et j'ai une autre promotion à faire passer. Je suppose que Singer vous convient en tant qu'ingénieur en chef - c'est un autre de vos collègues du *loup-garou*. Si

c'est le cas, il aura besoin d'une promotion lui aussi. Elle nota une note sur son bloc-notes. J'adore faire tourner les queues au BuPers, c'est l'un des avantages de mon nouveau travail.

Elle se rassit sur sa chaise. Toute trace d'humour s'efface et elle regarde Lorna d'un air froid et sérieux.

— Ces étoiles que je vous ai données ont un prix. L'État libre de Lunar est en grande difficulté en ce moment. Nous disposons de la meilleure flotte de ce coin de la galaxie, mais nous manquons de personnel pour l'équiper - une *grave* pénurie d'officiers de ligne pour diriger et commander. Des gens comme vous sont jetés dans la brèche et doivent se débrouiller sans le soutien des équipes soudées et expérimentées dont nous disposons depuis des décennies.

— Nous avons devant nous un ennemi prêt à se battre, et un autre qui se faufile pour nous poignarder dans le dos. Dans le même temps, des membres de notre propre gouvernement pensent que nous devrions abandonner.

— J'ai vu vos antécédents, et ils me disent que vous n'abandonnez pas. Vous avez affronté des obstacles impossibles à surmonter, avec des navires qui étaient réduits à néant, et vous n'avez pas abandonné. Nous allons être mis à l'épreuve dans les années à venir, et je dois m'y préparer. Je dois trouver beaucoup plus de gens comme vous, qui résisteront à l'épreuve.

— Je vais devoir courir partout dans la flotte pendant un certain temps et je n'aurai pas le temps de vous tenir la main, mais j'attends de mon navire amiral qu'il soit la référence pour les autres. Dans cette optique, allez-y et prenez le commandement. Le *Valkyrie* est à vous.

#

OceanofPDF.com

À propos de John E. Siers

John E. Siers est un vétéran de l'armée de l'air du Viet Nam qui a travaillé pendant plusieurs décennies comme développeur de logiciels, concevant des systèmes analytiques pour des entreprises clientes.

Lecteur passionné de science-fiction depuis l'école primaire, John a commencé à écrire à la fin des années 1970, principalement pour son propre plaisir. Il a écrit pendant plus de 20 ans et produit trois romans complets avant de montrer son travail à qui que ce soit.

Fuyant le nord-est surpeuplé, John s'est installé dans le Tennessee en 1997. Encouragé par des amis, il a finalement publié son premier roman, *The Moon and Beyond*, fin 2012, suivi de *Someday the Stars* en 2013. Ce dernier a remporté le prix Darrell 2014 du meilleur roman de SF écrit par un auteur de la région du Midwest.

La série *Lunar Free State* de John comptait déjà quatre romans, et il n'envisageait pas de sortir de sa zone de confort lorsqu'il a rencontré William Alan Webb à la MidSouthCon en 2019. Bill a égaré John, le tentant avec des visions d'autres univers, lui murmurant des noms tels que *Four Horsemen*, *Last Brigade*, et enfin, *Hit World*.

John a succombé à la tentation, et *The Ferryman* et *The Dragons of Styx* en sont le résultat. Depuis, il a suivi une cure de désintoxication et produit les cinquième et sixième romans de son propre univers, *The Next Crusade* et *Season of the Wolf*. Il travaille actuellement sur le septième, dont le titre provisoire est *The Gathering Storm*. La série *Lunar Free State* est désormais publiée sous forme de livres audio disponibles sur Audible et sous forme de livres électroniques en langue allemande sur Amazon.

John vit avec sa femme, son fils, son chien et ses deux chats dans l'ouest du Tennessee. Pendant son temps libre (ce qu'il en reste), il dirige sa propre entreprise de réparation et d'entretien d'armes à feu sous le nom de Gunsmith Jack. Les lecteurs peuvent le suivre sur Amazon, Facebook ou son propre site web à l'adresse www.lunarfreestate.com.

* * * * *

OceanofPDF.com

Avez-vous aimé ce livre ?
N'hésitez pas à écrire un commentaire !

* * * * *

OceanofPDF.com

Ce qui suit est un

Extrait du huitième livre de l'État Libre Lunaire :

Jamais la Guerre

John E. Siers

Disponible dès maintenant auprès de CKP International

eBook

OceanofPDF.com

Extrait de *Jamais la Guerre* :

Sur Ragnarok, le mot ' guerre ' est un gros mot. Au cours des cent dernières années, les habitants de la planète ont tenté de reconstruire leur civilisation après un holocauste nucléaire qu'ils se sont eux-mêmes infligés. L'événement, qu'ils appellent la ' Grande Destruction ', a été si traumatisant qu'ils ont détruit toutes les archives et refusent d'en parler, si ce n'est pour jurer que cela ne se reproduira plus jamais. C'est du moins ce qu'ils disent à l'équipe de contact de l'État libre de Lunar.

Malheureusement, tous les habitants ne sont pas d'accord sur ce à quoi devrait ressembler cette société pacifique, et leur désaccord a atteint le niveau d'un conflit armé entre deux groupes, dont l'un est soutenu par une équipe d'opérations secrètes des Nations confédérées de la Terre. Les habitants ne sont peut-être pas prêts à parler de guerre... mais le LFS se retrouve tout de même au milieu du conflit.

Lorsqu'une force d'intervention de la marine confédérée arrive pour prendre le contrôle de la planète, le LFS est forcé de réagir, portant au niveau interstellaire la guerre qui n'était pas censée avoir lieu.

* * * * *

Obtenez *Jamais la Guerre* maintenant sur :

<https://www.amazon.fr/dp/B0C7THJX5X>

* * * * *

OceanofPDF.com

Ce qui suit est une

OceanofPDF.com

Extrait du premier livre de Les Derniers Marines :

Dieux de la Guerre

William S. Frisbee, Jr

Disponible dès maintenant auprès de CKP International

Livre électronique

OceanofPDF.com

Extrait de *Dieux de la Guerre* :

Cette mission était censée être la dernière.

Après plus de vingt ans d'opérations spéciales, le sergent d'artillerie Wolf Mathison, de l'USMC, n'avait pas l'intention de prendre sa retraite lorsque, doté d'une intelligence artificielle expérimentale, il a effectué sa dernière mission avec un peloton de Marines Raiders envoyé sur la lune jovienne Europa.

L'USS Jefferson a été détruit en cours de route, et seuls Mathison et trois autres Marines ont survécu. Piégés en stase, ils ont été projetés aux confins du système solaire, où ils n'ont pas été retrouvés avant des centaines d'années.

Pendant ce temps, sur Terre, les États-Unis sont détruits et un régime fasciste prend le pouvoir, s'étendant dans la galaxie pour planter son talon dans le cou de l'humanité. Mais le SOG, le Social Organizational Governance, n'est pas sans opposition, et les chercheurs d'un avant-poste de recherche top secret travaillent sur une solution qui permettra au SOG de régner en maître. Malheureusement pour les Marines, ils sortent de leur état de stase au moment où les chercheurs réveillent une menace qui met en péril la race humaine tout entière.

Les chances sont contre eux, mais ce n'est pas nouveau pour les Marines Raiders.

Semper Fidelis et Semper Invictus !

* * * * *

Obtenez ***Dieux de la Guerre*** maintenant sur :

<https://www.amazon.fr/dp/B0C6X3R735>

* * * * *

OceanofPDF.com

Ce qui suit est un

OceanofPDF.com

Extrait du premier livre de Abner Fortis, ISMC :

Première Insertion

P.A. Piatt

Disponible dès maintenant auprès de CKP international

eBook

OceanofPDF.com

Extrait de *Première Insertion* :

— Les voilà !

Un bourdonnement grave et lancinant s'éleva des arbres et le sous-bois trembla. Des milliers d'insectes ont explosé de la jungle, et Fortis a eu le souffle coupé. Les insectes tombaient les uns sur les autres en une masse roulante et scintillante qui engloutissait tout sur son passage.

Les Space Marines n'ont pas eu besoin d'un ordre pour ouvrir le feu. Les fusils crépitaient et le lance-grenades résonnait sans cesse tandis qu'ils tentaient d'endiguer la marée de bestioles. Les grenades ont fait des trous dans les rangs des insectes et les tirs de fusils bien ciblés en ont fait tomber beaucoup d'autres. Pourtant, les insectes avançaient.

La voix de Hawkins a résonné dans l'oreille de Fortis.

— LT, repliez-vous derrière la position de combat, libérez le passage pour les armes lourdes.

Fortis regarde par-dessus son épaule et voit les trous de combat hérissés de Marines qui ne peuvent pas tirer de peur de toucher leurs propres camarades. Il a donné un coup sur l'épaule de Thorsen.

— Repliez-vous ! a-t-il ordonné. Prenez position derrière les trous de combat.

Thorsen cessa de tirer et se déplaça parmi les autres Marines, relayant l'ordre de Fortis. Un par un, les Marines ont cessé de tirer et se sont dirigés vers l'arrière. Alors que les tirs diminuaient, les insectes ont serré les rangs et ont continué à avancer.

Après que le dernier Marine se soit replié, Fortis a fait signe à Thorsen.

— Allons-y !

Thorsen s'est retourné et a poussé un cri à glacer le sang. Un insecte s'était approché sans se faire remarquer et avait enfoui son dard profondément dans le mollet de Thorsen. Le Marine s'est effondré sur le sol et a commencé à convulser lorsque la neurotoxine est entrée dans son système sanguin.

— Putain de merde ! Fortis dégaina son kukri, courut vers le dard de l'insecte et le trancha. L'insecte blessé a émis un cri aigu, que Fortis a coupé court avec un autre coup de couteau.

Une substance visqueuse noire a suinté du trou dans l'armure de Thorsen et ses convulsions ont cessé.

— *Sortez de là !*

Hawkins lui criait dans l'oreille, et Abner a levé les yeux. La ligne d'insectes était à dix mètres. Pendant une fraction de seconde, il faillit se retourner et courir, mais l'envie disparut aussi vite qu'elle était apparue. Il saisit Thorsen sous les bras et traîna le Marine blessé avec lui, poursuivi par la marée inexorable de pinces béantes et de dards dégoulinants.

Fortis tira Thorsen aussi vite qu'il le pouvait, s'efforçant de toutes ses forces de résister à l'importante gravité du Pada-Pada. Thorsen se convulsa, glissa de la prise d'Abner et le jeune officier tomba en arrière. Quand il s'est redressé, il a vu que les insectes étaient presque sur eux.

* * * * *

Obtenez **Première Insertion** maintenant sur :

<https://www.amazon.fr/dp/B0BRMLLBTF>

* * * * *

OceanofPDF.com